L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages !

QK1
.I31
1869
v.16

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR SYNONYMIE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE, LEUR CULTURE, ETC., ETC.;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias*.

Seizième Volume.

(OU SIXIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

GAND,

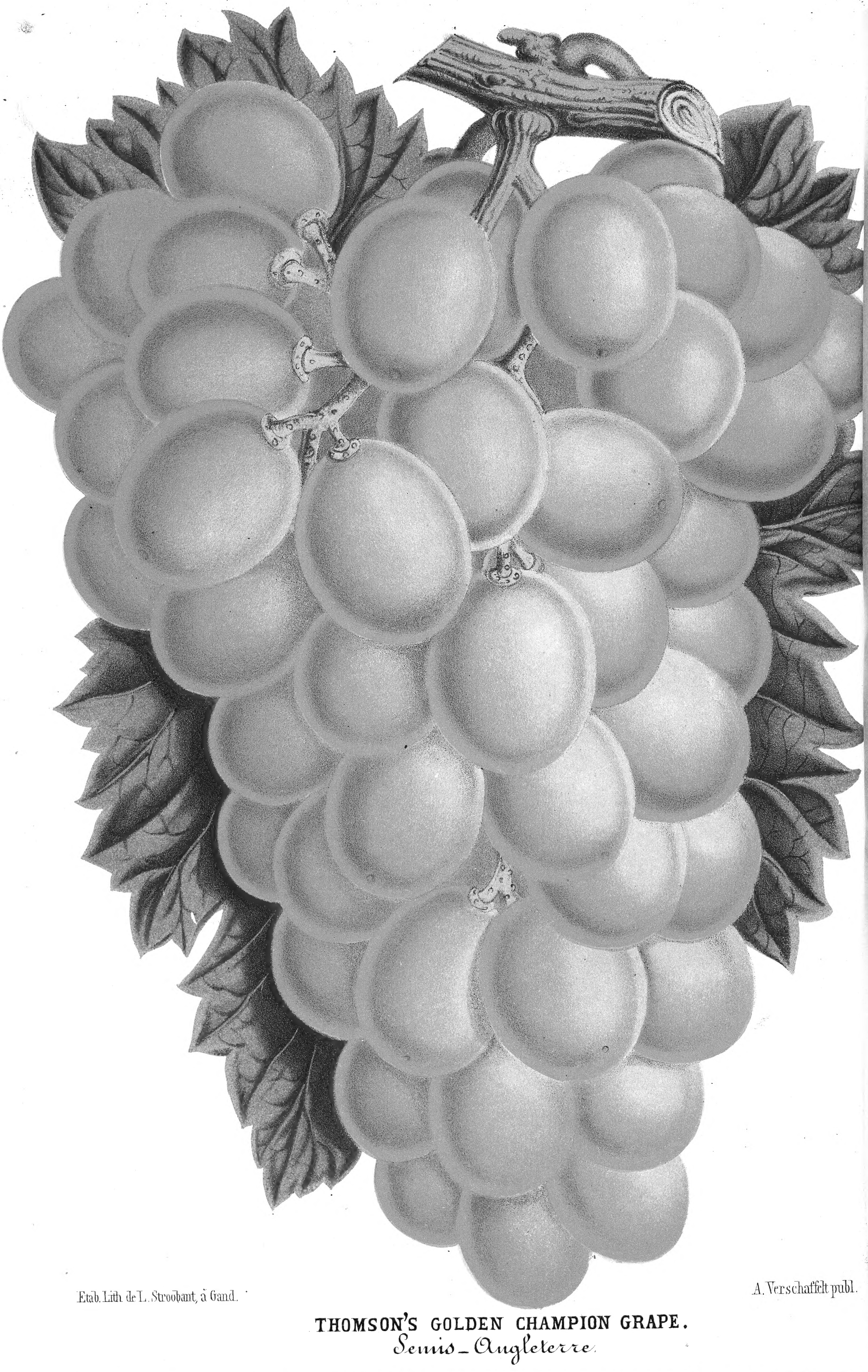
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. ET S. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 38.

—

1869.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.



Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

THOMSON'S GOLDEN CHAMPION GRAPE.

Semis – Angleterre.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Te XVI DE L'OUVRAGE ENTIER, OU VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 578.

RAISIN CHAMPION DORÉ DE THOMSON.

(THOMSON'S GOLDEN CHAMPION GRAPE.)

La *Vigne*, et conséquemment le *Vin*, ont été connus de *toute antiquité*, comme le prouvent les livres qui ont survécu aux siècles (*Indous*, *Egyptiens*, *Chaldéens*, *Sanscrits*, *Hébreux*, etc., etc.). Qui les a découverts? *Personne et tout le monde! ceci est logique*. Il est remarquable qu'en grec et en latin, et par suite dans les langues modernes, ce végétal et son produit aient reçu des noms différents.

Chez les Grecs, la Vigne s'appelait ἄμπελος; le Vin οἶνος (prononcez *œnos!*); chez les Latins *Vitis*, *Vinum;* d'où nous avons fait *Vigne* et *Vin* (*Étymologies restées inconnues*). Chez ces deux peuples, leurs livres abondent en citations; on y vante la fertilité de la Vigne, l'excellence de son produit, ses bienfaits et aussi les excès qui en résultent; on en cite les principales variétés, celles surtout du fameux *Falerne*, si vanté par le sensuel Horace.

Nous devons forcément nous restreindre, car pour développer convenablement un tel sujet, un volume entier de l'*Illustration horticole* suffirait à peine; nous devons donc, à notre grand regret, nous abstenir, la nature de notre recueil ne permettant guère d'*enrichir* notre texte de ces citations poétiques, lesquelles, pour quelques-uns de nos lecteurs, auraient bien leur raison d'être, en leur rappelant *leurs humanités!* Non omnes enim *in Arcadia!* Le divin Homère (1), décrivant les célèbres jardins d'Alcinoüs (dans l'île de *Corcyre*, aujourd'hui CORFOU), célèbre la fertilité de la Vigne qui y était cultivée (Voir *Odyssée*, Lib. VII. v. 122-126).

Le plus épicurien de tous les poètes, le charmant Anacréon, pouvait-il ne pas chanter le produit de la Vigne? (Odes XIX. XXVI. XVII. XXXIX. XLI. etc.). Horace, son gracieux émule en sensualité,

(1) Un de nos meilleurs poètes, Delille, a dit :

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère,
Et depuis trois mille ans, Homère respecté,
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

Paroles aussi vraies que bien senties. Et c'est ce grec que certains esprits *superficiels* voudraient rayer de l'enseignement *rationnel* (*Proh' pudor!* serait-ce parce qu'ils ne le savent pas?)!

a célébré le Vin (lire, par exemple, sa charmante ode XXI, lib. III, *ad amphoram suam!*).

Tous les poètes latins, anciens et modernes, ont chanté à l'envi la Vigne et le Vin; leurs littérateurs s'en sont également fort occupés; et on lit dans Pline de longs détails sur les espèces de Raisins cultivés de son temps, sur les qualités diverses des Vins d'alors et les procédés de culture qui leur convenaient. Dans ses immortelles Géorgiques, le Prince des poètes latins, l'inimitable et inimité Virgile, en parle en maints endroits, et en conseille la culture sur les ormeaux,

. . . . . **Ulmis adjungere vites.**

en tonnelles, etc.; ce qui se voit encore de nos jours en Italie. Il dit avec raison :

Vitis ut arboribus decori est ut vitibus uvæ;
. . . . . .
. . . . . apertos
Bacchus amat colles.

Elle se plaît sur les collines au soleil exposées.

Nous regrettons de ne pouvoir nous étendre davantage sur ce vaste sujet : récapituler, examiner, comparer tout ce qui a été écrit, serait un beau et grand livre à faire. Nous devons nous borner à ce qui précède, et de citer un ou deux exemples authentiques de l'énorme développement que, dans de bonnes conditions climatologiques et locales, la Vigne peut acquérir, quelles quantités de raisins elle peut produire; et peut-être nos lecteurs auront-ils quelque plaisir en lisant ce qui suit :

On lit dans Pline (*Hist. natur.*, lib. XIV. cap. I) : *Una Vitis Romæ, in Liviæ portibus subdiales in ambulationes umbrosis pergulis opacat; eadem duodenis musti amphoris fœcunda* (1).

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (1837), on lit, qu'en 1720, un menuisier, nommé Billot, à Besançon, planta dans un coin de sa maison un sarment de Muscat blanc, qui bientôt s'étendit sur les murs et sur le toit, où cet industriel construisit une galerie en bois de sept pieds de long sur neuf de large, pour en soutenir les branches; que de là, ce cep gagna les maisons voisines qu'il couvrit également de ses rameaux. En 1731, cette Vigne produisit 4206 grappes de raisins; elle continua à se développer; et enfin prit un tel accroissement qu'elle fournissait au propriétaire tout le raisin dont il avait besoin pour sa consommation (et certes pour celle d'autres) et en plus un muid de vin par année. Mais tout

(1) « Une seule Vigne à Rome, sur les portiques du palais de Livie, ombrage sur des tonnelles les promenades publiques; elle fournit douze amphores de vin. » L'amphore contenait environ trente-huit litres de nos jours. Pline, en outre, dans de nombreux chapitres, s'étend sur les différentes espèces de Vignes et de Vins connus de son temps, sur leurs mérites divers, etc.

ce qui précède *n'est rien*, en comparaison de ce passage de la *Bible*, où il est dit que Moïse, ayant envoyé des émissaires dans le pays de Chanaan (Palestine), *Terre Promise* (qu'hélas, il ne devait pas voir), deux d'entre eux rapportèrent une *grappe de raisin, laquelle suspendue par une gaule sur leurs épaules, ils avaient peine à porter.* EXAGÉRATION POÉTIQUE, sans doute, mais qui exprime bien l'extrême fertilité de la Vigne dans ces contrées.

« Le tronc des Vignes devient quelquefois très gros. Strabon rapporte qu'il y avait dans la Margiane (contrée d'Asie, arrosée par le *Margus*, etc., et célèbre par ses *monstrueux raisins!*) des Vignes dont deux hommes ne pouvaient embrasser le tronc. Les portes de Ravenne (Italie) sont construites en bois de vigne, dont les planches ont plus de trois mètres de longueur sur quatre décimètres d'épaisseur. Rosier, dans son *Dictionnaire d'Agriculture*, parle d'une Vigne dont le tronc au-dessus du sol mesurait plus d'un mètre. »

« Le bois de la Vigne est extrêmement dur, d'un grain fin, uni et susceptible de recevoir un beau poli. Les industriels (tourneurs, ébénistes, etc.) s'en servent avec avantage; on prétend qu'il se conserve pendant des siècles. Pline dit qu'il a vu à *Populonia* (aujourd'hui Piombino) une statue de Jupiter taillée dans ce bois, qui existait déjà depuis plusieurs siècles, et était encore intacte de son temps; qu'un temple de Junon, à Métaponte (aujourd'hui Torre di Mare), dont les colonnes avaient été taillées dans des Vignes; qu'on arrivait, de son temps encore, à Ephèse, jusque sur le toit du temple de Diane par des degrés taillés dans une seule Vigne tirée de Chypre, contrée, où elle acquiert ses plus grandes proportions, *Etiam nunc scalis tectum Ephesiæ Dianæ scanditur vite una Cypria,.....* » (POIRET, *Hist. d. Pl.* VI. 221. DESFONT. *Hist. Arbr. et Arbr.*, etc., cum nostris additam.). Etc. etc.

Nous n'entreprendrons pas de nous lancer même dans le plus sommaire historique de la culture de la Vigne dans les temps modernes; on sait qu'elle est cultivée aujourd'hui dans toutes les contrées du globe, là même où ses produits ne mûrissent qu'à l'abri des serres et d'une chaleur artificielle; qu'elle a fourni des variétés innombrables, etc., etc.

L'*Illustration horticole* ne pouvait manquer de s'en occuper quelque peu; et déjà dans plusieurs volumes (IV. VIII. XII) elle a publié avec figures des notices sur d'excellents Raisins : *Hambourg doré de Stockwood; Muscat de Bowood; nouveau Muscat noir de Hambourg; Royal de Hambourg; Raisin royal de Vineyard;* aujourd'hui nous en publions un, véritablement extraordinaire par l'énorme grosseur de ses grappes (1), le volume extraordinaire également de ses grains d'un blond doré, et dont on vante l'exquise saveur, la maturité

(1) Celle représentée dans la figure ci-contre est choisie parmi les moyennes.

précoce et la longue conservation, à l'instar de l'ancien *Frankenthal*.

Le *Thomson's Golden Champion Grape* a été gagné, comme son nom l'indique, par M. Thomson, jardinier du duc de Buccleugh, il y a cinq ans, au château de Dalkeith (Ecosse), et serait le produit d'une fécondation entre le *Champion grape Hamburgh* et le *Bowood Muscat* (ci-dessus nommés), et vient d'être mis dans le commerce par MM. Osborn et fils, de Fulham, près de Londres. M. A. Verschaffelt, dans l'intérêt de sa clientelle, s'empresse de mettre à sa disposition les individus dont il a fait provision.

A ce sujet, nous ne pouvons pas ne pas annoncer, à cette occasion, que notre éditeur vient de faire construire une vaste serre, destinée spécialement à la culture des vignes, dont il a rassemblé, dans un but d'expérimentation, les variétés réputées les plus exquises; et là, véritable école de raisins, les amateurs pourront, *de visu* et surtout *de gustu*, en apprécier et juger les qualités, pour ne point acheter *chat en poche*.

Glanures.

⁂ **Sed fugit interea, fugit irreparabile Tempus,**

a dit Virgile. Cependant le temps fuit et *fuit irréparable!* Vérité, dont la jeunesse se rit, dont l'âge mûr fait peu de cas, dont la vieillesse, hélas! seule se soucie.

Donc *le temps vole*, et rappelons à nos lecteurs que la grande *Exposition internationale d'Horticulture de St-Pétersbourg* (Exposition, certes, d'une importance *toute spéciale)* s'ouvrira le 2/17 mai prochain, pour fermer le 10/31 du même mois. Elle est conçue dans des proportions grandioses, et dignes d'un pays tel que le grand Empire russe (*Voir T^e^ XV, 2e recto, Pl.* 568).

Le nom du rédacteur de l'*Illustration horticole* figure un des premiers parmi les jurés.

⁂ Grande Exposition internationale d'Horticulture, qui aura lieu à Hambourg (1) du 2 au 12 septembre 1869 (et *Congrès des horticulteurs et fleuristes, des botanistes allemands*; et, il est à peine besoin de le dire, des autres nations).

Nous venons de recevoir le programme de cette extraordinaire Exhibition (nos voisins se piquent de la plus honorable émulation et font *les choses.... au maximum de la grandiosité!*).

Nous n'en dirons qu'un mot, mais il sera caractéristique : le dit Programme est formulé en *huit pages in-folio, à trois colonnes*; 404 (et même 408) concours sont indiqués, et comprennent tout ce que comportent l'horticulture et les industries qui en sont le complément. Quel déluge de médailles en métaux précieux. Il y a des prix de : *Thalers* : 500, 250, 100, 50, 25, 15, etc., etc.

Nous ne sachons pas que les jurés aient encore été désignés.

(1) **Nous en avons dit un mot, ci-dessus, T^e^ XV, verso, Pl. 575.**

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

PÆONIA (OFFICINALIS) AUREO-LIMBATA (*NOB.*)

Planche 579.

PÆONIA OFFICINALIS, VAR. AUREO-LIMBATA.

PIVOINE OFFICINALE, V. *bordée de jaune d'or.*

ETYM. Voyez ci-dessus, Tome VII, sub Pl. 256, une dissertation à ce sujet.

RANUNCULACEÆ § HELLEBOREÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* ubi diffuse expositi fuerunt.

CHARACT. SPECIF. Iidem ac *Pæoniæ officinalis,* cujus est genuina varietas floribus plenis quorum staminum filamenta in petala transformata numerosissima adsunt omnia aureo-limbata.

Pæonia officinalis L. v. *aureo-limbata.* Nostra tabula 579.

Le type de la magnifique variété qui fait le sujet de cet article, la *P. officinalis* de Linné, est, quant à son identité *vraie, primitive*, enveloppé des plus épaisses ténèbres; nulle plante, dans tout le système, ne présente au botaniste une incertitude spécifique aussi compliquée, aussi obscure! Nulle plante n'aurait produit autant de variétés, regardées comme autant de genres distincts par les auteurs. Pour nous résumer à ce sujet, De Candolle, dans son *Regni vegetabilis Systema naturale* (dont le temps et l'impitoyable mort ont interrompu la continuation (1)), énumère en synonymie une nombreuse liste de variétés ou d'espèces qu'il a trouvées dans les auteurs jusqu'à lui (1818). Spach (*Véget. phanér.* VII. p. 401-405), qui nous semble avoir fait une étude sérieuse de cette espèce, adjoint au type (*resté inconnu*, il faut le dire!) plus de *quarante espèces* réputées telles, décrites et figurées par divers auteurs qu'il cite, mais sans critiques différentielles (ce qui est fort regrettable), et voici comment il les répartit :

A. FOLIOLES LOBÉES OU LACINIÉES. — *P officinalis* α L.
† *sous-variétés :* folioles vertes sur les deux faces.
†† — folioles glauques sur les deux faces, soit seulement en dessous.
B. FOLIOLES INDIVISÉES. — *P. officinalis* β L. (2).

Nous renvoyons forcément nos lecteurs, pour juger de la question, à recourir à l'ouvrage d'ED. SPACH, en fesant observer qu'il est regrettable de n'avoir pas fait concorder, avec critiques au besoin, son

(1) Pour une si grande œuvre, la vie humaine eût dû être DÉCUPLÉE!

(2) L'auteur ajoute en note (l. c. p. 403) une observation critique, dont il est bon de faire profit. « Malgré cette synonymie, dit-il, déjà si riche (plus de 40 espèces, nous l'avons dit), les amateurs trouveront encore dans les innombrables variétés du *P. officinalis,* ample matière à l'établissement de *quantités* d'*espèces nouvelles*, TOUT AUSSI VALABLES que celles que nous réunissons ci-dessus. »

énorme synonymie avec celle rapportée par le savant botaniste franco-génevois.

Quoi qu'il en soit, la Pivoine, dite *officinale*, croît spontanément dans les prés boisés de l'Europe, dans les Pyrénées, la Provence, le Dauphiné, la Suisse, la Bavière, la Grèce, l'île de Crête, etc., etc.; enfin dans toute l'Europe tempérée et surtout méridionale. L'épithète *officinale* fait allusion à des propriétés thérapeutiques, tombées complètement de nos jours en oubli.

Si nos lecteurs veulent bien se reporter à l'article que nous avons publié au sujet d'une fort belle *Pivoine en arbre* (*Pæonia Mou-tan Alexandre II*), ils trouveront là un article général historique et philologique sur les *Pivoines*, qu'ils n'ont peut-être pas oublié et qui plaira, nous l'espérons, à ceux d'entre eux qui n'en auraient pas eu jusqu'ici connaissance (l. c. T^e^ VII. Pl. 236. Mars 1860 [1]).

De toutes les variétés naturelles ou hybridées de la *Pivoine officinale*, il n'en est aucune qui puisse être comparée, pour la beauté, à celle qui fait le sujet de notre article. Comme chez la plupart d'entre elles, toutes ces nombreuses étamines, propres à l'espèce, se sont chez elles transformées en ligules pétaloïdes (on sait que cette transformation, généralement complète, rend ces plantes *presque toujours* infertiles), du même coloris pourpre éclatant que les pétales normaux externes; mais, fait fort curieux et d'une haute importance *physiologique*, chacune de ces ligules, du milieu *au moins* au sommet, est bordé de jaune d'or, *vestiges évidents des anthères dégénérées* : circonstance qui fait de cette plante un objet jardinique de toute beauté et la laisse, nous l'avons dit, sans rivale parmi ses nombreuses sœurs.

Elle a été gagnée de semis par M. Arnould, pépiniériste, à Nancy, qui en a cédé le stock entier à notre éditeur; celui-ci la tient à la disposition de ses nombreux et honorables clients.

Est-il utile d'ajouter qu'elle est tout aussi rustique que le type et ses innombrables variétés?

---

(1) Aux citations d'auteurs et d'espèces, etc., nous devons ajouter ici sur le même sujet, un article que nous avons omis par mégarde, article intéressant, dû à feu le Prince de Salm, grand amateur et connaisseur de Pivoines. V. Hort. Dyck, *Annot.* p. 364-371 (1834).

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

SANCHEZIA NOBILIS, VAR, GLAUCOPHYLLA.

Brésil (Serre-chaude.)

A. Verschaffelt publ.

Planche 580.

SANCHEZIA NOBILIS, VAR. GLAUCOPHYLLA.

SANCHÈZE NOBLE *à feuilles glauques.*

ÉTYM. Voir ci-dessus, T^e XIV, Pl. 528.

ACANTHACEÆ (*Echmatacantheæ*) § RUELLIEÆ.

CHARACT. GENER. V. in eumdem locum venerunt et partim revisi.
CHARACT. SPECIF. V. Ibidem.

Sanchezia nobilis (V. l^s c^s), varietas *superbior.*
— — *glaucophylla.* **Nostra tabula 580.**

Une des introductions végétales modernes qui aient fait le plus de sensation dans le monde des amateurs, est sans contredit la *Sanchezia nobilis* J. D. HOOK., laquelle, par l'élégance de son port, la beauté de son feuillage, le nombre et l'éclatant coloris de ses fleurs lui ont mérité fort justement l'épithète de *noble*. Nous en avons donné tout récemment une description et une bonne figure, cette dernière copiée en partie de celle du *Botanical Magazine* (t. 5594. August 1868), et avons profité de l'occasion pour *retoucher* les caractères génériques et spécifiques de l'espèce, et *compléter* en ceci l'article de M. J. D. Hooker.

Nous renvoyons pour tous ces détails, historiques et spécifiques, à notre propre notice (*Illustr. hortic.* XIV. Pl. 528 (1)). La variété, que nous fesons ici connaître, sans le faire complètement oublier, l'emporte beaucoup en beauté sous divers rapports sur le type : ainsi, mêmes dimensions tigellaires et foliaires; mais ici le vert clair et vernissé est remplacé par un vert glauque, mat : ce qui donne aux magnifiques nervures pennées et marginales, plus larges en outre chez elle, plus d'éclat et d'intensité ; indépendamment des bractées, chez l'une et l'autre d'une teinte pourpre si brillante, les fleurs, semblables par les formes, sont plus vivement colorées et approchent davantage du cramoisi.

Ces différences, botaniquement légères, bien légères sans doute, sont jardiniquement fort importantes (l'amateur en sera ici le souverain juge!), et nous nous les expliquons par la différence assez notable des *habitats :* ainsi, la *S. nobilis* type a été trouvée par M. Pearce, dans l'Ecuador; notre variété dans le Para (Brésil), par notre excellent et zélé collecteur M. Baraquin, qui l'a envoyée à notre éditeur, pour lequel il parcourt ces vastes contrées, et dont celui-ci va, ce printemps même (1869), offrir des individus à ses honorables clients.

Même soins, même culture.

(1) Nous saisissons cette occasion pour corriger ici la faute grammaticale que nous avons commise, en écrivant *sua* pour *ejus* (*Charact. specif.*, à la *synonymie*, colonne 2, ligne 31).

UN MOT SUR LES ESPÈCES DE LORANTHUS.

SUR LA POSSIBILITÉ DE LEUR CULTURE EN EUROPE.

Nous n'apprendrons rien à la plupart de nos lecteurs, en rappelant ici que toutes les espèces du genre *Loranthus* sont exclusivement parasites, à l'instar de notre *Gui* (*Viscum album* L., une Loranthacée également), et qu'en général elles sont ornementales au premier chef, par la beauté et les dimensions de leurs fleurs. A ce sujet, on peut consulter le beau mémoire de De Candolle, sur les Loranthacées (VIe (1)), la *Flora brasiliensis* de Martius, les *Icones Plantarum* d'Hooker, l'ouvrage de Pœppig et Endlicher, dont nous parlons plus haut.

Étant connus les arbres sur lesquels ces plantes croissent volontiers, il est permis de penser qu'on pourrait en élever un certain nombre dans nos serres en Europe, chaudes ou tempérées, sinon même à l'air libre. Ainsi, on les y maintiendrait par le moyen du greffage, ou mieux de graines, qu'on leur inoculerait en les glissant entre l'épiderme et l'aubier. N'ait-on pas réussi à cultiver ainsi facilement dans les jardins des Orobanches, des Monotropes, la Clandestine, etc.; dans les serres chaudes, en Néerlande, plusieurs *Rafflesias*, ... sur divers *Cissus?* etc.

Ces réflexions nous sont suggérées par une remarque, insérée dans le *Gardener's Chronicle* (p. 1338. 1868), dont l'auteur rapporte, d'après M. Müller, que, dans le Jardin botanique de Melbourne (Australie), les *Loranthus pendulus* et *celastroides* végètent fort bien sur les plantes suivantes, dont il donne l'énumération; ce sont :

Acacia saligna.
— longifolia.
— decurrens.
— pycnacantha.
Acer pseudo-Platanus.
Amygdalus communis.
Callistemon rugulosus.
Casuarina quadrivalvis.
Cratægus oxyacantha.
Cytisus Laburnum.
Eucalyptus calophyllus.
— odoratus.
— melliodorus.
— rostratus.
— viminalis.
Melaleuca ericifolia.
Negundo fraxinifolium.
Oxylobium callistachys.
Podalyria styracifolia.
Poinciana Gilliesii.
Prunus Cerasus.
Quercus pedunculata.
— robur.
Robinia pseudacacia.
Salix babylonica.
Ulmus suberosa.
Virgilia capensis.

Ainsi donc, à l'appui de notre assertion, on voit que bon nombre de ces arbres sont essentiellement européens, et peuvent par conséquent nourrir, non-seulement les deux *Loranthus* indiqués, mais bon nombre d'autres; on en connaît plus de quatre cents espèces, dont une seule vit en Europe sur le Chêne et le Châtaignier, le *L.* dit de là *europæus*. En tentant cette intéressante culture, l'horticulteur, en même temps qu'il accroîtra sa bonne renommée, augmentera nos jouissances horticoles.

(1) Paris, in-4°, avec 12 Planches, 1830.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Passiflora (Decaloba) vespertilio L.

Jadis (alors que : *Tempora* nobis *non erant nubila ;*
Verumtam miser auctor ! Natus es infelix, ita Dii voluere, nec ulla
Commoda nascenti stella levisque fuit. Ovid. *Trist.*)

nous avons eu longtemps sous nos yeux, végétant et fleurissant avec luxuriance, une *P. vespertilio*, dont le port et le feuillage différaient *beaucoup* des descriptions que nous en trouvons dans les divers auteurs qui en ont traité. Et certes, il y a parmi eux à ce sujet une assez grande confusion. Voici la synonymie complète qui en est donnée et qui est fort *embrouillée !*

Passiflora vespertilio Ker. Bot. Reg. t. 597.

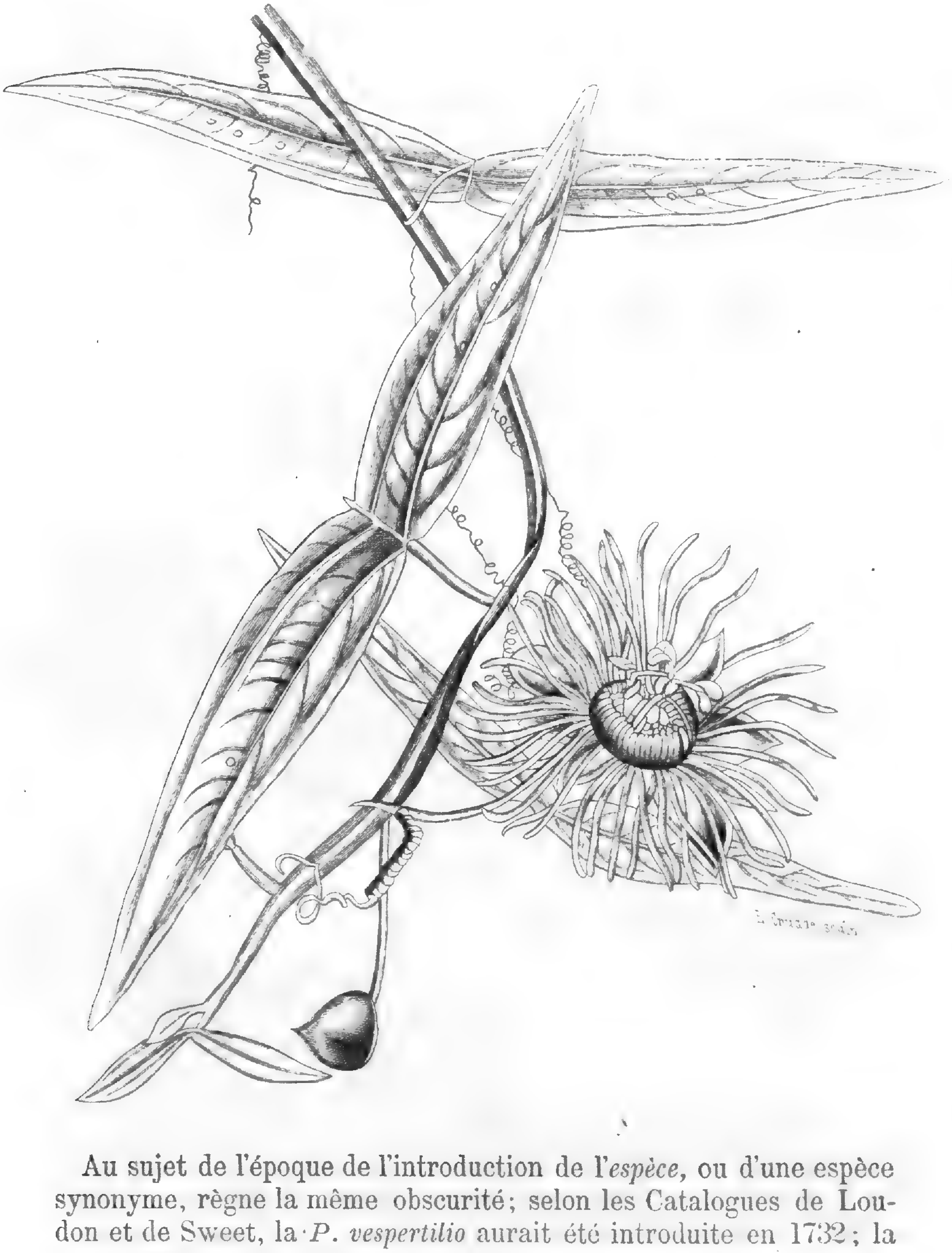
An *P. vespertilio* L. Amœn. I. 223. t. 10. f. 11. ? *Granadilla bicornis* Dill. Hort. Elthann. t. CXXXVII. f. 264. *P. Maximiliana* Bory, Ann. Gen. II. 149. t. 24 (1819). *P. discolor* Link et O. abb. I. 13. t. 5. — Lodd. Bot. Cab. t. 565. — Cavan. Diss. X. t. 271. Lamarck, Encycl. botan. I. Poiret, III. 36. *Grenadille chauve-souris.* — Spach, Phanérog. VI. 264. — DC. Prodr. III. 326 (*P. vespert.* et *Maximil.!* Etc., etc. non *P. biflora* Poiret, l. i. c. ut quidam suadent !).

Il est très probable que les *P. Maximiliana*, *discolor* et *verspertilio* ne constituent qu'une seule et même espèce; seulement, selon la manière de voir des différents auteurs, et d'après peut-être quelques variations foliaires dans les plantes qu'ils examinaient, leurs descriptions sont confuses et disparates, ou peut-être nous trompons-nous même quelque peu? ou plutôt y a-t-il *plusieurs espèces confondues nominalement?* C'est probable ; mais *ce dont nous sommes sûr*, c'est de l'identité de la *P. vespertilio* dont il s'agit (*P. discolor*, Bot. Cab. l. c. t. 565, *sat bona sed fere dimidiata*).

En voici une description aussi exacte que possible :

P. (*Decaloba*) glaberrima delicata scandens, ramis tenuibus elongatis coriaceis planis, v. potius si mavis : gracillimis alatis distanter tortuosis nigricantibus; foliis præcise bilobis (nunquam rite plus minus trilobis), lobis oppositis plane contiguis anguste obovato-oblongis apice obtusis unoquoque binerviis (cum nervulis lateralibus) basi obsoletissime cordatis apice emarginatis, inter lobos (petiolo porrecto) tertio lobo per mucronem vix manifestum indicato; versus basim biglandulosis, 1-3 glandulis minimis sparsis omnibus translucentibus; supra atro-viridibus, infra læte violaceis; petiolis brevibus (vix pollicaribus per laminam, ut diximus nervii

medii instar porrectis eglandulosis; involucro nullo; floribus mediocribus albidis inodoris..... *Cæteris fere ignotis!!!*



Au sujet de l'époque de l'introduction de l'*espèce*, ou d'une espèce synonyme, règne la même obscurité; selon les Catalogues de Loudon et de Sweet, la *P. vespertilio* aurait été introduite en 1732; la *P. Maximiliana* (syn. *discolor*) en 1820.

Quoi qu'il en soit de tout ceci, *erreur*, *confusion*, etc., nous sommes tout-à-fait dans *notre sphère*, en conseillant aux lecteurs l'adoption de la plante trois fois curieuse en question dans leurs cultures.

Brassia Lawrenceana (1) *var.* **longissima.**

BRASSIE DE MISTRISS LAWRENCE, var. *à longissimes segments.*

Orchiaceæ § Vandeæ §§ Brassiæ.

En présence de la plante dont il s'agit, et dont il est donné dans le *Botanical Magazine* une fort belle figure, toutes les épithètes de Madame de Sévigné suffiraient à peine pour en caractériser la splendeur, la magnificence ; et pour juger notre assertion, il suffira d'un coup-d'œil jeté sur les figures comparées, que nous citons ci-dessous.

Le beau genre *Brassia* se compose d'une trentaine d'espèces au moins, tellement voisines les unes des autres, qu'il est difficile de les caractériser suffisamment pour les différencier. Aussi est-il probable qu'étudiées *bien scrupuleusement*, telles et telles ne seront plus tard regardées que comme variétés d'autres congénères. Nous ne doutons pas que M. Reichenbach ne soit dans le vrai, en rapportant comme simple synonyme la plante dont nous nous occupons à l'espèce lindleyenne, et néanmoins quelles différences dans les dimensions des segments et dans le coloris floral, ici richement accusé, là d'un jaune pâle et presque indécis. Dans le type, les deux segments inférieurs ont à peine 0,07-7 ½ de longueur; dans la variété, ils dépassent 0,25. Des trois supérieurs, les deux latéraux sont relativement courts, et l'intermédiaire égale presque la longueur des deux inférieurs : le coloris général est d'un beau jaune orangé vif; les macules qui les ornent, de la base au quart de la longueur, sont peu nombreuses, mais très grandes et d'un marron vif.

Le labelle, en nous fiant à la figure du *Botanical Magazine*, d'un jaune pâle, n'est point ondulé-crispé aux bords et beaucoup plus longuement acuminé; vers la base, il est orné de petites macules, qui manquent dans celui de la planche du *Botanical Register*. Mais, un reproche *grave* à faire au dessinateur anglais (Fitch, si excellent sous tant de rapports), c'est que la figure qu'il donne *de la base du labelle et de la colonne* est tellement *confuse*, qu'il est impossible *d'y rien distinguer* (2). Or, là, *le cal* de la base offre des caractères très distinctifs (V. *les figures indiquées*).

---

(1) *B.* Sepalis lateralibus elongatis; labello oblongo apice lanceolato subundulato; callo baseos simplici canaliculato truncato pubescente. LINDL. l. i. c.

Brassia Laurenceana (*) LINDL. Bot. Reg. t. 18 (1841).

— — *longissima :* sepalis longissime caudatis; labello oblongo-lanceolato subtiliter aristato-acuminato ima basi abrupte excavato.

REICHB f. Gard. Chron. p. 1313 (1868). J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5748. Jan. 1869.

(*) Pourquoi *Laurenciana*, dans le journal anglais, puisque Lindley (*l. c.*) a écrit avec raison *Lawrenceana*? Toutes ces petites choses sont des riens, sans doute, mais elles ont aussi historiquement leur importance. Voilà comme les noms sont estropiés et passent estropiés ultérieurement dans les livres. De plus, M. Hooker écrit à tort *Mr* Laurence : c'est à *Mistriss* Laurence qu'a été dédiée la plante.

(2) Cette observation s'adresse (et non pour la première fois) tant au rédacteur qu'au dessinateur du *Botanical Magazine*.

Cette *magnifique* (nous maintenons l'épithète, que lui accorde également M. J. D. Hooker) plante a, dit-on, été trouvée dans l'Etat de Costa-Rica, et a fleuri en septembre dernier, chez M. Wentworth Buller, à Strete Raleigh (Exeter). Le scape ne portait pas moins de treize fleurs des dimensions indiquées, d'un arôme très suave, comme dans celles du type.

Chez les deux plantes comparées : pseudobulbes ovés-oblongs, comprimés, à bords très aigus (0,057), souvent feuillés à la base; feuille unique, oblongue-lancéolée, coriace, d'un vert sombre, longue de 0,15-20. Scapes basilaires, c'est-à-dire partant de la base des pseudobulbes (*lapsu calami :* FROM THE BASE OF THE PEDUNCL). Scape long de 0,50-60; ovaires (avec pédicelles) courts, robustes, sillonnés, longs de 0,02 ½.

Tacsonia eriantha (1). *Passifloraceæ.*

L'*Illustration horticole* ne pouvait pas ne pas s'occuper d'un genre de plantes aussi magnifiques que celui-ci. Aussi les *Tacsonia Van Volxemii* (X. Pl. 381) et *Buchanani* (XIV. Pl. 519) y ont-elles été décrites et figurées. Dans le texte de la première, belle entre les plus belles, le lecteur trouvera, quant au genre, tous les renseignements historiques et spécifiques nécessaires (2).

« Cette noble plante, » dit l'auteur anglais (M. Hooker, fils, l. i. c.) « par l'habitus et le coloris des fleurs, ressemble à la *T. mollissima*, bien connue (*Bot. Mag.*, t. 4187. *Flore*, etc., l. c. note (2)), dont elle diffère néanmoins d'une manière remarquable par la *blancheur* de ses longues bractées et de la face inférieure de ses feuilles (3). Ces espèces, et d'autres non encore introduites, sont indigènes dans les Andes tempérées de l'Ecuador (Equateur) et de la Nouvelle-Grenade; elles sont cultivées dans les jardins de Quito, d'où elles ont

---

(1) *T.* Caule glabrato; foliis latis profunde 3-lobis 5-nerviis; lobis ovatis calloso-serratis supra glabris subtus niveo-tomentosis, venis glabratis; stipulis dimidiato orbiculatis aristato-dentatis; bracteis connatis venosis, venis viridibus, calyce que albo-lanatis; calycis tubo elongato; lobis petalisque consimilibus oblongis apice rotundatis roseis; coronis brevissimis, exteriore carnosulo dentato intermedio integro, interiore crenulato. J. D. Hook. l. i. c.

Tacsonia (§ *Bracteogamia*) **eriantha** G. Benth. Plant. Hartweg. p. 183. Walp. Repert. V. 775. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5750. January 1869.

(2) Et de même, il pourra consulter dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* notre article sur la *Tacsonia mollissima* (II. Pl. V. févr. 1846); dans notre *Jardin fleuriste*, la *T. sanguinea*, qui malgré son nom n'a rien de sanguin (IV. Pl. 357), mais *admirable espèce*, dont la synonymie spécifique, un peu nombreuse et embrouillée, jète du vague sur le nom spécifique qu'elle doit enfin porter.

(3) M. Hooker, fils, émet ici un *doute* important; il soupçonne *fortement* que la *Tacsonia mollissima* Humb. et Kunth, dont les tiges sont couvertes d'un duvet épais, soit celle figurée dans les ouvrages que nous citons; « elle ressemble davantage, dit-il, à la *T. quitensis* de Bentham. »

été introduites (*quelques-unes, du moins!*) en Angleterre. Celle dont il est question a été envoyée par le professeur Jameson de cette ville (Quito!) à M. Isaac Anderson Henry, à Hay Lodge, près d'Edimbourg. » Selon M. Jameson, elle croît sur la montagne volcanique, dite le Pichincha, sur la limite supérieure des régions boisées (*forest regions*), à 11-13,000 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, sous un ciel froid et nuageux (*foggy!*).

Voici la description qui en est donnée :

« Grand arbrisseau grimpant. *Tiges* presque glabres, anguleuses. *Pétioles* robustes, *glanduleux*, longs d'un pouce et demi à deux; *limbe foliaire* profondément trilobé, subcordé à la base, glabre en dessus, couvert en dessous, à l'exception des nervures, d'un duvet cotonneux d'un blanc de neige, de quatre à six pouces de diamètre, et beaucoup plus large que long. *Stipules* semi-orbiculaires, coriaces, convexes, aiguës-dentées, avec un processus piniforme à la base. *Pédoncules* solitaires, robustes, uniflores, plus courts que les pétioles. *Bractées* connées en un tube trilobé, d'un pouce de long, couvertes, ainsi que le tube calycinal, d'un duvet blanc, dont les nervures saillantes et vertes. *Tube calycinal* cylindrique, long de trois pouces sur un demi de diamètre, dont les lobes oblongs, longs d'un pouce et demi, arrondis au sommet, roses, avec nervure médiane verte vers la base (*which is produced into a sharp point!!!*). *Pétales* semblables aux lobes du calyce. *Couronnes* brièvement trisériées; l'extérieure irrégulièrement lobée; l'intermédiaire presque entière; l'interne tubulée, crénulée, embrassant la base des étamines (1). *Ovaire* velu. »

Iberidella rotundifolia (2). *Cruciferæ* AUCT.

La famille des *Cruciferæ* (dite bien plus correctement *Brassicaceæ* par Lindley, *Veget. Kingd.*, puisqu'il n'y a pas de genre *Crucifera*) est peut-être celle qui dans le système appèle la plus sévère et la plus rigoureuse révision; toutes les plantes qui la composent sont tellement homogènes, tellement semblables les unes aux autres, que toute personne, quelque étrangère qu'elle fût à la Botanique, à qui on présenterait une telle plante, ne reconnût au premier abord en elle une *Crucifère!* et cependant les botanistes en ont divisé les nombreuses espèces en plus de cent soixante genres, dont les caractères distinctifs, il faut bien le dire, ne reposent que sur des *vétilles* (nous exceptons de ce blâme les cinq ou six grandes sections dans lesquelles sont répartis ces genres, et qui ont botaniquement leur

(1) C'est-à-dire : dans ce genre, comme dans tous ceux de la famille, l'*androphore*, ou mieux GYNANDROPHORE, *corps colomniforme*, PORTANT A LA FOIS *les étamines et le style!* ô ORGANOGRAPHIE! ô GLOSSOLOGIE!!! *quousque tandem....?*

(2) Voir la note ci-derrière, p. 6.

raison d'être). Aussi pour juger ce capharnaüm botanique, il ne faut que jeter un coup-d'œil sur l'inextricable synonymie des dits genres et surtout des espèces.

Il ne nous faut pour preuve de ce que nous venons de dire, qu'indiquer l'*immense* synonymie différentielle générique et spécifique de la plante dont nous avons à traiter, et que nous reproduisons d'après le déterminateur d'icelle, la regardant comme utile, tant pour les botanistes que pour les amateurs et horticulteurs.

Iberidella rotundifolia J. D. Hook. (*Genera Plantarum* ejusd. l. c.), Bot. Mag. t. 5749. January 1869 (1).
Thlaspi rotundifolium Gaud. Fl. Helv. IV. p. 216.
— *cepeæfolium* Koch, Fl. germ. ed. 2. p. 75.
— *corymbosum* Reichb. Ic. Fl. germ. II. p. 3. t 6. f. 4221.
Hutchinsia rotundifolia R. Brown, in Hort. Kew. ed. 2. IV. p. 82. DC. Prodr. I. 177.
— *cepeæfolia* DC. Syst. II. p. 386. Prodr. I. 177.
— *corymbosa* J. Gay, Sylloq. Ratisb. I. p. 169.
Iberis rotundifolia L. Sp. Pl. N° 905.
— *cepeæfolia* Wulf. in Jacq. Misc. II. p. 28. f. 1.
Noccea cepeæfolia Reichb. Fl. excurs. p. 663.

Quoi qu'il en soit, rien de plus mignon, de plus gracieux que la petite plante dont il s'agit, haute, y compris ses charmants bouquets de fleurs roses, de 0,10. Elle croît dans les Hautes-Alpes d'Europe, et notamment sur le mont Rosa, le mont Cenis, à 6-9000 pieds d'altitude, et s'avance jusqu'en Carinthie, etc. Elle paraît varier quelque peu dans son port et le coloris de ses feuilles. Elle se plaît dans les terreins calcaires.

Il importe de faire remarquer ici que le genre *Iberidella* avait d'abord été formé par M. Boissier (dans les *Annal. d. Sc. natur.*, p. 188 [1842]. Voir aussi Walp. *Repert.* I. 92), mais que l'illustre auteur, dans son grand et savant ouvrage tout récemment paru (*Flora orientalis*, etc. Voir le *compte-rendu* ou plutôt l'annonce faite dans l'*Illustr. hortic.* XIV. sub Pl. 539 [1867]), l'a réuni comme simple section de l'*Æthionema* R. Br. (en y joignant l'*Eunomia* DC.). M. Hooker, fils, et Bentham ont pensé différemment en regardant l'*Iberidella* comme genre distinct (*Genera Plant.* I. p. 92), et, à l'occasion de la nouvelle espèce dont il s'agit, ces botanistes, en l'adoptant, en justifient ainsi la création :

Diffère du Thlaspi *par une silique aiguë, de l'*Iberis *par ses pétales égaux, de l'*Hutchinsia *par un long style et le feuillage.* Ces caractères, il faut l'avouer, sont *bien légers* pour distinguer un genre nouveau.

(1) *I.* Humilis glaberrima ; radice elongata ; ramis confertis adscendentibus foliosis ; foliis oppositis parvis carnosulis obovatis v. obovato-rotundatis obtusis integerrimis v. obscure sinuato-dentatis, radicalibus petiolatis, caulinis sessilibus basi obtusis v. auriculatis ; racemis oblongis densifloris, pedicellis gracilibus patentibus ; petalis lilacinis ; siliquis obovato-oblongis acuminatis stylo persistente terminatis ; valvis carinatis, loculis 2-spermis. J. D. Hook. l. supra citato.

D'après ce que nous avons dit ci-dessus, nous adoptons plus volontiers l'opinion de M. Boissier, qui *de visu et tactu*, etc., a expérimenté les plantes en question.

Voici au surplus la description qui en est donnée, *l. c.* :

« Plante herbacée, glabre, plus ou moins glaucescente, formant des touffes épaisses; et vivace, par un long rhizome napiforme, s'enfonçant profondément entre les roches. Tiges ascendantes, de trois à six pouces de hauteur; feuilles en général opposées, petites, charnues, longues de $^1/_3$ à $^3/_4$ de pouce; les radicales pétiolées, largement obovées ou presque orbiculaires, très entières ou obsolètement sinuées-dentées; les caulinaires sessiles, obtuses ou auriculées à la base. Fleurs larges d'$^1/_2$ pouce, disposées et serrées en racèmes cylindriques, dressés, d'un lilas pâle *(beau rose, d'après la figure)*, à œil jaune; pédicelles horizontalement étalés. »

Dans l'établissement de MM. Backhouse, à York; dans le jardin botanique de Zurich, on l'élève avec succès. C'est une charmante acquisition pour la décoration des rochers artificiels à l'air libre.

NÉCROLOGIE.

Les poètes anciens, en passant un bandeau sur les yeux du divin fils de Cythérée, ont oublié d'en poser un, avec bien plus de raison, *sur ceux* de la Mort (1); si la flèche du premier perce indistinctement les cœurs, la faulx de l'autre frappe impitoyablement de tous côtés, dans tous les rangs, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, savants ou ignorants, *grands* ou *petits* hommes illustres ou ignorés, etc., etc. Et cependant que voit-on, de nos jours, comme dans les passés? les hommes, qui devraient méditer, avoir sans cesse ce vers proverbial, si vrai, si terrible :

EXTREMUMQUE DIEM SEMPER ADESSE PUTA!

Attends à tout instant la mort qui te guette!

Oh! alors, au lieu de se déchirer, de se nuire, de...., quelle belle, quelle fraternelle famille, unie, dévouée, ferait le genre humain! *Aimez-vous les uns les autres*, a dit JÉSUS-CHRIST. Qui met en pratique ce divin axiome?

Qu'on nous pardonne ces tristes, bien tristes réflexions! Mais nous avons l'âme navrée en apprenant coup sur coup trois morts de savants, illustres à divers degrés et qui intéressent la Botanique.

Le 13 décembre dernier mourait à Munich Carl Friedrich Philipp *von* (2) Martius, à l'âge de soixante-quinze ans, né à Erlan-

(1) La mort n'a pas d'*yeux*, objecteront quelques esprits *superficiels!* bien! mais ses *orbites creux* voient clair selon son caprice.

(2) Nous n'aimons pas ces vaines et ridicules particules qu'attachent certains gou-

gen. Caractérisons-le d'un seul mot : on le compare en mérite à l'illustre *von* Humboldt. Il est l'auteur de l'*Histoire naturelle des Palmiers* (ouvrage impérissable), que lui-même, pendant ses longs voyages dans tout le Brésil, a pu étudier d'après nature; de la magnifique *Flora brasiliensis*, dont ses admirables descriptions *physiognomiques* seules (avec figures d'après nature) feraient une belle réputation à tout botaniste descripteur, etc., etc. Et d'un!

L'auteur (en collaboration d'Endlicher, hélas! enlevé aussi, lui, assez prématurément aux Sciences botaniques) des *Nova Genera et Species Plantarum* (*quas in regno chilensi et peruviano*, etc.), Edouard Pœppig, mort le 4 décembre dernier; il était né à Plauen (Saxe), en juillet 1798. Il n'avait donc guère que soixante-dix ans, et après son retour d'Amérique, qu'il avait longuement et fructueusement explorée au profit de l'Histoire naturelle, il occupa la chaire de zoologie à Leipsig.

Le 24 octobre dernier mourait aussi à Erlangen, où il était professeur de Botanique et dont il dirigeait le Jardin botanique, à l'âge de cinquante-cinq ans seulement, après quatre mois de souffrances, le docteur Adalbert Schnizlein. Il paraît qu'il s'était grièvement blessé, dans une chute, sans doute, en herborisant dans le Tyrol. Son titre au souvenir de la postérité est surtout son remarquable ouvrage intitulé : *Iconographia Familiarum naturalium Regni vegetabilis*. Bonn, 1843-1864; *cum* 264 *tab*. Le journal, auquel nous empruntons *une partie* de ces notes, se tait sur la date de sa naissance et sur l'endroit où il est né.

Glanures.

*** Nous venons de recevoir le premier numéro du *Journal du Cercle horticole du Nord* (Lille) de janvier 1869, petit in-8° de 36 pages. Nous l'avons lu avec un vif plaisir. Les comptes-rendus des neuf premières séances, déjà tenues par le cercle, nous ont offert un grand intérêt, par la variété des sujets traités, et prouvent le zèle et l'émulation des membres. Ce premier numéro se termine par les listes des membres honoraires correspondants, honoraires et titulaires.

En renouvelant nos cordiales félicitations au Cercle lillois, nous fesons les vœux les plus sincères pour sa prospérité future.

---

vernements à certains noms de savants. Est-ce qu'ici VON peut ajouter quelque chose à l'illustration d'un tel homme? pas plus qu'ailleurs BARON ou COMTE. *Vanitas vanitatum!* Jamais de tels hommes ne devraient se laisser affubler de tels titres! témoins : Ex. gr. : BARON CUVIER, BARON THÉNARD, etc., etc.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

1. CAMELLIA JAPONICA VAR. **FOLIIS VARIEGATIS.**
2. CAMELLIA SESANQUA VAR. **FOLIIS VARIEGATIS.**

(Serre froide.) Japon.

A. Verschaffelt publ.

Planche 581.

1° CAMELLIA JAPONICA L.
2° CAMELLIA SASANQUA THUNB.

Species typicæ genuinæ, floribus simplicibus; hic foliis luteo-variegatis.

ÉTYM. Voir Tome VIII, Pl. 306. X. Pl. 349. Nos lecteurs trouveront, surtout dans le deuxième article cité ici, des documents importants qu'il leur importe de consulter à ce sujet. On n'ignore pas que le premier *Camellia* connu a été introduit du Japon en Europe en 1739; que Linné en a fait avec raison un genre, qu'il a dédié, et avec justice, au missionnaire-jésuite (Kamel), l'auteur de sa découverte et de son introduction.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. (1). *Calyx* ebracteolatus 5-9-phyllus, *foliis* 2-5-seriatim imbricatis, interioribus sensim majoribus deciduis. *Corollæ* petala 5-7 hypogyna imbricata, interioribus majoribus. *Stamina* plurima hypogyna pluriseriata sæpe imis petalis adhærentia basi plus minus inter cohærentia; *filamentis* subulatis; *antheris* incumbentibus biloculatis oblongis, *connectivo* crassiusculo (2) *dilatato scutiformi*, longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum 3-5-loculare; *ovula* in loculis 4-5 (3) angulo centrali alternatim inserta pendula. *Stylus* 3-5-fidus, *stigmata* capitellata (4). *Capsula* 3-5-locularis indehiscens loculicide 3-5-valvis, valvis medio septiferis, axi centrali persistente, faciebus seminifero. *Semina* in loculis abortu solitaria rarius gemina (Vide notulam nostram 3.) inversa, *testa* nucamentacea, *umbilico* apicali impresso. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* crassæ inequales; *radicula* brevissima supera.

Frutices *sempervirentes Asiæ australis plagam orientalem* (5) *incolentes ob lætissimum florum decorem.... celebratæ;* foliis *alternis petiolatis coriaceis nitidis integerrimis* (6); gemmis *magnis;* perulis *disticke imbricatim tectis;* floribus *axillaribus et terminalibus speciosissimis, albis roseis v. purpureis* (7).

ENDLICH. Gen. Pl. 5425. pauciss. mutatis.

Camellia L. Gen. 848. CAVAN. Diss. VI. 305. COMBESS. Mém. Mus. XVI. 415. — DC. Prodr. I. 529. MEISN. Gen. Pl. 41 ([31]. DC. Exclud. spec. 2 et 5. Confer gen. seq. et n° 3. v. *Polyspora*). SPACH, Végét. Phanérog. IV. 84 WALP. Repert. I. 375. V. 135. Annal. II. 178. IV. 351. — Bot. Mag. et Bot. Reg. pluribus in locis. — Innumerabil. hybr. et variet. in BERLÈSE, Monogr. 2e édit. 1840. et in iconogr. ejus; in Nouv. Iconog. Camell. A. VERSCH. (*opus a nobis olim in totum redactum*). Herb génér. Amat. 1re sér. c. plur. tab. B. BOOTH, CHANDL. monogr. cum tab. in Illustr. hortic. multis tabul. I-XVI. Etc. etc.

(1) Nous profitons de l'occasion que nous présentent *deux espèces types, à l'état spontané,* pour donner ici les caractères généraux du genre: ce dont nous avions cru devoir nous dispenser, en ne traitant dans ce recueil que d'hybrides et de variétés: disposition nécessaire en raison de la nature botanico-horticole que nous avons adoptée dans ce recueil pour le mettre incessamment à la hauteur des connaissances contemporaines.

(2) Sæpissime diversissimeque coccineo punctatis lineolatis fasciatis, etc.

(3) Solummodo vidimus, in speciebus observatis, dua in unoquoque loculo (3!) et geminata in his duabus et horizontalia (???) *semel observavi,* et quidem fortuitu nimis festinatus!

(4) Vidimus oblique plano-expansa.

(5) Cet habitat est indiqué d'une manière assez vague et inexacte; les Camellias habitent la Chine, le Japon, la Cochinchine; en Asie, le Népaul, l'île de Poulo-Pinang, etc.

(6) In omnibus vero hucusque speciebus cognitis, folia sunt dentato-serrulatis v. crenatis.

Divisio Generis (Ex Endlich. l. c).

§ 1. ***Sasanqua*** Nees (nec ut quidam scribunt *Sasangua* (1)). *Capsula* indehiscens, septis tenuissime membranaceis — Nees, in Sieb. Nippon, II. 13. *Cam. sasanqua* Thunb. Flora jap. t. 30. Bot. Mag. t. 2080. Bot. Reg. t. 567 *Cam. drupifera* Lour. ..... *Cam. oleifera* Staunt. Chin. II. 466. ic Bot. Reg t. 942 (*sasanqua* ut genus ab aliis adopt. ab aliis reject.). Chine, Japon.

§ 2 ***Kissi*** Endl. *Capsula* loculicide 3-5-valvis. *Camellia* Nees, l. c. Cavan. Dissert. t. 160. Jacq Ic. rar. t. 553 Duham. Arbr edit. 2 t. 71. Andrews, Bot. Rep. t. 25. Bot Reg t. 1078. Bot. Mag. t. 2784 Wallich, Asiat. Research. XIII. c. ic. Pl. asiat. rar. t. 256. Népaul.

Etc. etc.

CHARACT SPECIF. Foliis ovatis acuminatis acute serratis; floribus terminalibus subsolitariis.

Camellia japonica L. Variat summe floribus simplicibus v. plenis rubris, albis flavidis (DC.!) variegatisve (Japon).

Tabula nostra 581, N° 1.

Camellia sasanqua Thunb Foliis ovato-oblongis obtuse serratis, floribus terminalibus subsolitariis, petalis obcordatis (Japon) Variat flor. simplicibus v. plenis albis carneis roseis v rubris Sieb. et Zuccar. Fl. japon. I. 158. t 83.

Tabula nostra 581, N° 2 (Tabulæ nostræ ambæ typicæ! et hic foliis luteo-variegatis.

Camellia reticulata Lindl. Foliis oblongo-acuminatis planis denticulatis; floribus majoribus semi-simplicibus v. plenis, staminum fasciculis interjectis. Lindl. Bot. Reg. t. 1078. Bot. Mag. t. 2784. Illustr. hortic. VIII. Pl. 306 (2).

Le genre *Camellia*, on en croira à peine notre assertion, n'est pas, jusqu'aujourd'hui, encore suffisamment déterminé, quant à ses limites génériques. Ainsi, quelques auteurs veulent en séparer le *Sasanqua* et le *reticulata* comme genres distincts; et quelques-uns même sont disposés à ne considérer le *Thea* comme ne devant en former qu'une section; il faut avouer qu'il en est extrêmement voisin.

Les opinions sont également assez contradictoires au sujet des synonymes, comme on a pu en juger déjà par la synonymie relatée ci-dessus. Ainsi :

Le *Camellia drupacea* (ou *drupifera*) de Loureiro, de la Cochinchine, est rapporté comme synonyme au *C. sasanqua* (v. ci-dessous).

Le *C. axillaris* de Roxburgh, de l'Inde (île Poulo-Pinang), est le *Polyspora axillaris* de G. Don (ex Sweet!) (Bot. Mag. t. 4019), *C. axillaris* de Roxb. (Bot. Reg. t. 349. Bot. Mag. t. 2047).

Le *C. Keina* de G. Don est synonyme du *C. Kissi* (ci-dessous).

Le *C. Chamzota* d'Hamilton de l'*oleifera* (ci-dessous).

Le *C. maliflora* Lindl., Bot. Reg. t. 547, n'est qu'une variété du *C. sasanqua*.

Qu'est-ce que le *C. laxa* Hort. Hamb. ex Steudel?

Les espèces suivantes sont citées comme distinctes; mais bien des doutes à leur égard, sur leur légitimité générique, sont loin d'être levés; plusieurs en effet, rares dans les collections, y sont peu connues et plus ou moins incomplètement décrites; d'autres, plus ré-

(1) On trouve même, par un *lapsu calami* (?), dans Walpers (l. c.), ce nom écrit plusieurs fois *salangua!*

(2) Tertia species typica. Voir pour plus de détails : *Camellias, Rhododendrums, Azaleas.* Voir plus loin, 3e verso, note (1).

cemment décrites, le sont moins encore. Nous marquerons ces dernières d'nne double astérisque; les autres d'une seule.

Espèces types.

1. *Camellia japonica,* } dont il est principalement question dans cet article
2. — *sasanqua,* } et figures ci-contre.
3. — *reticulata* LINDL., très belle et très distincte. Bot. Mag. t 2784 (Voir plus haut).

4. — **olcifera* CL. ABEL. Bot. Reg. t. 942.
5. — **euryoides* LINDL. Bot. Reg. t. 983.
6. — **Kissi* WALLICH, Plant. asiat. rar. III. 56. t. 256.
7. — ***caudata* WALLICH, l. c. III. 36 (WALP. Rep. I. 375), sine fig. (1).
8. — ***Kæmpferiana* REBOUL.... (WALP. Ann. II. 178).
9. — ***assimilis* CHAMPION (WALP. [MUELLER] Annal. IV. 351). Hong-Kong.
10. — ***salicifolia* CHAMPION-BENTH. in Flor. Hong-Kong (WALP. ibid.).
11. — ***spectabilis* CHAMPION-BENTH ibid. (WALP. ibid.).

Nous n'apprendrons, certes, rien à nos lecteurs, en leur disant ici que des trois Camellias *japonica*, *sasanqua* et *reticulata*, des deux premiers surtout, proviennent les *innombrables* variétés que l'on en a possédées ou que l'on en possède encore dans les jardins. Ainsi, Sweet, dons son *Hortus britannicus*, en 1829, en énumère plus de quatre-vingt-dix; l'abbé Berlèse, dans sa *Monographie* et dans son *Iconographie*, plus de cinq cents; notre éditeur, dans sa *Nouvelle Iconographie des Camellias* (12 vol. in-4° de 1849 à 1860), à raison de quarante variétés par volume, soit cinq cent soixante-seize; la *Flore des Serres et des Jardins* et l'*Illustration horticole* en ont également publié un grand nombre; les catalogues marchands, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie (surtout!), etc., en *fourmillent!* Et nous ne croyons rien exagérer, en en portant le total à *trois mille* AU MOINS!

Cette énorme quantité explique la vogue immense, l'engouement même qu'ont acquis les Camellias, qu'ils conservent encore, qu'ils conserveront longtemps et qu'expliquent l'extrême beauté de leur feuillage persistant et vernissé; leurs nombreuses, grandes, magnifiques fleurs, diversement colorées : blanches, roses, rouges (dans toutes les nuances) et très souvent ponctuées, rayées, maculées, fasciées de rouge carminé très foncé, et, avantage immense, qu'ils donnent en profusion pendant la saison hivernale; aussi quelles belles dames de nos jours s'aviseraient de paraître dans un souper, un *rout*, un bal, un concert, un spectacle, une fête, une assemblée quelconque, sans Camellia dans leurs cheveux, à leur corsage, en garniture de robe? Dans toutes ces réunions : ce sont les variétés *rose tendre*, *blanc pur*, etc., que l'on emploie le plus souvent pour les jeunes personnes; d'un rose vif ou pourpre éclatant, plus ou

(1) Cette espèce nous semble la même que celle que l'on a introduite récemment dans les collections sous le nom d'*apucæformis*?....?

moins panaché pour les dames; à ces plantes la Nature, hélas! a cru devoir refuser l'odeur.

Feu Tamponnet, jardinier d'honorable mémoire, a fait à Paris, en vendant pour les fêtes des fleurs de Camellias, dans le premier quart de ce siècle, une fort jolie fortune (1); et depuis de nombreux praticiens l'ont suivi, et tous, *jusqu'aujourd'hui*, ont trouvé dans cette culture une source inépuisable de profits pécuniaires, non pas tant en vendant des fleurs de Camellias, qu'en formant partout des collections d'amateur. De nos jours, c'est par millions que se vendent, s'expédient ces plantes, dans toutes les contrées du monde. Mais est-ce à dire que toutes sont belles? non, tant s'en faut, celles indiquées et figurées par Berlèse, par Chandler, par Booth, sont toutes à peu près oubliées aujourd'hui; et parmi celles que nous citons dans l'*Iconographie*, éditée par A. Verschaffelt, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, de l'*Illustration*, toutes certes bien préférables aux anciennes, le choix est encore excessivement difficile; *beaucoup sont trop semblables entre elles*, et pour faire un choix, il faut se fier à l'honorabilité des marchands, ou mieux visiter leurs collections, lorsqu'arrive la floraison normale des dits Camellias.

On voit que nous sommes sincère, et *ne mettons pas la vérité sous le boisseau;* aussi disons-nous aux amateurs que *cinq cents Camellias bien choisis, de visu,* ou sur leur recommandation, dans les serres d'horticulteurs *justement renommés*, peuvent leur former une jolie, fort jolie collection, en remplaçant de temps en temps telle ou telle variété ancienne, prise dans celles qui paraissent plus nouvelles et plus remarquables en ce genre.

On distingue parmi cette multitude de variétés, deux formes principales, ou catégories, les fleurs dites : *Péoniformes, Rosiformes* et *Imbriquées*, dites aussi jardiniquement *Perfections;* les premières moins nombreuses, fort belles, mais dépassées par les troisièmes, chez lesquelles souvent l'imbrication pétalaire offre une exactitude presque géométrique; chez ces dernières, l'imbrication offre quelquefois une disposition stelliforme à cinq ou six rayons, le tout d'une rare élégance. Un choix, fait avec discernement, parmi les plus belles et les plus variées en coloris, leur groupement opéré avec goût, seraient, on le comprend facilement, d'un grand mérite ornemental (2).

---

(1) On raconte, et cela est vrai, que le premier *Camellia* qu'il a cultivé (un blanc, croyons-nous), et auquel il doit ses succès, lui avait été donné par l'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE, cette femme, dont la mémoire sera toujours chère à tous ceux qui savent reconnaître l'Esthétique dans les arts. (Cette intéressante anecdote est depuis longtemps oubliée, et nous ne sachons pas qu'elle ait été même citée.)

(2) Nous pouvons de confiance indiquer aux amateurs, pour choisir *une belle collection de Camellias bien garantis,* l'établissement de notre éditeur.

1° CAMELLIA JAPONICA. — 2° CAMELLIA SASANQUA.

Nous pensons qu'il serait superflu de décrire ici aucune variété, ni même aucune espèce; nous renvoyons pour cela aux nombreux ouvrages que nous avons indiqués. Il en est de même quant à leur culture, sur laquelle ont été publié de nombreux écrits, qu'il serait trop long de citer ici (1); mais en revanche, nous avons cru que nos lecteurs seraient bien aises de connaître par deux *bonnes figures*, exécutées d'après nature dans l'établissement de notre éditeur, des cemment, et dont l'intérêt est encore augmenté par leur jolie panachure foliaire; tous deux disponibles chez notre éditeur.
espèces *sauvages* types, des *C. sasanqua* et *japonica*, introduits ré-

Quoiqu'à fleurs simples, et outre la belie panachure de leurs feuilles, les deux Camellias en question ont en réalité une véritable valeur jardinique. Ainsi, entrant en floraison de bonne heure, en novembre, ils offrent aux fleuristes une excellente moisson de fleurs pour la confection des bouquets, et ce à une époque où il y a pénurie à peu près complète de ressources de cette sorte.

Glanures.

*** PETITES OBSERVATIONS GRAMMATICALES. Comment, nous dit-on, vous écrivez *grèque* et non *grecque?* Oui! parce que parmi ses *mille et une* (et PLUS!).... *inconséquences*, l'Académie française veut qu'on l'écrive ainsi! oubliant, qu'elle fait écrire au féminin *publique*, *caduque*, *turque*, sans doubler la consonne (*cq*); et dire que la *généralité* des lexicographes et des grammairiens, imitant en ceci les moutons de Panurge, ont consacré cette *absurdité*. Ah! s'il nous était donné d'écrire un traité de *Grammaire française*, nous en citerions bien d'autres à son adresse, et tout aussi *logiques*. Ainsi encore, pourquoi prescrire un - après *très*, puisque vous n'en *mettez pas après* BIEN *et* FORT, *ses confrères superlatifs?* Etc., etc., etc.

*** Nous venons d'apprendre le retour inopiné de M. G. Wallis, naturaliste-voyageur éminent qui, pendant ces dernières années, a parcouru une grande partie de l'Amérique méridionale, entr'autres les parages de l'Amazone supérieure, pour collecter des objects d'Histoire naturelle. La Botanique, et l'Horticulture en particulier, lui sont redevables de belles et bonnes plantes.

Il serait revenu en Allemagne, dit-on, pour s'y faire traiter d'une ophthalmie intense par un célèbre médecin-oculiste.

(1) Consulter notamment : les *Camellias*, les *Rhododendrums*, les *Azaleas* (petit in-18, avec figures; sous presse; *Librairie agricole de la Maison rustique*, Paris, rue Jacob, 26 : recueil fesant partie de ceux de la *Bibliothèque du Jardinier*, ouvrage placé sous le patronage du Ministère de l'Agriculture), où l'amateur trouvera tous les renseignements désirables, et beaucoup de détails intéressants, dont notre cadre nous interdit ici l'insertion.

BLANDFORDIA CUNNINGHAMII.

BLANDFORDIE DE CUNNINGHAM.

ÉTYM. Georges, marquis de Blandford, second fils du *fameux* Duc de Marlborough (1), amateur de Plantes (2).

Asphodelaceæ § Agapantheæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium corollinum* tubuloso-campanulatum, *limbo* breviter sexlobo æquali. *Stamina* 6, basi tubi inserta libera (*v. cum tubo connata apicæque libera in* B. MARGINATA) inclusa v. subexserta, *filamentis* filiformibus inclusis (*v. subexsertis*). *Ovarium* (*superum*) pedicellatum triloculare; *ovulis* plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* subalatus; *stigmate* simplici. *Capsula* prismatica trilocularis tripartibilis, introrsum dehiscens. *Semina* in placentis suturus marginantibus plurimis horizontalibus, *testa* laxa pubescente. *Embrya* rectus dimidio albumine longior, *extremitate radiculari* umbilico proxima.

Herbæ *in Nova-Hollandia orientali extratropica* (*et in terris Van Diemensibus*) *indigenæ;* radice *fibrosa;* foliis *radicalibus* (*distichis*) *elongatis;* caulinis *distantibus abbreviatis* (*squamiformibus*); racemo *terminali abbreviato;* pedicellis *bibracteatis;* bractea *altera interiore laterali minore;* floribus (*magnis pulchris*) *puniceis cernuis* (*v. miniatis, semper omnibus apice plus minus aureo-marginatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1104 (additis parenth. nostris in italicis).

Blandfordia SMITH, Exot. Bot. I. 5. t. 4. R. BR. Prodr. 295. SCHULT. Syst. Veget. VII. XXXII. 425. MEISN. Gen. Pl. 599 (302). KUNTH, Enum. Pl. IV. 589. Quantum ad auctores, opera et figuras attinet, omnia hucusque cognita commemorata adsunt.

Liste sommaire des espèces de BLANDFORDIA connues jusqu'à ce jour.

1. ***Blandfordia nobilis*** SMITH, l. c. t. 4. Andr. Bot. Rep. t. 266. Bot. Mag. t. 2005. Bot. Reg. t. 286. ENDLICH. Icon. t. 27. Nouvelle-Hollande, près de Port-Jackson. Fleurs subombellées, ventrues-infundibuliformes.

2. — ***marginata*** HERB Bot. Reg. t. 18 (1845) Van Diemen-Land. Croît dans les sables aux environs de *Rocky-Cap*. Feuilles très scabres aux bords; fleurs coniques, serrées en grappes. Selon W. HOOK. (B. M. sub. 4819), cette plante est la véritable *B. grandiflora* R. BR. S'il en est ainsi, nous n'en doutons, puisque Lindley lui-même écrivait (l. c. sub t. 18): En! discriminis satis superque inter hanc et *Bl. grandiflorum?* la qualification de *grandiflora* n'est pas appropriée, car cette espèce a, parmi ses congénères, les fleurs les plus petites comparativement (Synon. *Aletris-punicea* LABILL. Nouv. Holl. 1 85. t. III).

3. — ***Backhousei*** GUNN, Msc. (3). Feuilles denticulées vers le sommet; fleurs coniques, en longues grappes. Van Diemen-Land, sur les bords de la Mersey. Malgré sa découverte en 1837, cette espèce ne paraît pas avoir été encore introduite. (LINDL. Bot. Reg. [1845] sub t. 18).

4. — ***grandiflora*** R. BR. Bot. Reg t. 924. Feuilles denticulées vers le sommet;

(1) Malgré nous, à ce nom la vieille chanson populaire du dernier siècle nous revient aux lèvres: *Malbrouk s'en va-t-en guerre*, etc.

(2) LOUDON, *Encycl. of Plants* (p. 261, note 768), ajoute: *but not of honor!* Notre intelligence est obtuse, peut-être, mais nous ne comprenons pas! cela est sans doute dit *en bonne part.*

(3) Melius *Backhousei*, quia *Backhouse* dicata! Il ne faut *jamais* altérer les noms patronymiques! règle qui devrait être sacrée pour tous les botanistes. Voir à ce sujet nos articles spéciaux, ci-dessus *passim.*

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

BLANDFORDIA CUNNINGHAMI. *LINDL.*

Nouvelle-Galles du sud. (Serre-froide.)

fleurs ventrues-infundibuliformes. Nouvelle-Hollande, environs de Sydney (nec *Aletris-puniceo* LABILL. l. s. c. ut suasit b. KUNTH).

5. — ***Cunninghami*** LINDL. Bot. Mag. t. 5734 (octob. 1868). (C'est la plante dont il s'agit ici.) Fleurs nombreuses, en ombelle; tube contracté à la base, puis dilaté-campanulé. Nouvelle-Galle du sud, sur les montagnes bleues. Peut être la plus belle du genre.

6. — ***flammea*** W. HOOK. Bot. Mag. t. 4819. Feuilles très allongées-linéaires, glaucescentes, carénées; fleurs peu nombreuses, les plus grandes et les plus belles du genre; largement campanulées. Environs de Sydney, sur les bords du Hunter. (La figure de cette espèce, donnée dans la *Flore* et prise dans le *Paxton's Magazine of Botany*, est malheureusement inexacte, *comme la généralité de celles de ce dernier ouvrage.*)

Le *Blandfordia* est un genre fort homogène, très peu nombreux en espèces, comme on vient de le voir, mais toutes fort ornementales, et qui, en raison des latitudes australes déjà avancées sous lesquelles elles végètent, se contentent dans les serres du nord de l'Europe de l'abri d'une serre froide; dans le midi de ce continent, elles pourraient, très vraisemblablement, passer les hivers à l'air libre dans des conditions convenables. Il nous a semblé inutile de parler du coloris floral, chez toutes le même, c'est-à-dire rouge-écarlate ou minium, ou rouge orangé, que relève une large bordure de jaune d'or ou de jaune orangé. Il est singulier qu'aucun auteur systématique, dans les diagnoses génériques qu'il a publiées, n'ait pas parlé, caractère important, de la disposition distique des feuilles (1). Sous le rapport de ces dernières, les espèces de *Blandfordia* diffèrent assez entre elles de largeur et surtout de longueur, etc.

La description de la plante dont il s'agit (V. ci-dessus, n° 5), que nous figurons ci-contre, description que nous empruntons au *Botanical Magazine* (ainsi que la figure), donne aux lecteurs une assez bonne idée de l'ensemble des espèces citées plus haut.

« Rhizomes formés de fibres tubéreuses. Feuilles toutes radicales, distiques, dressées, étroitement linéaires-ensiformes, légèrement carénées dorsalement (*entièrement lisses aux bords*), étalées, longues d'un à deux pieds de long, larges d'un demi à la base, d'un vert clair en dessus, pâle en dessous. Scape robuste, cylindrique, haut de deux à trois pieds, muni de nombreuses bractées ou feuilles caulinaires, appliquées, aiguës, longues d'un à deux pouces. Bractées florales (*bractéoles !*) subulées, aussi longues que les pédicelles, les inférieures les plus larges. Fleurs seize à vingt, brièvement pédicellées, en ombelles terminales (*ut mos !*) ombellés, pendantes (comme celles du genre entier). Périanthe conique (d'après la figure, certainement exacte; v ci-contre), contracté à la base, puis dilaté-campanulé, long de deux pouces, d'un orangé écarlate vif, entièrement jaune à l'intérieur, dont les segments ovés, subaigus, légèrement étalés, d'un jaune d'or. Etamines insérées vers la base du périanthe, déclinées (*légèrement saillantes*), filaments courbes, anthères linéaires-oblongues, jaunes, exsertes. Ovaire stipité (*ut mos !*), très grêle. » J. D. HOOK. l. c. (*paucis additis v. observ.*).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Etamines et style, avec la portion contractée du tube qui les porte. *Fig.* 2. Style et stigmate (*fig.* un peu grossies).

(1) Nous lisons dans KUNTH : *folia semi-vaginantia*, ce qui n'est pas encore assez explicite.

PYRETHRUM SOUVENIR DE VANDERVINNEN.

ÉTYM. V. Tum II, sub t. 58.

ASTERACEÆ § SENECIONEÆ §§ CHRYSANTHEMÆ.

CHARACT. GENER. } Quando de hybridis compertis agitur, semper prætermit-
CHARACT. SPECIF. } timus.

Pyrethrum *Souvenir de Vandervinnen.*

De toutes les variétés de Pyrèthres, assez peu nombreuses du reste, connues jusqu'à ce jour, voici bien certainement la plus brillante, par ses fleurons tous métamorphosés, tant ceux de la périphérie que du centre, en ligules, pleines dans toute l'acceptation horticole du mot; la plus ornementale, en raison de ses énormes calathides, conséquemment à nulles autres pareilles, et du coloris ponceau-cramoisi le plus vif. Soit groupée isolément, soit mélangées avec ses alliées, l'effet en sera toujours hautement remarquable.

Elle a été gagnée de semis par feu Vandervinnen, qui en a cédé l'édition à notre éditeur.

Vandervinnen, enlevé, il y a peu d'années, hélas! bien prématurément et à la fleur de l'âge, par une courte maladie aiguë et qui pardonne bien rarement (1), a été, on peut le dire, par son goût distingué, l'un des Mécènes de l'Horticulture moderne; il avait formé à Bruxelles, entre autres belles plantes, une collection admirable et sans pareille alors d'Agaves, dont il était fort jaloux, et ne permettait de visiter qu'à un très petit nombre d'élus (*et in Arcadia ego!!!*); et encore, quelle sollicitude, quelles transes, *lorsqu'en passant* on en *frôlait* légèrement les aiguillons. Nous nous plaisons par cette note à rendre hommage à sa mémoire; et pourquoi, la Déesse des fleurs (2), dont nous adorons les autels, nous suscite-t-elle si rarement de pareils anthophiles?

(1) Une *angine coenneuse.*

(2) Chloris (χλωρίς, littéralement *la Verdoyante*), la Déesse des fleurs, chez les Grecs : nom dont les Latins par altération ont fait *Flora*. Claudien en donne ce joli portrait :

Stat redimita rosis et gestat mille colores
Chloris, cui Zephyrus dotales tradidit hortos.

(*Chloris*, à qui Zéphyre apporta les jardins en dot, se couronne la tête de roses et de fleurs de mille couleurs.)

P. Stroobant, ad. nat. pinx in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

PYRETHRUM *SOUVENIR DE* **VANDERVINNEN.**

Semis-Bruxelles-(Plein-air)

A. Verschaffelt publ.

UN MOT SUR LES CUCURBITACÉES.

Nous sommes heureux de constater que la culture de ces belles et curieuses plantes se répand de plus en plus dans les jardins, où elles convertissent à leur culte désormais un grand nombre d'amateurs. Sans doute, on peut y en cultiver de plus ornementales, sous le rapport de l'éclat du coloris et de la beauté des fleurs, mais il n'en est point qui offrent des fruits qui puissent, par la diversité des formes, les riches couleurs, le volume, la longue durée, etc., leur être comparés. Nous devons ajouter qu'un grand nombre d'entr'elles joignent même à ces avantages celui d'offrir de très grandes et très belles fleurs. Il est à peine besoin de dire, qu'il n'est pas question ici des espèces cultivées par les maraîchers pour la table : nous ne voulons parler que des Cucurbitacées d'ornement.

Nous ne surprendrons personne, en disant ici que si ces plantes, par leurs nombreux mérites divers, s'imposent aux amateurs, aux horticulteurs, où dorénavant une juste vogue leur est acquise, c'est aux belles publications, aux savants et courageux travaux d'un excellent confrère, M. Ch. Naudin, membre de l'Institut, etc., qui, comme nous l'avons dit ci-dessus (*Brynopsis laciniata*, var. *erythrocarpa*. Te XII. Pl. 431), à l'occasion d'une trois fois gracieuse espèce de ce genre, s'occupe *con amore*, et avant tout *cum artè et scientia*, de la détermination et même de la culture (ce savant est mieux que *théoricien*, il a voulu lui-même *mettre la main à la pâte*, de là plus haut notre épithète : *courageux*) des dites plantes. A l'article que nous citons, nous en avons joint un autre, intitulé : *Culture générale des Cucurbitacées, et De quelques espèces ornementales* (même volume, Misc. p. 11), auxquels nous prions le lecteur de vouloir bien se reporter, et dans lesquels il trouvera des détails qui pourront l'intéresser, s'il désire, comme nous le lui conseillons fortement, s'occuper quelque peu ou beaucoup de nos Cucurbitacées. Or, la liste d'espèces ornementales de cette catégorie peut être aujourd'hui facilement doublée.

Il ne faudrait pas que le lecteur s'imaginât que, pour jouir de l'aspect florissant de ces plantes et de la production de leurs beaux et souvent BONS fruits, une grande chaleur factice fût indispensable. Beaucoup d'entr'elles, *semées en place* au mois de mai, germent, se développent, fleurissent et fructifient parfaitement, *même dans le nord*, à l'air libre, sous les rayons d'un soleil généreux, et à l'aide de tuteurs ou de troncs d'arbres voisins.

Ce qui nous engage à revenir sur ce sujet, c'est un articulet que nous lisons dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* (rédaction de notre excellent et savant confrère, M. P. Duchartre, de l'Institut, etc.), N° de décembre 1868, p. 707; ainsi conçu :

« Déposée sur le Bureau — par M. Loise-Chauvière, horticulteur-grainier, Quai de la Mégisserie (Paris) : une nombreuse et fort belle collection de *fruits de Cucurbitacées*, comprenant plus de 50 variétés différentes, en grande majorité alimentaire et choisies parmi les plus recommandables, comme les Courges de Barbarie, de Valparaiso, de l'Ohio, des Patagons, à la moëlle, etc., le *Cucurbita moschata* en trois variétés, des Giraumonts en cinq variétés, des Pâtissons, etc. A ces fruits, plus ou moins répandus dans les jardins potagers, sont joints ceux de plusieurs espèces et variétés, qui sont simplement curieux ou d'ornement, comme des *Lagenaria*, des Coloquintes, etc. »

C'est au Muséum d'Histoire naturelle de Paris que M. Naudin pratique en grand (nous devons ajouter avec succès) l'étude et la culture des *Cucurbitacées*, et nous croyons savoir que, dans la belle propriété, qu'il possède à Collioure (Pyrénées-Orientales), favorisée par un climat exceptionnellement soumis aux douces et chaudes brises du Sud, il continuera et ses cultures et ses expériences.

Recommandons, pour terminer, une honorable maison d'horticulture, à Hyères (Ch. Hubert et Cie, Var, France), dont les chefs s'occupent avec succès, entr'autres spécialités, de la culture et de la collection des *Cucurbitacées*.

Un mot pour terminer : nous devons signaler surtout aux amateurs les nombreuses et *très diverses* formes (et coloris très variés et très panachés) de Coloquintes, lesquelles dans les appartements subsistent souvent plusieurs années, sans altération, et en font un très agréable ornement.

Les Orangers sont malades, les Orangers se meurent!

Dans le milleu de ce siècle, le choléra, à diverses reprises, a décimé les hommes; le typhus, lui, reste stable et tue çà et là (1); la peste bovine les animaux; parmi les végétaux, une affection, restée inexpliquée, a détruit les pommes de terre; l'oïdium la vigne, etc., etc. C'est dans l'Europe méridionale et moyenne qu'ont sévi surtout ces maladies des végétaux, et nous apprenons, d'après un mémoire *ad hoc* du chevalier *Giacomo Sacchero* (de Catane), cité par M. Pigeaux (*Soc. impér. et centr. d'Hortic.*, etc., l. s. c.), qu'en Sicile et dans toute l'Italie une maladie grave attaque depuis longtemps les Orangers, les Citronniers, et tous les autres membres de cette magnifique et utile famille. Le savant italien a vu naître, grandir et se répandre cette maladie; il l'a suivie dans toutes ses

(1) Nous devons omettre ces catastrophes lamentables, qui sans cesse ont partout détruit chaque année dans le monde entier des *centaines de milliers* de vies humaines, si horribles : catastrophes si nombreuses, que jamais peut-être les siècles précédents n'en ont offert de telles ; *Ex. gratia :* les derniers tremblements de terre des côtes occidentales d'Amérique, le feu grisou, les inondations, les naufrages, etc., etc.

phases; déjà elle aurait amoindri la production des fruits (1), et il est fort à craindre *qu'elle fasse* PÉRIR *complètement* la race entière des arbres qui les produisent; il jeta un cri d'alarme, ajoute M. Pigeaux, et réclame le concours de toutes les connaissances humaines pour conjurer ce fléau.

Partageant les idées de M. de Boutteville, « il attribue la principale cause de cette *phytonosie* (2) à la dégénérescence de ces vieux arbres, dont l'introduction remonte à plusieurs siècles, et dont le mode de reproduction, toujours le même, soit de semence ou par fragmentation, ne peut les empêcher d'arriver à la vieillesse et à la décrépitude. » Nous ne saurions adopter cette manière de voir : elle est contraire aux faits établis : car dès-lors cette dégénérescence, cette décrépitude seraient aussi le cas d'une foule d'autres arbres introduits et cultivés aussi en Europe depuis des siècles : le Marronnier d'Inde, le *Robinia pseudacacia*, les Peupliers, etc., etc.; le Cerisier, le Pêcher, l'Amandier, etc., etc. Peut-être y a-t-il là quelque exagération. Ainsi, M. Naudin, dans sa propriété de Collioure, que nous avons citée plusieurs fois, nous écrit qu'il y possède d'énormes Orangers, dont un, entr'autres, mesure $1^{m}80$ de circonférence à la base du tronc, et $1^{m}60$ à quatre pieds du sol; « sa tête, dit notre confrère, est comparable pour l'ampleur à celle d'un gros Marronnier d'Inde, etc.; et l'an dernier elle portait au-delà de douze cents fruits. »

Toutefois, ce n'est pas seulement dans les contrées désignées ci-dessus que sévit cette etrange maladie; selon les récits d'autres voyageurs, elle ravage également le Portugal et l'Espagne, les Açores; en Australie même, elle a fait périr un très grand nombre d'Orangers, et dont beaucoup avaient déjà atteint d'énormes dimensions. Nous aurons à parler, dans notre prochain N°. d'une *autre peste noire*, qui fait périr les Oliviers dans le midi de la France.

Nous sommes loin de nier la maladie des Orangers en Sicile, en Italie et ailleurs; mais selon nous, elle ne saurait être logiquement attribuée à une dégénérescence occasionnée par les siècles; ce n'est point à cela qu'il faut en attribuer les causes, mais à une fatale coïncidence, entre ces affreuses pestes qui, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, déciment et les hommes et les animaux; et qui, comme cela était naturel, devaient, dans un genre d'affections à peu près semblable, attaquer les végétaux : c'est dans l'ordre; le végétal n'est-il pas aussi un être organisé?

Les physiciens, les chimistes, prétendent qu'il n'y a rien de changé dans les conditions atmosphériques (3); qu'ils n'y ont rien remarqué

---

(1) On sait que dans cette campagne, de novembre 1868 à janvier 1869, les Oranges ont presque absolument fait défaut.

(2) *Φυτόν*, plante; *νόσος*, maladie (mot nouveau, utile, dont nous prenons la ressabilité).

(3) Cependant, les astronomes les plus compétents constatent qu'une déviation, bien lente, il est vrai, mais évidente, a lieu, depuis nombre d'années, dans le plan de l'Écliptique, dans le sens du sud au nord! Quelles conséquences faut-il en tirer? Nous avouons ici notre incompétence absolue.

d'anormal : soit ! mais il faut observer qu'ils ne peuvent opérer que sur des quantités extrêmement petites, et nous leur poserons une question, qu'il faut examiner sous toutes ses faces pour en donner une solution satisfesante, et cette question est celle-ci : dans les milliards de mètres cubes de gaz délétères qui se déversent *chaque jour* dans l'atmosphère, et qui proviennent de quelques miillers d'usines, surtout de celles dites insalubres (fonderies de suif, fabriques de chandelles, de produits chimiques, épuration d'huiles, surtout celle de pétrole, la putréfaction des animaux non enfouis, etc., etc.) ; qu'une partie des vapeurs qui s'en exhalent retombent en pluies (de là, dans nos parties septentrionales, ces pluies de longue durée qui nous affligent, et cette humidité morbide qui en résulte), soit; mais soutiendra-t-on que l'air respirable n'est nullement corrompu, et dans une assez grande proportion, par les miasmes morbifiques qu'elles tiennent en dissolution? En vérité, l'opinion contraire ne paraît pas *soutenable!* Oui, selon-nous, notre air respirable est profondément modifié, vicié par ces causes, et amène ces regrettables perturbations dans la santé des hommes, des animaux et des plantes. *Il y a quelque chose à faire;* mais en attendant, cherchons un *prompt remède,* un remède efficace pour guérir les Orangers, comme on l'a trouvé pour les Vignes.

EXPOSITION DE St-PÉTERSBOURG, 17 mai 1869.

La Société d'Horticulture de Russie a désigné, dans les principaux centres horticoles, des Représentants chargés de collaborer avec elle à l'organisation de l'Exposition internationale du 17 mai. Voici la liste de ces Représentants.

Angleterre.

LONDRES. Dr Masters, éditeur du *Gardener's Chronicle.*
J. Veitch, établissement horticole de Veitch and Sons à Chelsea (London, S. W.).

Autriche.

VIENNE. Abel, établissement horticole.
Fenzl, professeur et directeur du jardin botanique.

Bade.

CARLSRUHE. E. Mayer, jardinier de la Cour.

Bavière.

MUNICH. M. Kolb, inspecteur du jardin botanique.

Belgique.

BRUXELLES. I. Linden, directeur du jardin d'acclimatation.
GAND. Ambroise Verschaffelt, établissement horticole.
LIÈGE. Morren, professeur et directeur du jardin botanique.

Danemark.

COPENHAGUE. Langue, professeur et directeur du jardin botanique.
Weilbach, inspecteur du jardin botanique.

France.

PARIS. Carrière, rédacteur de la *Revue horticole*.
Duchartre, professeur et académicien.

Hambourg.

Ernst et von Spreckelsen, marchands-grainiers.

Hollande.

AMSTERDAM. Groenewegen et Comp., établissement horticole.
HAARLEM. Krelage, établissement horticole.

Prusse.

BERLIN. Gärdt, inspecteur du jardin de M. Borsig, à Moabit.
C. Koch, professeur.
ERFURT. H. Heinemann, établissement horticole.
COLOGNE. I. Niepraschk, directeur du jardin de la Flore.

Saxe.

DRESDE. Krause, directeur des jardins royaux.

Suède.

STOCKHOLM. Anderson, professeur.

Suisse.

ZURICH. E. Ortgies, jardinier en chef du jardin botanique.

Wurtemberg.

STUTTGARD. Neubert, directeur et rédacteur du *Neuberts Magasin*.

La Société russe d'Horticulture a donné à ses Représentants les instructions suivantes :

La Société d'Horticulture de Russie espère que MM. les Représentants voudront bien se charger du soin d'entrer en pourparlers avec les administrations des chemins de fer, au nom de la Société d'Horticulture de Russie, à l'effet d'obtenir des réductions de tarif et autres avantages sollicités par la circulaire annexée, que MM. les Représentants auront la bonté de transmettre aux administrations des chemins de fer de leur district.

Des cartes munies du timbre de la Commission de l'Exposition leur seront envoyées pour être délivrees aux membres du jury international, ainsi qu'aux exposants et aux personnes devant assister au congrès.

A leur arrivée à la frontière russe, les objets, expédiés avec l'adresse : *Exposition internationale d'Horticulture à St-Pétersbourg*, seront immédiatement dirigés vers le lieu de leur destination par des commissaires spéciaux à Wierzbolowo, sur le chemin de fer de Berlin, et à Granize, sur celui de Vienne. Les colis ne seront visités

par les agents de la douane qu'à leur arrivée à St-Pétersbourg, dans le local même de l'Exposition.

Pour accélérer autant que possible le transport des plantes, MM. les Représentants sont priés de contribuer, par leurs soins, à ce que les objets portant l'adresse ci-dessus mentionnée soient expédiés par les trains de vitesse.

Il conviendrait, que sur les lignes principales de communication, comme celles de Paris, Londres, Berlin, Vienne, Munich, Bâle à St-Pétersbourg, des dispositions particulières fussent prises par MM. les Représentants, pour que sur tous les points où s'opère le transbordement des colis, par exemple à Douvres et au Hâvre, comme partout ailleurs où les colis doivent changer de wagons, tous les objets reçus à l'adresse précitée puissent immédiatement être réexpédiés par le premier train de vitesse.

Des arrangements pourraient être utilement arrêtés avec MM. les exposants, pour que les objets expédiés soient transportés à leur destination sans changer de wagons jusqu'à la frontière russe.

La Société d'Horticulture de Russie a pris des dispositions pour que les plantes arrivant à l'Exposition en boutons puissent être amenées à leur pleine floraison pour l'époque de l'Exposition, dans un local expressément construit dans ce but.

Toutefois la Société demande que l'expédition des plantes soit réglée de façon à ce qu'elles n'arrivent à St-Pétersbourg ni avant le 20 avril (2 mai), ni après le 2 (14) mai 1869, vu que le jury international chargé de décerner les récompenses se réunira le 4 (16) mai.

La Société prie MM. les Représentants de vouloir fournir les renseignements nécessaires à toutes les personnes qui désireraient, de quelle manière que ce soit, concourir à l'Exposition ou participer au congrès. Elles pourront s'adresser directement, ou par l'intermédiaire des Représentants à la Commission de l'Exposition internationale d'Horticulture à St-Pétersbourg, pour obtenir des renseignements sur les appartements d'hôtel ou chambres garnies qu'ils désireraient se faire retenir d'avance à St-Pétersbourg.

Les Représentants désignés pour la Belgique se sont réunis à Bruxelles, le 27 décembre 1868. Ils ont fait les démarches nécessaires pour qu'une réduction de 50 % soit accordée par tous les chemins de fer belges sur le prix du parcours et des transports : ils espèrent que ces démarches seront couronnées de succès. Il convient, en outre, de centraliser toutes les mesures à prendre pour la participation de la Belgique à l'exposition de St-Pétersbourg et, dans ce but, les personnes qui désirent s'y rendre ou bien y envoyer des produits, sont priées de bien vouloir en remettre, par écrit, la déclaration à l'un des Représentants de la Société russe en Belgique.

D'un autre côté, toutes les Sociétés et institutions horticoles sont

invitées à désigner des délégués pour les représenter à l'exposition et au congrès. Nous prions les Sociétés qui donneront suite à cette invitation de bien vouloir nous en aviser, afin de faciliter, autant qu'il nous est possible, le voyage aux délégués.

L'organisation, en Europe, des préparatifs pour la participation à l'exposition de St-Péterbourg n'est pas exempte de difficultés. On a regretté, en Belgique, qu'elle n'ait pas lieu quinze jours plus tard que la date fixée : les envois des plantes auraient, dès lors, pu se faire par steamer partant d'Anvers, d'Amsterdam et de Hambourg. Les transports devront se faire par chemin de fer. On assure qu'un wagon de Gand à St-Pétersbourg coûte 1,800 francs! Des réductions de 50 % seront demandées, il est vrai, et sans doute obtenues. Cependant un port de 900 francs par wagon est encore fort élevé.

M. J. Niepraschk, directeur du Jardin de Flore à Cologne, nous mande, sous la date du 11 janvier, qu'il a pu obtenir une réduction de 50 % sur le transport des objets adressés à l'exposition de St-Péterbourg, sur les lignes rhénanes et Cologne-Minden.

M. Neubert nous mande de Stuttgard que le gouvernement wurtembourgeois accorde le voyage gratuit sur les lignes du pays aux invités à St-Pétersbourg et 50 % de réduction sur les transports.

On avait exprimé le désir de postposer de quinze jours l'exposition russe, afin de pouvoir compter sur une température très favorable et même d'effectuer les transports par steamer. Ce désir n'est pas réalisable. Dès le 15/27 mai tout le monde quitte St-Pétersbourg pour aller habiter la campagne : la cour et la haute société désertent la ville.

Il serait possible néanmoins d'expédier les plantes par Anvers. Mais la voie de mer est lente et périlleuse. On nous engage d'ailleurs à ne pas s'effrayer des prix de transport par chemin de fer : les plantes se vendent à St-Pétersbourg autant de roubles qu'elles valent de francs chez nous, et même davantage. Les plantes en fleurs, telles que les *Rhododendrum*, les *Azaleas*, etc., sont fort recherchées. On peut être à peu près assuré de vendre avec avantage toutes les plantes qu'on aura exposées.

Dans son numéro du mois de novembre dernier, le *Gartenflora* contient sur l'exposition internationale d'horticulture de St-Pétersbourg quelques détails que nous croyons de nature à intéresser nos lecteurs. Les voici :

Dans la séance de fin d'octobre, il a été donné connaissance à la *Société russe d'Horticulture* de la subvention que S. M. l'empereur de Russie a accordée pour cette grande solennité. Elle consiste en un don de 10,000 roubles d'argent.

Avec la permission de S. A. I. le grand-duc Nicolaï, le manége Michailon servira pour l'exposition. La surface intérieure de cet énorme édifice est de 553 pieds de long sur 119 de large; il est très bien éclairé et contiendra la partie rustique et ornementale des plantes.

Immédiatement à côté de ce manége, et communiquant avec lui, sera construite une vaste serre de la même longueur, divisée en deux parties, et servant pour les plantes de serres chaudes et tempérées. Ici toutes les espèces de végétaux délicats trouveront place, en outre des plantes qui arriveraient de bonne heure en *boutons*, telles que Azalées, *Rhododendrum*, etc., pour y acquérir leur complet développement pour le moment de l'ouverture.

De l'autre côté du manége, il y aura un local, également en communication avec le premier, et réservé à l'industrie horticole.

Les demandes et renseignements au sujet du transport des plantes, des facilités pour le voyage et la vente des objets exposés, qui sont parvenus en grand nombre, ne peuvent encore recevoir une réponse *définitive*. Toutefois il est certain, dès à présent, que le voyage *tout-à-fait gratuit*, ainsi que l'*affranchissement complet* des plantes, ne *pourra avoir lieu*.

Par contre, il sera accordé des *facilités considérables* tant pour le voyage des *invités* que pour le transport des plantes, et à cette fin, les ayants-droit recevront en temps utile les documents nécessaires.

Les objets exposés pourront être vendus aux amateurs de la Russie pendant l'Exposition, mais ils ne pourront être *enlevés* avant la clôture.

Ce qui ne trouvera pas d'acheteurs sera acquis, autant que possible, par la commission, pour une loterie organisée au moment de la clôture.

Les personnes qui s'intéressent à cette grande fête horticole et qui n'auraient point reçu le programme ou celles qui désirent faire partie du *congrès horticole*, voudront bien le faire connaître le plus tôt possible à M. le docteur E. Regel, au Jardin impérial de botanique à St-Pétersbourg.

Après divers pourparlers avec MM. A. Smeyers et Ce, d'Anvers, et M. A. Verschaffelt, il a été arrêté que le steamer « *Seraing* » transportera les plantes belges aux conditions suivantes :

1° Le steamer partira d'Anvers le 1er mai pour arriver le 10 à St-Pétersbourg.

2° Au cas que les glaces ne soient pas encore entièrement disparues, les agents du steamer garantissent le transport des plantes à St-Pétersbourg par le chemin de fer de Cronstadt ou de Rével.

3° Le prix du transport est de trente florins des Pays-Bas par quatre-vingts pieds cubes, d'Anvers à St-Pétersbourg.

M. A. Verschaffelt a fait des démarches près de la Commission organisatrice de l'Exposition pour obtenir une réduction de 50 %, ce qui réduirait les frais à quinze florins seulement par quatre-vingts pieds cubes.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

SCUTELLARIA ALBOROSEA. *CH. LEM.*

Brésil (Serre-chaude).

A. Verschaffelt publ.

SCUTELLARIA ALBO-ROSEA.

SCUTELLAIRE A FLEURS ROSES ET BLANCHES.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° III, Pl. 104.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. Auctoribus adde : WALPERS (MUELLER) Annal. V. 685.

CHARACT. SPECIF. Caule fruticuloso ramisque gracilibus tetragonis imperspicue sed dense puberulis; foliis longe petiolatis distantibus alternatim decussatis basi cordatis acutis (lat. 0,05) venis impressis supra lucidis infra violascentibus, venis eminentibus, marginibus undulatis; petiolis subrobustis supra sulcatis pubescentibus (0,03½); floribus racemosis numerosis alternis v. 3-4-5 sub verticillastris, racemo pedicellorum decursione plurisulcatis; bracteis lincaribus pedicellis longioribus; calycis scutella post floritionem manifeste accrescente demum rite cupulam crassam efformante; corolla magna basi attenuata elongata sensim mox dilatato bilabiata lateraliter compressa pilosula alba mox vivide rosea; labio superiore compresso majore cassidiformi, inferioris ovati lateribus deflexis subapplicatis obtusis, disco duplici linea prominente alba notatis, filamentis robustis 4 didynamis cum tubo de medio adnatis; stylo graciliore; stigmate imperspicue bifido. NOB. ex *natura vivente*.

Scutellaria albo-rosea NOB. (an nova spec.?).

Entre plus d'une centaine d'espèces qui composent cet élégant genre de plantes, il est difficile, pour un botaniste éloigné de toute grande bibliothèque botanique, et forcément privé d'un riche herbier, de déterminer spécifiquement une plante qui lui appartienne. En outre, ce genre est tellement homogène, les espèces en général tellement voisines les unes des autres, les descriptions par ces causes si semblables, toujours généralement parlant, que l'étude comparative devient, sinon impossible, du moins d'une difficulté extrême; et tel est notre cas en présence de l'espèce dont il s'agit, certainement sous tous les rapports l'une des plus belles du genre. Aussi avons-nous cru devoir en donner une diagnose un peu explicite, de manière à permettre à un plus heureux que nous une détermination définitive dans le système.

L'établissement A. Verschaffelt en doit l'introduction à son collecteur brésilien M. Baraquin, et qui l'a découverte dans les bois non loin des bords du Haut-Amazone. Par son port et son feuillage, elle ressemble sous ce rapport à la plupart de ses congénères, par ses nombreuses et grandes fleurs mi-parties blanches et rose vif, leur disposition, soit alternes, soit en verticillastres, en une longue grappe, donne à la plante un tel cachet d'élégance, que tout amateur voudra en orner ses collections.

La *Scutellaria albo-rosea* n'exigera pour sa conservation que l'abri dans le nord d'une serre chaude ordinaire.

Planche 585.

ALOCASIA JENNINGSII.

ALOCASE DE JENNINGS.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Tᵒ VIII, Pl. 283.

ARACEÆ (§ *Diclines*) §§ CALADIEÆ §§§ ALOCASIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (et note (1)).

CHARACT. SPECIF. Cujusquidem speciei (?) hos explanare haud possumus, quia non florentem vidimus, imoque ex icone et annotatione hortulanis solummodo dijudicamus.

Alocasia (?) **Jenningsii** HORT. VEITCH. Catalog. 1860, cum icone folii p. 4; et notiuncula p. 15.

N'ayant pu juger de la plante dont nous nous occupons ici que par l'examen d'une feuille vivante, un dessin noir réduit et une simple annotation (*descriptivement inexacte*) dans un catalogue anglais (*l. c.*), nous ne saurions affirmer ni infirmer le genre auquel on la rapporte. En effet, MM. Veitch se contentent de dire quelques mots de la beauté de ses feuilles, et de rappeler qu'elle a remporter le premier prix à l'exposition de la Société royale d'Horticulture (mai, 1867), un certificat de première classe et un prix semblable à la Société royale de Botanique.

C'est selon toute apparence une plante acaule, à feuilles toutes radicales, nombreuses, longuement pétiolées (pétioles cylindriques, maculés), très glabres, ovées-laucéolées, peltées, arrondies-subéchancrées à la base, acuminées au sommet, longues de 0,16-21, sur autant de diamètre; nervules parallèles (12-16, selon les dimensions. La centrale et les latérales sont reliées entre elles par un réseau très large et lâche de veinules, très largement bordées de chaque côté d'une teinte blanchâtre glaucescente, tandis que les intervalles sont remplis par le coloris vert noirâtre du fond, le tout luisant et d'une nuance métallique sombre (*description exacte*).

Nous regrettons de ne pouvoir donner tout d'abord la description des spathes, que nous n'avons pas vues (et qui nous eussent servi à en déterminer le genre), ni même relater les documents historiques qui s'y rattachent. On s'est contenté de nous dire qu'on l'avait reçue, dans l'hiver de 1866, d'un correspondant de l'Inde orientale (*M. Jennings!*), à qui l'ont dédiée les propriétaires. De notre côté, nous ne l'avons observée qu'en feuilles dans l'établissement A. Verschaffelt, qui s'est empressé d'en acquérir de beaux individus dans l'intérêt de ses clients.

Quand nous aurons vu l'inflorescence, nous reviendrons à son sujet.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

ALOCASIA JENNINGSII. *VEITCH*

Inde Orient .....? (Serre-chaude).

A. Verschaffelt publ.

P. Stroobant ad.nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

(Nouvelles variétés).

1. Aurélia. – 2. Baron d'Ulimbert. – 3. Mr de Planet. – 4. Sœur Mélanie. – 5. Azzoletta. – 6. Marie Lebarbier. – 7. Comtesse de Flotte. –

A Verschaffelt pinx.

Planche 586.

VARIÉTÉS NOUVELLES DE CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE.

L'*Illustration* ne pouvait pas ne pas s'occuper d'un genre de plantes dont les fleurs (capitules) brillantes, au coloris varié, viennent embellir nos jardins à la fin de l'automne, alors que toutes autres en ont disparu déjà.

Le *Chrysanthemum indicum* de Linné et mieux de nos jours le *Pyrethrum indicum* CASSINI, non ALIOR (Voir DC. *Prodr.* VI. 62), originaire de la Chine, d'où il a été introduit en Europe vers 1820, a, par l'effet de semis réitérés, et peut-être adroitement croisé avec quelques congénères, depuis ce temps considérablement varié de coloris, de taille, passé de fleurons simples à fleurons semi-doubles ou pleins. Or, quelles qu'en soient la stature et les différences florales, ses variétés font les délices de nos jardins, et leur beauté résiste même à des gelées déjà quelque peu intenses. La neige, elle-même, leur a fait à peine *baisser le nez :* on recherche surtout les variétés dites *naines*. Disons encore qu'outre leur beauté, ces plantes exhalent de toutes leurs parties, quand on les froisse entre les doigts, une odeur résineuse vraiment balsamique et agréable.

Comme nous l'avons dit en commençant cette notice, l'*Illustration* a dû s'occuper de ces plantes, si justement populaires, et qu'on cultive avec raison en grand. A ce sujet, on peut consulter nos Planches 272, 298, 372, 413, 451, 492 et 543.

Glanures.

*** Exposition internationale d'Horticulture, etc., à St-Pétersbourg (17 *mai* 1869).

Nous avons plusieurs fois déjà entretenu nos lecteurs de cette grande manifestation florale : un dernier avis, car le temps marche ! il est arrivé.

Nous recevons une circulaire de MM. A. SMYERS et Ce, armateurs à Anvers : ils viennent d'établir un service régulier à vapeur, entre Anvers et St-Pétersbourg.

Le premier départ aura lieu le 1er mai prochain, et de manière à ce que les *colis de plantes* puissent parvenir exactement avec la date de l'ouverture de l'Exposition, soit vers le 15 mai.

Ils invitent donc les ayants-cause de leur faire parvenir, dans le plus bref délai possible, *le nombre et les dimensions* des colis à expédier, afin de prendre opportunément toutes les dispositions nécessaires, dans l'intérêt de l'embarquement et du transport.

CUPRESSUS MACROCARPA, FOLIIS VARIEGATIS.

CYPRÈS A GROS FRUITS, *à feuilles panachées.*

ETYM. V. ci-dessus, T^e^ X, Pl. 367.

CUPRESSACEÆ (*Coniferæ! Cupressineæ!*) § CUPRESSEÆ.

CHARACT. GENER. V. ENDLICHER, Syn. Conif. 3.

CHARACT. SPECIF. ***Vide in textu.***

Cupressus macrocarpa THEOD. HARTW. Journ. of Hortic. Soc. II. 187. *Ibidem* G. GORDON, IV. 296. cum icone xylogr. fructus, hic referta. BENTH. Pl. Hartw. 337. nomen tantum!

Cupressus Lambertiana (1) **LAMBERT.**

Cette magnifique Conifère a été découverte en 1845-1846 (Voir la note (1)), par Hartweg, sur les hauteurs boisées des environs de Monterey (Haute-Californie), où elle s'élève à environ soixante pieds de hauteur sur un tronc de neuf en circonférence.

Voici la diagnose spécifique qu'en a donnée G. Gordon, l. c. (que nous traduisons du texte anglais!).

« Feuilles ovées-imbriquées, quadrifasciées, serrées-contiguës chez les vieux rameaux; étalées, subulées, et en pointe aiguë, très rapprochées chez les jeunes. Branches disposées en spirales irrégulières, mais quelquefois alternes ou opposées; chez les plus jeunes et les latérales, elles sont opposées, touffues, et entièrement vertes; chez les vieilles presque horizontales, par rapport à la tige-mère, et d'un vert sombre. Cônes 3-4, réunis, oblongs, longs d'un pouce et demi sur un de large, formés de dix écailles, dont les plus larges occupent le milieu et sont en général hexagones; graines grandes, plus ou moins anguleuses, d'un brun sombre. Cotylédons (ou feuilles primordiales) quatre, quelquefois seulement trois. »

La vignette ci-contre représente un groupe de cônes, de grandeur naturelle.

Le *Cyprès à gros fruits* n'est pas rare dans les collections de Coni-

(1) Nous ne comprenons que, contrairement aux lois de la *priorité*, le nom ***Lambertiana***, appliqué plusieurs années auparavant par A. B. Lambert, auteur d'un magnifique ouvrage illustré sur les Conifères, ait été sacrifié à celui cité ici, sous le prétexte qu'envoyant des graines de cette espèce, il les avait communiquées à la Société d'Horticulture de Londres, sans noms et sans aucuns renseignements; et cependant ces graines germèrent bien et produisirent des individus qui se sont depuis répandus dans les jardins. L'espèce paraît aussi avoir été élevée vers la même époque dans le jardin impérial de St-Pétersbourg.

P. Stroobant, del. & Lith. Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CUPRESSUS MACROCARPA, FOLIIS VARIEGATIS.

(Plein-air.)

fères, où il se fait remarquer par l'élégance de son port. La variété à feuilles panachées, qui fait surtout le sujet de notre article, a été trouvée dans un semis en Angleterre, et envoyée pour la première fois, à ce qu'il semble, à M. Aug. Van Geert, horticulteur, à Gand.

Groupe de fruits du *Cupressus macrocarpa*, empruntée au Journal de la Société d'Horticulture de Londres (*l. c.*).

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

LES CACTÉES.

Histoire, Patrie, Organes de Végétation, Inflorescence et Culture, etc. (1).

Par Ch. Lemaire.

Nous avons toujours appelé, sur nos travaux botaniques et horticoles, une critique raisonnée, mais juste et impartiale, et par cela même *bienveillante*. Nous sommes profondément reconnaissant aux écrivains, nos honorables confrères, qui ont bien voulu en rendu compte.

(1) Un petit volume in-18, 140 pages, avec 11 figures, fesant partie de la *Bibliothèque du Jardinier*, ouvrage dont nous avons parlé maintes fois. Paris, librairie agricole de la Maison rustique (rue Jacob, 26). *Fr.* 1-25 !!!

Nous nous contenterons à ce sujet de reproduire le jugement qu'en a fait notre savant confrère, M. TH. MASTERS, principal rédacteur de l'excellent *Gardener's Chronicle* (février 6, 1869) : jugement un peu sévère, peut-être, mais équitable à la fois, un peu trop sommaire, et dans lequel nous aurions voulu voir l'auteur *discuter*, *combattre* nos opinions, et *justifier* sa critique. Nous traduisons littéralement :

« Pour un peu plus d'un shilling, nous avons un abrégé (*epitome*) » CAPITAL de l'état présent de nos connaissances en ce qui concerne » le genre *Cactus* et ses alliés; nous disons ceci en toute sincérité, » sans nous associer entièrement à toutes les assertions de M. Le- » maire, et en protestant contre le nombre des genres qu'il admet. » Ceci, après tout, est une opinion individuelle, très nettement ex- » primée; et quant à ce qui concerne les besoins de l'Horticulture, il » est bon de posséder des sections bien marquées. L'auteur donne » un compte-rendu général de la conformation de ces étranges » plantes, y joint une classification des genres, avec leurs carac- » tères distinctifs, énumère les principales espèces, donne un cha- » pitre sur leur culture, sur les insectes qui leur nuisent, et enfin » une liste des principaux ouvrages publiés sur cette famille natu- » relle. Quand nous aurons ajouté que l'ouvrage est orné de quel- » ques vignettes, nous croyons en avoir dit assez pour engager tous » les amateurs de Cactées *à dépenser un shilling* pour se procurer ce » petit volume.... »

Nous avons dit, et nous reconnaissons nous-même que le nombre de genres que nous avons admis est peut-être un peu trop grand; *nous fesons bon marché* de quelques-uns; mais la plupart d'entre eux *sont fondés sur des caractères botaniques sérieux*, conformes aux nécessités de la Science, et ceux-là nous les maintenons *unguibus et rostro!* Ils sont INCONTESTABLES, BOTANIQUEMENT DIT. Tels sont, par exemple : *Melocactus*, *Mamillaria*, *Pelecyphora*, *Anhalonium*, *Echinocactus*, *Astrophytum*, *Echinocereus*, *Aporocactus*, *Cleistocactus*, *Pilocereus*, *Cereus*, *Schlumbergera*, *Epiphyllum*, *Hariota*, *Consolea*. Quant aux autres, leur raison d'*être peut être contestée* : et c'est ce que nous examinerons rigoureusement dans notre *Cactearum Monographiæ Tentamen*, si nous aurons ENFIN l'heureuse chance de le publier.

Au moment du tirage de cette feuille, nous parvient le numéro du 1er avril de la *Revue horticole* (p. 132), contenant un intéressant article de notre savant confrère, M. NAUDIN, intitulé : *Les Cactées en plein air*, dont nous recommandons la lecture aux amateurs judicieux de ces plantes, et qu'il termine en appréciant ainsi le petit livre dont il vient d'être question :

« Puisque je viens de toucher aux Cactées, j'en profiterai pour rappeler aux amateurs de ce groupe de plantes, qu'ils ont aujourd'hui un excellent guide dans un petit volume récemment publié par la *Librairie agricole*. C'est court, substantiel, clair et complet, tant au point de vue de la Science qu'à celui de la pratique. Il n'en pouvait être autrement, puisque ce volume a pour auteur M. Ch. Lemaire, l'homme le plus compétent de l'époque en Cactalogie. Sa lecture toutefois fait regretter qu'un ouvrage du même auteur, beaucoup plus vaste et plus savant, et qui est le fruit de plus de vingt ans d'observations, n'ait pas encore trouvé un éditeur. »

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Camptopus Mannii. *Cinchonaceæ § Psychotrieæ.*

Nous avons ici affaire à un bel et très curieux arbrisseau, dont M. Hooker fils a cru devoir former un genre nouveau, dont il donne, outre les caractères génériques, une description spéciale et une figure (*très médiocrement exécutée*) dans le *Botanical Magazine* (t. 5755, february, 1869). Comme il n'en existe encore qu'une seule espèce, nous croyons devoir en reproduire ici et la diagnose générique et la description : *la plante en vaut la peine!*

« **Camptopus :** CHARACT. GENER. *Flores* involucrati hermaphroditi. *Calycis tubus* brevis obconicus, limbi ultra ovarium producti subcylindrici 5-6-fidi *lobis* lanceolatis erectis ciliatis. *Corollæ* ubulosæ coriaceæ extus glabræ *tubo* paulo ampliato limbo calycis duplo longiore, *fauce* intus ad insertionem staminum *orc*que villosis, lobis 5 ovatis vulvatis. *Stamina* 5 fauci corollæ inserta, *filamentis* subulatis; antheræ exsertæ dorso supra medium affixæ lineares obtusæ basi breviter bilobæ. *Discus epigynus* magnus globosus apice depressus. *Ovarium* 3-4-loculare; *stylus* brevis validus, *stigmatis* 3-4-lobi, *lobis* erectis oblongis intus papillosis; *ovula* in loculis solitaria erecta. Fructus . . . . .

» Frutex *glaberrimus Africæ occidentalis tropicæ incola,* ramis *crassis* cylindricis lævibus. Folia *ampla* opposita breve crasseque petiolata obovata coriacea, *costa* subtus crassa, *nervis* divergentibus. Stipulæ magnæ bifidæ foliaceæ deciduæ. Pedunculi *rubri solitarii axillaris longissimi cernui apice erecti floriferi* capitulum *compositum multiflorum involucrato-bracteatum gerentes,* bracteis *orbicularibus concavis rubris nitidis.* Flores *albi breviter exserti densissime congesti.* » J. D. HOOK, l. c.

Nous continuons la version de l'auteur.

« Ce très singulier arbrisseau, de serre chaude, a été découvert à Fernando-Po, par M. Mann, pendant ses dangereux voyages botaniques sur la côte occidentale de l'Afrique tropicale, au service des jardins royaux botaniques (de Kew) et introduit par lui en 1863. Il a aussi été trouvé au vieux Calabar, sur la côte opposée, à Fernando-Po, par un correspondant du Dr Balfour, d'Edimbourg, et à qui l'herbier Hookérien en doit un exemplaire desséché. Comme plante ornementale de serre chaude, il est remarquable par les dimensions, la beauté de son feuillage vert foncé avec une nervure rouge en dessous, ses bractées et ses pédoncules brillamment colorés; ces derniers, après avoir atteint un pied de longueur, se courbent en dehors et inférieurement au-delà du feuillage, se renflent tout-à-coup et se redressent au sommet pour supporter un bouquet de fleurs écarlates et blanches, d'un aspect frappant et fort gracieux.

» La plante est arrivée à Kew, en 1864, et y a fleuri pour la première fois en novembre de l'an dernier (1868). Elle constitue un genre étroitement allié au *Cephaelis,* et en diffère par le port, des étamines exsertes, un ovaire 3-4-loculaire.

« DESCRIPT. *Arbrisseau* atteignant quinze pieds de hauteur. *Branches* robustes, cylindriques, vertes. *Feuilles* opposées, obovées et obovées-lancéolées, aiguës, atténuées en pétiole (celui-ci long de deux ou trois pouces), extrêmement glabres, coriaces; *nervure médiane* robuste, rouge en dessous; *nervules* divergentes. *Stipules* grandes, foliacées, décidues au-dessus de la base. *Pédoncules* axillaires, solitaires, longs de 8-12 pouces, écarlates, recourbés en dehors, puis pendants, épaissis et remontants au sommet, et portant un fascicule subglobuleux, dressé, de *deux à cinq pouces* de diamètre, composé de fleurs blanches (1), munies de nombreuses *bractées* générales et partielles, orbiculaires, concaves, d'un rouge brillant. *Fleurs* drument serrées, brièvement exsertes, presque sessiles; *bractéoles* subulées. *Tube calycinal* très court, *limbe* cylindrique 5-6-fide; *segments* ciliés. *Tube de la corolle* blanc, coriace, d'un 1/2 à 3/4 de pouce de longueur; *lobes* étalés; gorge et *bouche* (!) velues. *Etamines* exsertes. *Disque* très grand, presque globuleux. *Ovaire* 3-4-loculaire; *style* robuste; *stigmate* 3-4-lobé. »

De tout ce qui précède (un peu confus, peut-être, *mea non culpa*), on concluera, ce nous semble, que c'est là une plante hautement ornementale, et qu'il faut espérer voir bientôt figurer dans les serres du continent.

Kæmpferia Parishii. *Zingiberaceæ* (2).

Le genre *Kæmpferia* (ou *Kämpferia*), fondé par Linné en 1737 sur une Zingibéracée (*K. Galanga*), contient aujourd'hui une quinzaine d'espèces, tellement voisines entre elles, que plusieurs pourraient n'être regardées comme des variétés de telle ou telle autre, ou appartenir même à d'autres genres. De plus, le type de ce genre linnéen, que nous venons de nommer (V. *Bot. Mag.* t. 850), n'appartient certainement pas au *Kæmpferia* des botanistes modernes : port, feuillage, fleurs : *tout est fort différent*. Ainsi la plante type de Linné nous paraît devoir appartenir plutôt au *Maranta bicolor* KER (*Bot. Reg.* t. 786). On nous excusera, nous l'espérons, de ne pouvoir démontrer ici complétement le fait, les *documents nous manquent* : mais il suffira à tout botaniste, à tout amateur ou horticulteur, que la

---

(1) **Ex figura, lutescenti-albis, infra aurantiacis.**

(2) ***K.*** **Caudice tuberoso, radicibus passim tuberiferis; scapis præcocibus pauciflоris, vaginis inferioribus brevibus late oblongis acutis fusco-reticulatis, foliis oblongo-reticulatis acuminatis basi acutis, costa valida; ovario piloso; perianthio externo spathacco apice bi-caudiculato; petalis 3 (*segmentis perianthii!* in genere, ut in congeneribus, etc., *calyce* et *corolla* propriis dictis nullis) exterioribus anguste linearibus apice subulato-tereti, acuminatis albis, interiorum 2 superioribus oblongis apiculatis albis, inferiore bilobo lobis obovato-cordatis purpureis; antheræ connectivo supero superne in laminam apice fissam dilatato; staminodiis filiformibus. J. HOOK. l. i. c. (*Except. parenth.*)**

Kæmpferia Parishii J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5763. March, 1869.

chose intéresse, *de comparer et de juger* (Voir les textes et planches citées dans : ENDLICH. *Gen. Pl.* 1624. MEISN. *Gen. Pl.* 388 (290), et surtout RŒM. et SCHULT. I. 3. 28. 556. 568. *Mant.* I. 32. 35. etc. passim. ROSCOE, *Scitam.* t. 8. 14. 31. 38. 62. etc.). Ces plantes sont, sous tous les rapports, si intéressantes qu'elles sont bien dignes d'un travail consciencieux et spécial.

En général, les fleurs sont portées sur de très courts scapes radicaux, paraissent avant les feuilles, sont assez grandes, belles et émettent une odeur agréable. Telle est, par exemple, la *K.* dite *rotunda* KER (*Bot. Mag.* t. 92), bien que les tubercules de son rhizome soient allongés-napiformes et non ronds; etc., etc.

Quoi qu'il en soit de cet exposé, dont l'importance n'échappera pas à des botanistes compétents, et méritera de leur part un sérieux examen, l'espèce dont il s'agit, dit M. J. D. Hooker, a été découverte dans le Moulmein (1), par le Rév. Parish, dans des forêts épaisses, d'où il en envoya des graines aux Jardins royaux botaniques de Kew, dans lesquels la plante vient de fleurir pour la première fois en juillet de l'an dernier. Elle est voisine, dit l'auteur anglais, de la *K. diversifolia* LINK (*K. ovalifolia* ROSCOE, *Mus. Pl.* t. 95). Comme chez ses congénères, les fleurs paraissent longtemps avant les feuilles, après l'entier développement desquelles la plante affecte un repos complet.

C'est, d'après la description du rédacteur du *Botanical Magazine*, une plante herbacée (*comme ses congénères?*), glabre, dont le robuste rhizome émet de nombreuses fibres cylindriques, de la grosseur d'une plume, et portant çà et là (*at intervals*) des tubercules oblongs, de la grosseur d'une noix (*dans la figure, ces tubercules terminent les fibres et ne sont pas plus gros qu'un pois*). Les feuilles, avec les squames foliacées de la base, forment une fausse tige, et sont pétiolées-engaînantes, courtes, robustes (gaîne canaliculée, à bords élevés); lames oblongues-lancéolées, brièvement acuminées, parallélinerves; fleurs très jolies, discolores; les segments supérieurs blancs, nervés, ovales, entiers; les inférieurs défléchis, obcordés-échancrés au sommet (avec un petit mucron intermédiaire entre les deux lobes. RÉD.), d'un beau violet. Ovaire petit, ové, poilu; staminodes très grêles. Les deux ou trois squames qui enveloppent la base du tube floral sont jaunâtres, réticulés de brun. Etc.

L'auteur ne nous dit pas que les fleurs soient ou ne soient pas odorantes.

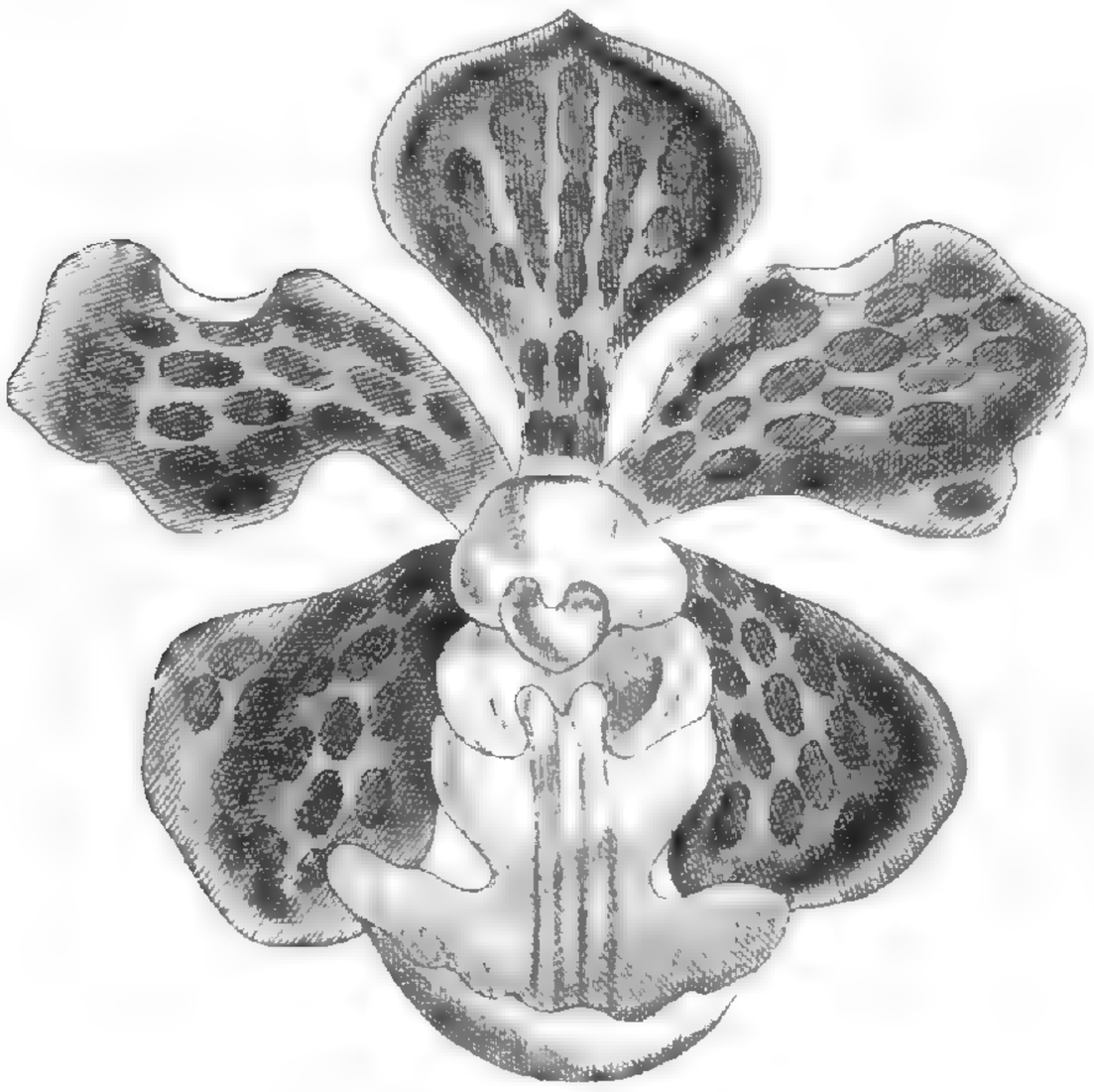
(1) Nous avons été dès longtemps habitué, d'après les voyageurs et les géographes anglais, à voir ce mot écrit ainsi; nous ne savons pourquoi M. Hooker change l'orthographe de ce nom, *Moulmayne*, dont la prononciation est du reste la même.

Vanda insignis (1). *Orchiaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.*

VANDA REMARQUABLE.

Nous avons, à plusieurs reprises, prôné les mérites, les beautés de tous genres des plantes de l'admirable famille *sui generis* et sans rivale des Orchidées (lege *Orchiées* (2)). Nous devons donc ne plus nous étendre à ce sujet. Mais belle entre les belles, nous citerons parmi mille autres (*au minimum*) celle qui suit, et dont le *Botanical Magazine* donne la description et une belle figure :

« La magnifique *Orchidée,* figurée ci-contre, dit l'auteur (épithète bien justifiée!), est une des importations les plus intéressantes de ces dernières années. » Feu Blume, botaniste de grand mérite, à qui l'on doit de magnifiques ouvrages, entr'autres la *Rumphia,* la *Flora Javæ,* etc., etc., paraît avoir été le premier découvreur de cette plante, qu'il trouva sur les montagnes boisées de Timor (une des Moluques). L'illustre botaniste hollandais vante l'odeur exquise de ses fleurs, même *à l'état sec.*



Voici la description qui en est donnée (Blume, Hook.f.), mais que nous devons faire un peu plus *complète.*

Tige subdressée, de la grosseur du doigt, feuillée (*ut in congeneribus*) ; feuilles équidistantes (*distiques-contiguës*), longues de dix pou-

---

(1) *V.* foliis rigidis canaliculatis apice inæquali-abscissis v. dentatis; racemis folium æquantibus laxis 5-7-floris ; perianthii foliolis patentibus obovato-spathulatis rectiusculis, labelli basi bicarinati lobis lateralibus parvis adscendentibus obtusis, intermedio arrecto apice repente dilatato-rotundato undulato ad basin subhastatam utrinque calloso, calcari compresso conico obtuso recurvo. Hook. f. l. i. c.

Vanda insignis Blume (VERA! non alior. nec Hort.), Rumphia, IV. p. 49. f. 2 et 197. A. Lindl. Paxt. Fl. Gard. II. 19. ic. nigra xylogr. — Folia Orchid. *Vanda,* n° 7. Reichb. f. Gard. 1868. p. 1259. Hook. f. Bot. Mag. t. 5759. March 1869.

(2) Nous avons démontré qu'on devrait à l'avenir écrire Orchiaceæ, Orchieæ, *Orchiacées, Orchiées ;* malheureusement, c'est en vain que nous signalons les barbarismes et solécismes *sans nombre* qui maculent et *ridiculisent* la nomenclature botaniques ; les écrivains continuent *leur routine,* malgré le *bon sens* et l'*évidence.* Nous *pourrions en citer des milliers d'exemples!* à quoi bon? Ouvrez les recueils les plus modernes d'*horticulture* et même de botanique! Mais nous devons, par *respect humain,* par *bonne confraternité,* par *indulgence,* surtout, nous taire! Puissent les *ayants-causes profiter de cet avis!*

ces sur un pouce un quart de large, imbriquées-serrées à la base (*below!*), linéaires (Hook. f.) (!!! *un pouce un quart de large!!!*) courbées en demi-cercle, mais légèrement rétrécies aux deux extrémités; sommet tronque, obliquement découpé dans une courbe de deux de chaque côté de la nervure médiane, d'un vert sombre, innervées, profondément carénées, à bords subrécurves, Racème court, axillaire, plus court que les feuilles, pendant, 4-7-flore; segments externes, obovés-spathulés, obtus, charnus, d'un brun ochracé, panachés de macules arrondies, d'un brun sombre et blanchâtre en dehors; les internes semblables mais plus étroits. Labelle presque panduriforme, auriculé à la base, avec deux lignes élevées sur le disque, puis se dilatant en un limbe semi-lunaire, concave, d'un pouce de diamètre. (Ci-joint, page 20, la figure d'une fleur.)

Amomum sceptrum (1). *Zingiberaceæ.*

S'il faut se fier au *Nomenclator botanicus* de Steudel, on énumérerait dans le système une trentaine d'espèces de ce genre; mais dans notre opinon, on doit réduire ce nombre à peu près à la moitié; ce sont en effet des plantes assez rares, même dans les herbiers, bien plus rares encore dans les cultures, dès lors fort peu connues, très négligées et qu'il serait pourtant intéressant de collecter vivantes, en raison de l'élégance de leur port et de leur inflorescence, souvent même de la beauté et de la curieuse conformation de leurs fleurs.

Les graines de quelques espèces possèdent un arôme fortement puissant et âcre, surtout celles de l'*A. Grana-Paradisi* Willd. (Rheede, Malab. II. t. 6), qu'on fait infuser dans les liqueurs alcooliques pour leur *donner du ton*.

L'espèce dont il s'agit ici, par la haute taille de ses tiges foliaires, les dimensions et le riche et frais coloris de ses fleurs, est bien certainement la plus belle du genre. Nous en reproduisons plus bas la description telle que l'a donnée M. W. Hooker.

« *Cette très belle plante*, dit-il avec raison, a été découverte par Gustav Mann, en 1861, lorsqu'il collectionnait au profit des Jardins royaux de Kew, sur les bords du Gaboon et de la baie d'Ambas. Elle a fleuri pour la première fois en Angleterre, chez un amateur, Daniel Hanbury, à Clapham, en janvier de cette année, qui dit l'avoir aussi reçue du vieux Calabar, en 1863, et de l'*Akassa*, des bords du Nun, en 1865.

(1) *A.* Foliis petiolatis anguste oblongo-lanceolatis glabris, ligula scariosa; scapis simplicibus apice clavato-turgidis circa 10-floris, bracteis superis (*) dorso apiculatis tempore florifero transverse plicatis; labello amplo orbiculato undulato roseo; pericarpio crasso; seminibus angulatis (Hook. f. [?] l. i. c.).

Amomum sceptrum Oliver et Hanbury, Journ. Linn. Soc. VII. Bot. 109 (1863). Bot. Mag. t. 5761. March, 1869.

(*) Cum de pluribus (ultra duobus) agitur *comparativi* non debent adhiberi!

« Description. Rhizome robuste, radicant, émettant de longs stolons écailleux. Tiges foliaires de cinq à six pieds de hauteur. Feuilles étroitement oblongues-lancéolées, longues de 8-10 pouces sur 1 1/4 de large, inégales à la base (*alternes-distiques* et obliquement décurrentes, sur un très court et grêle pétiole, *connè avec* une gaine de 5-8 pouces de long, auriculée au sommet, d'où sort *au milieu* ledit pétiole, et submembranacée, finement striée; ligule oblongue, scarieuse, longue d'un demi-pouce; limbe foliaire striée d'innombrables et fines nervules parallèlement divergentes; nervure médiane apparente. Scape floral haut de 6 pouces; en état de fructification de 1 1/2 pied, dressé, grêle, d'un rouge brun, couvert de gaines appliquées, obtuses (bordées) d'un rouge brun, les florales distiques, graduellement plus grandes, rétuses ou échancrées, mouchetées de brun et bordées de même. Fleurs subdressées, larges de 3 pouces, entièrement d'un beau rose pourpré vif. Périanthe spathacé ou externe (*sic!*) court, obliquement tronqué, subaigu. Pétale dorsal (*segment!*) étroit-oblong, obtus, arqué, très concave, deux fois aussi long que les étamines; les latéraux lancéolés, décurves; labelle de 2-2 1/2 pouces de diamètre, orbiculaire, ondulé (c'est-à-dire avec de très nombreux et courts plis ondulés aux bords (*ex figura!*), presque plissés. Staminodes linéaires, obliquement tronqués. Anthère pubescente, dont le connectif partagé au sommet en deux *cornes* étalées, linéaires-oblongues, obtuses et courbes; filaments (*sic!*) pourvus de chaque côté d'un appendice basilaire, subulé, dressé; stigmate petit, capité, excavé; fruit en forme de flacon étroit, long de 3 pouces. Graines subpiriformes, en forme de pépins de raisin (*Grape stone!*), etc. (*Italic. nostr.*).

Du genre ROCHEA DC., de ses sections et des espèces qui le composent *(et du genre* Danielia Nob.).

Ayant eu à nous occuper très sommairement de ce genre, dans un petit livre (Plantes grasses, *autres que les Cactées)* que publie la *Librairie agricole de la Maison rustique*, dans son intéressante *Bibliothèque du Jardinier* (1), recueil qui, par l'importance des petits volumes dont elle se compose, par leur rédaction compétente, leur belle exécution matérielle, leur *bon marché fabuleux*, s'impose à tous les amateurs, à tous les horticulteurs, à tous les gens du monde, nous nous proposons d'être ici au sujet dudit genre un peu plus explicite.

Examinons tout d'abord l'*étymologie*. L'illustre botaniste franco-

(1) Petite *Encyclopédie horticole*, publiée sous les auspices du Ministre de l'Agriculture (France), et qui a mérité les éloges et les encouragements de la *Presse horticole* entière, à l'exception d'un seul organe zoïle intéressé *ad hoc!*

génevois, en créant rationnellement ce genre, l'a dédié au docteur *De-la-Roche*, auteur d'une monographie estimée des Iridées, père de François *De la Roche*, qui a si bien éclairé l'histoire des *Eryngium*, et l'écrit *Rochea*, parce que, dit-il, on ne dit pas *Labillardiera*, mais *Billardiera*, etc., etc. Nous sommes de ces botanistes qui pensent que les *noms patronymiques* ne peuvent ainsi *estropiés*, qu'on doit purement et simplement leur adjoindre une désinence latine, *sans en altérer l'orthographe*. Nous avons depuis longtemps, et dans nos livres, écrit et soutenu cette thèse, et nous citions *exempli gratia : Fontanesia*, pour rappeler le nom de *Desfontaines; Candollea*, même pour *Decandollea;* De Candolle, père et fils, signent ainsi leur nom; le *De* doit donc rester; etc., etc., etc. Il serait trop long de continuer ici des citations de ce genre; mais dans quel but, dira-t-on, s'opposer à ces *estropiations* de noms? pourquoi? parce que, dans la postérité, *Fontanesia* ne pourrait rappeler *Desfontaines*, etc., etc. (1).

Le genre *Larochea* (et avec Haworth nous adoptons cette orthographe) a été partagé, avec raison, en deux sections par De Candolle, *Danielia* et *Franciscea*, dont les espèces, en effet, ne peuvent être confondues, en raison des grandes dissemblances que présentent les unes comparées aux autres; mais ce savant botaniste dit que ces deux sections lui semblent trop voisines pour oser et ériger la seconde en genre distinct.

Il sera peut-être téméraire à nous de ne pas adopter l'opinion de De Candolle, et de regarder les deux sections (*Rochea* § *Danielia* §§ *Franciscea*. Voir *Prodr.* III. 393. Mém. Crassulac. p. 21) comme genres distincts. Tout le monde horticole connaît la splendidissime *Larochea falcata* DC., aux énormes feuilles connées-falciformes, aux immenses cymes florales, ombellées, composées de petites fleurs d'un rouge cinabre éclatant, aux étamines d'or, plante si éminemment populaire, et ce, toujours malgré la mode, qui n'a pu encore la *démoder;* les *L. perfoliata* et *albiflora*, plus modestes, mais non moins élégantes, à fleurs blanches, etc,

Pour nous, ces trois plantes, les seules encore connues, composent le genre *Larochea* proprement dit (§ 1. *Danielia* DC.); et maintenant, si l'on jette un simple coup-d'œil sur celles de la seconde section (*Franciscea*), qu'elles différences? port, fleurs, tout est dissemblables; leurs caractères botaniques mêmes les séparent nettement des premières. Et cela est si vrai, que Trattinick (*Observ. bot. Tabular.* etc., t. 449, etc.) en avait fait un genre *Dietrichia* (non Reusch.), Haworth, le savant commentateur des plantes grasses, un *Kalosanthes* (2) (non Blume).

---

(1) Et nous-même, par mégarde, avons écrit *Desfontainiæ*, *Desfontanesiaceæ*, comme famille distincte (*Illustr. hortic.* I. Pl. 27. Voir encore à ce sujet le verso de la Pl. 269, même recueil, etc., et *ailleurs!*

(2) Affreux barbarisme pour *Callianthes*, et plus correctement *Callianthe*.

D'un autre côté, ayant proposé le genre *Franciscea* (*Illustr. hortic.* I. Pl. 24) comme *rationnellement* distinct du *Brunsfelsia*, nous ne pouvons donc l'adopter ici; mais pour ne pas forger un mot nouveau, et ne pas en charger la nomenclature systématique *déjà si embrouillée*, nous adopterons le *Daniclia* de De Candolle, qui avait donné ce nom à la première section, comprenant les trois espèces que nous avons dites.

Du reste, il nous semble utile de reproduire ici les diagnoses des deux sections, telles que les avait établies l'illustre auteur :

ROCHEA DC.

Pl. gr. 103. *Larochea* PERS., ROEM. et SCHULT., HAW., etc. (2). — *Crassula* ALIOR.

§ 1. ***Danielia*** DC.

Corollæ tubus brevis ***limbo*** æqualis aut eo brevior. ***Stamina*** breviter exserta.

Suffrutices *succulenti subsimplices*, folia *basi connata crassa* (*maxima elongata distantia*, CRASSISISSIMA!) *albida*. Florum corymbi *cymosi terminales, bracteæ circa flores subnullæ*.

R. falcata DC., *perfoliata* HAW., *albiflora* DC.

§ 2. ***Franciscea*** DC. (etc. V. ci-dessus).

Corollæ tubus cylindraceus ***limbo*** duplo triplove longior. ***Antheræ*** ad faucem tubi.

Suffrutices *succulenti* (*ramosi*). Folia *ovalia aut oblonga opposita connata plana* (*approximata exilia*) *cartilagineo-ciliata*. Flores *cymoso-umbellati aut capitati numerosi bracteati*. DC. (*Parenth. omnibus nostris.*)

L. coccinea DC., *media* DC., *versicolor* DC., *odoratissima* DC., *jasminea* DC., *biconvexa* DC., l^s c^s.

Espèces, auxquelles il faut en ajouter une charmante, la *F. tiniflora* NOB. (à fleurs semblables à celles du Laurier-Tin, *Viburnum Tinus*, d'où le nom spécifique), que nous avons décrite dans ce recueil (T^e VIII. verso Pl. 269), et que nous avait communiquée M. Beaucarne, vice-président de la Société d'Horticulture d'Audenarde, et l'un des premiers amateurs du continent.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Il est en Botanique de notoriété tellement banale, et tout le monde a pu observer le phénomène, que dans un grand nombre de plantes, mais surtout chez les FABACÉES (*Légumineuses-Papilionacées*), les MIMOSACÉES et les CÉSALPINIACÉES, les feuilles, dès que le soleil baisse pour disparaître à l'horizon, affectent une disposition *toute différente* que celle qu'elles offraient, tant que cet astre est à l'horizon (*Voir à ce sujet tous les Traités de Botanique*, et notamment : DUCHARTRE, *Eléments de Botanique*, etc. (2); tels sont les *Cassia*, les *Robinia*, les *Lotus*, les *Amorpha*, les *Gleditschia*, etc., les *Inga*, les *Calliandra*, les *Mimosa*, etc., etc.

(1) On voit que nous ne sommes pas *le seul* à écrire LAROCHEA!

(2) In-8° de 1088 pages, avec 506 figures dans le texte; 1867. Paris, J.-B. Baillère et fils.

Mais jusqu'ici, que nous sachions du moins, on n'avait pas constaté que chez les *Mimosacées*, où les étamines sont disposées en fascicules libres, très saillants, *celles-ci affectassent aussi un mouvement analogue à celui des feuilles de ce groupe.* A ce sujet, dans une notice fort intéressante de M. RIVIÈRE, habile jardinier des jardins du Luxembourg (*Journ. Soc. impér. et centr. d'Hortic.*, p. 88, n° de févr. 1869), rapporte ce qui suit :

« Le matin de bonne heure, dit-il, chez des Légumineuses-Papilionacées (*Calliandra*, *Inga*), qui sont cultivées au jardin du Hamma (2), près d'Alger, les feuilles de ces végétaux, le matin de bonne heure, sont repliées (*comme après le soleil couché et pendant la nuit.* RÉD.), ont leurs folioles appliquées *les unes contre les autres*, en un mot dans l'état qu'on a nommé leur sommeil. C'est seulement environ une demi-heure après le lever du soleil qu'elles se développent, étalent leurs folioles, c'est-à-dire passent à l'état de veille, dans lequel elles persistent jusqu'à l'arrivée de la nuit. (*Jusqu'ici rien de neuf! mais voici qui l'est,* ET EN SENS CONTRAIRE :)

» D'un autre côté, pendant le jour, les nombreuses étamines de leurs fleurs *sont rabattues, comme flétries*, présentent en un mot la même apparence que si elles avaient été affaissées par une pluie abondante; elles dorment alors. La nuit, leur houppe se redresse, et prend à la fois cet aspect élégant et léger que rappèle la dénomination générique de *Calliandra*. Ces Mimosées, ajoute l'auteur, présentent donc ce contraste remarquable que leurs feuilles dorment pendant la nuit et leurs fleurs pendant le jour. »

Il serait, au point de vue physiologique, nécessaire que des observations suivies et sérieuses vinssent constater un fait aussi intéressant : non que nous doutions de la véracité de M. A. Rivière, mais dans un but scientifique *à l'abri de tout doute*, et pour engager d'autres observateurs à diriger leur attention sur d'autres groupes de plantes analogues.

Programme du Congrès agricole universel, *qui aura lieu à* COPENHAGUE, *du* 6 *au* 11 *juillet* 1869.

C'est un signe glorieux des temps pour l'Horticulture que ces Expositions internationales des produits de cette aimable branche des connaissances humaines, qui a nom Horticulture, et participent à la fois de la Science et de l'Art.

Bien que l'objet du programme que nous citons n'ait trait (et par omission sans doute sur le titre) qu'aux produits de l'Agriculture (bestiaux de toute espèce, chevaux, etc., etc.), il est fait une très

(1) Nous nous occuperons bientôt, en ce qui concerne ce jardin, du nombre de *végétaux exotiques* qu'on cultive, de la vigueur, de la beauté, des dimensions extraordinaires qu'ils y atteignent, et qui de même pourraient réussir dans le midi de la France et de l'Europe.

large place à l'Horticulture (légumes, fruits, etc., arbres, fleurs, ustensiles, etc.), et de nombreux prix de 150, 75, 50, 25, 10, 5 (le moindre) *rixdalers* (1) seront décernés aux vainqueurs.

S'adresser pour plus amples renseignements (envois de plantes, etc.) à MM. Zytphen, président; Rothe, membre de la commission générale; Tyge, directeur du jardin royal de Rosenborg; Hansen et Holm, horticulteurs. (On peut prendre connaissance dudit programme chez M. A. Verschaffelt.)

Glanures.

*** **LÆLIA SUPERBIENS** (2) var. **grandiflora-rosea.**

Orchiaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

En entretenant ci-dessus nos lecteurs d'une Orchiée fort remarquable (*Vanda insignis*), nous avons dit qu'il ne nous serait plus possible de trouver en français des épithètes apologétiques et assez différentielles entre elles, pour caractériser convenablement les mérites du plus grand nombre des membres de cette famille si anormale, mais si splendide.

Et tel est notre cas en ce moment! Louer l'espèce que nous citons en tête? Contentons-nous de dire qu'elle est admirable, et nous ne saurions être contredit.

Le *Lælia superbiens* dont nous ne trouvons que des descriptions inexactes et incomplètes (3), et une seule figure (V. la note (2)) exécutée pour le *Botanical Magazine*, par son excellent artiste ordinaire, *est bonne*, mais ne rend pas encore justice à cette Orchiée hors ligne.

Ayant eu l'occasion d'en examiner un spécimen, ou plutôt une admirable variété bien supérieure en beauté au type, présentée à la dernière exposition d'Audenarde par M. Beaucarne (cité ci-dessus), nous avons pu à loisir l'étudier, grâce à cet honorable amateur, qui a bien voulu en sacrifier le scape floral et nous l'envoyer.

Comme le sujet demandera quelques développements et que la place nous manque ici, nous nous en occuperons explicitement dans une livraison prochaine.

---

(1) Le *rixdaler* vaut : fr. 2-88.

(2) *L. superbiens* Lindl. Bot. Reg. Misc. p. 46 (1840) et sub t. 62 (1842). Batem. Orchid. Guatim. et Mex. t. 38. Bot. Mag. t. 4090 (1844).

Bletia superbiens Reichb. f. in Walp. (Müller). Annal. VI. 418.

Lælia superbiens var. **grandiflora-rosea** Nob.

(3) Nous ne sommes pas à même de consulter celle donnée par M. Batemann, ni la figure qu'il en a fait exécuter d'après le sec : ce qui n'en saurait prouver l'exactitude.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

ALLAMANDA NOBILIS *T. MASTERS.*

Brésil (Serre-chaude.)

ALLAMANDA NOBILIS [1].

ALLAMANDE NOBLE.

ÉTYM. V. ci-dessus, Te XII, Pl. 452.

APOCYNACEÆ § WILLUGHBEIÆ §§ ALLAMANDÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

Quodad auctorum, operum figurarumque prolationes, *V. ibidem*. — Adde : *Illustr. hortic.* XII. Pl. 452. Misc. p. 71.

Cujus conscriptor omnes huc usque cognitus descripsit et enumeravit.

Nous avons, dans un article précédent (V. l. c.), examiné *grosso modo* ce beau genre, et démontré combien les espèces dites grimpantes (et mieux sarmenteuses) différaient peu entre elles, surtout celles dites *à grandes fleurs;* et voici maintenant que la question se complique; ainsi, par exemple, l'A. HENDERSONI (*Ill. hort.* l. c.) diffère-t-elle réellement de l'*A. Wardleana* (ou *Wardleiana?*), plante récemment introduite de la Guiane anglaise. Aristote dit *oui*, mais Galien dit *non*. *Adhuc sub judice lis est*, et nous n'avons pas l'épée d'Alexandre! c'est-à-dire, toutes les plantes litigieuses, *en fleurs* sous les yeux pour décider la question; fesons remarquer de plus combien ces plantes, comme nous l'avons dit ailleurs, composent un genre parfaitement homogène, et se ressemblent par la forme, le volume même de leurs fleurs, le plus ordinairement jaunes, quelquefois orangées, rarement violacées.

Quoi qu'il en soit, l'espèce que nous figurons ci-contre, d'après un dessin dû à l'habile artiste du *Botanical Magazine* [2], a été trouvée sur les rives du Rio-Branco, sur les frontières du Brésil et du Venezuela, et de là adressée en premier lieu à M. Bull, de Chelsea,

---

[1] *A.* frutex sarmentosus (*scandens* AUCT. ANGL.?); ramulis robustis; petiolis (fere nullis); foliis calycibus que pubescenti-pilosis; foliis oppositis (summis!) verticillatim ternatis v. quaternis basi attenuatis oblongo-lanceolatis abrupte acuminatis membranaceis ciliatis utraque fascie pubescenti-pilosis (infra præcipue, et ad nervum), penninerviis, nervulis conspicuis (0,25 longis + 0,09); glandulis duabus minutis, rotundatis; sepalis foliaceis ovato-lanceolatis erectis; corollæ extus pubescentis tubo gracili mox dilatato campanulato, limbo amplissimo (0,15 in diam.) oblique expanso, lobis rotundatis margine subundulatis; floribus 6-8-racemosis vivide aureis ore intensiore extus et sæpe rubore suffusis odorem *Magnoliæ grandifloræ* redolentibus. NOBIS ex auct. diversis.

Allamanda nobilis T. MASTERS, in Gard. Chron. p. 180. 918. cum ic. xylogr. *bona;* in Flor. Mag. 25 (1869), febr. ic. *bona;* Botan. Mag. t. 5764. april 1869. icone duplici (*his trib. figur. Fitchianis*).

[2] M. Fitch en a exécuté trois : l'un pour le *Gardener's Chronicle* (dessin xylographique), l'autre pour le *Floral Magazine* (celui reproduit ci-contre), le troisième, en planche double, par le *Botanical Magazine* (voir plus bas).

horticulteur anglais fort distingué. Mais qui l'a découverte? qui l'a envoyée en Angleterre? Les auteurs anglais disent : *imported by* M. Bull. Maintefois (l^s c^s) nous nous sommes élevé contre cette *criante injustice*, qui indique le mandataire comme découvreur et importateur, en laissant dans l'ombre et le silence le voyageur qui en est l'auteur.

M. Hooker, fils (l. c.), tout en la proclamant avec certitude comme l'une des plus belles plantes grimpantes connues dans les cultures; puis, parlant *comme botaniste*, ajoute : « Je doute *très fort* qu'elle soit distincte des *A. Schottii* (*Bot. Mag.* t. 4411, par erreur 4911), *grandiflora* (*Ibid.* t. 4351), *Aubletii* (*Cathartica* L.) (*Bot. Mag.* t. 338), *Hendersoni* (*Flor. Mag.* t. 363. V. *Illustr. hortic.* l. i. c.). » Nous sommes heureux de nous rencontrer sur ce terrein avec le savant auteur, et voir ainsi se confirmer les idées que nous avions déjà exprimées à l'occasion de l'*A. Hendersoni* (l. c.), et que nous venons de reproduire. « Mais, encore, dit-il, comme acquisition horticulturale, elle diffère de toutes celle-ci, et les surpasse individuellement, par l'*habitus*, par les grandes dimensions et le vert foncé de son feuillage, par ses très grandes fleurs plus nombreuses, aux contours réguliers, au vif coloris, leur odeur de *Magnolia;* en un mot, l'une des plus magnifiques (*gorgeous !*) plantes très florifères introduites depuis longtemps en Europe. »

Que dire de plus pour en conseiller l'acquisition aux amateurs?

L'auteur, et nous devons citer ce passage de son texte, dit ensuite : « Elle diffère de l'*A. Schottii* (t. 4351; lisez 4411) original (*sic!*); évidemment plus que de l'*A. Hendersoni*, par son calyce pubescent, ses feuilles plus grandes et plus abruptement acuminées, ainsi que sous d'autres rapports; mais en examinant (*in my experience*) des Apocynées sauvages et cultivées, elles me montrent des caractères très variables, et en en jugeant encore par des échantillons secs de formes non jusqu'ici importées à l'état vivant, je soupçonne que beaucoup de formes intermédiaires entre elles et d'autres peuvent être trouvées, les réunissant toutes à la vieille *Allamanda Cathartica* L. (*Bot. Mag.* t. 338, sub *A. Aubletii* Poiil.). L'habitus dressé ou grimpant, caractère si frappant dans les espèces cultivées, est singulièrement susceptible de varier à l'état de nature. »

Cette plante a fleuri pour la première fois, dit-on, en Angleterre, en juillet 1868, chez MM. Glendinning et fils, horticulteurs à Chiswick, et c'est là qu'ont été exécutés les dessins cités plus haut; elle portait *douze racèmes floraux à la fois.*

C'est un grand et robuste arbrisseau sarmenteux (1), entièrement couvert, à l'exception de la superficie des lobes de la corolle, d'une courte pubescence; *rameaux* élancés, verts, lavés de rouge; *feuilles*

(1) Et non *grimpant* (*climber!*); lui et ses congénères, tous sont dépourvus de cirres ou vrilles et ne sont pas volubiles.

opposées ou verticillées par trois ou quatre, presque sessiles, oblongues ou oblongues-lancéolées, brusquement acuminées, d'un vert pâle en dessus, plus pâles et plus pubescentes en dessous, longues de 0,15-25 sur 0,08-9 de largeur; *glandes* petites, orbiculaires, intrapétiolaires *(ut mos in genere)*. *Fleurs* 6-8, brièvement pédicellées, disposées en *racèmes* axillaires. *Sépales* très inégaux, ovés-oblongs ou lancéolés, subaigus, herbacés, dressés, longs d'environ 0,02 1/4. Corolle de 0,14-25 de diamètre, d'un beau jaune d'or, avec une macule pâle à la base de chaque segment, *ce que n'indique aucun des trois dessins cités*, et qui, sous ce rapport, rapproche beaucoup encore cette espèce de l'*A. Hendersoni;* tube grêle, d'abord, puis bientôt campanulé *(ut mos)* en ce large limbe oblique que nous avons dit, et dont les lobes imbriqués, largement orbiculaires-obovés, étalés, trinerves au milieu, légèrement ondulés aux bords, et bordés de rouge vif extérieurement à l'état d'alabastre. Gorge, comme à l'ordinaire, d'un coloris pareil, mais plus intense.

Il faudrait une figure *quadruple* de la nôtre, pour donner de cette plante *une juste idée*.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

NUOVO GIORNALE BOTANICO ITALIANO.

Nous venons de recevoir le premier N° du Recueil dont le titre précède : fascicule in-8° de 64 pages, avec deux belles planches lithographiées. (Florence, 31 mars 1869.)

L'éditeur se propose de le publier au moins quatre fois par an, par fascicules d'un nombre indéterminé de feuilles, accompagnées de planches ou de figures intercalées dans le texte, quand cela sera nécessaire; vingt feuilles formeront un volume avec table séparée.

Les principaux articles que nous y remarquons sont :

Un conspectus des Polygalées italiennes, par CARRUEL.

Une note sur la ligule des Graminées, par DE NOTARIS.

Une note sur la CYCLANTHERA EXPLODENS, dont est reproduite une description complète, empruntée à notre savant confrère Naudin (1), par CARRUEL.

Une Bibliographie étendue d'ouvrages botaniques, etc.

Une des figures (fig. I) représente la curieuse *Cyclanthera explodens* NAUDIN; une seconde (fig. V, double), la *Brugmansia Lowi*, dont la description se trouvera sans doute dans un N° subséquent (2).

Cette nouvelle publication nous semble mériter l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la *Rei herbariæ*, et qui sont mis au courant des publications botaniques par une *Bibliographie générale des ouvrages nouveaux*.

S'adresser pour renseignements, souscriptions, etc., à M. Odoardo Beccari, éditeur-rédacteur, N° 48, *Borgo Tegolaja*, FIRENZE (faubourg de la Tuilerie, à Florence). Prix pour l'Italie, 14 fr., 16 fr. pour l'étranger.

SALUT et PROSPÉRITÉ à notre nouveau confrère.

(1) Copiée de la : *Revue des Cucurbitacées, cultivées au Muséum*, en 1859 (Annal. des Sc. natur. 4e série, Te XII).

(2) Genre de RAFFLESIACÉES, dont les espèces offrent une conformation extraordinaire, *fantastique* pour ainsi dire. Voir les divers *Genera Plantarum*, etc., et surtout les figures données de telles ou telles espèces.

GRIFFINIA BLUMENAVIA.

GRIFFINÉE DE BLUMENAU.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 290 (sub *G. Liboniana*).

AMARYLLIDACEÆ § AMARYLLIDEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* (*Griffinia* supra dicta; in specie in *Jardin fleuriste* descripta, abortu verosimiliter adsunt solummodo quinque stamina; attamen species *genuina* (!). V. quoque KUNTH, *Enum. Pl.* V. 542).

CHARACT. SPECIF. *G.* foliis subgraciliter petiolatis oblongo-lanceolatis; floribus triuncialibus ex diametro; perianthii foliolis oblongo-lanceolatis obtusis albis, quinque *superis* roseo-venosis, *supero* latiore, *infero* angustiore, stigmate 3-fido, lobis acutiusculis recurvis. J. D. HOOK.

Griffinia Blumenavia KOCH et BOUCHÉ, ex CARRIÈRE, Rev. hortic. p. 32. 1867, *Icone pessima!* ut dicitur in Bot. Mag. t. 5666. sept. 1867, *Icone optima!*

Le charmant genre *Griffinia* n'est pas riche en espèces. Autant que nous sachions, il n'en renferme que six, en y comprenant celle qui fait le sujet de cet article; toutes se ressemblent beaucoup entre elles par la conformation des fleurs, et sont exclusivement brésiliennes. En voici l'énumération :

1. **Griffinia hyacinthina** W. HERB. Amer. append. 21. — Bot. Reg. t. 163. sub Amaryll. Etc.
2. — **intermedia** LINDL. Bot. Reg. t. 990. Etc.
3. — **parviflora** GAWL. Bot. Reg. t. 511. Etc.
4. — **Dryades** VELLOZO (sub Amaryll.), Flora flumin. III. t. 117. Comm. ad Fl. flum. ROEM. Amar. 32. Etc.

Espèce qui n'a pas encore été introduite.

5. — **Liboniana** CH. MORREN, Annal. Soc. r. Agric. et de Bot. de Gand. I. Pl. 13. 1845. (Descr. tamen e fig. valde inexact.) CH. LEM. Jard. fleur. III. Pl. 290.

Outre la grâce infinie de ses fleurs bicolores, cette dernière espèce offre des feuilles marmorées de blanc, sur fond vert foncé, ce qui la range parmi les plantes à la mode, dites *à feuillage ornemental*. Fait botaniquement remarquable, cette espèce ne renferme que cinq étamines, et son ovaire, au contraire, *trois ovules*; le tout contrairement à la diagnose générique! Qu'est devenue dans les collections cette charmante espèce depuis vingt-cinq ans qu'elle y fit son apparition? Où sont les neiges d'Antan. O LA MODE! ou plutôt ici peut-être négligence et oubli.

6. — **Blumenavia** KOCH et BOUCHÉ, l. supra c. de qua agitur.
7. — **purpurascens** NOB. Nous reparlerons de cette espèce.

La *G. Blumenavia* a été, nous dit-on, découverte par le Dr Blumenau (!!!), dans la province de Ste-Catherine (Brésil), d'où il en a envoyé des bulbes aux Jardins botaniques de Berlin.

Au premier aspect, en ne considérant que *superficiellement* les fleurs blanches, lignées-veinées de cramoisi, on la prendrait volon-

Etab. Lith de L. Stroobant, a Gand.

A. Verschaffelt publ.

GRIFFINIA BLUMENAVIA *KOCH & BOUCHÉ.*

Brésil (Serre-chaude & Tempérée).

tiers pour notre charmante *Placea grandiflora* (V. ci-dessus XV, Pl. 574), mais à l'exception de cette vague ressemblance, la plante dont il s'agit en diffère *a toto cœlo*, bulbe, feuilles, etc., et surtout par l'absence de lacinies coronales.

M. J. D. Hooker en donne (l. c.) une description un peu succincte, mais que supplée suffisamment la belle figure qu'il y a jointe.

« *Bulbe* aussi gros que celui d'une Hyacinthe sauvage, recouvert d'écaillles brunes. *Feuilles* nombreuses, oblongues-lancéolées, acuminées, obsolètement nervées pendant la jeunesse, mais costées-nervées transversalement pendant la vieillesse, longues de quatre-cinq pouces. *Scape* (lisez *hampe* (1)) dressé, cylindrique, solide, haut de six-huit pouces. *Ombelle* six-huit-flore, spathismembranacées. *Pédicelles (la hampe étant un pédoncule commun!)* longs d'un pouce. *Périanthe* blanc, de trois pouces de diamètre; *segments* oblongs-lancéolés, obtus, tous les inférieurs traversés longitudinalement de larges et belles veines d'un rose pâle; les supérieurs très larges, l'inférieur rétréci et pointu. *Filaments* grêles, tous déclinés; *anthères* jaunes. *Stigmate* trifide, dont les lobes aigus. »

Bonne serre tempérée.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Pistil. *Fig.* 2. Coupe horizontale de l'ovaire.

Glanures.

⁂ Ledenbergia roseo-ænea.

Nous donnerons dans notre prochaine livraison la figure et la description d'une plante nouvelle, splendidement ornementale par son ample feuillage bicolore; elle appartient, dans la famille des Acanthacées, au genre *Ledenbergia*, duquel elle constitue une seconde espèce, dont nous citons ci-dessus le nom spécifique.

⁂ NÉCROLOGIE.

Le célèbre collecteur anglais, Pearce, qui a découvert tant de belles plantes, et a été assez heureux pour en introduire la plus grande partie vivantes, est mort à Panama, le 19 juillet dernier, tué par les fièvres paludéennes de ces parages. Il avait exploré pendant neuf années l'Amérique centrale, le Guatimala, le Pérou, le Chili, etc. De retour en Angleterre, il en était reparti dans l'été de 1868, pour se livrer à de nouvelles pérégrinations; mais la mort en avait jugé autrement!

O les morts vont vite! dit la ballade allemande, et le martyrologe de nos naturalistes-voyageurs est aussi bien riche.

(1) Encore une fois, une *hampe* n'est pas un *scape*. V. Illustr. Hort. *passim*, la définition de l'un et de l'autre.

Planche 590.

CAMELLIA PRINCIPESSA CLOTILDE.

TERSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆ.

ÉTYM. et CHARACT. GENER. Voir *Illustr. hortic.*, T^e^ VIII, Pl. 306. X. Pl. 349, et præcipue in hocce volumine XVI. Pl. 581.

Cette charmante variété, appartenant par ses fleurs à la § des *Imbriquées* (ou *Perfections*), à la sous-section *Caryophylloïdées* (c'est-à-dire à fleurs striées et panachées, comme dans les *Œillets* [*Dianthus*] dits *flamands*) a été gagnée de semis, il y a quelques années, en Italie, et dédiée à S. A. R. la Princesse Clotilde, fille du roi d'Italie et épouse de S. A. R. le Prince L. Napoléon.

Les fleurs, de grandeur moyenne, d'un éclat, d'une fraîcheur remarquable, formées de grands pétales régulièrement imbriqués, entiers ou à peine échancrés au sommet, sont sur fond blanc-rosé, striés-fasciés de cramoisi.

Le port, la facilité et l'abondance florale ne laissent rien à désirer. C'est une jolie acquisition pour les Camelliophiles.

Glanures.

*** Etymologie spécifique de la STANHOPEA XYTRIOPHORA.

Dans le Tome XV, Misc. p. 73 de ce recueil, nous avons cité et commenté une *Stanhopea xytriophora*, décrite et nommée ainsi par M. Reichenbach, fils, et démontré qu'elle n'était autre que notre *S. deltoidea* (*Ibid.* T^e^ IX, verso de la Pl. 340), laquelle doit avoir la priorité, l'espèce du savant orchiographe allemand ayant été publiée plus de six ans après la nôtre (1862-1868).

M. Reichenbach n'en ayant point expliqué l'étymologie spécifique, nous avons dû, *more nostro*, suppléer à son silence, et donné, d'après la langue à laquelle il l'empruntait, celle *toute rationnelle* qui en provenait, et qui exprimait le principal caractère spécifique, la petitesse de la partie principale du labelle (hypochilie), de là *chytriophora*, de *χύτριον*, *petite marmite*; dans *xυτριον*, il est évident que par *faute typographique* le *χ* avait été remplacé par un *x*.

Notre éminent confrère, qui sans doute avait oublié notre rectification, dans le *Journ. de la Soc. imp. et centr. d'Hort. de Paris* (févr. 1869, p. 141), au lieu d'une *petite marmite*, a voulu voir là une *étrille* (*ξυστρις*), et écrit conséquemment *xystriophora*; mais le mot grec, fesant au génitif *ἴδος*, il fallait écrire *xystridophora* : dénomination du reste inutile, puisque rien dans l'espèce dont il s'agit ne ressemble à une *étrille*. Nous maintenons donc notre étymologie comme entièrement correcte.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA PRINCIPESSA CLOTILDE.

Semis Italie (Serre-froide.)

A. Verschaffelt publ.

LÆLIA SUPERBIENS var. **grandiflora-rosea.**

(Voir ci-dessus, Misc. p. 26.)

Nous avons, dans une note précédente (*l. c.*), promis à nos lecteurs de leur faire non-seulement connaître l'admirable variété dont il s'agit, dont une description exacte, à part quelques différences individuelles, comme variété, rectifiera et complètera celle du type.

Dans ce recueil, nous avons à plusieurs reprises, et notamment : Tome VI (Pl. 193, *in textu*), examiné et discuté la question d'être ou de ne pas être soit du *Cattleya*, soit du *Lælia*; et fesant remarquer que le premier ne différait du second que par quatre pollinies, contre huit dans le second; que de plus, chez celui-ci, nous avions plusieurs fois mentionné dans telle ou telle espèce que le nombre *huit*, par simplification ou avortement, se réduisait à six; nous inférions de là, que si on considérait en outre que : port, feuillage, fleurs, tout était absolument semblable chez les plantes qui les composent, il était logique de les réunir et de les disposer ainsi :

CATTLEYA.

§ *Eucattleya* : 4 pollinies.
§§ *Lælia* : 8-6 pollinies.

Fesons toutefois remarquer que de par M. Reichenbach, fils, les *Cattleyæ* sont réunies aux *Epidendræ*, et les *Lælieæ* aux *Bletieæ!!!* etc. *Singulier* rapprochement qu'il ne nous appartient pas de discuter ici, et auquel nous préférons la classification de Lindley.

La découverte et l'introduction en Europe de la *Lælia superbiens* sont dues à un célèbre et heureux voyageur-botaniste anglais, M. Skinner, en 1839 (1), qui la trouva dans les districts froids, dans les barrancas (fondrières) de Sachmarachon, près de Comalapa, à vingt lieues de Guatimala; elle y croît, dit-il, sur les arbres, en immenses quantités. Hartweg en a rencontré aussi de nombreux individus dans l'état de Quesaltenango, près de Chantla, localité très froide; etc.

Tous deux s'accordent à dire que les Indiens civilisés la cultivent fixée sur leurs cases, et lui donnent le nom de Verge de Saint-Joseph (*la Verga del señor San José*), allusion à l'extrême longueur du scape.

Le scape floral, grêle, élancé, de *deux, trois mètres* de hauteur, subméplat, se termine par un bouquet de fleurs, souvent au nombre de dix-huit ou vingt, et plus, d'un coloris frais, vif, tricolore, suavement odorantes (V. l^s c^s, et surtout la planche du *Botanical Magazine*, 4090 [1844]).

(1) Nous sommes vraiment heureux de pouvoir donner, *quand nous les trouvons* dans les auteurs, tous les documents historiques qui se rattachent aux plantes dont nous traitons. Mais hélas! le plus ordinairement, chez eux, silence plus ou moins entier!

Notre variété *grandiflora-rosea* diffère de la précédente par des fleurs (0,20 de diam.), d'un tiers plus grand, des segments plus étroits, d'un rose plus tendre, par le lobe médian du labelle rose vif, et non cramoisi-sanguin, etc.

En voici une description exacte, laquelle, en même temps, est celle du type :

Glaberrima; segmentis lineari-lanceolatis obtusis; 3 externis sessilibus fere duplo quam internis latioribus, internis basi contractis; omnibus patulis pallide rosellis, intensius venatis; labello robustissimo 0,06 longo, trilobo lætius roseo; lobis lateralibus ovato-acutis auriculiformibus erectis, de basi ad med. longit. aureis densissime longitud. chermesino striatulis; intermedio rotundato vivide roseo; lamellarum (3) 2-externis per totum disum fere iisque ad lobi terminalis apicem currentium; cum disco connati parum prominentibus in venas desinentibus; tribus aliis elevatis cristatis suberosis, chermesino marginatis; cæterum omnibus ut discus aureis.

Pedunculo ovariano (0,07 longo) robusto per totum longitudinum, præcipue ad summum punctis elevatis duris scaberrimo (charactere a descriptoribus præcedentibus omisso); bracteis linearibus applicatis scariosis 2/3 long. pedunculi attingentibus.

Gynostemate oblongo (0,03 $\frac{1}{2}$ longo) subincurvo antice concavo : antheræ crista corniformiter biloba crassa; clinandrio trifido, lobis externis auriculiformibus denticulatis, intermedio porrecto augusto truncato; etc.

Comment se fait-il que la *Lælia superbiens* ne soit pas plus répandue dans les collections, où cependant on peut l'acquérir à des prix *excessivement minimes* (fr. 10—15!)? L'individu de M. Beaucarne provenait d'Angleterre.

Sous le titre de :

LES CLOTURES FRUITIÈRES DES CHEMINS DE FER,

nous lisons dans la *Belgique horticole* (nos de janvier-février 1869) un fort intéressant article, qu'accompagnent deux *jolis bois*, représentant les dites cultures en exploitation. Nous reproduisons ci-dessous le tout, avec l'agrément de notre confrère M. E. Morren.

Mais qu'il nous soit permis auparavant de réclamer en cette occurence l'initiative du conseil de ces plantations, si utiles et si profitables aux riverains, aux administrations de ces voies, etc., etc. Ainsi, dans notre Tome IV, Misc. p. 9, sous le titre : *Du défrichement des Landes et des Bruyères*, etc., *du Reboisement des Montagnes*, etc., nous avons, dès 1857, agité et développé cette importante question, démontré l'utilité et les avantages qui résulteraient de de ces plantations, et notamment le long des chemins de fer. Toutefois, il n'entrait pas dans notre plan d'admettre seulement des clôtures d'arbres fruitiers en espalier : mais de planter, outre des essences forestières, des arbres fruitiers à haute tige, de sorte à donner à la fois de l'ombre et des fruits; et dans ce cas, demandez aux voyageurs en chemin de fer, par exemple, *rôtis* par le soleil, s'ils ne béniraient ceux qui par de tels arbres les auraient protégés contre ses rayons brûlants. Il faut avoir voyagé en chemin de fer pendant les mois d'été, pour savoir ce que la chaleur atmosphérique cause de malaises, de céphalalgies, etc., dont les suites sont *quelquefois mortelles!*

« .... L'Europe entière, disions-nous, ne serait bientôt plus par ses routes, réseau multiple et infini, serpent aux mille et mille replis, qu'un immense et riant jardin, où le voyageur charmé oublierait sa fatigue et la chaleur du jour par la vue des fleurs et l'ombre bienfaisante des arbres, où le suc d'un fruit, pendant au-dessus de sa tête, ou *attaché à la haie*, étancherait sa soif et lui ferait faire une étape de plus.... Au pied de ces arbres, entre eux, laissez croître nos belles plantes indigènes. Quel voyageur, botaniste, amateur ou horticulteur, n'apercevrait pas avec bonheur (le mot n'est pas de trop), bien que la vue en fût fugitive, instantanée, ces massifs de plantes en fleurs, Scabieuses, Millepertuis, Digitales, etc. Ne peut-on y joindre en même temps quelques-unes de ces grandes plantes aux proportions grandioses, des *Rheum*, des *Senecio*, des *Echinops*, des Asters, des *Ferula*, *Silphium*, *Kitaibelia*, *Heracleum*, etc. »

On peut voir par la citation ci-dessus, et plusieurs autres (et tout récemment T^e^ XV, p. 95), si c'est à bon droit que nous réclamons la priorité et l'initiative de ces conseils, que l'on commence à mettre en pratique, non-seulement en Belgique, mais en Allemagne et en France : mais le *sic non vobis* du grand poète sera toujours vrai.

Voici l'article de notre confrère, qui, lui aussi, comme d'autres, *ne se sera* sans doute *pas rappelé* notre écrit *ad hoc* :

« Les personnes qui voyagent en Belgique ont pu remarquer que le chemin de fer de Bruxelles à Louvain est bordé de chaque côté d'une haie d'arbres fruitiers : ce sont des Poiriers et des Pommiers établis en contre-espalier. La plantation a eu lieu il y a trois ans, à l'ouverture de la ligne. Le public a bien accueilli cette innovation et a suivi avec intérêt le développement des arbres. Ceux-ci semblent marcher fort bien : déjà ils forment une première palmette et au printemps dernier la plupart portait des fleurs.

» Cette plantation est établie d'après les bases suivantes :

» Poteaux de 7 à 8 centimètres de diamètre.

» Lattes de treillage de 2^cent.^50 de large sur 0^m^01 d'épaisseur.

» Arbres plantés de 2 en 2 mètres.

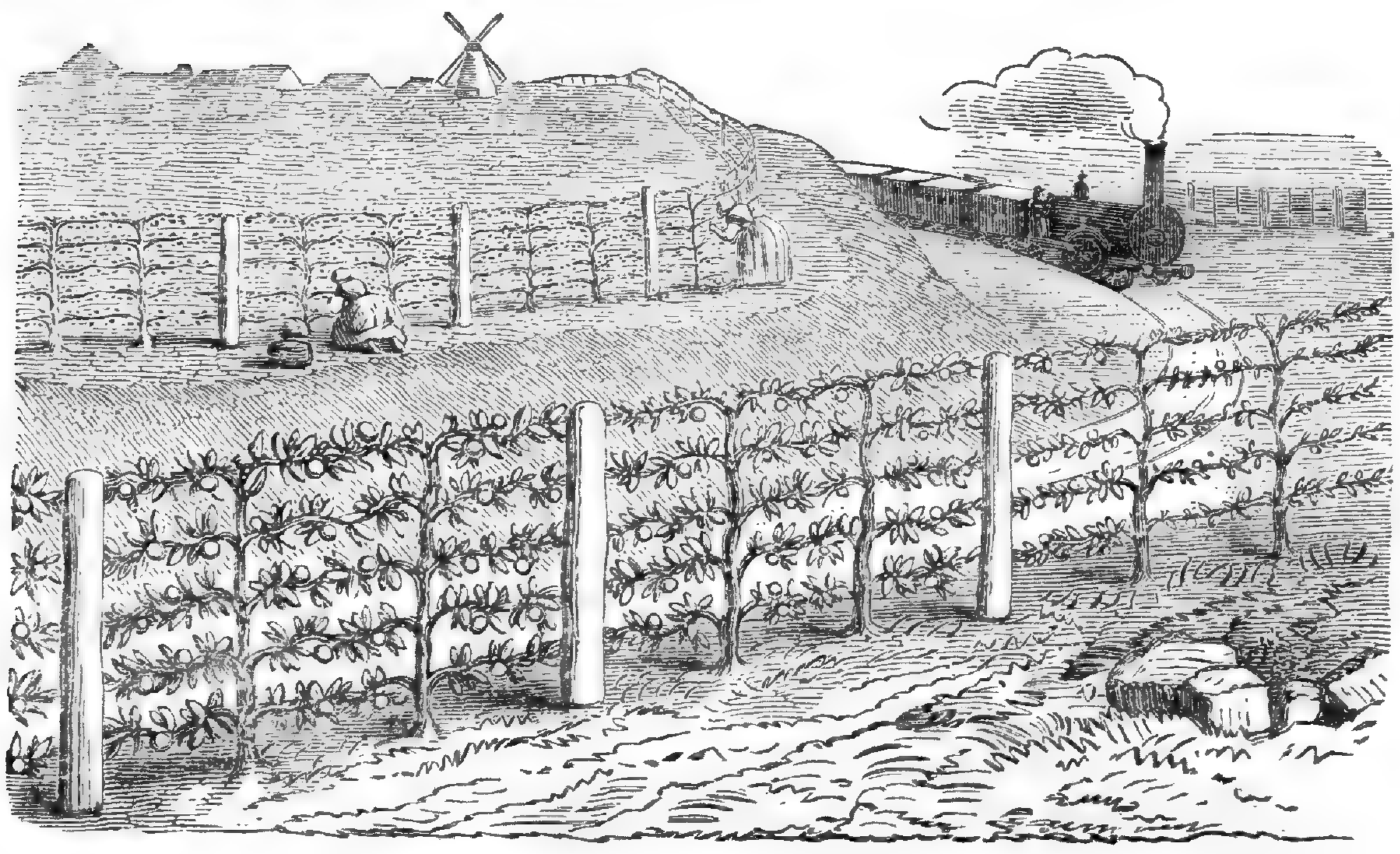
» Poteaux de 2 mètres de hauteur, enfoncés de 0^m^55 et espacés de 3 mètres.

» Deux fils de fer sont tendus horizontalement, l'un à 20 centim. du sol, l'autre au faîte de la clôture.

» Les arbres pourront être greffés les uns aux autres par approche de leurs branches. S'il en était un jour ainsi, on pourrait dire qu'un seul arbre s'étend de Bruxelles à Louvain. Cette greffe consoliderait la clôture.

» L'administration du chemin de fer de l'État a montré, dans cette circonstance, l'accueil empressé qu'elle réserve toujours aux innovations sérieuses. On déplore souvent la perte pour la culture des

berges et des talus de chemin de fer. Ces terrains sont, en général, plantés en osiers, en aulnes ou d'autres arbustes dont les produits peuvent avoir quelque utilité. Au voisinage des aubettes ils sont cultivés par les gardes de la voie. Les clôtures sont, en général, en épines, parfois en charmilles qui, par la persistance de leurs feuilles desséchées en hiver, présentent cet avantage d'opposer un obstacle efficace à l'envahissement de la voie par les neiges dans les tranchées profondes.



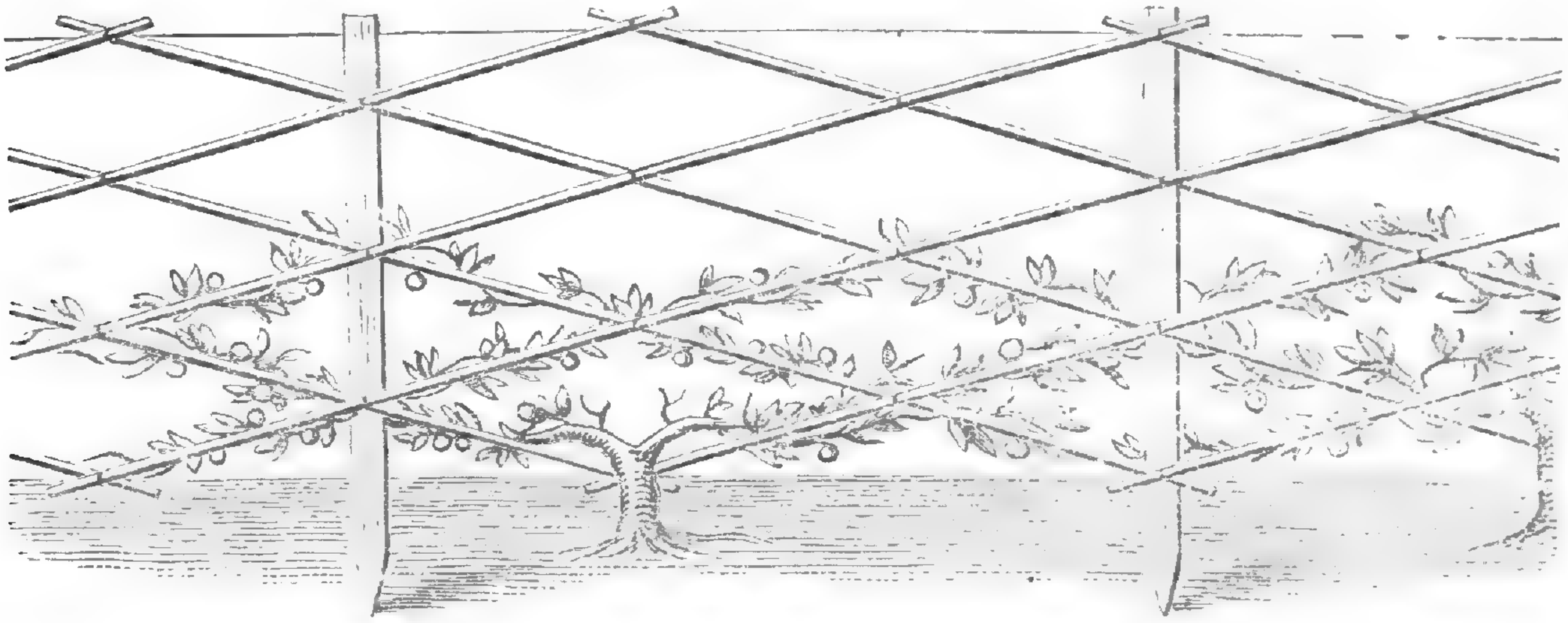
» On pourrait varier davantage la culture des chemins de fer. L'idée d'y développer la production fruitière pourrait être étendue et serait fructueuse. Ainsi, les Fraisiers, les Framboisiers et les Groseilliers pourraient donner des produits d'une certaine valeur.

» Les clôtures en Poiriers et Pommiers ont coûté un franc par mètre courant. On évalue à 1 fr. 90 c. le prix de revient des haies en épines. Les variétés employées ont été, dit-on, bien choisies. On évalue le produit moyen, quand la fructification sera normale, à un millier de francs par kilomètre. Cette évaluation nous paraît trop élevée.

» La maraude et le vol ne nous paraissent pas à craindre. Partout, dans les campagnes, les fruits sont à peu près confiés à la bonne foi publique. Les voies ferrées sont l'objet d'une surveillance incessante : il suffirait d'ailleurs de la rendre sévère pendant la période de la maturité. On peut y intéresser les gardes-barrières ou bien vendre la récolte sur pied. On évalue à dix centimes par mètre courant le prix d'entretien annuel des clôtures fruitières. Dans

certaines circonstances, la Vigne pourrait être employée avec avantage.

» Cette innovation nous paraît heureuse sous tous les rapports : les haies fruitières sont d'un bel aspect au printemps et d'un bon



produit à l'automne : elles rendent à la production une partie des terrains que l'industrie et le commerce avaient réclamés : elles répandront les bons fruits dans les campagnes et, d'après les calculs qu'on nous a communiqués, elles doivent être une source de recettes pour les compagnies de chemins de fer. »

On peut voir, en comparant cet article et le nôtre, à ne juger même de celui-ci que par la simple citation que nous en avons extraite, que nos idées sur cet intéressant sujet sont bien plus larges et plus généreuses et pour les *choses* et surtout pour les *gens*, et réalisent ainsi l'*utile dulci* de notre ami Horace.

Rectification synonymique au sujet de deux espèces de Tacsonia.

Nous avons dit précédemment, et personne ne contestera cette vérité : *le botaniste qui rectifie justement des dénominations génériques ou spécifiques erronées, rend plus de service à la Science, que celui qui crée de nouveaux genres ou de nouvelles espèces.*

A ce sujet, nous avons pensé qu'il serait utile de reproduire ici un fort intéressant article, un peu long peut-être, mais dû à la savante plume de notre excellent confrère, M. T. Masters, que nous trouvons dans le *Gardener's Chronicle* (10 april 1869) ; nous le traduisons *in extenso :*

« Dans l'automne de l'an dernier, M. Drewitt, jardinier de M. Cubitt, *of the Denbies*, près de Dorking, envoya à l'une des Expositions *du Comité floral*, des fleurs de deux espèces de *Tacsonia*, l'une regardée comme une nouvelle espèce, élevée de graines, venant

du Pérou; l'autre, envoyée pour comparaison, sous le nom de *T. mollissima*. Comme il était évident que l'espèce supposée nouvelle était réellement la *T. mollissima*, tandis que la plante ainsi nommée appartenait à une autre espèce, il était naturel de penser qu'il y avait eu là une transposition accidentelle d'étiquette. Toutefois, après interrogation, M. Drewitt déclara, qu'il cultivait depuis 1852 la plante qu'il nommait *T. mollissima*, qu'il l'avait reçue de M. Henderson sous ce nom, qu'un grand nombre de jardiniers, qui avaient visité Denbies, l'avaient toujours considérée comme la *T. mollissima*.

» Cette affirmation nous conduisit à examiner avec soin les échantillons de M. Drewitt et les espèces alliées; et le résultat de cette investigation fut de confirmer notre impression première, que la *Tacsonia mollissima* de M. Drewitt est une espèce non connue jusqu'ici dans les cultures, et que c'était là la véritable *T. quitensis*; de plus, que l'espèce supposée nouvelle par lui était la vraie *T. mollissima*. On doit conclure de ceci, que l'on cultive deux espèces (si tant est qu'on puisse les appeler ainsi) sous le nom de *T. mollissima*. Elles se ressemblent tellement, que l'on peut les confondre immédiatement, à moins de les examiner l'une à côté de l'autre; mais en en signalant les caractères distinctifs, on peut promptement les reconnaître. Pour démontrer combien ces plantes sont étroitement alliées, il faut remarquer que le Dr Hooker, dans un commentaire au sujet de la figure qu'il a donnée (t. 4187) d'une *T. mollissima*, exprime le doute qu'elle ne représente pas plutôt le *T. quitensis* : et ce doute, nous ne saurions le partager : car les fleurs, relativement petites et spécialement la brièveté comparative de l'involucre, semblent nous indiquer que la plante du *Botanical Magazine*, l. c., est bien la vraie *T. mollissima* (1).

» Il y a une troisième espèce, ou, comme nous préférerions la nommer, une variété, la *T. eriantha* (2), récemment figurée dans le *Botanical Magazine* (t. 5750. 1869), voisine également des *T. mollissima* et *quitensis;* et même dans notre opinion, la dernière n'est qu'une forme plus drûment pubescente que le *T. quitensis*.

» La comparaison suivante fait ressortir en quoi les formes des trois espèces si étroitement alliées, dont il est question, diffèrent les unes des autres :

• **T. mollissima** HB. et K. DC. Prodr. III. 384. Bot. Mag. t. 4187. et Nob. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. II. Pl. V. févr. 1846.

• *Feuilles* tomenteuses sur les deux faces, surtout sur l'inférieure; *lobes foliaires* souvent oblongs-lancéolés; *tube bractéal* ne dépassant guère un pouce de longueur;

---

(1) V. aussi Nob. in *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* II. Pl. V. févr. 1846.

(2) Devant figurer et décrire prochainement dans ce recueil cette *T. eriantha*, nous passons ici sous silence, pour le reproduire alors, ce que dit de cette plante l'honorable auteur.

sommets des bractées (parties libres) lancéolés; bords unis légèrement, fléchis vers la base; *tube floral* 2 $\frac{1}{2}$-3 pouces de long, glabre; *tubercules* (1) *coronaux* disposés *autour de l'orifice* (*mouth*), *arrondis* et presque égaux en dimensions, formes et couleurs; fruit elliptique, long de 2 $\frac{1}{2}$ pouces, jaune citron ou abricot, couvert d'une *fleur* glauque et d'un fin duvet.

» **T. quitensis** BENTH. Pl. Hartw. 183 (2); *feuilles* presque glabres en dessus, tomenteuses en dessous; *lobes* souvent ovés-aigus; *tube bractéal* long d'environ deux pouces, dont les *sommets* (parties libres) ovés-aigus, non défléchis; *tube floral* presque ou tout-à-fait long de deux pouces, tomenteux; *tubercules* (V. la note (1)) *coronaux* épais, subulés, irréguliers de forme et de dimensions; fruit non observé (Voir la variété).

» **T. quitensis,** var. **eriantha** (V. note (2) ci-contre).

» ..... Ainsi, on verra que la *T. quitensis*, qui a été si longtemps déguisée sous un faux nom, est réellement une plante *(flower!)* plus belle et plus digne de l'attention du cultivateur que la vraie *T. mollissima*. Tous deux néanmoins sont belles, mais si l'on devait choisir entre elles, nous conseillerions au lecteur de préférer la première à la seconde.

» Les trois formes paraissent être cultivées dans la Nouvelle-Grenade, le Pérou et l'Ecuador; et de cette circonstance, prise en considération, avec leurs stations plus ou moins élevées dans les montagnes, ainsi que l'extrême étendue de l'*habitat (range!)* de quelques formes en latitude, on pourrait inférer que les caractères des plantes varient vraisemblablement, même si les spécimens en question ne prouvaient pas le fait (3). Le fruit de la *T. mollissima*, probablement celui de la *T. quitensis*, est édule (4); mais à moins que, sous l'influence du soleil des Andes, la saveur en soit plus décidée que chez nous, nous regarderions ces fruits plus ornementaux qu'utiles comme desserts de table (5). A ce sujet, nous voudrions appeler l'attention des collecteurs, qu'il y a encore deux ou trois autres

---

(1) Plus correctement *lignles;* il n'y a rien là qui ressemble à des tubercules; c'est un *lapsus calami* de l'auteur.

(2) Nous reproduirons de même la diagnose spécifique de cette plante, telle que l'a écrite Bentham, en traitant de la *T. eriantha;* celle-ci ne sert que comme terme de comparaison.

(3) Tels sont aussi en général ceux des *Passifloracées* et des *Cactées* connues.

(4) VÉRITÉ qui demanderait, pour être démontrée, des discussions *passionnées, interminables* peut-être; mais vérité *indélébile!* En botanique, le GENRE EXISTE, et les ESPÈCES n'en sont que des *modifications* plus ou moins *vraies*, plus ou moins *supposées,* selon les idées de tels ou tels auteurs, qu'influencent des différences examinées entre telles ou telles plantes: différences qui n'auraient aucune raison d'être, si les observations provenaient d'un point scientifique plus élevé. Concluons cette note : dans notre conviction, *l'espèce proprement dite n'existe pas* comme espèce naturellement *immuable.* Et ces dites variétés ne sont que des modifications d'un type primaire, provenant des différences de climats, d'altitude, de station, etc. etc. Nous ferions un *gros livre* pour démontrer cet irréfutable axiome.

(5) Tel est le cas de tous les fruits exotiques, obtenus dans nos climats septentrionaux.

espèces, croissant à de hautes altitudes sur des Andes, bien dignes d'être introduites, dont l'une même, non nommée encore, croissant aux environs de Quito, est, à en juger par des échantillons secs, supérieur par le volume et la beauté de ses fleurs, à toute autre connue jusqu'ici (1). Il est singulier qu'il y ait deux ou trois de ces belles formes encore non décrites, lesquelles paraissent avoir échappé aux observations du Dr Jameson, qui, malgré des circonstances fort désavantageuses, édite un *Synopsis Plantarum æquatoriensium*, dont deux volumes ont déjà paru.

» Un autre fait plus important pour le cultivateur, et sur lequel nous appelons spécialement son attention, suivant en cela les indications *(wake!)* d'autres botanistes, est que ces élégantes plantes grimpantes croissent dans les Andes sous des climats froids, nébuleux, de 8000 à 13000 pieds d'altitude, et dont quelques-unes même s'avancent « jusqu'à la limite des neiges éternelles. »

L'auteur termine en donnant le conseil de se procurer et ces plantes et les colibris ou oiseaux-mouches (*humming-birds*), qui les lacèrent pour sucer le miel qui se trouve au fond des tubes, et qui par là assureraient la formation des fruits. Malheureusement ce conseil nous semble dans nos climats d'une exécution matériellement impossible : ces plantes doivent être cultivées dans des serres tempérées ou froides, presque toujours ouvertes! Que deviendraient et les colibris et les oiseaux-mouches? Et comment se nourriraient-ils en l'absence des fleurs?

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aglaonema Mannii (2). *Araceæ.*

Nous donnons la parole à l'auteur de la détermination :

« Ceux qui cultivent les plantes de serre chaude connaissent bien la valeur des Aracées (*Aroïdées*) tropicales, en raison de leur bel et persistant feuillage, remarquablement non sujet aux insectes (3), la

(1) Il serait bien aisé à notre éminent confrère d'en donner une description et une figure *ex sicco*, s'il le fallait, et de nous autoriser par là à la nommer Tacsonia Mastersii; *hoc erat in votis !*

(2) *A.* foliis breviter petiolatis elliptica oblongis mucronatis luride viridibus; vaginis 2-3-pollic. viridibus marginibus anguste membranaceis; spatha breviter pedunculata 2 poll. longa oblonga acuta e basi breviter convoluta aperta sordide alba; spadice spatha paulo breviore cylindrico obtuso; ovariis ad 15 depressis bilocularibus; stigmate sessili disciformi concavo; antheris 3-trigonis late truncatis 2-porosis. J. D. Hook. l. i. c.

Aglaonema Mannii J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5760. March 1869.

(3) Il a d'assez nombreuses exceptions *à cette règle :* ainsi notamment les cochenilles infestent fréquemment les spathes et les spadices.

forme singulière et souvent l'élégante disposition de leurs organes floraux (1). Sur *plusieurs* centaines, cultivées en Angleterre et sur le continent, où elles sont beaucoup plus hautement prisées que chez nous, une demi-douzaine à peine ont été importées de l'Afrique tropicale, où diverses sortes offrent des formes frappantes dans les forêts humides de la côte occidentale. Dans ce nombre est celle qui fait le sujet de cet article, et qui a été envoyée aux Jardins royaux botaniques de Kew, par M. Gustav Mann, des Monts Victoria, l'une des branches du Cameroon, que cet intrépide et excellent collecteur a le premier explorées. Le genre auquel elle appartient a été connu jusqu'ici comme propre seulement à l'Inde (2), d'où il s'étend de la base de l'Himalaya oriental, à travers la péninsule malaise et ses îles jusqu'aux Moluques, donnant ainsi une nouvelle preuve de l'étroite affinité qui existe entre l'Afrique tropicale et la flore de la Malaisie. »

La tige de l'*A. Mannii* atteint environ 0,40-50 de hauteur et la grosseur du pouce, et est couverte des gaines foliaires dressées; les feuilles elliptiques-oblongues, obtuses-mucronées, longues de 0,16-20, d'un vert sombre luisant en dessus; pétioles robustes, profondément canaliculés en dessus, renflés à la base, et comme articulés avec la gaine, et long de 0,03-4; celle-ci herbacée, très étroitement membranacée-bordée, non auriculée, mais arrondie au sommet, longue de 0,05-10. Le pédoncule extrêmement court, terminé par une spathe petite, d'un vert pâle en dehors, d'un blanc de crème en dedans, lavé de rose pâle vers les bords (*ex figura!*), à peine enroulée à la base, puis étalée. Spadice plus court que la spathe, étroit; fleurs femelles (base du spadice!) d'un rouge vif; les mâles à anthères blanches, trigones, tronquées, s'ouvrant par deux pores apicaux, etc. (*ex auct. et fig.*).

Cette nouveauté sera *une agréable addition* à nos Aroïdées de serre, mais, comme celles de son genre, il faut le dire, elle sera laissée *un peu* dans l'ombre dans les collections, par une foule d'autres espèces alliées au feuillage si admirablement orné.

Caryota Cumingii (3). *Phœnicaceæ § Areceæ.*

Toutes les formules admiratives ont été épuisées en parlant des

(1) C'est cette double considération qui a fait que l'*Illustration horticole* a déjà payé un large tribut aux plantes les plus remarquables de cette famille sous le rapport foliaire.

(2) Toutefois, mais est-ce par erreur que Sweet, Steudel, etc., indiquent l'*A. integrifolium* (ou *simplex!* — *Arum*...) comme originaire de l'Amérique méridionale?

(3) *C.* Trunco mediocri basi parce sobolifero; foliis bipinnatis 5-6-pedalibus, vaginis glabris; petiolo tereti glabro; rhachi superne et rhachibus partialibus sparse nigro-furfuraceis compressis subquadratis superne sulcatis; pinnulis subcoriaceis sessilibus elongato-dimidiato-rhombeis extrorsum grosse eroso-dentatis; spadicis

Palmiers, pris comme groupe général; mais ici comme les Orchiées, examinés individuellement, bon nombre sont assez insignifiants sous le rapport ornemental; et ce dernier cas se présente surtout chez les secondes, bien que *toutes* les plantes de ces deux familles soient fort intéressantes sous les rapports botaniques.

Quoi qu'il en soit, les Palmiers, les grandes espèces du moins, justifient bien et méritent la qualification que leur avait appliquée Linné : PRINCIPES PLANTARUM (1).

Celle dont il s'agit ici est sans conteste l'une des plus jolies de toute la famille; on en doit la découverte et l'introduction (1840?) à feu Hugh Cuming, qui en envoya des graines de Singapour en Angleterre, *il y a quelques vingt ans*, à feus MM. Loddiges, qui en donnèrent quelques individus, issus de ces graines, aux Jardins royaux de Kew.

Ici, dans le texte de l'auteur (J. D. Hooker), est insérée cette assertion : « Il est fait allusion (V. la diagnose (1)) au grand ouvrage de Martius, où ce Palmier est défini par une courte description, transmise par M. Miquel (2), *laquelle, toutefois, comme toutes les diagnoses spécifiques des Palmiers, ne suffisent pas pour en identifier les espèces; tant il est difficile d'exprimer les caractères de ces nobles arbres;* Hélas! hélas! hélas! On peut en dire AUTANT ET PLUS de la généralité des plantes, énumérées dans nos *Species Plantarum*, GÉNÉRIQUEMENT et SPÉCIFIQUEMENT parlant! » La critique du Dr J. D. Hooker est donc ici parfaitement justifiée, mais non, selon nous, quant aux Palmiers décrits individuellement par Martius *ex Natura*.

« C'est un très élégant petit Palmier, dit le savant auteur, différant de son grand congénère (Voir *Illustr. hortic.* IV. Pl. 148. RÉD.) par la taille, ses pétioles presque glabres, et émettant de sa base des rejetons, ainsi que le *C. sobolifera*, mais beaucoup moins. On peut même le regarder comme identique avec ce dernier, croissant au Malacca, décrit postérieurement par Griffith à celui en question, mais les frondules en paraissent plus longues. » Comme ses congénères, il périt après avoir fructifié (« *There is thus fruit at the top of the tree, and buds at the bottom for a long period;* » SIC!).

Le *caudex* atteint à peine quatre mètres d'élévation, est de la grosseur du bras, et presque couvert dès la base par les *gaines* des-

---

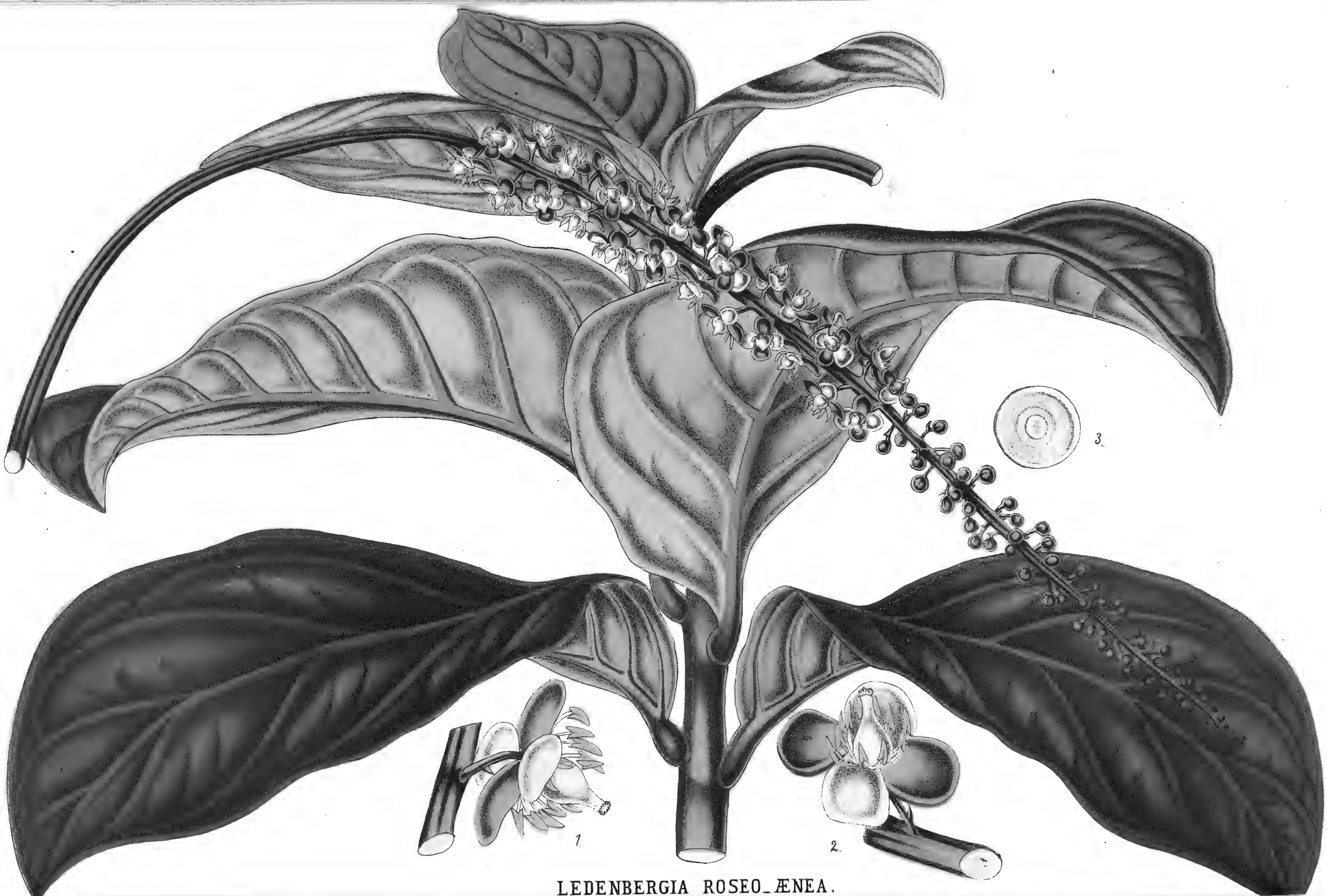
ramis pedalibus; floribus masculis 1/2 poll. longis; antheris elongato-linearibus apice bilobis. J. D. HOOK. l. i. c.

Caryota Cumingii LODD. ex MART. Hist. Palm. III. 159. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5762. March 1869.

— *sobolifera?* GRIFFITH.

(1) Rappelons ici que l'*Illustration horticole* s'est déjà maintes fois occupée de ces nobles plantes, et en a donné de bonnes figures et des descriptions.

(2) Aujourd'hui professeur et directeur du Jardin botanique de Rotterdam, mais alors à la tête de celui d'Amsterdam, et l'un des *premiers botanistes* contemporains.



LEDENBERGIA ROSEO_ÆNEA.

LEDENBERGIA ROSEO-ÆNEA.

LEDENBERGE *à feuilles roses et bronzées.*

ÉTYM. Dédicace patronymique à nous inconnue.

PHYTOLACCACEÆ § RIVINEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi tribracteolati (1). *Calyx* 4-sepalus, *sepalis* herbaceis (2) subæqualibus, fructiferis rotato-explanatis. *Corolla* nulla. *Staminibus* 12 hypogyna libera, 4 exteriora cum sepalis alterna (3); *filamentis* filiformibus; *antheris* lineari-oblongis (4). *Ovarium* simplex uniloculare. *Ovulum* unicum basifixum amphitropum. *Stylus* brevis crassus curvatus sublateralis (5); *stigmate* truncato-subcapitato papilloso-penicillato. *Fructus* (*Achænium*) lenticularis subcoriaceus (6) reticulato-nervosus. *Semen* verticale lenticulare, *testa* crustacea glabra. *Albumen* centrale farinaceum. *Embryo* annularis periphericus crassiusculus, radicula conica descendente; *cotyledonibus* submembranaceis, exteriore majore interiorem interiorem involutam amplectente.

Suffrutices (*secunda adest species nostra*) *Americani;* caules *volubiles obsolete angulati* (7). Folia *alterna petiolata integra penninervia;* stipulæ *minutissimæ ovatæ* (8). Flores *pedicellati in racemos simplices dispositi;* racemis *axillaribus solitariis v. geminatis approximatis pendulis valde flexuosis* (9); bracteolæ *ad apicem pedicelli vix conspicuæ* (10).

Ledenbergia KLOTZSCH, msc.? in Herbar. KARSTEN, 1846. — MOQUIN-TANDON, in DC. Prodr. XIII. p. 14.

CHARACT. SPECIF. *L.* Glabra (v. obsolete ad juniores ramulos et petiolos pubescens) suffruticosa succulenta robusta erecta; caulis et ramis cylindricis; foliis alternis amplis (0,25 + 0,12 et ultra) basi subcordato-auriculatis apice abrupte acutis obovato-lanceolatis coriacco-crassiusculis, ad margines integerrimis obsolete undulatis, supra atro-viridibus æneo-micantibus infra intense violaceis v. vivide roseo-rubescentibus; venis supra altissime impressis subparallelis infra prominentibus; stipulis nullis; petiolis basi infra inflatis supra planis, 0,05-4-5 longis; racemis axillaribus solitariis (an semper?) recurvato-pendulis, 0,30 longis gracillimis atrovirentibus decursione pedicellorum angulatis; pedicellis angulatis brevibus bracteola *una* versus medium minima dejecta munitis; floribus numerosissimis parvis densis; rubescenti-albescentibus; segmentis 4 oppositis decussatis rotundato-concavis corollinis subæqualibus; staminum 12 filamentis circa ovarii basim ordinatis albis planis; antheris sagittatis albis, ovario succulento rotundato in breve collum producto. Stigmate lobulatim papilloso. NOB.

Certissime segmenta dua externa *calycem* verum supplent, sicut interna dua *corollam*.

Ledenbergia roseo-ænea NOB. loco præsenti; tabula nostra 591.

? *Phytolacca purpurascens* HORT. (nous trouvons à l'instant ce nom dans le dernier numéro de la *Revue horticole*, 1er mai 1869. C'est probablement la même plante, mais ne serait alors pas un *Phytolacca*).

(1) Vel bractcola unica sub pedicello posita.

(2) V. coloratis.

(3) V. in circulum regularem ovarii ad basim inserta et breviora.

(4) V. sagittiformibus.

(5) V. rectus cum ovario globoso continuus contracto-terminans in collum elongatus lageniformis.

(6) Speciei nostræ fructum non vidimus; sed ex natura ovarii succulenti baccatum esse suspicamur.

(7) Caulis erectus robustus succulentus cylindraceus.

(8) In nostra specie nullæ.

(9) Axis rectus ex decursione pedicellorum angulatus.

(10) Solitariam et subtus versus mediam longit. pedicell. vidimus, ut supra dictum est.

OBSERVATIONES *hæc omnes nostræ ex specie nova viva redactæ.*

La plante dont nous nous occupons ici appartient évidemment au genre *Ledenbergia*, établi par Klotzsch, dans l'*Herbier* de Karsten, et adopté par Moquin-Tandon (qui en rédigea probablement la diagnose), dans son remarquable et difficile travail sur l'ensemble de la famille des *Phytolaccacées*, dont il fait parti.

Il ne se composait jusqu'ici que d'une seule espèce, la *L. seguierioides* Klotzsch, découverte par le botaniste-voyageur Karsten, près de Caracas (Colombie), et par Plée à la Martinique, lorsqu'un heureux hasard nous mit à même d'en reconnaître une seconde espèce, trouvée dans les parages du Haut-Amazone, par M. Baraquin, qui en envoya de beaux individus à l'établissement de notre éditeur. Il était présumable que, dans une seconde espèce, l'*adumbratio* devait, et c'est ce qui est arrivé, offrir des caractères dissemblables de ceux du type, mais caractères seulement spécifiques, sauf peut-être ceux de l'ovaire, quant à sa forme du moins, comme nous les avons fait ressortir par les notes précédentes, en les comparant à ceux-ci.

La *Ledenbergia roseo-ænea* est une plante éminemment ornementale au premier chef, par son port, son magnifique et ample feuillage d'un vert noir bronzé en dessus, d'un violet très foncé ou d'un beau rose en dessous. Les amateurs judicieux des plantes dites *à feuillage ornemental*, si fort en vogue de nos jours, voudront tous la posséder, et pourront s'en faire une juste idée en consultant la planche ci-contre, bien loin encore, en raison de son exiguité forcée, de pouvoir rendre complètement les mérites foliaires de notre plante.

Nous ne jugeons pas nécessaire de reproduire, en la traduisant ici, la *diagnose spécifique complète* que nous en avons écrite ci-dessus ; nous nous contenterons d'y ajouter quelques détails.

La plante est fort robuste, suffrutescente, ramifiée dès la base ; la tige et les rameaux sont cylindriques, succulents, glabres et luisants. Elle s'élève à environ un mètre (et peut-être plus?), bien touffue et d'un grand effet. L'inflorescence, bien qu'elle ne soit pas d'une apparence *éblouissante*, ne laisse cependant pas que d'ajouter son contingent à l'ensemble décoratif de l'espèce. Elle consiste en longues grappes simples recourbées, pendantes, portant de très nombreuses fleurs, petites, mais jolies, noires-pourprées et blanchâtres, extrêmement rapprochées-serrées sur l'axe. La figure ci-contre en donne une idée très exacte.

Rien de plus facile que la culture de notre plante ; serre chaude ordinaire en hiver ; serre tempérée en été, ou mieux encore le *plein air* dans la belle saison, si celle-ci se montre clémente, chaude, enfin favorable. Multiplication facile par le bouturage des rameaux et le semis des graines, par lesquelles on pourra obtenir des variétés et des individus plus vigoureux.

Enfin, et pour conclure, notre *Ledenbergia roseo-ænea* viendra rivaliser, selon le conseil donné plus haut, avec ces magnifiques

plantes à feuillage ornemental ou pittoresque, généralement brésiliennes comme elle, les *Montagnea* (pourquoi, s. v. p., *Montagnæa*) (1) *heracleifolia*, *Wigandia macrophylla* (*caracasana* HORT. non HB. et K.), *Bocconia frutescens*, *Aralia papyrifera*, *Dicalymma fragrans* (*Ferdinanda eminens* HORT. non LAGASC. (2)), *Nicotiana Wigandioides*, *Solanum hyporrhodium*, *robustum*, *crinitum*, divers *Coleus*, etc., etc., lesquels, quelque soit leur beauté, n'annihileront pas notre espèce, qui, à l'air libre et en plein air, atteindra des dimensions plus grandioses que celles que nous avons énoncées, prises sur de jeunes plantes cultivées en serre.

La *Ledenbergia* en question sera mise dans le commerce l'automne prochain, et étalera tout à son aise, dans tous les jardins, ses magnificences foliaires.

Explication des Figures analytiques.

La planche représente la plante réduite presque de moitié; le racème de grd. nat. *Fig.* 1. Une fleur, vue de profil. *Fig.* 2. La même, de face. Fig. 3. L'ovaire coupé transversalement (fig. 1 et 2 légèrement grossies; fig. 3 grandeur nat.).

*** RECTIFICATION.

Un DERNIER mot sur l'Orthographe générique des noms de plantes.

Nous sommes véritablement chagrin de lire, çà et là, malgré tant d'invitations bienveillantes de notre part, tant de noms de plantes génériques et spécifiques si étrangement *estropiés*, surtout en ce qui regarde l'*accord grammatical*. *Ces quelques lignes seront notre dernier avis à nos confrères horticoles*, et si nous y revenons ici, c'est que la chose *nous touchait particulièrement*.

Tout récemment, nous voyons notre *Cochliostema odoratissimum* (V. *Illustr. hort.* VI. Pl. 217) devoir *C. odoratissima*, en dépit de l'étymologie (*stema* est neutre); et à *Cochlion* (κοχλίον), *spirale*, substituer *Cochlea* (latin), dont le sens littéral est *colimaçon*, et qui *par extension forcée* peut signifier *vis de pressoir*, comme l'a fait l'écrivain.

A notre première espèce s'en est assez récemment jointe une seconde, le *Cochliostema Jacobianum* KOCH (*Illustr. hortic.* XV. Misc. p. 44. c. ic.); ce dernier nom est changé en JACOBIEA; à l'article est jointe une vignette réduite, sous le nom de *C. odoratissima*, et qui représente en réalité le *C. Jacobianum*, etc.

De même que nous avons renoncé à une polémique d'un genre plus élevé (la tâche est trop fastidieuse), nous renoncerons de même à relever toutes ces.... *négligences*, invitant AMATEURS et HORTICULTEURS à n'admettre pour leurs étiquettes et leurs catalogues, que les noms dont la correction leur sera garantie; et à ce sujet, nous sommes fiers de le dire, très *compétente* en la matière, l'*Illustration horticole* peut leur servir de *guide*.

En indiquant *quelquefois ces fautes*, NOUS NOUS SOMMES FAIT BEAUCOUP D'ENNEMIS! Faillait donc, pour nous *concilier* les *coupables*, forfaire à notre devoir de *botaniste* enté sur un *humaniste?*

---

(1) Feu Montagne, excellent botaniste-cryptogamiste.

(2) Voir, pour la synonymie compliquée et erronée de cette admirable Composée, l'*Illustr. hortic.* T^e^ II. Misc. p. 37, et surtout XIII. Misc. p. 45.

EPIDENDRUM CONSPICUUM.

ÉPIDENDRE REMARQUABLE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T^e Ier, Pl. 81.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

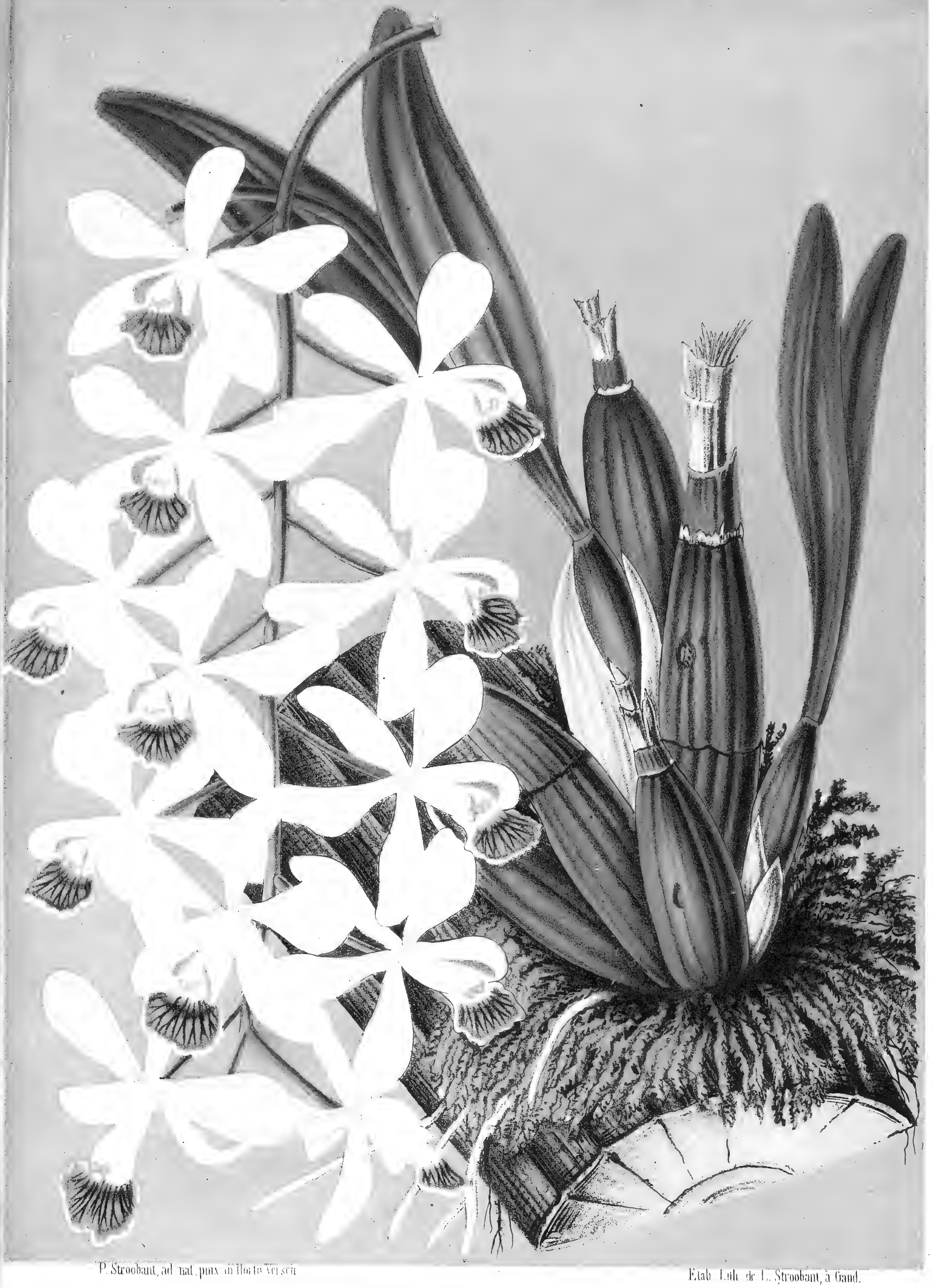
CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis fusiformibus costatis 1-2-articulatis 0,09-12 altis; foliis 2 anguste elliptice ligulatis apice obsolete oblique bifidis maxime coriaceis subcanaliculatis basi plicatis 0,15-20 longis, scapum basin obvolventibus; racemis pendulis gracillimis 0,45-50 longis, 6-10-12-floris; bracteis brevissimis vaginantibus cito scariosis valde distantibus (bracteolas cito caducas non observavimus); floribus pallide roseis inodoris (0,05 in diam.), segmentis patulis longit. æqualibus, internis paulo latioribus ad apicem rotundatis, externis spathulato-oblongis obtusis, omnibus unguiculatis; labello æquali v. vix paulo longiore trilobato; lobis lateralibus arcte unoquoque latere cingentibus versus apicem in auriculas prominentibus; lobo terminali brevissimo rotundato v. obsoletissime emarginato chermesino ad margines albo plicato; gynostematis parte libera in angulum prominula; carunculis nullis, sed ad medium fossula usque ad basim porrecta; pedunculis sat robustis sordide violascentibus 0,02 ½ longis; etc. *Ad nat. viv.*

Epidendrum conspicuum NOB. Tab. nostra 592.

L'*Epidendrum* et l'*Oncidium* sont les deux genres les plus vastes de la famille; le premier contient près de quatre cents espèces, auxquelles M. Reichenbach a cru devoir réunir les *Cattleya*, comme il a joint les *Lælia*, les *Brassavola*, etc., aux *Bletia*, etc.; le second au-delà de deux cents espèces, auxquelles le célèbre orchiologue allemand a réuni les *Brassia*, les *Brassavola*, les *Miltonia*, les *Odontoglossum*, etc. Nous avons déjà dit précédemment quelques mots de cette *révolution* générique et spécifique. Quelle autre dénomination lui appliquer en effet? Et nous ne pensons pas qu'aucun écrivain, aucun auteur consciencieux et un peu sévère, puisse adopter et suivre aveuglément le système de M. Reichenbach, qui nous semble *ex abrupto* trop radical, et détruit (à nos yeux, *du moins*) d'excellents genres, déterminés par feu le premier des *Orchiologues* du siècle (1).

La plante dont nous nous occupons ici nous a semblé nouvelle, du moins nous n'avons pu la rapporter d'une façon satisfesante à aucune autre espèce connue; et le nom spécifique que nous lui avons donné exprime bien l'élégance, le joli et frais coloris de ses fleurs. Nous ne savons malheureusement que bien peu de chose, ou plutôt rien de son histoire : on nous dit qu'elle a été trouvée dans les forêts des envi-

(1) Consulter *de ista perturbatione commutationeque* præsingulari. WALPERS (MUËLLER), *Annal.* VI. 309. 699. etc.



P. Stroobant, ad nat. pinx. in Horto Verschaffeltii

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

EPIDENDRUM CONSPICUUM. *NOB.*

Brésil (Serre-chaude-moyenne.)

A. Verschaffelt publ.

rons de Bahia (Brésil), et envoyée de là à l'établissement A. Verschaffelt. C'est un véritable *Epidendrum*, comme en témoigne la belle et exacte planche ci-contre.

Nous en rappèlerons ici les principaux caractères. Les pseudobulbes en sont fusiformes, renflés vers le milieu, cannelés avec deux articulations, hauts de neuf à douze centimètres; les feuilles étroitement ligulées, remarquablement coriaces, obliquement et brièvement bifides au sommet, longues de quinze à vingt centimètres, plissées à la base; d'où sort un scape recourbé-pendant de quarante à cinquante centimètres de longueur et 8-12-flore au sommet.

Les fleurs, de cinq centimètres de diamètre, sont inodores; les segments en sont inégaux en largeur, mais égaux en longueur; les externes, plus étroits, sont spathulés-oblongs; les internes arrondis au sommet; tous onguiculés à la base, nettement étalés, finement striolés de cramoisi, mais peu visiblement à la base; les premiers d'un rose extrêmement pâle; les seconds d'un rose plus décidé. Les pédicelles en sont robustes et d'un rouge vineux.

L'individu qui a servi à notre description prospérait fixé sur une planchette de bois tendre.

Glanures.

*** Exposition internationale d'Horticulture à Hambourg.

Septembre 1869.

Nous venons de recevoir un nouveau document-programme descriptif de cette Société, qui n'a pas moins de huit pages in-f° autographiées. La splendeur de cette Exposition dépassera toutes les féeries des *Mille et une Nuits*, comme le nombre et la valeur des prix dépasseront de beaucoup tous ceux donnés jusqu'ici (quelques-uns sont même doublés). Quel Amateur, quel Horticulteur voudra *briller là par son absence?* Qu'ils prennent vite connaissance dudit document!

*** Exposition internationale de St-Pétersbourg.

Au moment où nous écrivons, tous les colis de plantes, amateurs et horticulteurs sont partis pour la belle et fière capitale des Czars!

La Belgique paraît, entr'autres pays où prospère l'Horticulture, devoir dignement y être représentée; et Gand y consacrera de nouveau, nous n'en doutons pas, son ancienne renommée florale.

Heureuse chance à tous!!! et nous, quoique invité comme juré à cette grande floralie internationale, *l'état de notre santé* nous prive, hélas! du bonheur d'y assister.

CLERODENDRUM SPECIOSUM (HYBRIDUM).

CLÉRODENDRE ÉLÉGANT (*hybride*).

ÉTYM. Voir ci-dessus, T° X, Pl. 358.

VERBENACEÆ § VITICEÆ §§ VITICÆ (1).

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. Plantarum hybridarum nunquam explanamus.

Clerodendrum speciosum (*hybridum*) HORT. Tabula nostra 593.

Nous avons, dans le Tome X de ce recueil, donné la figure (*panicule dimidiée*, quant au volume) et la description du magnifique *Clerodendrum Thomsonæ*, et (Tome XIII. Misc. Pl. 489, 1er verso) celle de son élégante fructification. Or, on le cite, conjointement avec le *Clerodendrum splendens* G. DON (*Bot. Reg.* t. 7. 1842), comme parent du bel hybride de celui dont il est question, qui vient d'être mis dans le commerce par M. William Bull, horticulteur distingué, à Chelsea, près de Londres. Là se bornent les renseignements qui sont à notre connaissance à son sujet.

Comme hybride, il diffère assez peu des dites espèces, et, selon toute probabilité, du moins à en juger d'après la figure anglaise (dont nous devons ici réduire à moitié le volume de la panicule, pour la conformer à notre format), le *Clerodendrum Thomsonæ* en est le pied-mère : l'habitus est le même, les fleurs ont le même coloris floral; mais le calyce de l'hybride est cylindrique et plus petit, brunâtre et strié; les fleurs dressées et non pendantes; les étamines plus robustes, etc.

Les deux plantes isolées ou groupées, et grimpant côte à côte, feront certes un effet hautement ornemental, et l'on peut de tous deux se procurer de jolis individus chez l'éditeur de l'*Illustration horticole*.

(1) De *Vitex*, l'un des genres de la famille : il ne faut pas confondre avec *Viticaceæ*, dont le type est le *Vitis* (la Vigne!).

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

CLERODENDRUM SPECIOSUM (HYBRIDUM)

Serre-chaude (Hortul.)

(panicule un peu réduite.)

séchées des *frondes; celles-ci*, longues d'environ deux mètres, sur un mètre un tiers de large, sont étalées, bipennées, à gaine très coriace, glabre, d'un vert foncé. *Pétiole* cylindrique, plus gros que le pouce; *rhachis* cylindracé, jusque vers le milieu, ensuite comprimé latéralement, légèrement convexe dorsalement, canaliculé en dessus, présentant par une coupe verticale une figure allongée, oblongue; sommet et *rhachis* partiels, offrant latéralement un duvet furfuracé, noirâtre. *Pennules* subcoriaces, sessiles,. subfalciformes, obliquement cunéiformes d'un $^1/_4$—$^1/_3$ de longueur au-dessus de la base, longues de 0,20-25, sur 0,054-67 de large, dont le bord inférieur droit; le supérieur droit dans la portion cunéiforme, puis irrégulièrement érosé pour les deux autres tiers; les pennules inférieures plus courtes et plus larges, les supérieures plus longues. *Spadice* long de 0,32-35, formé d'un fascicule de spadices partiels, simples, verts. *Fleurs* ♂ longues de 0,027, dont les *segments externes*, très larges et courts, ciliés, presque circulaires et en forme de coupe; les *internes* très coriaces, dressés-étalés, oblongs, obtus, quatre fois aussi longs que les *externes* (0,007-9). *Anthères* étroites, bilobées au sommet; *filaments* très courts. *Fleurs* ♀ .... (*tacuit clr. auctor et tamen ut in congeneribus* : CARYOTA *hæc est monoica*).

Palava (1) **flexuosa** (2). *Malvaceæ* § *Malopeæ.*

Charmante plante, qui n'a qu'un tort, si toutefois c'en est un, celui d'être annuelle; on nous apprend qu'il y a quelque trente ans, qu'un M. M'Lean, de Lima, l'avait découverte dans la vallée de San Lorenzo, au Pérou, et l'avait envoyée (en échantillons secs, sans doute) à sir W. Hooker; et que depuis ce temps on n'en avait plus eu aucune nouvelle, jusqu'à ce que le collecteur de la maison Veitch le regrettable Pearce, en eût envoyé des graines à ses patrons, chez qui elle fleurit pour la première fois en juin 1868.

On en connaît, ajoute M. Hooker, fils, cinq ou six espèces, les unes annuelles, les autres pérennes (??), toutes croissant sur les flancs occidentaux des Andes de l'Amérique méridionale, et toutes méritant réellement d'être cultivées. L'une d'elles, la *P. rhombifolia*,

---

(1) On écrit aussi *Palavia;* nous préférons le premier comme plus correct; en effet, Cavanilles, en formant ce genre (1785), l'avait dédié à Don Antonio PALAU Y VERDERA, professeur de botanique en ce temps à Madrid.

(2) *P.* Annua pilosa (*in figura nulli adsunt pili!*); ramis ascendentibus superne flexuosis; foliis oblongo-vel deltoideo-ovatis sub 2-pinnatifidis; lobis primariis paucis oblongis lobulatis v. pennatifidis; stipulis subulatis; pedunculis folia superantibus; sepalis triangulari-ovatis (*ciliatis*) basi purpureis; carpellis mamillatis (*Diagnosi multo nimis breviore, quamque supplere, natura viva v. sicca deficiente, nequimus*).

Palava flexuosa MASTERS, Garden. Chron. 1866. ....? J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5768. April 1869.

paraît avoir existé quelque temps dans les jardins; les *Botanical Register* et *Magazine* (1375; 3100) en ont donné la figure.

Celle dont il s'agit est annuelle, à *rameaux* grêles, ascendants, hauts de 0,20-25, flexueux vers le sommet, POILUS (1); *feuilles* portées par des pétioles minces, longs de 0,027-50; *lames foliaires* de même longueur, larges, et dans leur circonscription oblongues-ovées, ou triangulaires-ovées, avec une ou deux paires de *segments* étalés, lobés ou irrégulièrement pennatifides, obtus ou arrondis au sommet; *stipules* étroitement subulées. *Fleurs* (solitaires) de 0,04-4 ½ de diamètre, d'un beau rose lilacé, passant au centre en une sorte de couronne blanche, dont les parties supérieures semblent striées, et sur laquelle tranche l'orange vif de l'androphore, à la base duquel et étalé sur le fond paraissent cinq petites macules concolores (*ex figura!*). Les *anthères*, très nombreuses, sont divisées en cinq fascicules dressés. Les *styles*, au nombre de 25-30, surmontent des carpelles renflés et mamillosés.

NOTICE SOMMAIRE SUR LES ESPÈCES DE NEPENTHES.

Histoire, Caractères génériques et spécifiques, Étymologies, Liste raisonnée des espèces, Culture, etc.

ÉTYMOLOGIE (2). Νηπενθής (de νη, sans; πενθός, chagrin), qui dissipe le chagrin, la douleur que cause la perte de parents, d'amis. JACOBUS BREYNIUS, *mercator Gedanensis* (*Gedanum*, Dantzick des Modernes, 1637 † 1697), auteur de très estimables ouvrages botaniques, in-f° avec figures gravées sur cuivre, publiés en 1637-1697, et aujourd'hui tout-à-fait oubliés ou négligés, a *le premier* employé ce mot, qu'il empruntait à Homère, pour dénommer une plante de ce genre, à l'eau des urnes de laquelle on attribuait de son temps des vertus exhilarantes et aphrodisiaques. Il est à peine besoin de discuter ici l'absurdité d'une telle assertion. C'est donc avec injustice qu'on a désigné Linné comme l'auteur du genre. Mais Juvénal n'a-t-il pas dit :

Nil erit ulterius quod nostris moribus addat
Posteritas!

Selon Homère (qui en employant cette dénomination n'avait en *vue aucune plante*, bien que certains auteurs aient dit le contraire, comme on va le voir) (3), la belle

(1) Le dessinateur les a représentés *parfaitement lisses;* les contradictions entre dessins et textes se montrent SOUVENT dans cet excellent recueil; et il *serait nécessaire que le botaniste contrôlât le peintre!* Nous l'avons déjà dit!

(2) L'étymologie qui suit est d'une *exactitude rigoureuse;* nous l'avons déjà donnée dans la *Flore* (l. i. c.) dès 1847; et malgré cela, quoique BIEN CONNUE, il en a surgi de très *drolâtiques!* Nous avons dit devoir abandonner toute polémique, toute critique : CAVEANT *consules!* Aussi nous n'en citerons *aucune.*

(3) Αὐτίκ' ἄρ εἰς οἶνον βαλε ΦΑΡΜΑΚΟΝ ἔνθεν ἔπινον,
Νηπενθές τ' ἄχολον τε κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων (κτλ).

ODYSSÉE, livre IV. v. 220-1 et suivants.

Hélène, fille de Jupiter, pour réconforter les esprits abattus des hôtes de Ménélas, son mari, mêla dans le vin qu'elle leur servait une drogue (*φάρμακον*!), dont la vertu était d'égayer le cœur et de dissiper le chagrin. Il est probable qu'il est là question de l'*Opium*, que les Grecs recevaient des Egyptiens par le moyen des Carthaginois, et dont ils appréciaient le pouvoir.

NEPENTHACEÆ.

Nepenthes, type et genre unique de la famille.

CHARACT. GENER. OBSERVATION : jusqu'ici, depuis Endlicher, que nous sachions du moins, la diagnose du genre n'a été refaite par aucun botaniste systématique, et devra absolument l'être, en raison des nouvelles espèces que n'a certainement connues le botaniste allemand. Toutefois, à son *adumbratio*, nous avons dû en substituer une autre plus *complète*, et surtout *beaucoup plus correcte*.

Flores dioici. ♂ *Perigonium* calycinum profunde quadrifidum; *stamina* in columnam centralem (*Androphorum!*) connata; *antheræ* 16 in capitulum subsphærium congestæ biloculares longitudinaliter dehiscentes. ♀ *Perigonium* maris. *Ovarium* liberum subtetragonum quadriloculare; *ovulis* plurimis septorum parietibus adscendentim affixis anatropis. *Stigma* sessile discoideum obsolete quadrilobum. *Capsula* 4-locularis loculicido-quadrivalvis, *valvis* medio septiferis. *Semina* plurima setaceo-fusiformia adscendentia imbricata; *testa* membranacea utrinque relaxata, *nucleo* centrali inverso subgloboso. *Embryo* in axi albuminis carnosi cylindricus orthotropus, *radicula* brevi infera.

ENDLICH. Gen. Pl. 2167.

ADUMBRATIO. Plantæ *herbaceo-suffrutiosæ in Asia tropicæ et in archipelago China, Cochinchina et Insulis Sundaicis, et in Madagascaria indigenæ, elatæ erectæ scandentes parcissime ramosa;* foliis *distantibus alternis elongatis basi subvaginantibus petiolatis vel subsessilibus, et contractis mox in laminam expansis ad apicem arctissime contratis in filiformem petiolulum quemdam cirroso-prehensilem productis ascidio ascendente apice opercula to-terminatis* (*Theorice lamina trilobata, lobis lateralibus tubuloso connatis, terminali libero dimidiato!*); floribus *mediocribus subpaniculatis v. racemosis in amitem subterminalem dispositis.* NOB.

AUCTORITATUM PROLATIONES : BREYNIUS (V. l. c.!). LINNÉ, Gen. Pl. 1019. JUSSIEU, Gen. 444. GÆRTN. Fr. I. 18. t. 84. ENDLICH. l. supra c. A. BRONGN. Annal. Sc. nat. I. 42. t. 8 (fig. 3 certe investenda, ex ENDL.). GRAHAM. in Edinb. n. philos. Journ. t. 6. 1830. MEISN. Gen. Pl. 334 (246). LINDL. Veget. Kingd. p. 288. CH. LEM. Flore d. S. et d. Jard. de l'Eur. III. Pl. 213-214. et Illustr. hortic. II. Pl. 63. sub *Sarracenia flava;* deux articles où le lecteur trouvera de curieux détails sur le même sujet, et qu'il serait trop long d'insérer ici. KORTHALS, in Verhandel. over de Naturl. Geschied. der Nederl. etc. t. 1-4; 13-15; 21. 22. Ex ENDLICH. Suppl. II. p. 37. DUCHARTRE, Manuel des Plantes, IV. Pl. 36 (delendæ Homero explicatio etymologi attributæ). POIRET, in LAMARCK, Encyclop. bot. II. 458. Suppl. IV. 86. — *Cantharifera* RUMPH, Amb. V. 121. t. 59. *Bandoera* BURM. Thes. Zeyl. t. 17. *Amrainatico* FLACOURT. Madagasc. t. 43. *Phyllamphora* LOUR. Cochinch. 744. *Utricularia* PLUKEN. Almag. 394. Etc. Confer infra prolationes alias.

Genus Nepenthes *Aristolochiæ* maxime affine.

Dans le *Cephalotus follicularis* (seule espèce du genre), dans les diverses espèces de *Sarracenia*, l'attention même des personnes qui restent le plus étrangères à l'attrait, à l'observation des plantes, *cette admirable chevelure du globe* (l'expression n'est-elle pas aussi exacte que poétique?), est attirée par l'étrange conformation de leurs feuilles, que terminent des sortes d'urnes, ou de cruches, comme les appèlent les Anglais (*Pitchers*); mais sous ce rapport, combien, par le grandiose et la beauté des mêmes organes, ne sont-elles pas éclipsées par celles des *Nepenthes?*

Les botanistes ne sont pas encore entièrement d'accord sur les causes de la conformation insolite de l'organe foliaire terminal de ces plantes, auquel on s'accorde à donner le nom d'*Ascidie* (ἀσκίδιον, petite outre), et ce sujet déjà, dans ce même recueil (II. Pl. 63), à l'occasion de la *Sarracenia flava*, nous avons résumé l'opinion qui paraît la plus vraisemblable. On regarde ces urnes, ces cruches (le mot est banade, *mais juste)* comme formées par une dilatation foliacée-apicale des pétioles, l'appendice, ou couvercle, ou opercule, comme on voudra, comme l'expansion vraie du limbe foliaire lui-même, réduit aux plus étroites dimensions en raison de celles démesurées des dites ascidies. Il est difficile de voir là autre chose, selon nous, théoriquement parlant, que la base d'un limbe foliaire, soudée, par une cause inconnue, par leurs bords externes (lobes latéraux), en une sorte de tube, et dont l'opercule, un lobe terminal, plus ou moins dimidié (1).

Que voyons-nous dans les feuilles des *Nepenthes* (ce n'est pas ici le lieu de nous occuper de celles des deux autres genres comparés)? rien qui s'oppose à notre supposition : d'abord un pétiole engaînant plus ou moins sessile, se dilatant bientôt pour se contracter en une sorte de pédicule filiforme, *prenant* (fesant fonction de vrille ou cirre), se dilatant ensuite tout-à-coup en le tube, dit *ascidie*, puis enfin le terminant en l'appendice que nous avons dit, sessile ou pédiculé, le tout composé, comme nous l'avons dit, de trois lobes distincts; de plus, la nervation des franges même ailées ou déchiquetées (vrais cils avortés), qui bordent longitudinalement les deux lignes dorsales élevées; évidemment les deux bords de la feuille.

La présence d'un liquide plus ou moins abondant dans les ascidies des *Nepenthes* est incontestable, mais n'a pas encore été expliquée d'une manière certaine et plausible. On a dit, fait peu admissible, qu'elle était due à un mouvement ascendant de la sève, ou à l'action solaire, et qui de la tige des feuilles parvenait dans l'urne et y formait par son abondance le liquide en question; plus vraisemblablement qu'elle était due à une sécrétion des parois externes : sécrétion due certes, non à la chaleur solaire, mais plutôt à la contraction stomatique opérée par le refroidissement nocturne, avant le lever du soleil, par exemple.

Sans nier positivement cette sécrétion, nous ferons remarquer, et on nous accordera le fait, que quelqu'abondante qu'elle puisse être (et il n'en est nullement ainsi), le soleil doit l'épuiser complètement

(1) « Le mouvement de cet opercule a été affirmé et nié. Il n'est point spontané, mais serait météorique, causé surtout par le phénomène ordinaire du jour et de la nuit; ainsi, dit-on, pendant la nuit l'ascidie est fermée par son couvercle : ce serait alors qu'elle s'emplit dudit liquide, dû alors à une véritable sécrétion; pendant le jour, le couvercle se rouvre, et l'ascidie se vide en tout ou en partie, selon la plus ou moins grande intensité du calorique atmosphérique.

pendant sa présence diurne. Il faut donc chercher ailleurs la cause de la présence de l'eau dans ces curieux organes. Or, dans ces contrées, les rosées sont d'une abondance extrême; les grandes pluies, les orages plutôt, très fréquents; n'est-il pas tout naturel de penser que telles sont là les véritables causes tout accidentelles de ces eaux, comme on le voit chez les urnes des *Cephalotus* et des *Sarracenias*. Il faut ajouter que chez ces plantes, comme chez les *Nepenthes*, l'opercule, une fois développé, ne se ferme pas, bien qu'on ait dit le contraire, et ne saurait par conséquent s'opposer à l'introduction d'une eau ambiante.

On ne saurait non plus, comme on l'a dit, attribuer cette sécrétion à une simple condensation atmosphérique : car cette cause n'en expliquerait suffisamment la quantité; mais si l'on admet avec nous que la *principale cause* de la présence de ces eaux sont les orages, tout se concilie, et la sécrétion pariétale et l'introduction forcée par des causes extérieures, et tout le monde alors a raison.

Maintenant, nous devons nous hâter de conclure cette discussion, malgré toute l'importance et l'intérêt qu'elle comporte, et dirons auparavant, après en avoir discuté la formation, quelques mots sur la nature de l'eau contenue dans les ascidies des *Nepenthes*.

On a émis diverses opinions; ainsi, elle aurait le goût de l'eau pure; une saveur sucrée ou acide, mais toujours une odeur nauséabonde, etc., et ces opinions s'expliquent fort bien quoiqu'elles paraissent s'exclure l'une l'autre. Ainsi, l'eau peut être plus ou moins *pure*, quand l'urne vient de recevoir l'eau de pluie; *sucrée*, lorsqu'elle est due à l'exsudation glandulaire des parois internes, et dans ce cas bientôt elle devient acide; elle a une *odeur nauséabonde* (1) : odeur qu'elle acquiert nécessairement par la putréfaction qu'occasionne un séjour plus ou moins prolongé dans ce récipient; ou plutôt encore par celle des insectes (mouches, termites, etc.) qui, y pénétrant pour en picorer les sucs, tombent dans cette eau et s'y noient, etc. Ces faits se passent à peu près de la même manière chez les *Cephaloti* et les *Sarraceniæ*.

Lindley (NEPENTHACEÆ, *Vegetable Kingdom*, p. 288, article qu'il faut lire!) rapporte que le chimiste Turner recueillit, dans une urne (non ouverte!) de *Nepenthes* qui avait fleuri dans le Jardin botanique d'Edimbourg, une eau qui émettait par l'ébullition une odeur de pommes cuites, qu'elle contenait une trace de matière végétale, et produisait par une lente évaporation de petits cristaux de superoxalate de chaux.

Claudite jam rivos, pueri, jam sata biberunt.

(1) On consultera aussi *avec intérêt*, sur *un cas analogue*, un grand article, intitulé : *Ravenala madagascariensis*, ILLUSTR. HORTIC. VII. Pl. 234, avec Planches, l'une coloriée, l'autre double, teintée en deux couleurs, pour analyses.

ÉNUMÉRATION RAISONNÉE DES ESPECES.

OBSERVATION.

(Comme dans *aucun* ouvrage systématique, publié jusqu'aujourd'hui (?), nous ne trouvons une récapitulation complète et descriptive des espèces qu'on rapporte à ce genre, nous ne pouvons, à notre grand regret, être plus explicite dans la liste qui suit.)

1. **NEPENTHES ampullaria** (ou ***ampullacea***) W. Jack in Hook. Comp. to Bot. Mag. I. 271. Korth. l. c. t. 13. W. Hook. Bot. Mag. t. 5109.

Quoique très attrayante encore par son port et ses ascidies, c'est une des moins belles du genre.

Elle a été découverte dans les forêts de Singapour, ainsi qu'aux environs de Rhio, dans l'île malaise de Bentang...!

Dans sa partie inférieure (rhizome) elle est plus ou moins rampante; les feuilles de la base sont imparfaites; les caulinaires distantes, sessiles, largement lancéolées, plusieurs nervures de chaque côté près des bords sont reliées entre elles par de nombreuses nervules horizontales pennées; à l'état parfait, elles sont terminées par une ascidie (longue d'environ 0,08), partant de la centrale, qui est très robuste, verte, quelquefois lavée de rouge, membranacée, cylindracée-oblongue, obliquement striée-veinée, l'opercule très petit, porte à la base une *soie* molle, denticulée; les deux lamelles ventrales sont bordées par une frange très finement denticulée.

Rameaux pubescents; fleurs vertes, en racème; pédicelles ramifiés.

M. J. D. Hooker, en terminant, l. c., la description de cette espèce, en annonce deux autres magnifiques, qu'a envoyées aux Jardins de Kew, Hugh Low, et que celui-ci avait découvertes sur le Kina Balloo (Bornéo); les ascidies de l'une n'ont pas moins de 0,35 de long et d'une forme aussi remarquable que ses dimensions.

2. — **Bongso** Korthals, Flora (Bot. Zeit.) XXXI. 578; et probablement dans son ouvrage cité à la synonymie.

Phyllodes sessiles, biauriculés à la base; ascidies infundibuliformes; inflorescence racémeuse, subpubescente; pédicelles 1-2-flores; ovaires stipités.... Sumatra....!

3. — **gracilis** Korth. l^e c^e.

Phyllodes décurrents; ascidies radicales ventrues-tubuleuses, les caulinaires cylindriques-tubuleuses; inflorescence racémeuse, cou-

---

(1) Korthals, avec raison, selon nous, l. c., considérait la lame foliaire du pétiole comme un *phyllode*, et l'urne avec son couvercle comme la vraie feuille; du moins à en juger par les courtes diagnoses que nous lisons de plusieurs espèces dans Walpers (l. i. c.). Nous n'avons pas l'ouvrage de Korthals à notre disposition; mais on voit que *les bons esprits se rencontrent;* mais nous *allons plus loin* que l'auteur néerlandais.

verte d'une pubescence rousse; pédoncules uniflores; ovaire sessile. Sumatra, Bornéo, Malacca.

4. — **Boschiana** Korth. l. c.

Phyllodes décurrents; ascidies radicales ventrues-tubuleuses; inflorescence couverte d'une pubescence cendrée; pédicelles 1-2-flores; ovaires sessiles.... Bornéo.

5. — **cristata** Ad. Brongn. Isis, T. XXI....?

La dénomination spécifique fait sans doute allusion à un plus grand développement chez cette plante des deux lamelles ventrales, puisqu'elles existent plus ou moins *crêtées* dans toutes les autres espèces.

Nous ne trouvons la description de cette espèce dans aucun ouvrage à notre disposition.

6. — **destillatoria** (***distillatoria***) L. — *N. indica* Poir. l. i. c. Brongn. Annal. Sc. nat. 1re série, I. 42. t. 8. *Bandoera* Burm. Thes. Zeyl. 42. t. 17. Loddig. Bot. Cab. t....!

Cette espèce est regardée comme ayant été la plus anciennement introduite (1789); nous ne dirons pas avec un auteur, le plus anciennement connue, puisque, comme nous l'avons démontré (*V. ci-dessus*), Breyn avait créé le genre, d'après une espèce que nous ne pouvons citer ici, parce que nous n'avons pas occasion de compulser l'œuvre de cet auteur.

Nous la décrirons en partie d'après M. Duchartre, l. c. Tige droite, robuste, simple, glabre; phyllodes lancéolés, rétrécis inférieurement; côte médiane robuste (comme dans toutes les espèces); 4-5 nervures latérales, parallèles, confluentes à la base et au sommet, reliées entre elles par des nervules parallèles obliques, partant, *ut mos*, de la centrale; ils se rétrécissent brusquement en une longue vrille arquée, par laquelle, s'enroulant autour des branches des plantes voisines, elle s'élève et se soutient. Les ascidies de la base sont ventrues-tubuleuses; les caulinaires en *entonnoir* (1), longues de 06-10. Pendant la jeunesse, elles sont revêtues de poils roux, bientôt caducs, munies de nervures longitudinales et transversales, dont trois très robustes, l'une dorsale, continuation du pétiole, et deux ventrales, disposées en lamelles élevées et denticulées vers le sommet; opercule assez grand, arrondi, avec une petite ligule au point d'insertion (2); l'orifice est un anneau finement toruleux-striolé; inflo-

(1) Infundibuliformes! Dans la figure qui est sous nos yeux, la base est renflée-ventrue, puis du 1/3 au sommet elle se rétrécit légèrement, de façon à ressembler parfaitement à un *pot-à-eau*.

(2) Mais qu'est cette *ligule*, qui se voit dans toutes les espèces? elle ne peut être un prolongement de la nervure centrale, puisque celle-ci se prolonge dans l'opercule! Elle n'a rien de commun avec les lamelles ventrales : car, bien frangée elle-même dans sa petite stature, elle est placée dorsalement à la base de l'opercule, ou, si l'on veut, au sommet de l'ascidie! Il y a là une intéressante étude à faire.

rescence revêtue d'un duvet soyeux, cendré; racème corymbeux; fleurs jaunâtres.... Etc.

Indes orientales; Ceylan.

7. — **gracilis** Korthals, l. c.

Phyllodes décurrents; ascidies basilaires ventrues-tubuleuses; les caulinaires cylindracées-tubulées; inflorescence racémeuse couverte d'une pubescence soyeuse, rousse; pédicelles uniflores; ovaires sessiles.

Sumatra, Bornéo, Malacca.

8. — **Gymnamphora** Reindw.... Java.

Nous n'avons à notre disposition aucuns documents au sujet de cette espèce, dont la description se trouve sans doute dans le *Synopsis Specierum*, que Korthals a joint à son ouvrage, cité ci-dessus. Le nom spécifique signifie *amphore nue!* c'est-à-dire dépourvue de pubescence. Nous trouvons dans Sprengel, *Cur. post.* 256, cette phrase *tronquée* et sans citations :

Feuilles pétiolées, oblongues, rugueuses en dessous sur la nervure médiane; *canthares* (1) radicaux, aphylles, nervés-réticulés, ovés, crêtés en dessus.

9. — **madagascariensis** Poiret in Lamk. Encycl. bot. IV. 459. Brongn. l. c. 45. *Amratico* Flacourt, Hist. de Madag. 150. t. 43. Duchartre, l. c. 37.

Tige droite, simple, glabre, robuste; phyllodes pétiolés, rétrécis à la base, pubescents pendant la jeunesse seulement; nervures latérales presque obsolètes; vrilles plus courtes que les phyllodes, pubescentes; roussâtres pendant la jeunesse; épaissies au sommet; ascidies glabres et lisses, à nervation réticulée; orifice non resserré (en entonnoir!); anneau large, toruleux-striolé transversalement (comme dans toutes les autres espèces), subarrondi, glandulifère en dessous; inflorescence corymbeuse, multiflore, couverte de poils mous et roussâtres.

Madagascar.

10. — **phyllamphora** Willd.... *Phyllamphora mirabilis* Loureiro....

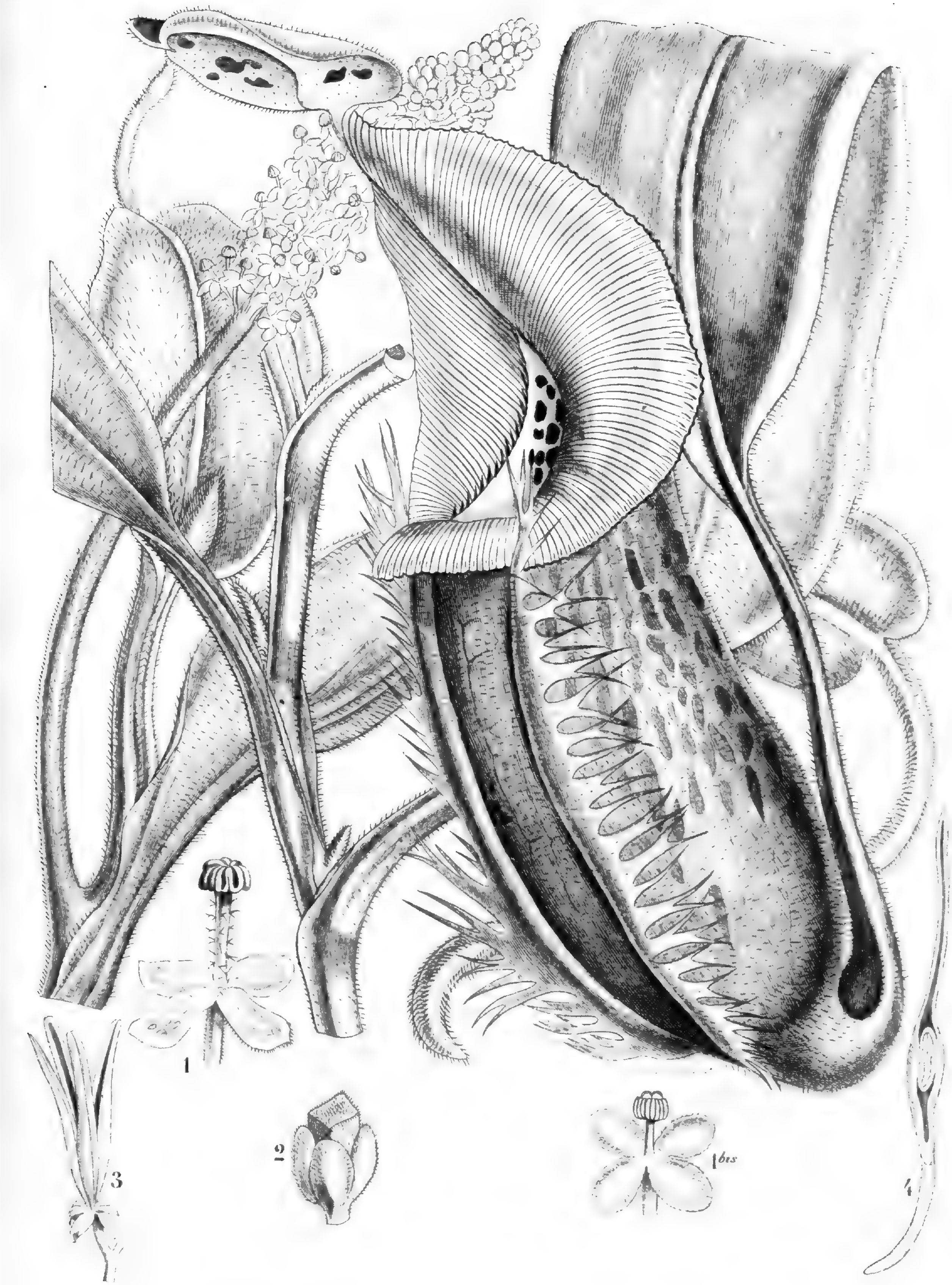
Feuilles pétiolées, canthares ventrus, fleurs simplement racémeuses, ex Sprgl. Syst. III. 84.

Cochinchine; Moluques.

11. — **Rafflesiana** Jack. in Hook. Comp. to Bot. Mag. 270. Korthals, l. c. 55. Bot. Mag. t. 4283. Ch. Lem. in Fl. l. s. c. III. Pl. 213-4. Ch. Morr. Annal. Soc. d'Agr. et de Bot. de Gand, III. Pl. 105 (2).

(1) Quelques botanistes donnaient ce nom aux urnes, auquel on a substitué celui d'ascidie, dont il avait la même signification! et dès lors pourquoi ce changement? Serait-ce parce que *cantharus*, cruche, ressemblait trop à *cantharis*, la Cantharide des Modernes (*Cantharis vesicatoria* Geoffroy), assez grand insecte coléoptère, d'un vert doré magnifique, à odeur âcre et piquante, qui indique par là ses propriétés vénéneuses et vésicantes; il vit principalement sur le Frêne.

(2) Feu cet auteur avait fait un travail spécial sur les *Ascidies* (Morphologie des — dans ses Prémices d'Anatomie et de Physiologie végétales [1841]), que malheureusement nous ne possédons pas et qui nous eût certainement fourni d'intéressants documents à insérer ici.



NEPENTHES VILLOSA, *réduction à moitié.*

Rhizome fibreux; tige ascendante dès la base et s'élevant en se cramponnant aux plantes voisines par ses pétioles prenants; pubescente pendant la jeunesse; feuilles (phyllodes) pétiolées; les inférieures rapprochées, lancéolées; les supérieures distantes et oblongues, lisses dans l'âge mûr; nervules latérales obsolètes; la médiane *(ut mos)* prolongée en un cirre, que termine une urne. Cirres des phyllodes inférieurs non tordus en spirale, mais pendant droit de leur sommet; ascidies amples, ventrues, brillamment marmorées de brun-marron sur beau fond vert; deux lamelles en ailes membranacées-ailées, denticulées-frangées, écartées sur la partie ventrale; anneau finement toruleux-striolé, etc. *(ut in aliis)*. Opercule longuement *pétiolulé*, ample, ponctué de brun; fleurs (♂) en épi compact, très rapprochées, contiguës, d'un beau brun vif; segments bordés finement de blanchâtre; androphore saillant, jaune, etc.

Singapour. Magnifique espèce, qui rivalise avec la suivante sous le rapport de la beauté. Ses urnes atteignent jusqu'à 0,20-25 de longueur.

12. — **villosa** J. D. Hook. Ic. Plant. rar. IX. t. 888 (*sine ascidiis*). Bot. Mag. t. 5080 (*hic ejus ascidio uno diminuto apposito*).

Espèce *entièrement* couverte, surtout pendant la jeunesse, d'une villosité épaisse et roussâtre; phyllodes pétiolés, engaînants à la base (*ut mos*), puis oblongs-allongés, longs de 0,20-30, subcoriaces; nervules obsolètes; ascidies très grandes (0,25-30 et plus, sur un *diamètre* proportionné, 0,08-9, *ex figura*), cylindracées-ventrues, poilues, d'un vert clair, parsemé de petites macules irrégulières, oblongues, roses; les deux lamelles ventrales très grandes, fendues en de longues lacinies, bi- et tri-furquées au sommet, et elles-mêmes (les lamelles) rosâtres à la base.

C'est surtout le grand développement de son anneau terminal qui distingue éminemment cette magnifique espèce de ses congénères; il est très allongé, très obliquement récurve, haut, *sans la courbure*, de 0,06, et large (de chaque côté) de 0,05, d'un beau rose vernissé, passant au verdâtre aux bords (1) externes, qui sont très finement denticulés : ici le bord, toruleux-striolé ordinairement chez les autres espèces, disparaît, et est remplacé par de nombreuses nervures presque contiguës et parallèles; à l'intérieur de l'orifice sont de belles macules arrondies, d'un pourpre vif; atténué brièvement au sommet, il se termine par un opercule sessile, fermant d'abord l'ascidie (*ut mos!*), puis dressé, ové-cordé, apiculé, à bords rosés, et velu comme le reste; etc.

Selon nous, cette espèce l'emporte en beauté sur toutes les autres, même sur la *N. Rafflesiana*. Elle a été découverte, nous l'avons dit,

(1) Le Dr Hooker, fils, les compare : structure, dimensions, couleurs aux ouies d'un poisson.

Lith. de L. Struobant, à Gand. A. Verschaffelt publ.

LASIANDRA MACRANTHA *SEEMANN.*

Sainte-Catherine (Brésil) Serre-chaude.

LASIANDRA MACRANTHA.

LASIANDRA *à grandes fleurs.*

(Et mieux **PLEROMA MACRANTHUM.**)

ÉTYM. { Λάσιος, velu; ἀνδρός (d'ἀνήρ), étamine.
Πλήρωμα, plénitude.

MELASTOMACEÆ § LASIANDRÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* subcampanulato libero, *limbi lobis* quinque angustis acuminatis. *Petala* quinque calycis fauci inserta ejusdem lobis alterna obovata. *Stamina* decem cum petalis inserta; *filamentis* glabris vel sæpius pilosis; *antheris* elongatis breviter rostratis (*v. elongatis*) uniporosis, *connectivo* basi intus varie biauriculato. *Ovarium* basi calyci subadhærens superne liberum setis coronatum quinqueloculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* punctiformi. *Capsula* intra calycem libera v. leviter adnata quinquelocularis apice loculicide quinque rimosa. *Semina* plurima reniformi-oblonga punctata, *umbilico* basilari.

Arbores vel *sæpius frutices in America tropica crescentes plus minus setosis strigosi*, ligno *molli fragili ramis tetragonis*, foliis *oppositis vel verticillatis integerrimis tri-quinquenerviis*, floribus *terminalibus paniculatis speciosis violaceis roseis rubris vel puniccis, singulis ante anthesim bractearum convexarum pari mox deciduo inclusis.*

Lasiandra DC. Prodr. III. 127. Mém. I. 42. t. 7. MART. Nov. Gen. et Spec. III. 93. t. 241-244. MEISNER, Gen. 116 (182). ENDLICH. Gen. 6208. CH. NAUDIN, Annal. Sciences natur. XIII. mars 1850. Monogr. descr. 105. 125 et seq. (mult. spec.). BONPL. Rhexiæ Mon. 1. 2. 36. Bot. Reg. et Bot. Mag. pluribus figuris et descr. — Etc. etc. *Pleroma* NAUD. l. c. J. D. HOOK. et BENTH. Gen. Pl....?

CHARACT. SPECIF. Voir ci-dessus, Illustr. hortic. XV. Misc. p. 82.

Lasiandra macrantha l. s. c.

Et mieux *Pleroma macranthum*, l. s. c. (Bot. Mag. t. 5721. august, 1868).

Nous avons déjà dans ce recueil (V. ci-dessus, T^e^ XV. Misc. 82) entretenu nos lecteurs de cette splendide espèce, la plus *splendide* du genre, jusqu'ici du moins, par le nombre et l'ampleur de ses fleurs (0,13 de diamètre) d'un riche violet, rose sombre en dessous, etc. La figure, reproduite ici, a été empruntée à un autre recueil que le *Botanical Magazine*, et ne donne pas une aussi juste idée de la plante qui nous occupe que celle admise dans ce dernier, due à l'habile et savant pinceau de M. W. Fitch; ainsi, entr'autres différences essentielles, les cinq nervures des feuilles transversales, par exemple, sont reliées par des nervules latérales et communiquant entr'elles par un très fin réseau de nervulines; les pétales au centre portent une macule pourprée, d'où rayonnent des stries concolores, ramifiées, visibles surtout en dessous (ce qui ajoute à l'ensemble un grand et bel effet), s'allongeant jusque près des bords; enfin, caractère distinctif plus sérieux, les anthères sont penchées en faisceaux, comme dans la généralité des Mélastomacées, et non

divariquées; et si nous citons ces faits, c'est pour apprendre aux lecteurs que la plante est *plus belle* que ne la présente la figure ci-contre, et leur inspirer l'idée d'en enrichir leurs collections.

Nous en avons rapporté l'histoire, et nous les prions de consulter à ce sujet l'article que nous lui avons consacré (*ci-dessus, l. c.*). Rappelons seulement ici que, découverte par le regretté Libon, dans la province de Ste-Catherine (Brésil), elle a été introduite (graines) dans le grand établissement de Linden, à Bruxelles, qui en aurait cédé l'édition entière à M. Bull, horticulteur, à Chelsea.

Dans le même article, nous avons discuté un instant, d'après les auteurs systématiques, quels caractères différentiels pouvaient séparer le *Lasiandra* du *Pleroma*, et nous avions conclu en faveur de leur distinction. Un examen postérieur plus sérieux nous a démontré qu'il n'y avait réellement entre eux nulles raisons de les séparer, comme il est facile de s'en assurer en comparant les caractères de l'un et de l'autre, tels que les donnent les auteurs systématiques; il résulte donc de ceci que le *Pleroma*, antérieur de publication au *Lasiandra*, doit prévaloir dans le *Système*, et nous le reconnaissons ici.

Glanures.

⁂ BIBLIOTHÈQUE DU JARDINIER (1).

La Librairie agricole de la Maison rustique publie, avec une louable activité, sa *Bibliothèque du Jardinier*, dont nous avons dit déjà quelques mots à nos lecteurs (V. T^e^ XV. Misc. p. 93). Nous répétons ici, consciencieusement et avec confiance, qu'une telle collection est indispensable à tous amateurs, à tous horticulteurs, et surtout aux gens du *monde*, curieux de cultiver par eux-mêmes, ou de pouvoir commander et diriger en connaissance de cause leurs propres jardiniers. Une vingtaine de ces jolis petits volumes a déjà paru.

Tous sont rédigés *purement et simplement, avec clarté*, et sans *aucune prétention ni étalage scientifique inutile*, par des praticiens bien connus, instruits, et qui ont fait leurs preuves depuis longtemps; et pour connaître ces ouvrages et les noms de leurs auteurs, nous invitons le lecteur à consulter la liste que contient le catalogue des éditeurs.

Nous avons sous les yeux, tout récemment paru : **Le Rosier,** *Culture et Multiplication*, par J. LACHAUME (in-18; 168 p., 54 gravures). Ce petit livre vient de confirmer de tout point les éloges que nous venons de faire de tous les autres.

Il se borne seulement, mais *avec clarté* et *simplicité*, à expliquer, sans rien oublier, tout ce qui a trait à la culture du Rosier, et donne en terminant une *longue* liste explicative des variétés les plus modernes et les plus belles, choisies dans toutes les catégories.

(1) Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob, 26. Chaque volume grand in-18, avec figures, fr. 1-25.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand. A. Verschaffelt publ.

TACSONIA QUITENSIS Var. **ERIANTHA** *T. MASTERS.*

(Equateur) Serre-tempérée.

Planche 595.

TACSONIA QUITENSIS, VAR. ERIANTHA.

TACSONIE DE QUITO, var. *à fleurs tomenteuses.*

ÉTYM. Voir ci-dessus, T^e X, Pl. 581.

PASSIFLORACÉES (TACSONIÉES).

CHARACT. GENER. V. *Illustr. hortic.*, l. c.

CHARACT. SPECIF. V. *Illustr. hortic.*, XVI. Misc. 4.

Tacsonia eriantha BENTHAM, Pl. Hartw. 183. WALP. Repert. V. 773. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5750. january, 1869. TH. MASTERS, Gard. Chron. april 10. 1869.

Tacsonia quitensis, v. eriantha MAST. *Gard. Chron.* april 10. 1869. cum *hâc phrasi specif. nova v. descript.* Illustr. hortic. ibid. ac supra, Misc. 31 (Rectification synonymique au sujet de deux espèces de *Tacsonia*) : Foliis supra fere glabris, infra niveo-tomentosis intra nervos, sicut et bracteolarum tubo et florum.

Nostra tabula 595. XVI. 1869. Misc. 4.

En fait de la forme des lobes foliaires, des bractées, de la *couronne*, la *T. eriantha* semble presque identique, sinon tout-à-fait, à la *T. quitensis*. Les fruits séchés de la *T. eriantha*, dans l'herbier de Kew, sont piriformes, longs de deux pouces et demi, et couverts d'un duvet rouge pâle.

Nous devons, pour ne pas nous répéter ici, renvoyer nos lecteurs à l'article complet que nous avons publié sur les *Tacsonia mollissima*, *quitensis* et sa variété *eriantha*, dont il est ici spécialement question.

Glanures.

*** Exposition internationale de St-Pétersbourg.

Tout est fini! Les plantes et leurs exposants ont rejoint leurs pénates, ceux-ci comblés d'honneurs et de plaisirs, tant l'hospitalité leur a été généreuse et grandiose, Souverains, Princes, Seigneurs, Autorités ont fait les choses sur une grande échelle! récompenses honorifiques, pécuniaires, etc., rien n'a été épargné. O Floralie hyperboréenne! Afin de vous accueillir dignement pour une fois, se sont donc adoucis vos frimas si sévères sous une douce brise du midi!

Nulla mihi statu ent finem te fata canendi.

Mais l'espace manque!

Là, de rechef, comme il était facile de le prévoir, la Belgique, Gand surtout, ont brillé au premier rang; MM. Linden et Verschaffelt, en première ligne, comme horticulteurs, s'y sont particulièrement distingués. Et dès que le compte-rendu général nous sera parvenu, nous aurons encore quelques autres horticulteurs gantois qui devront être mentionnés à côté de ces deux maîtres.

*** Exposition internationale d'Horticulture à Hambourg.

(DU 2 AU 12 SEPTEMBRE PROCHAIN.)

La publication des documents et programmes relatifs à cette grande solennité se succède sans cesse. Nous venons de recevoir de nouveau, rien moins que six pages petit in-f° autographiées, d'avis divers, d'adhésions nouvelles, d'annonces de récompenses nouvelles de toutes sortes.

Et dire qu'une simple ville va produire, presque avec ses seules ressources, des choses si grandes et si magnifiques! Que ne pourraient donc faire les grands états en ce sens!

CAMELLIA MADAME RUDOLPH ABEL.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆ.

ETYM.
CHARACT. GENER. } V. Illustr. hortic. Te VIII. Pl. 306. X. Pl. 349. XVI. 581.
— SPECIF. }

Belle variété, gagnée dans l'établissement A. Verschaffelt, qui l'a dédiée à l'épouse de son honorable correspondant de Vienne, M. Rudolph Abel.

Elle appartient à la très nombreuse catégorie des Camellias imbriqués, dits *Perfections*, en raison de l'imbrication parfaite et serrée des pétales, et dont les variétés dites telles sont si voisines entr'elles.

La fleur est grande, à pétales arrondis et oblongs, roses, à reflets violacés, fasciés largement au milieu de blanc indécis.

Floraison facile et abondante.

Glanures.

*** La priorité nominale, générique ou spécifique, est une chose depuis longtemps déjà consacrée en Botanique. De là la rectification que nous devons notifier ici à ce sujet :

CEREUS PERROTTETIANUS (lividus !).

Le *Botanical Magazine* donne, dans son numéro de juin 1869, t. 5775 (double), une belle figure d'un *Cereus*, que Pfeiffer (*Enum. diagn. Cact.* 98; ex OTTO, *Allg. Gart. Zeit.* N° 48. 1855) a affublé d'un bien vilain nom spécifique, *lividus*, bien qu'il connut celui de *Perrotteti*, qu'il mentionne. PERROTTET, cependant, dès 1825, avait envoyé ce beau Cierge au Jardin de Paris, où d'un commun accord il lui fut immédiatement dédié. Ni OTTO, ni PFEIFFER, n'avait donc le droit de substituer à l'espèce un autre nom.

M. J. D. HOOKER, en donnant de ce Cierge une nouvelle figure, reproduit aussi en synonymie *Perrotteti* (qu'il écrit à tort *Perotteti*) et le signe HORT.! Il cite la compilation *informe* de Labouret; *fort bien*, mais par un *oubli*..... (*involontaire*, sans doute!), il passe sous silence la magnifique figure et la description complète, que nous en avons données dans notre grande *Iconographie des Cactées* (Planche ... , in-folio, Paris).

Dans l'ouvrage anglais, il en est donné une belle et exacte figure de la fleur, dont le diamètre paraît être 0,25, tandis que dans le nôtre il n'en dépasse 0,18; en revanche, dans la première le tronc est grêle, de 0,06-7 de diamètre à peine; dans la nôtre, il en dépasse 0,10; et de plus, les aiguillons ont une robusticité et une longueur triples.

C'est une superbe espèce, que l'on peut cultiver dans une *bonne* serre tempérée, où son facies insolite, sa grande taille, ses amples fleurs blanches, qu'elle donne assez volontiers, forment un excellent effet.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA MADAME RUDOLPHE ABEL.

Serre-froide.

A. Verschaffelt publ.

par Hugh Low, sur le mont Kina Baloo (Bornéo), à 2500 mètres d'altitude supramarine; mais l'honneur de son introduction revient au célèbre collecteur M. Th. Lobb, qui leur en envoya des individus vivants, recueillis sur les montagnes près de Sarawak.

Nous trouvons encore citées dans un ouvrage horticole les *N. lævis*, *Hookeri* (1), *speciosa* et *Edwarsiana*. Nous ne connaissons rien de ces espèces, et ne pouvons parler même de leur identité; et bien que nous n'ayons pu, fort malgré nous, être plus explicite et plus complet, il sera facile au lecteur de voir qu'il a là affaire à un genre extrêmement homogène, et que les descriptions des espèces, à peu de différences près, se rapportent étroitement les unes aux autres. Or, jusqu'ici, comme nous l'avons dit plus haut, pour la distinction *réelle* des espèces que nous citons, il manque une *monographie* complète des espèces connues. Il nous semble certain qu'elle se trouvera dans le prochain volume du Prodrome de De Candolle, et alors nous nous empresserons de revenir sur ce sujet, aussi intéressant qu'important; *il n'en est pas dans toute la* BOTANIQUE SYSTÉMATIQUE *qui l'emporte sous ce rapport.*

CULTURE.

Les *Nepenthes*, on l'a vu, croissent exclusivement dans les Indes orientales, dans les Archipels qui en dépendent, les îles de la Sonde, la Cochinchine, etc.; l'une d'elles habite la Chine. Ils aiment un terrein marécageux, à la fois chaud et humide; là ils s'accrochent par leurs vrilles aux plantes voisines, et s'élèvent ainsi jusqu'à deux mètres et plus de hauteur; ils se ramifient très peu ou point, et on peut facilement juger, par les descriptions précédentes, de l'effet curieux et pittoresque que leur présence imprime au paysage.

On peut dans nos collections vivantes imiter assez bien, comme l'expérience le prouve, leur mode de station. On les plante dans des pots larges, mais peu profonds, parfaitement drainés par de gros gravier, ou à son défaut d'un lit de briques bien concassées. Nous disons des pots larges : on n'oubliera pas que, dans la jeunesse, la souche, ou rhizome, commence d'abord par ramper et ne se dresse que plus tard. On les remplira d'une terre de bruyère bien tourbeuse, non écrasée, ni passée au tamis, et à laquelle on mêlera des fragments de *sphagnum*, grossièrement hachés. Quelques horticul-

(1) Au moment où nous écrivons ces lignes, le hasard place sous nos yeux une grande figure in-fol., très réduite, d'un *Nepenthes*, dit *Hookeri*, plante d'un magnifique ouvrage, intitulé : *les Promenades de Paris*, par M. Alphand (publié par le libraire J. Rotschild), et qui n'est pas autre chose que le *N. Rafflesiana*. Nous ignorons la cause et l'auteur de ce changement de nom, qui *probablement* n'a pas raison d'être; il ne peut y avoir deux *N. Rafflesiana!*

teurs conseillent même d'ajouter quelque peu de terre dite *franche*, et de menus fragments de briques; ce dernier ingrédient ajouté pour donner au compost un plus grand degré de perméabilité.

Le vase ainsi préparé est posé dans un plus large, une sorte de cuvette, dont les bords doivent presque atteindre ceux de cette dernière, et qu'on remplira de mousses ou de *sphagnum*, tenu toujours très humide. Au fur et à mesure que la tige s'élève, on la soutient au moyen de joncs fendus en deux ou de fils de fer galvanisés, disposés en amples cercles autour d'elle; autour de ceux-ci elle enroulera ses cirres, au bout desquels paraîtront bientôt les ascidies. La petite vignette ci-contre, que nous empruntons à l'article

de feu Ch. Morren (l. s. c.), donne une juste idée de cet excellent mode de soutien, qu'il est facile d'allonger ou d'élargir selon les besoins des individus cultivés. On peut encore, avec l'âge de la plante, substituer aux dits cercles quatre tuteurs (à base brûlée ou goudronnée, en prévision d'une trop prompte pourriture, et s'évasant entre eux de la base au sommet!)

Des arrosements modérés, ou même très peu fréquents, mais pendant la chaleur de très nombreux seringages d'une eau de pluie

bien pure, distribués par une seringue à mille trous : seringages d'autant plus ménagés que la température interne de la serre ou plutôt celle externe sera moindre.

La multiplication des *Nepenthes* n'est rien moins que facile. Dans ce but, si dans l'âge adulte l'on en obtient quelques rares rameaux, on les coupera au point de l'insertion, puis on les plantera sur couche chaude et sous cloche, avec les soins usités en pareils cas. Il vaudrait beaucoup mieux les élever de graines, si l'on peut s'en procurer des pays natals : car ce serait une illusion d'espérer en obtenir d'espèces cultivées; le caractère dioïque de ces plantes serait là le principal obstacle; mais si l'on avait l'avantage de posséder les deux sexes de l'une des espèces, on pourrait les cultiver côte à côte, et même dans un vase commun, ou employer la fécondation artificielle; dans ce but encore, il serait avantageux de laisser pénétrer dans la serre des abeilles, insectes qui jouent un si grand rôle dans la nature et dans nos jardins sous ce rapport.

Les serres chaudes à température moyenne, celles à Orchiées ou à Fougères, conviennent parfaitement pour les abriter; mais une ventilation fréquente et parfaite est dans ce cas de première nécessité.

Explication des Figures analytiques (Voir p. 45).

Une ascidie du *Nepenthes villosa*, réduite à moitié de la grd. nat. *Fig.* 1. Une fleur mâle du même. *Fig.* 1 *bis*. Une Fleur mâle du *N. distillatoria*. *Fig.* 2. Une fleur femelle du même. *Fig.* 3. Une capsule mûre du même. *Fig.* 4. Une graine très grossie, pour en faire voir l'embryon.

Glanures.

*** RECTIFICATION.

Dans le N° d'avril (1869) de son excellent *Garten-Flora*, M. E. Regel donne, sous le nom de *Telanthera amœna*, var. *amabilis* Rgl., et comme synonyme de notre Teleianthera *ficoidea*, var. *versicolor*, la figure d'une espèce qui *n'a rien de commun* ni avec notre plante, ni avec sa figure (l. c. pl. 440 et non 444).

M. E. Regel, au lieu de *Teleianthera*, orthographe rectifiée avec raison par Endlicher, et que nous avons dû adopter, substitue celle de Robert Brown, *Telanthera*, répétée par Moquin-Tandon, en dépit de l'étymologie (V. sub nostra tabula 440). A cet égard, nous regrettons bien vivement de nous voir *si rarement* appuyé ou suivi par des confrères, aussi éminents que M. E. Regel, quand nous *signalons et rectifions* de tels barbarismes, qui *ridiculisent*, comme nous l'avons dit maintes et maintes fois, la Nomenclature systématique.

(Consulter l'article (l. c.) de M. Regel pour les espèces et les variétés qu'il énumère.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

GENRE PLUMIERA.

Histoire, Patrie, Description, Synonymie et Culture des espèces de ce genre.

ÉTYM. *Plumeria, Plumieria,* DIVERS; le premier de ces noms est incorrect; le second plus encore, et choque surtout l'euphonie; mais écrivez *Plumiera,* et ces deux inconvénients disparaissent; aussi nous l'écrivons ainsi avec RUIZ et PAVON (*Hortic. univ.* note (1) IV. 161).

Franchipanier ou *Frangipanier* des Créoles. Ce nom fait allusion au suc provenant des espèces qui en se coagulant ressemble à la *franchipane* que préparent les pâtissiers.

Le Père CHARLES PLUMIER, religieux minime français, célèbre botaniste *pour son temps,* fit, sous Louis XIV, et sous les auspices de ses ministres, trois voyages aux Indes occidentales. Il mourut d'une pleurésie, à Cadix (1704), au moment d'en entreprendre un quatrième. On peut encore consulter ses ouvrages *avec fruit.* Voir à ce sujet PRITZEL, *Thesaur. Litterat. botanic.,* p. 231.

APOCYNACEÆ § PLUMIEREÆ.

Plumiera.

CHARACT. GENER. (1). *Calyx* apice 5-lobus, *lobis* rotundatis rarissime integer. *Corolla tubus* gracilis rectus v. incurvus, fauce exappendiculata, *lobis* 5 dextrorsum convolutis. *Stamina* 5 basi corollæ inserta, *filamentis* brevissimis, *antheris* basi sæpe dilatatis obtusiusculis. *Ovaria* 2 disco immersa; *stylus* 1, *stigmate* oblongo apice 2-bifido. *Ovula* ∞ suturæ ventrali affixa. *Folliculi* 2 polyspermi, sutura ventrali dehiscentes externe carnosuli. *Semina* oblonga compressa hinc membranaceo-alata, *hilo* elongato, *ala* laciniata, *albumine* 0; *cotyledones* amplæ.

Arbusculæ *pleræque americanæ,* ramis *crassis cicatrisatis.* Folia *alterna ampla* (2); Flores *ampli in cymas terminales corymbosas dispositi speciosi sæ* (*suaviter*) *fragrantes.*

Plumiera (*Plumeria!*), genre créé par Tournefort, Inst. 2. Herb. édit. de 1719; repris par Linné, Spec. Pl. 1753. JUSS. Gen. Pl. 145. JACQ. Amer. t. 174. LAMARCK. Encycl. Bot. II. 540. Illustr. t. 173. f. 2. POIR. Suppl. 667. RUIZ et PAV. Fl. peruv. t. 137-141. ENDLICH. Gen. Pl. 3400. MEISN. Gen. Pl. 263-172. DC. Prodr. VIII. *V. infra de figuris!* (*Ex investig. nostr.*)

Les *Plumeriæ,* assez nombreuses en espèces, constituent des arbrisseaux peu élevés, à rameaux peu nombreux, cylindriques, épais et succulents pendant la jeunesse, portant en fossettes les cicatrices des anciens pétioles; à feuilles amples, ordinairement rapprochées vers le sommet des rameaux, alternes, entières, lancéolées, aiguës ou acuminées; à fleurs nombreuses, belles et amples, émettant souvent un parfum agréable, et réunies en larges cymes, en corymbes terminaux, subombellés; roses, incarnates, blanches, avec une large macule discolore autour de la gorge, ordinairement d'un jaune plus ou moins foncé.

(1) Nous reproduisons ici cette diagnose d'après le *Botanical Magazine;* mais il eût été convenable de prévenir ses lecteurs que, bien qu'il la signât DC., il l'avait abrégé des trois quarts (V. DC. l. c.).

(2) Fesons remarquer que, dans les diagnoses génériques des auteurs, il n'est *nullement question des glandes que portent les pétioles chez ces plantes!!!* L'omission de ce caractère important est inexplicable.

Ce sont TOUTES plantes hautement ornementales, par le port, le feuillage et les fleurs; et cependant fort *négligées* et *rares* dans les collections; et pourquoi? Nous ne saurions en exprimer véritablement la cause! Serrait-ce parce que, après avoir accompli dans nos serres leur période végétative, elles perdent leurs feuilles et rappèlent en quelque sorte certaines Euphorbes charnues, à l'état de repos également : mais ce dépouillement foliaire est rarement complet; il est souvent partiel, et même ne s'effectue pas toujours. Comme ces dernières aussi, elles sécrètent un liquide laiteux, assez abondant, sur la vertu duquel on ne sait pas grand chose; mais il est en général regardé comme suspect. Serait-ce d'un autre côté que la *mode* les repousse et les néglige pour mille autres nouveautés, qui *ne seraient pas dignes de nouer les cordons de leurs souliers!* C'est notre conviction! Aussi nous prions nos lecteurs de consulter les figures que nous citons de plusieurs espèces du genre : figures incomplètes nécessairement, *quant aux dimensions*, pour se faire une idée de l'injuste discrédit, dans lequel sont tombées ces plantes.

Des trente espèces, qu'énumère et décrit M. A. De Candolle, l. c., nous citerons ici les principales; celles que doit consulter l'amateur, qui, ne connaissant pas ces plantes, veut s'en faire une juste idée par lui-même et les rechercher (1).

1. **Plumiera rubra** L. Sp. 308. LAMARCK, Ill. t. 173. f. 1. Bot. Mag. t. 279. Bot. Reg. t. 780. DC. l. c. 390.

Feuilles de 6-12 pouces de longueur sur 3-4 de large; pétioles longs de 1-2 pouces et portant en dessus à la base deux glandes ou cicatrices; rameaux, pétioles et pédoncules pubérules; ces derniers rougeâtres. Fleurs pourpres, très odorantes, de deux pouces et plus de diamètre, jaunâtres à la gorge. Follicules longs de 8 pouces. Elle s'élève à environ 12 mètres et fleurit toute l'année.

On la cultive partout dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs.

2. — **purpurea** RUIZ et PAV. l. c. 20. t. 187. DC. l. c. 390.

Feuilles longues de 4-6 pouces, sur un diamètre de 15-20 lignes de diamètre; pétioles longs de 8-12 lignes, biglanduleux au sommet; fleurs pourprées, légèrement jaunâtres à la gorge, très odorantes; corolle un peu plus petite que chez la précédente, mais pubérules ultérieurement; follicules longs de 3 pouces.

(1) On nous croira à peine, quand nous dirons ici que, malgré l'IMMENSE *mérite de ces plantes*, on n'en trouve aujourd'hui aucune ou à peine une ou deux dans les catalogues-marchands! et cependant Sweet, dans son *Hort. brit.*, n'en enregistre pas moins de vingt-cinq, comme introduites et cultivées. Nous omettrons les formes foliaires, telles que les décrivent les auteurs, parce qu'elles diffèrent *trop peu* entre elles dans toutes les espèces.

3. — **tricolor** Ruiz et Pav. l. c. II. 20. t. 139. Ker. Bot. Reg. t. 510. *Pl. Kerrii* G. Don. Syst. Gard. IV. 93.

Feuilles de 8-10 de long sur 1 1/2-2 de large; pétioles longs de 1-2 pouces, biglanduleux au sommet; fleurs très odorantes, larges d'un pouce, d'un blanc rosé (moitié rouge et blanche); follicules d'environ cinq pouces.

Pérou, et là cultivée dans les jardins.

4. — **bicolor** Ruiz et Pav. l. c. II. 21. t. 141. A. DC. l. c. 391. Bot. Reg. 480.

Feuilles longues de 3-6 pouces, sur 15-20 lignes de diamètre; pétioles longs de 9-18 lignes, biglanduleux au sommet; corolle de deux pouces de diamètre et plus, d'un blanc de lait, avec macule d'un jaune intense à la gorge et odorante; folliculaires de 0,30 et plus.

Cultivée dans les jardins au Pérou.

5. — **lutea** Ruiz et Pavon, Flor. peruv. II. 21. t. 142. A. DC. l. c. 391. Bot. Mag. t. 5779 (juin 1869).

Feuilles, d'après la figure de la *Flora peruviana*, longues de 8 pouces, sur 3 de large (0,40 + 0,11, selon la figure du *Bot. Mag.* (1)); pétioles longs d'un pouce, biglanduleux au sommet; corolles larges de 0,10, odorantes, d'un blanc de lait, largement maculé de jaune au centre; plis de l'alabastre bordés de rouge, et pétales lavés en dessous d'une teinte rougeâtre.

Cultivée dans les jardins au Pérou, et introduite dans les jardins en Europe, il y a nombre d'années déjà.

La figure anglaise, réduite à une feuille in-8°, est loin d'exprimer la beauté de la plante.

6. — **alba** L. Sp. Plant. 307. excl. syn. *Plumier*, Ic. Pl. am. 227. t. 231. — Jacq. (*P. Jacquiniana* A. DC.). Amer. 36. t. 174. f. 12, une fleur seule. Excl. syn. Commel. et ed.picta 23. t. 38 (Lamarck, l. c. 541).

Feuilles de 6-12 pouces de long sur 1 1/2-2 de large (2); pétioles longs de 9-18 lignes, biglanduleux au sommet; fleurs larges de 2 pouces, blanches, à orifice jaunâtre, très odorantes.

Antilles. Dans son *Histoire de St-Domingue*, le père Nicholson (p. 237, ex Lamarck, l. c. 541) dit, que *le suc laiteux de cette espèce est très abondant, blanc; qu'il tache et brûle tout ce qu'il touche; qu'on l'emploie pour la guérison des verrues (poireaux), des dartres, des ulcères malins, et même pour celle des Pians* (3). Nous avons parlé plus haut

(1) Nous ferons observer, qu'en général, les mesures foliaires données par les auteurs sont moindres que dans la nature, comme on le voit par l'exemple que nous citons ici.

(2) 6-12 lignes par *lapsu calami* dans le Prodrome!

(3) Eruption cutanée, chronique et contagieuse, produisant des tubercules granuleux, que l'on compare pour la forme à des fraises ou à des framboises; maladie connue chez les nègres, surtout en Guinée et en Amérique.

de ce suc d'une façon vague; mais on voit par cet exemple, qu'il mérite d'être analysé par la chimie, et que la thérapeutique pourrait sans doute en tirer un produit utile à l'humanité?

7. — **acutifolia** Poiret. Dict. Encycl. Bot. suppl. II. 667. A. DC. l. c. 392. — *Flos convolutus* Rumph. Amb. IV. 85. t. 38. — *Plumeria acuminata* Aiton. Hort. Kew. ed. 2. 70. Hook. Bot. Mag. t. 3952. Ch. L. Hortic. univ. IV. 161. c. t. B. M. et Herb. gén. amat. — *alba* Hort. paris.

Feuilles longues de 8-12 pouces, sur 2-3 de large; pétioles long d'un pouce et demi, uniglandulifère au sommet. Vers le milieu de la feuille se dressent quelquefois deux petites feuilles cucullées et pétiolées. Fleurs nombreuses, extrêmement odorantes, dont le tube pubescent à l'intérieur, les lobes carnés à l'extérieur, blancs en dessus, largement maculés de jaune pâle vers le centre, et là toujours ciliolés (A. DC.).

Cultivée dans l'Asie méridionale, et là vraisemblablement spontanée; elle s'y élève à 5 ou 6 mètres de hauteur.

8. — **Lambertiana** Lindl. Bot. Reg. t. 1378. — *mexicana* Lodd. Bot. Cab. t. 1024? — *P. Gouani* G. Don.

Feuilles ordinairement de 8 pouces de long sur 2 1/2 de large; pétioles longs d'un pouce, dépourvus de glandes *(ex icone!)*; fleurs inodores, blanches, à gorge jaunâtre, et large de deux pouces. Mexique (?).

9. — **tuberculata** Lodd. Bot. Cab. t. 681. A. DC. 393.

De nombreux (10-20) tubercules, placés au-dessous de l'insertion foliaire, en forme de verrues lors de la chute des feuilles; celles-ci oblongues, étroitement rétrécies en un court pétiole (dimensions non indiquées....); fleurs inodores, blanches....

10. — **carinata** Ruiz et Pav. l. c. II. 21. t. 140. A. DC. l. c. 390.

Feuilles de 4-6 pouces de long sur 1 1/2-2 de large; pétioles longs d'un pouce (de 2 pouces et plus, selon Gasparini : *Oss. Pl. Ort. di Boccad.* 21), avec trois glandes au sommet; fleurs de deux pouces de diamètre, odorantes, tricolores, jaunes au centre, blanches au milieu, rubescentes vers le sommet.

Cultivée dans les jardins du Pérou.

Etc. etc. *V.* A. DC. l. c.

CULTURE.

Il appert suffisamment de ce qui précède, et comme on peut s'en assurer au sujet des autres espèces non mentionnées ici, que toutes les *Plumieræ* appartiennent à la serre chaude moyenne, où elles devront rester toute l'année, à condition d'une aération raisonnée. Là, elles devront occuper les endroits les plus exposés à la lumière, et autant que possible aux rayons solaires, légèrement tamisés par les moyens ordinaires.

Les vases, où elles seront plantées, seront un peu étroits, peu profonds, fortement drainés, remplis d'une terre riche et meuble. Compost de $^2/_3$ terre à blé (loam des Anglais), d'$^1/_3$ terre de bruyère ou des bois, mêlée de terreau de fumier bien décomposé, le tout bien mélangé et préparé à l'avance.

La multiplication se fait aisément par l'ablation des rameaux, coupés au point d'insertion, et autant que possible portant encore quelques feuilles au sommet (conditions d'une reprise certaine), qu'on plongera immédiatement dans un *sable bien sec*, pour éviter la déperdition du suc dont nous avons parlé, et dont on couvrira de même les plaies du tronc. Ces boutures, bien sèchées à l'endroit de la plaie, seront plantées isolément dans de petits godets, couverts d'une cloche, et enfoncés dans une couche chaude, dans la serre à multiplication, où elles ne tarderont pas à s'enraciner.

On peut aussi, cela va sans dire, les multiplier de semences; dont l'obtention est *rare* dans les serres; mais il ne serait pas difficile de se procurer du pays natal les follicules qui les renferment. Alors, semées dans d'étroites terrines, remplies comme il a été dit plus haut, et légèrement recouvertes de terreau fin (un centimètre d'épaisseur environ), on les plongera de même dans une couche bien chaude; là, la germination sera prompte, si les graines ont pu être obtenues dans de bonnes conditions de maturité.

Les arrosements, généralement faits d'eau de pluie, de temps à autre mêlée à un bon engrais liquide, seront presque suspendus pendant la période de repos.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Adenocalymma nitidum? MART. (1).

(Herb. et Litterat. 1839. A. DC. Prodr. IX. p. 200. *Bignonia unguiculata* VELLOZO, Flora flum. VI. t. 33 (sed cirrhi hac trifidi, ne simplices)? *A. sepiarium* MART. Herb. var. *minor*.)

Bignoniaceæ § *Bignonieæ.*

Notre habile et zélé confrère, M. B. Verlot, vient de donner une bonne figure et une description sommaire de cette belle Liane, que l'on cultivait depuis longtemps au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom d'*A. comosum* A. DC. Nous devons dire qu'en comparant les

(1) Il y a bien des fois que nous rectifions dans ce recueil l'orthographe de ce mot générique, écrit par *mn*, au lieu de *mm*, faute typographique certainement (Voir tout récemment encore à ce sujet, notre T° XV. Misc. 39, note (3), où nous en répétons l'étymologie). Mais la routine, quelle belle chose!

descriptions données de ces deux plantes dans le Prodrome, et ne pouvant les confronter avec le vivant, nous hésitons à partager entièrement l'avis de M. Verlot, sur l'identité de l'espèce (V. le Prodrome, l. c.); et peut-être vaudrait-il mieux le laisser sous l'ancien nom; toutes deux diffèrent peu entr'elles, mais dans la seconde, les fleurs sont longues de deux pouces et ont à peine un pouce dans la seconde, etc. Toutefois, M. E. Bureau, qui s'est occupé (et s'occupe encore, que nous sachions du moins) des plantes de cette famille (V. la notice indiquée ci-dessus), considère l'*A. comosum* comme une simple variété de l'*A. nitidum*.

Dans la figure indiquée, les fleurs, subsessiles, 5-6-12, ensemble, forment un gros bouquet compact, d'un beau jaune, à ample tube, de 0,03 1/2 sur environ 0,02 de diamètre, à cinq lobes profonds, révolutés, plissés, et large de 0,05.

Cobæa penduliflora (1). *Polemoniaceæ.*

C'est une des plantes les plus singulières que l'on puisse voir, en même temps aussi gracieuse qu'élégante, et qu'au premier coup on prendrait pour toute autre chose qu'un *Cobæa*. Aussi M. Karsten, dans son bel ouvrage sur les plantes de la Colombie, l'avait rapportée, au genre *Rosenbergia*, dans lequel se trouve une plante analogue, de l'Amérique méridionale. (Nous n'avons ni l'avantage de posséder, ni de pouvoir consulter cet ouvrage, et nous ignorons donc les caractères distinctifs qui en ont été donnés pour différencier le *Rosenbergia* du *Cobæa*.) M. J. D. Hooker, en la rapportant au genre *Cobæa*, retient le nom spécifique de *penduliflora*, mais c'est un *non-sens*: tous les *Cobæa* ayant des fleurs pendantes. Aussi eût-il été mieux de lui donner, comme dans ces cas *more botanico*, le nom de M. Karsten lui-même (*C. Karsteni*), et c'eût été juste autant que logique (2).

---

(1) *C.* **gracilis glaberrima, foliolis petiolulatis lineari-oblongis (*) acutis v. acuminatis basi obtusis v. subcordatis; sepalis lineari-oblongis *lanceolatis acuminatis* ex icone; corollæ campanulatæ lobis loriformibus (rite linearibus) pendulis longissimis undulatis apice breviter bifidis filamentis longissimis inter lobos corollæ longe exsertis coccineis horizontaliter patentibus antheris submedifixis aureis stylo etiam multo longiore, stigmatibus filiformibus basi pilosis (Non. ex J. D. Hook.).**

Cobæa penduliflora J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5757. February 1869.

Rosenbergia penduliflora Karsten. Fl. Colombie, 27. t. 14.

(2) **M. J. D. Hooker, en rejetant la dénomination générique de M. Karsten, justifie son opinion, que nous ne pouvons que partager, en ce que, malgré ses importantes différences non génériques, mais seulement spécifiques, la plante en question, entr'autres choses, ne diffère essentiellement du *Cobæa macrostema* (écrit par une regrettable faute typographique dans le Prodrome : *macrostoma*, qui implique à la plante une toute autre signification) que par ses *lobes corolléens* immensément longs et ses étamines très exsertes, comme dans ce dernier, se projetant horizontalement entre les lobes de la corolle; le tout démontrant combien est simple la transition de l'un à l'autre.**

(*) **Rectius ovali-oblongis (0,02-2 1/2 latis !).**

Les étamines, comme le fait remarquer l'auteur anglais, offrent la même disposition que celles de la *Gloriosa* (*Methonica*) *superba*, dont elle présente, aussi aurait-il pu ajouter la même disposition pétalaire; ces étamines, formant cinq rayons, sont *sans doute arrangées ainsi pour assurer l'imprégnation par l'éloignement des anthères à une si grande distance des stigmates* (1). Nous partagerions une telle opinion, si au moment de la fécondation le style pendant, et qui n'a pas moins de 0,16 de longueur, se relevait pour aller lui-même s'imprégner du fluide fécondateur.

La plante en question croît, à 2000 mètres d'altitude, dans les montagnes de Caracas, où elle a été découverte par Fendler (....?) et publiée par Karsten, qui en donne une bonne figure (....?), en adoptant le nom générique appliqué par Œrsted (....?) à une espèce alliée de l'Amérique centrale ....! Elle a fleuri pour la première fois (?) à l'une des extrêmités froides de la serre à Palmiers de Kew. Spruce l'avait également trouvée près de Tarapato, dans le Pérou oriental (2). C'est donc pour l'ornement des serres tempérées, ou même froides, un objet fort désirable à tous égards. Ici se présente une importante observation :

Les plantes grimpantes tropicales ou subtropicales sont extrêmement nombreuses, et le choix en est fort difficile; d'autant plus, comme nous l'avons fait remarquer à plusieurs reprises dans ce recueil, qu'en général, quelles que soient leurs beautés souvent transcendantes, leurs mérites de toute espèce, les amateurs les rejètent, sous les prétextes spécieux qu'elles sont trop encombrantes, trop sujettes à la *vermine*. En fesant ressortir l'avantage immense qu'elles présentent d'un côté pour tapisser les murs, les cloisons, de l'autre pour s'enrouler autour des piliers, des colonnettes, courir le long des toits, nous insistions fortement sur leur culture, en en discutant leurs avantages et leurs inconvénients, en indiquant les moyens de palissages, de surveillance, de propreté, etc. (Consulter surtout, sur cet important sujet, l'*Illustration horticole*, T^e^ VII. 12. 87. X. 91. *et supra passim*). La seule objection valable, ce sont et leur grand nombre d'abord, et les dimensions qu'elles doivent

(1) *An arrangement doubtless intended to secure cross-impregnation by removing the anthers to the furthest distance from stigma.*

(2) Les Botanistes citent ainsi une foule de noms de voyageurs-botanistes qui nous sont inconnus, comme à bien d'autres sans doute. Nous sommes persuadé qu'un auteur qui, dans un livre spécial, récapitulerait *tous les noms* de ces voyageurs, avec autant de détails biographiques que possible, et avec des détails suffisants sur les voyages, et les ouvrages où les plantes qu'ils ont découvertes ou retrouvées, ferait non-seulement une *bonne affaire*, commercialement parlant, mais rendrait un service immense aux écrivains botanistes, qui, comme nous, peuvent être *bibliographiquement* peu favorisés. Puisse ce vœu être entendu, et Lassègue en a donné l'exemple dans le *Musée botanique de Delessert;* mais cet estimable ouvrage, quoique très bon à consulter, est aujourd'hui loin des besoins actuels.

atteindre avant de fleurir, l'étendue qu'elles doivent occuper avant cet acte, et enfin un choix *bien difficile entre elles*. A cet égard, nous recommandons un procédé fort simple, celui de la *sélection*; c'est-à-dire le choix de telles ou telles espèces choisies; les cultiver *con amore*, et après en avoir vu la floraison à loisir, les remplacer ensuite par d'autres. Tel était le procédé de Neumann, alors qu'il était de son vivant le chef des serres chaudes au Muséum d'Histoire naturelle de Paris (*vulgo* : Jardin des Plantes), et tout le monde, botanistes, amateurs et horticulteurs, s'en trouvaient, comme on le pense bien, fort satisfaits. Et nous soupçonnons que, quelque soit la grandeur des serres de Kew, il en est à peu près ainsi dans ce royal et *unrivalled* établissement.

Complétons pour conclure la description de la plante qui nous suggère ce long préambule.

Nous devons purement et simplement reproduire la description de l'auteur (*specimen nullum v. siccum ante oculos adstans !*).

« Plante *grimpante*, grêle, glabre, d'un vert pâle. *Feuilles* de 3-5 pouces de long, membranacées; *folioles* géminées, pétiolulées, étroitement oblongues, aiguës ou acuminées, obtuses ou arrondies à la base, longues d'un pouce et demi à deux; le pétiole (*et mieux le rhachis!*) se terminant en une longue *vrille* filiforme, tortueuse, ramifiée. *Pédoncules* solitaires, axillaires, pendants, nus, uniflores, longs de huit-dix pouces. *Fleurs* longues de quatre à cinq pouces, de la base du calyce au sommet des lobes de la corolle. *Tube calycinal* dilaté, lobé et enfoncé-rentrant (*intruse!*) à sa base; *segments* longuement linéaires, acuminés. *Corolle* verte (ainsi que toute la plante, sauf les filaments staminaux et les anthères), campanulée; *tube* long d'un pouce; les *lobes* longs de trois à quatre pouces, loriformes, pendants, ondulés, larges d'un quart de pouce, bifides au sommet (*nettement linéaires!!!!*). *Étamines* étalées (mais *contractées-tortueuses avant l'épanouissement total*); etc. » Tout le reste a été dit. (*Parenth. nostris.*)

Notre notice est plus longue que nous n'aurions voulu l'écrire; mais le sujet prêtait, et nous voulions mettre le lecteur à même de *bien connaître* la plante pour en orner ses serres.

Pelargonium Schottii (1). *Geraniaceæ.*

Si le lecteur veut bien se donner la peine de consulter le texte de

(1) *P.* totum molliter dense pilosum; caule suffruticoso robusto; foliis sparsis pinnatim 3-7-foliolatis, lobis lobulatis undulato-crispatis et crenato-dentatis, lateralibus cuneatis, terminali trilobo; stipulis late ovato-cordatis acutis; pedunculis simplicibus vel ramosis; calycis tubo pedicello multo longiore basi tumido, segmentis erectis linearibus acutis; petalis oblongo-obovatis coccineis calyce duplo longioribus. J. D. Hooker, l. c.

Pelargonium Schottii Hort. — J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5777. June 1869.

notre Pl. 39 du T^e^ Ier de l'*Illustration horticole* (1), il sera mis au courant de l'histoire du genre *Geranium*, réparti très naturellement en trois autres par Lhéritier, le *Pelargonium*, le *Geranium* proprement dit, et l'*Erodium* (Voir DC. Prodr. I. 649; et notre article cité pour plus de détails).

La plante dont il s'agit est-elle une *espèce* ou une *hybride?* Le Jardin royal botanique de Kew l'a reçue du continent, sans aucuns renseignements à l'égard de son origine comme espèce ou de sa filiation comme hybride. En vérité, déjà maintes fois dans ce recueil, nous nous sommes élevé contre de si impardonnables négligences, en fesant remarquer combien de plantes introduites en premier lieu sur le continent, nous revenaient d'Angleterre toutes *baptisées* aux dépens de nos botanistes et de nos horticulteurs! C'est là, nous l'avons dit, un crime de *lèze-Botanique*, et surtout de *lèze-Horticulture* NATIONALE! Passons! mais si nous connaissions les auteurs de tels faits, nous voudrions les signaler à l'animadversion de tous ceux qui s'intéressent patriotiquement *à la gloire de notre Horticulture*, en deçà du détroit. Il est heureux toutefois que la dénomination spécifique ait été ici respectée au-delà.

« Ses affinités, dit l'auteur anglais, soit pour le feuillage, soit pour l'inflorescence, avec quelques vieilles formes jardiniques, se rapprochent du *P. chærophyllum* de Sweet (*Gener.* t. 257) que de toutes autres. Celui-ci était un hybride, obtenu en 1822 du *P. fulgidum*, fécondé par le pollen du *P. sanguineum*.... »

Hybride ou non, c'est une belle et désirable plante pour l'ornement d'une serre froide ou le plein air pendant la belle saison.

La tige en est succulente, ramifiée, haute de 40 ou 50 centimètres, suffrutescente à la base, *entièrement* couverte, sauf les pétales, de poils étalés, blancs et mous. Les feuilles, portées par des pétioles de 0,10-25 de long, sont éparses, d'un vert pâle, molles, trois-sept fois pennées et foliolées, dont tous les segments sessiles, découpés-lobulés, à bords crispés, découpés en dents longues et aiguës. Pédoncules simples ou ramifiés, subdressés, cylindriques. Ombelle six-dix flores, fleurs de 0,35-40 de diamètre, d'un rouge-sang cocciné, avec une macule noire, vers le sommet, trinervée plus bas; l'ensemble d'un très bel effet. Tube calycinal long de 0,027, grêle, cylindrique, gibbeux à la base. Pétales, tous à peu près, égaux, oblongs-spathulés, etc.

(1) Ou notre article à ce sujet, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T^e^ IV. sub. t. 319. février 1848.

POSOQUERIA MULTIFLORA (H. I.

POSOQUERIA MULTIFLORA.

POSOQUÉRIE *à fleurs nombreuses*.

ÉTYM. AYMARA-POSOQUERI, nom caraïbe d'une espèce, parce que, dit Aublet (l. i. c.), le poisson *Aymara* (?) se nourrit de ses fruits : fait assez invraisemblable.

CINCHONACEÆ § GARDENIEÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero breviquinquedentato. *Corollæ* superæ infundibuliformis *tubo* tereti longissimo, *fauce* vix dilatata villosa, *limbi* quinquepartiti *laciniis* patentibus obtusis subæqualibus, *alabastro* hinc gibbo. *Stamina* quinque corollæ fauci inserta exserta; *filamentis* filiformibus brevissimis apice infracto geniculatis, *antheris* oblongis acutis. *Ovarium* inferum biloculare, *disco* epigyno carnoso; *ovulis* in placentis dissepimento utrinque adnatis plurimis.... *Stylus* filiformis inclusis; *stigmate* brevissime bifido, *lobis* gracilibus. *Bacca* ovata calycis limbo coronata succulenta bilocularis. *Semina* plurima....?

Frutices vel *arbuscula guianenses et antillanæ* (vel *brasilianæ*) *grabræ ramis teretiusculis* (?); foliis *oppositis breve petiolatis coriaceis;* stipulis *oblongo-triangularibus demum deciduis;* floribus *terminalibus albis longissimis nutantibus* (?); etc.

EX ENDLICH. Gen. Pl 3308.

Diagnosis necnon valde nunc inexata! Quibusd. charact. specif. revisis sicut in nostra phr. specif. seq.

Posoqueria AUBLET, Guian. I. 134. t. 51. JUSS. in Mém. du Mus. VI. 389. Genera, 201. DC. Prodr. IV. 375, non ALIOR. MEISN. Gen. Pl. 163 (116). WALP. Repert. II. 520. VI. 76. Annal. II. 797. III. *Eæd. cit.* V. 136. — POIRET, in LAMARCK, Encycl. Bot. V. 576. Ill. Gen. 163. — PLANCHON, in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VI. 169. 228 (*analy*). Pl. 587. Etc. *Tocoyenæ, Kirtanthi* v. *Cyrtanthi, Solenæ, Posoriæ*, etc., spec. QUORUMD. *Genus* STANNIA KARST.

CHARACT. SPECIF. Arbuscula a basi jam ramosissima, ramis divaricatis elongatis per juventutem *costato-sulcatis molliter villosulis*, cortice mox tenuiter scabra dein griseo-rimosa; stipulis intrapetiolaribus deltoideis brevibus mox desiccatis deciduis; foliis late ovali-oblongis oppositis subcoriaceis basi subcordato-rotundatis apice abrupte acuto-mucronatis margine integro recurvulo, subtus dense velutino-villosulis pallidis, supra inteuse viridibus (0,17-20 + 0,09-10); petiolis brevissimis (0,02) villosulis ad insertionem infra subinflatis supra canaliculatis infra subteretibus.

Floribus longe tubulosis albis erectis maxime fragrantibus in cymas subumbellatas multifloras terminales dispositis speciosissimis; pedicellis externis 2-3-ternis, internis solitariis fere omnibus vix altis (0,004). Bracteis linearibus vix conspicuis cito deciduis. Calycis minimi cum ovario connati segmentis 5 applicatis ovato-acutis. Corollæ tubo tereti glabri succulenti (0,12 ½ + 0,004-5); limbi segmentis 5 magnis primo planis oblongis apice cucullato-rotundatis mox margine recurvo tunc angustis et convexis; in alabastro imbricatis extus et præcipue basi globosulis (flor. diam. 0,05 et plus); ore necnon valde barbato; stylo gracili os vix attingente; stigmatis bifidi segmentis linearibus villosis inæqualibus; staminum filamentis cum tubo corollæ coadunatis apice liberis robustis os non superantibus; antheris paullo exsertis ovatis apice ovato-incurvis connexis ciliolatis; ovario globoso; ovulis numerosis congestim in loculis axi centrali affixis... Fructus....? Etc. (*Ex natura viva*).

Posoqueria multiflora NOB. Hoc in loco. Affinis *P. formosæ* PLANCH. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. VI. Pl. 587. p. 169. et præcipue *P. revolutæ* N. ab ESEND.... sicut LINDLEY, in PAXT. Flow. Gard. III. Glean. 105. fig. 283.

Magnifique Cinchonacée, envoyée, en 1866, à l'établissement A. Verschaffelt, par son honorable correspondant, établi à Ste-Catherine (Brésil), M. Gautier, qui l'a découverte dans cette province,

et nous a procuré déjà diverses bonnes plantes, dont nous avons parlé dans ce recueil. Elle a fleuri, dès 1867, dans l'établissement précité, où nous avons eu l'avantage de l'admirer, de la décrire tout à notre aise, *de visu*.

Haute à peine, à cette époque, de 0,80, sur un diamètre d'environ un mètre, très ramifiée dès la base, elle était couverte du haut en bas de nombreux corymbes, composé chacun de douze à quinze fleurs, longuement tubulées, à large limbe d'un blanc de neige, émettant un arôme puissant et particulièrement suave; ainsi, une de ces fleurs, placée isolément dans notre humble *museolum*, l'embaumait *entièrement;* joignez à ces mérites celui d'un ample feuillage : et jugez, ami lecteur, si une telle plante mérite d'orner vos serres.

La diagnose donnée de ce genre par De Candolle et Endlicher, est loin de caractériser désormais convenablement les plantes qu'il contient; et aux espèces admises par le premier de ces célèbres botanistes, sont venues se joindre quelques autres, récapitulées dans le *Repertorium* et les *Annales* de Walpers (Muëller); et peut-être décrites dans d'autres recueils non mentionnés encore dans ces derniers ouvrages, qui devront bientôt modifier profondément ce magnifique genre. Déjà M. Karsten (l. c.) en avait séparé plusieurs espèces pour en composer son *Stannia*, qui *à tort* ou *à raison* n'a pas été jusqu'ici adopté. En outre, cette révision, devenue nécessaire, apparaîtra clairement des diagnoses *génériques* d'abord, et *spécifiques*, que nous avons rédigées avec soin, au sujet de l'espèce qui nous occupe ici particulièrement.

Ici tout d'abord se présente une observation d'un caractère secondaire, il est vrai, mais qui a bien son importance. Ainsi, Aublet décrit et figure les fleurs de l'espèce type comme *courbées-nutantes dès la moitié de leur longueur;* pour nous, nous voyons là une erreur : le dessin a dû en être fait lors de la phase déclinante de l'inflorescence de celle-ci; en effet, de toutes les espèces, décrites plus tard, aucune ne présente ce caractère; et de plus, plusieurs d'entre elles, encore *inédites*, mais que nous nous proposons de décrire prochainement, recueillies par Kegel dans la Guiane hollandaise, ont des tubes parfaitement dressés, et cependant longs de plus de trente centimètres (1).

(1) Cette longueur du tube corolléen de ces espèces nous a fourni un de nos meilleurs arguments contre la *théorie des* BOYAUX POLLINIQUES; nous en avions déjà parlé dans ce recueil (T^e^ II, *Du mode d'imprégnation de l'œuf végétal, ou objections contre la théorie des Boyaux polliniques*, Misc. p. 49. — Bullet. du Congrès internat. de Botanique et d'Horticulture d'Amsterdam; avr. 1865). A ce sujet, amis lecteurs, savez-vous *ce qu'on a répondu :* TOUT CELA A ÉTÉ DIT! Bien! mais par qui? et dans quel sens?

Nous le répétons avec une conviction profonde, *le mode de fécondation chez les végétaux*, tel qu'il est admis, EST ABSURDE et fait HONTE à la Science moderne. Mais qui aura le courage, après nous, qui avons *attaché le grelot*, de le secouer de nouveau, de se prononcer hautement comme nous; *les uns doutent*, quelques *autres*

L'espèce la plus voisine à laquelle nous puissions la comparer est la *P. revoluta* NEES ab ESENB. (LINDL., PAXTON's *Fl. Gard.* III. Glean. 105. N° 580. fig. 283); mais dont la nôtre diffère sous beaucoup de rapports, et que nous considérons comme *absolument nouvelle* et pour la Science et pour l'Horticulture. Serre chaude en hiver; serre tempérée ou même air libre *(ombragé)* en été; c'est dans cette dernière situation que nous avons vu et décrit le spécimen dont il s'agit. Il serait oiseux, croyons-nous, après la description diagnostique à peu près complète que nous en avons donnée ci-dessus, de la décrire de nouveau, et dirons, non sans conviction, qu'elle est peut-être la plus belle espèce du genre, si riche cependant en notabilités de la même catégorie.

C'est un arbrisseau très touffu, qui ne nous paraît pas devoir dépasser un mètre, un mètre et demi de hauteur, à amples feuilles de 0,25-30 de longueur, sur une largeur proportionnée, crassiuscules, rigides, etc. Les fleurs longues (tube) d'environ 0,09-10, d'un blanc verdâtre de la base au tiers ou à la moitié de la longueur, sont ensuite d'un blanc pur, etc. Nous avons tout dit sur ce sujet. *V. supra*.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 *et* 1 *bis*. Anthères vues dessus et dessous. *Fig.* 2. Stigmate. *Fig.* 3. Ovaire, etc., coupé verticalement. *Fig.* 4. Idem, coupé horizontalement.

Glanures.

*** De la culture et de l'amélioration des plantes indigènes.

Il n'est personne dans le monde horticole qui ne connaisse désormais les résultats des belles expériences de M. E. A. Carrière au sujet du *Raphanus raphanistrum* L. (*Brassicacées*), par lesquelles il a su métamorphoser le rhizome grêle et pivotant de cette plante à l'état sauvage en de VOLUMINEUSES plantes potagères, de formes, de coloris différents, toutes propres à l'alimentation des hommes et des animaux. Quelque puissant que soit l'intérêt de ce travail, qui fait infiniment d'honneur à son auteur, chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris, nous regrettons de ne pouvoir le reproduire ici, à cause de son étendue et des nombreuses figures dont il est orné (V. *Journ. de la Soc. impér. et centr. d'Hortic. de France*, mai 1869, p. 329 *et seq.*).

Dans un tout autre ordre de faits, nous avons maintes fois démontré les avantages qui résulteraient pour nos jardins de la mise en culture d'un grand nombre de plantes indigènes, qu'on foule aux pieds, et dont la beauté, toute rustique qu'elle soit à l'état sauvage, attire néanmoins l'attention des promeneurs. Nous citions, entr'autres, les *Polygonatum* DESF. (vulgo *Sceaux de Salomon*) : le *vulgare*, le *multiflorum* surtout; plantes d'une grande élégance par le port, le feuillage, leurs fleurs même, etc. Nul doute qu'on n'en puisse tirer un grand parti par les semis, en riches terreins, un peu ombragés.

---

nient! Nous ne voulons pas *citer de noms propres*. Mais répétons-le : dans *le Règne organique*, ANIMAUX et VÉGÉTAUX, quelque soit l'élévation des premiers, ou leur *infimité dans l'échelle des Êtres, le mode de fécondation chez les uns et les autres est* ABSOLUMENT *le même*. QU'ON NOUS CITE CONTRE CETTE VÉRITÉ UNE SEULE OBJECTION VALABLE, et nous baissons immédiatement PAVILLON. Ainsi, on le voit, la routine existe aussi dans la SCIENCE : *on a vu!* ON A CRU VOIR!

PEPEROMIA VERSCHAFFELTII.

PÉPÉROMIE DE VERSCHAFFELT.

ÉTYM. Altération augmentative de πέπερι (εως), *piper* (poivre) en latin.

PIPERACEÆ § PEPEROMIEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi dense v. remote amentacei. *Bracteæ* peltatæ breviter v. longiuscule pedicellatæ persistentes v. deciduæ, *pelta* carnosa v. foliacea. *Stamina* 2 lateralia, *filamentis* teretibus v. subulatis, *antheris* bilocularibus, *loculis* oppositis effœtis sursum confluentibus hinc subunilocularibus. *Ovarium* sessile ovoideum v. oblongum aliquando in foveolis rhacheos subimmersum rectum v. obliquum. *Stigma* sessile penicillatum deciduum, *penicillis* longioribus v. exilissimis v. in apice ovarii recti v. in antico pariete oblique acuminati, et tunc plerumque minutissimum. *Bacca* sessilis fere ex succa. *Pericarpium* tenue; *semen* conforme, *testa* membranacea v. coriacea; *albumine* candido farinoso; *embryo* minutissimus.

Herbæ *carnosæ succulentæ aliq. minutissimo v. et suffruticosæ erectæ v. subrepentes basique radicantes ramosæ;* ramis foliisque *alternis oppositis v. verticillatis, his plerumque petiolatis succulentis v. raro membranaceis glabris pubescentibus v. tomentosis costulatis v. multi-nervi-venosis estipulatis viridibus v. coloratis non raro pellucido-glandulosis cauleque aliq. odoratis;* amentis *pedunculatis axillaribus v. ex axillis foliorum supremorum terminalibus v. oppositi-foliis longis v. brevibus rectis v. curvatis filiformibus v. carnoso-incrassatis,* rhachi *lævi v. foveolato;* floribus *remotis v. densissime confertis, illis bracteis plerumque foliaceis, his carnosis persistentibus instructis;* baccis *insipidis v. acribus.*

Peperomiæ in Novi Orbis Sylvis copiosissimæ v. terrestres v. supra arborum truncos vetustos rupesque madidas muscosasque luxuriantes, a planitie ad montium cacumina ad semiliter, in India Orientali rariores, in insulis frequentiores, minore quantitate in Oceaniæ insulis, mascarharis et Africa australi gignuntur.

F. A. GUIL. MIQUEL, Syst. *Piperacearum*, 63 (1).

Peperomia RUIZ et PAVON, Prodr. Flor. peruv. 8. t. 44-64. *Micropiper* et *Peperomia* MIQUEL, Comment. phytogr. 37. 39. *Tildenia* EJUSD. in Diar. Inst. reg. Nederl. 1842. — *Illustr. Piperaceum* (in-4°, c. XCIV Pl.). WALP. Annal. I. 596. III. 338. — *Piperis* spec. L. GÆRTN. JACQ. (Ic. rar. t. 212-216). Etc. *Dugrgelia* GAUDICH. Etc.

CHARACT. SPECIF. *P.* Caule humili succulento flexuoso glaberrimo valde ramoso (jam e basi); petiolis elongatis (0,08-10, et *certe ultra* (*describimus ex-juniore planta*) cylindricis succulento-translucentibus rosellis (lineolis numerosissimis minutis verticalibus kermesinis ornatis) ad insertionem subinflato-geniculatis, utroque latere basi in lineam elevatam acutam super caulem decurrentibus; foliis ovato-rotundatis supra concavis carnosis apice obtusis, margine tenuiter attenuato-membranaceo subrevoluto recto; basi cordato-emarginatis 5-nervis inter se per nervulis transversis religatis subtus prominentibus.

Facie supera inter nervos medianos macula vivide argentea longitudinali ornata intra laterales interrupta: textura tota *sub lente* tenuissime granulosa; macularum granulis paullo crassioribus translucide crystallineque micantibus; punctis nonnullis impressis intermixtis; facie infera pallida granulosa quoque sed immaculata.

Pedunculis folia vix æquantibus ut petioli coloratis; spadice brevi crasso.... Etc.

Peperomia Verschaffeltii NOB. in loco præsenti, tabula nostra 598. — *Species distincta.*

(1) Il faut consulter là aussi les *Conspectus* dichotomiques des sections et des nombreuses espèces, que, par leur étendue (5 pages), nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici.

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand

PEPEROMIA ? VERSCHAFFELTII.

PEPEROMIA VERSCHAFFELTII.

Qu'il nous soit permis tout d'abord de rendre hommage à l'un des Botanistes contemporains les plus illustres, à l'auteur de grands, superbes et savants ouvrages, entr'autres de la *Monographie* des genres et des espèces de *Ficus* (1), de la famille des PIPERACÉES (V. à la Syn. l. c.), etc., des *Stipes surinamenses*, des Cycadées, etc., des Pipéracées surtout, œuvre qui présentait d'extrêmes difficultés botaniques à résoudre, et dont M. F. A. Guil. Miquel, professeur de Botanique à l'antique et célèbre Université de Rotterdam, s'est tiré avec tant de succès.

Ce savant, adoptant et révisant le genre *Peperomia* (V. l. c.), en énumère et en décrit *cent quatre-vingt-dix* espèces, parmi lesquelles nous ne saurions reconnaître celle dont il s'agit, et qui en conséquence nous semble inédite, comme l'est semblablement celle figurée et décrite assez récemment par M. J. D. Hooker, la *P. marmorata* EJUSD. (*Bot. Mag.* t. 5568. march, 1. 1866), et à laquelle nous comparerons la nôtre (nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cette plante; voir T^e^ XIII. Misc. p. 32, et non 12, inscrit ainsi par erreur à la table); et toute gracieuse qu'elle soit par le charme des panachures d'un beau blanc qui en décorent les feuilles (l'auteur ne *dit rien de plus sur leur texture*), la nôtre l'emporte certainement sur celle-ci sous le rapport ornemental.

L'établissement A. Verschaffelt en doit l'introduction, au printemps de 1867, à M. Baraquin, qui l'a découverte dans les contrées du Haut-Amazone.

Comparée à l'espèce de M. Hooker, fils, la nôtre s'élève beaucoup moins, est plus délicate, quoique plus ramifiée; tige, rameaux, pétioles et pédoncules sont beaucoup plus longs, succulents, translucides, d'un rose pâle (et non verts), finement et délicatement ornés de linéoles verticales très nombreuses, infiniment petites, presque cramoisies; sous la loupe, la texture des deux surfaces est très finement granuleuse : ce que ne peut exprimer la lithographie; chez la supérieure (quinquénerve), les superbes macules d'un blanc d'argent poli, entières entre les nervules principales intermédiaires, interrompues entre les intermédiaires, sont composées de granulines contiguës, cristallines : ce qui les rend d'un vif éclat; les parties vertes sont percées çà et là de petits points enfoncés; l'inférieure est d'un vert pâle immaculé.

Enfin, caractère plus important : dans la plante anglaise, les lobes de l'échancrure basilaire sont arrondis, et se recouvrent l'un l'autre; ceux de la nôtre sont divariqués, etc., etc. De plus, taille, forme foliaire, dimensions des pétioles, des pédoncules, des spadices, etc., tout diffère. Quant aux spadices, bien que nous ayons pu décrire la plante *de visu*, nous n'avons point eu l'occasion de les voir en nature. Nous devons donc nous fier pour cet important objet à l'exactitude de notre excellent artiste, et nous ne doutons pas que la plante dont nous traitons appartienne bien au genre *Peperomia*.

N'est-ce pas là une *acquisition forcée* pour les vrais amateurs de belles plantes, surtout pour ceux qui collectionnent les plantes à feuilles ornementales?

---

(1) Prodr. Monogr. FICUUM, in HOOK. *Journ. of Botany*, VI. VII. plur. in loc. c. fig. et analyt.

PRIMULA CORTUSOIDES, var. GRANDIFLORA.

Primulacées.

Etym., Charact. gener. et specif. Quando de hybridis agitur, nunquam explananius.

La plante dont il s'agit sera, nous n'en doutons pas, fort recherchée pour l'ornementation des serres froides, des *corbeilles* à l'air libre et surtout des appartements.

M. Corderoy, amateur (!), à Blewbury (Angleterre), qui l'a trouvée dans un semis de graines de la *Primula cortusoides*, en a envoyé le stock entier à l'établissement A. Verschaffelt. L'honorable obtenteur en établit la provenance, comme nous venons de le dire; mais nous soupçonnons fort que la *Primula sinensis* Lindl. (*Coll. bot.* t. 7. — *P. prænitens* ejusd. *Bot. Reg.* t. 539. — *P. sertulosa* Kicks, ...?), si recherchée, si répandue dans les jardins, ne soit avec raison quelque peu accusée de coopération à l'enfantement de cette jolie *variété*.

Quoi qu'il en soit, le grand nombre de ses jolies fleurs, en ombelle, leur triple coloris, ses amples feuilles fortement gauffrées, la villosité même des pétioles et des tiges, qui ajoute à l'agrément de l'ensemble, feront oublier le type, *prétendu unique*, et établiront une rivale sérieuse aux variétés de la *Primula sinensis*.

La *P. cortusoides* est originaire des montagnes de l'Oural (et autres en Sibérie) et du Japon (ex Thunb. *Bot. Mag.* t. 399); la *P. sinensis*, de la Chine, comme son nom l'indique; nous avons cité ci-dessus la synonymie et les ouvrages où elle a été figurée.

Glanures.

***** Des AROIDÉES (mieux Aracées), dites *Choux-Caraïbes*, dans les Antilles françaises, à la Guiane, etc.**

Dans le N° d'avril 1869, p. 211 (*Journ. Soc. impér.*, etc.), M. A. Rivière, jardinier en chef du Luxembourg, et l'un des plus savants praticiens qui soient aujourd'hui, dit qu'à Paris, comme aux Antilles, on donne aux plantes suivantes le nom vulgaire de *Choux-Caraïbes : Colocasia esculenta, Antiquorum, cucullata*, et fait remarquer que, par leur port et l'énorme développement de leurs feuilles, elles sont les principaux ornements des squares de Paris, et des grands jardins en particulier. On sait que cuits, les bouquets foliaires terminaux de ces plantes forment dans les contrées tropicales un mets potager très recherché. M. Ad. Brongniart, président de la Société, dit, mais certainement par erreur, que le nom de *Chou-Caraïbe* appartient seulement au *Xanthosoma sagittæfolium*. Nous devons rectifier ici les noms botaniques des trois premières espèces, telles que les a définies Schott (*Synops. Aroid.* 1856) :

Colocasia Antiquorum Schott. — Syn. *Coloc. esculenta* ejusd.

— **cucullata** Schott. — Syn. *Alocasia cucullata* ejusd.

En outre nous citerons la synonymie d'une autre Aroïdée, omise ci-dessus, et qui leur dispute victorieusement la palme de l'ampleur foliaire :

Alocasia macrorrhiza Schott. — Syn. *Colocasia odora* Ad. Brongn. et alior.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

PRIMULA CORTUSOIDES Var. GRANDIFLORA.

(Semis. Angleterre.)

A Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant à Gand.

Glanures.

*** Un mot sur le CATALPA KÆMPFERI.

Dans le Tome IX de cet ouvrage (Pl. 319), nous avons donné de ce bel arbre une belle et exacte figure du thyrse floral, avec les analyses nécessaires, et une description exacte et complète, son histoire enfin, auxquelles nous prions nos amés et féaux lecteurs de vouloir bien se reporter, pour se faire une juste idée de ce noble végétal, si par hasard ils ne le connaissaient pas. L'articulet qui suit a pour but de faire connaître la vigueur et la rapidité de sa végétation.

Au mois de juin 1866, nous plantâmes un petit individu de cet arbre, alors en pot, *haut à peine de* 0,35, et que nous avait gracieusement envoyé M. A. Verschaffelt. Le terrein, où il fut placé, était extrêmement maigre et ingrat : sable argileux, mêlé à des débris de chaux, provenant de bâtisses, et *sans terre végétale* proprement dite.

Trois ans après, aujourd'hui (10 juillet 1869), l'avorton, sur la vie duquel nous ne devions guère compter, est haut *de plus* de quatre mètres ; son envergure raméaire dépasse deux mètres et demi ; son tronc à la base plus de 0,05, et déjà, dans toute leur beauté, se montrent ses fleurs en ce moment, 30 juillet. C'est véritablement là une merveilleuse croissance, malgré les causes ambiantes qui semblaient devoir s'y opposer.

Notre but, en publiant ces lignes, est de faire voir aux amateurs quel parti ils peuvent tirer d'un tel arbre, planté isolément dans des pelouses ou tenu dans des massifs. Un des avantages qu'il présente sur son congénère, le *C. Bignonioides* Walt. (*S. Syringæfolia* Sims. Bot. Mag. t. 1094), au contraire de celui-ci, est un port bien fait, dressé, et non court, ramassé et divariqué. Si ses fleurs sont moins grandes et inodores, elles sont beaucoup plus nombreuses et plus élégamment décorées à l'intérieur du tube.

*** Floraison du LONICERA BRACHYPODA, var. AUREO-RETICULATA.

Dans le même volume (cité ci-dessus, IX, Pl. 337), nous avons donné le portrait, *sans fleurs*, de cette magnifique plante ornementale, la plus remarquable peut-être, la plus agréable certainement de toutes les plantes à feuilles panachées.

A cette époque (septembre 1862), personne peut-être, que nous sachions du moins, n'en avait encore observé ou décrit l'inflorescence, et sans aucun doute elle a dû depuis se montrer dans beau-

coup de jardins. Ce n'est donc pas comme une chose nouvelle que nous en parlons ici, mais en décrivant les fleurs de ce *Lonicera*, notre but, comme nous nous y étions engagé, est de compléter l'article que nous lui avons consacré.

Il paraît être très parcimonieusement florifère (?); ainsi, un très fort individu, âgé d'environ quatre ans, nous a offert cette année (4 juillet) seulement *huit fleurs* (et ce, sur une branche unique; dans l'une des quatre paires, une des fleurs manquait).

Fleurs axillaires, géminées-opposées, rarement (?) solitaires, à peine pédicellées. ***Tube*** infundibuliforme, légérement subrécurve, très faiblement costulé, pubérule (poils glandulifères), de 0,02 de longueur; *limbe* profondément bilabié; *lèvre inférieure* formée d'un seul segment oblong; la *supérieure* comparativement très large, carrée, brièvement quadrifide (segments contigus); *filaments staminaux* 5, robustes, glabres, exserts (aussi longs que les segments); *anthères* oblongues, médifixes; *style* égal; stigmate grosso-punctiforme, verdâtre.

Corolles de chaque couple opposées, en apparence bicolores sur le même rameau, c'est-à-dire: d'abord incarnates à la base, blanches, et passant ensuite au rouge indécis (rouge de brique), et alors dans celles-ci la limbe est jaune-*buff*

Calyce très brièvement oblong, cupuliforme, très courtement contracté sur le limbe; cinq dents très petites Une *bractée* commune, cupuliforme, dont les lacinies oblongues ou foliiformes.

Pour les *bien rares* amateurs, qui ne connaîtraient ou ne possèderaient pas encore la plante en question, nous les engageons, en pleine connaissance de cause, à la planter bien vite, soit en tonnelles, soit au pied des arbres, soit isolément sur les pelouses, etc. On peut aussi la cultiver en bordures, comme on le fait des Lierres, et ce nous semble le meilleur, le plus gracieux mode de culture à suivre.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Cymbidium Dayanum. *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassieæ.*

« Feuilles très longues (4 *pieds*), étroites (larges à peine d'un quart de pouce), coriaces-parcheminées, tantôt inégales au sommet, l'un des côtés aigus; tantôt également bidentées, subéreuses en dessous; racèmes pluriflores, engainés à la base par des *gaines* scarieuses, aiguës; *rhachis* anguleux; *bractées* triangulaires, acuminées, beaucoup plus courtes que les ovaires pédicellés; *menton* (éperon) à peine apparent *(subevanido!)*; *fleur* un peu charnue; *sépales* linéaires-acuminés; *pétales* un peu plus larges, plus courts; *labelle* trifide jusqu'au milieu; *lacinies latérales* semi-ovées, à angles aigus; l'intermédiaire oblongue-triangulaire, acuminée; crêtes *(carinis!)* géminées, parallèles, rapprochées, veloutées, *plus hautes jusqu'à la base des lacinies latérales, puis plus petites et confluentes avant le sommet* (sic!).

» Elégante espèce, émettant de très longues feuilles étroites; des fleurs d'un blanc jaunâtre, marquées de stries couleur de vin de Porto *(Port wine)* sur les lignes médianes des sépales et des pétales, et de même bordées de nombreuses petites stries sur le labelle. Elle a été importée d'Assam chez (*nec* BY) J. Day, *chez qui (to whom)* elle est inscrite comme un *nouveau témoignage (token!) d'une longue et très agréable connaissance* (SIC : *sed non intelligimus!*). » (*Gardener's Chronicle*, 3 july 1869, p. 710.)

Il est regrettable que l'auteur de la détermination et de la description qu'on vient de lire de cette plante, le savant orchiographe M. Reichenbach, fils, ne nous en ait pas donné l'histoire.

Geonoma Ghiesbreghtiana (1). *Phœnicaceæ* § *Borasseæ*.

Découvert dans le district de Chiapas (Mexique) par M. GHIESBREGHT (et non *Ghiesbrecht*, comme l'écrivent quelques auteurs), ce Palmier a été introduit en 1856 (?) en premier lieu dans la riche collection de Palmiers qui fait partie du vaste établissement de M. Linden, à Bruxelles; et la figure qu'en donne le recueil que nous citons plus bas, a été exécutée d'après quelques individus, cultivés depuis plusieurs années dans les jardins royaux de Kew, et qui étaient en fleurs à ce moment.

Sa petite stature, l'élégance et l'ampleur de ses frondes, les nombreux et très longs pédoncules qui portent les spadices, en font un objet véritablement ornemental ; il faut ajouter, et ce qui est encore un mérite près des amateurs, qu'il s'arrange très bien de l'abri de la serre tempérée.

Nous empruntons en partie, tout en la complétant, la description qui suit à celle de M. J. D. Hooker, d'après M. Wendland, l. c., pour donner de l'espèce une idée telle qu'elle puisse engager nos lecteurs à se la procurer.

Caudex nul ou court, entièrement glabre, comme toutes les autres parties de la plante, et couvert entièrement dès la base par les vestiges persistants des pétioles; frondes (ou pennes) dans leur circonscription totale, ovées, de deux à cinq pieds de long, dont les frondules (ou pennules) opposées ou alternes, sessiles, de largeur inégale, les plus étroites 1-2-, les plus larges 6-10-nerves, disposées par 6-12

---

(1) *G.* caudice brevi aut subnullo; frondibus elongato-ovatis 6 (9) (sicut dictum est in textu et etiam 12-) -juge pennatisectis; petiolo longo, segmentis inæqualibus oppositis suboppositisve remotiusculis alternatim anguste lateque lanceolatis longissime acuminatis falcatis, duobus superioribus in quovis latere latissimis; spadicibus simplicibus; rhachi cylindrica obtusa; alveolis margine nonnihil revolutis integerrimis septem-novem farium imbricatis. — LIND. et WENDL. l. i. c.

Geonoma Ghiesbreghtiana LIND. et WENDL. in Linnæa.... XXVIII. 1856. 345.

Calyptrogyne Ghiesbreghtiana WENDL. in Bot. Zeit. XVI. (1859). 72.

(paires!) de chaque côté du rhachis; pennules distantes l'une de l'autre d'un pouce et demi à deux. Pétioles largement embrassants à la base, et longs de quelques pouces à un et un pied et demi. Pédoncules dépassant de beaucoup les feuilles (d'un $^1/_3$ à $^1/_2$, *ex figura*), dressés, terminés par un spadice simple, cylindrique, épais (0,13-14), de neuf à douze pouces de long, dont la spathe oblongue-linéaire, aiguë, cymbiforme en dessus, amplexicaule et rosée à la base, plus courte que le spadice, et longtemps persistante. Fleurs (monoïques, soit sur le même, soit sur deux spadices distints) rarement dioïques (*sic in* CHARACT. GENER.). Les ♂ nombreuses et rapprochées, disposées par trois et immergées dans les dépressions (f) du spadice, et nettement exsertes lors de l'anthère. Périanthe double, dont les six segments concaves, inégaux; six étamines soudées en un tube (urcéole) exsert, cylindriques libres à l'extrême sommet, dont les anthères ovées, étalées horizontalement. Les ♀ exsertes; périanthe double; l'extérieur trisépale; l'intérieur cylindrico-conique, fermée d'abord par une calyptre; bientôt caduque, et laissant à découvert les six dents de l'urcéole. Staminal abortif. Ovaire triloculaire, dont deux cellules abortives; style triparti, légèrement exsert. Etc....

Dipladenia boliviensis (2). *Apocynaceæ* § *Wrightieæ*.

Charmante espèce, appartenant à un genre charmant (3), découverte dans la Bolivie par feu Pearce, en dernier lieu voyageur-botaniste au compte de MM. Veitch, chez lesquels elle fut introduite par ses soins, et chez qui elle fleurit pour la première fois en juin dernier 1868. M. J. D. Hooker, qui vient d'en donner une belle figure (l. c.), la dit avec raison très voisine de la *D. urophylla* W. HOOK. (*Bot. Mag.* t. 4414. CH. LEM. *Fl. d. S. et d. J. de l'Eur.* V. Pl. 000 et p. 425); mais chez cette dernière, les feuilles sont beaucoup plus

---

(1) RECTIUS : *in foveolis extus gibbosulis, apice marginibus rotundatis hiantibus, linea chermesina ornatis.*

(2) *D.* scandens glaberrima; foliis (*lanceolatis*) acuminatis (*petiolis subbrevibus supra canaliculatis*) basi acutis; stipulis 0; calycis lobis brevibus ovatis acuminatis; pedicellis tortis, corollæ albæ tubo cylindrico (*de basi ad $^1/_3$ long. constricto, mox cylindrice amplicato*), fauce elongato-cylindrico; ore flavo non constricto; limbi patentis lobis late ovatis obtuse acuminatis; glandulis ad basim sepalorum lobulatis, squamis hypogynis semiorbicularibus. J. D. HOOK. l. i. c. (*italic. nostris*).

Dipladenia boliviensis J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5783. July, 1869.

(3) Dont nous sommes aussi occupé. V. *Illustr. hortic.* II. Mis. 9-11, *c. ic. floris et analys.* CYLICADENIA (*genus novum et distinctum*) HARRISII Nob. — *Dipladenia Harrisii* W. HOOK. Omnino a *Dipladenia* ob glandulam maximam cupuliformem apice multifidam differens (approbavit in litt. clrss. A. DC.).

Par *lapsu calami*, nous avons écrit à la table du dit Tome II : *Asclepiadacées* pour *Apocynacées*.

longuement acuminées *(en véritable queue)*, le tube beaucoup plus dilaté; les limbes (fleurs) d'un rose vif.

Voici la description de M. Hooker, fils :

« Parfaitement glabre dans toutes ses parties. Tige grêle, cylindrique, volubile. Feuilles pétiolées, oblongues ou étroitement oblongues, rétrécies (au sommet) en une pointe obtuse, aiguës à la base, d'un vert luisant en dessus, pâle en dessous, longues de deux à trois pouces et demi; glandes stipulaires nulles. *Racèmes* subterminaux ou axillaires, 3-4 flores; *pédoncules* courts, verts; *bractées* très petites, à la base des *pédicelles* courts, robustes, tors sur eux-mêmes. *Lobes calycinaux* courts, ovés-acuminés, verts, longs d'un quart de pouce. *Glandes* à la base des lobes calycinaux courtes, lobulées. *Corolle* presque cupuliforme; tube et gorge tous deux étroits et grêles; le premier cylindrique, long d'un pouce et demi; *gorge (about twice as long and half as broad again!)* d'un jaune d'or en dedans; *limbe* d'un pouce et demi de diamètre, d'un beau blanc de perle; *lobes* largement ovés-acuminés, obtus au sommet. *Etamines* sagitées-linéaires. *Ovaire* étroitement oblong; *squames hypogynes* deux, opposées, presque semi-circulaires dans leur contour. *Style* très grêle; *stigmate* mitriforme. »

On ne dit pas si les fleurs sont odorantes ou non.

Pterodiscus (1) **luridus** (2). *Pedaliaceæ.*

L'Amérique, avec ses Cactées, ses Agaves, ses *Dasyliria*, ses *Beaucarneæ*, etc., le sud du continent africain, avec ses plantes grasses innombrables (3) (Euphorbes charnues, Stapélies, Mésembrianthèmes, Géraniacées, etc.; l'Australasie avec ses gommiers *(Eucalyptus)*, etc., etc., offrent aux naturalistes une curieuse étude, comparés aux végétations des types réguliers des autres continents et d'une grande partie de ces continents eux-mêmes; étude d'un

---

(1) Le genre *Pterodiscus*, bien qu'institué dès 1844 par M. Hooker, père (*Bot. Mag.* t. 4117. oct. 1844), a été omis par mégarde dans le Prodrome, dans le *Gen. Pl.* d'Endlicher. C'est cependant un bon genre, très voisin du *Martynia* L. — Ch. Lem. *Flore d. S. et d. J. de l'Eur.* II. Pl. VI Walp. *Rep.* VI. 519.

(2) *P.* caude obconico (*); ramis brevibus foliisque subtus pulvereis; foliis vix petiolatis lineari-oblongis semipinnatifidis, segmentis ovatis obtusis, sinubus latis rotundatis; glandulis ad basim petiolorum sessilibus vertice depressis; corolla flavo-fusca; tubo lato lente curvo inferne gibbo; fauce paullo constricto, ore transverse oblongo, lobis brevibus retusis. J. D. Hook. l. i. c.

Pterodiscus luridus J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5784. July.

(*) Additam : conico humili crassissimo basi late rotundato bulbiformis dein contracto obscurie cumellato vestigiis foliorum vetustiorum, cicatrisato, tubo basi contracto, dein dilatato.

(3) Voir : Les Plantes grasses (autres que les Cactées), par Ch. Lemaire, petit volume grd. in-18°, 136 pages avec 13 vignettes. Paris, 1869, à la Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob; fr. 1-25.

haut intérêt philosophique, vaste sujet, indiqué ou traité déjà en principe par l'illustre de Humboldt, dans ses impérissables ouvrages, et par le célèbre et à jamais regretté de Martius *(Palmarum Hist. — Flora brasil.)*. A ce sujet nous reproduirons aussi plus bas l'opinion de M. J. D. Hooker.

Ce très intéressant genre ne contient jusqu'ici (?) que deux espèces, l'une à très belles fleurs, découverte au Cap de Bonne-Espérance, par Burke, jardinier du comte de Bonne-Espérance (district de Macalisberg), et introduite vivante par le même chez son patron, le comte de Derby, en 1843, le *P. speciosus* W. Hook., l. c., type du genre. L'autre, celle dont il s'agit, offre sans doute des fleurs plus petites, moins splendidement colorées, mais fort jolies encore et plus nombreuses, et mérite de fixer l'attention des amateurs, ainsi qu'il constera de la description qui va suivre.

Mais, malgré tous ses mérites floraux, ampleur et riche coloris, cette plante (la *P. speciosus*) existe-t-elle encore dans les collections, même dans celles des jardins royauw de Kew! N'a-t-elle pas eu à compter avec la Mode?

Les détails qui se rapportent à son origine, à sa découverte, etc., restent malheureusement fort obscurs; QUAND DONC les botanistes descripteurs voudront-ils comprendre, qu'il importe, pour l'*histoire générale* du Régne végétal, de rapporter exactement tous les documents qui se rapportent à chaque plante découverte et introduite? *Pourquoi mettre la lumière sous le boisseau?* Cela est-il nécessaire? Que les lecteurs répondent! Voici tout ce qu'on apprend au sujet de la plante en question :

« Cette forme de végétation (1) est native du district d'Albany (colonie anglaise du Cap), et a été envoyée aux Jardins royaux de Kew, de ceux de Graham Tow (ville de —), en compagnie de nombreuses autres intéressantes plantes. Elle a fleuri dans les premiers en juillet 1868.... N'ayant pas eu l'occasion de voir la plante en question, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la description qu'en donne le savant auteur anglais.

» *Caudex* robuste, tubéreux, long d'un pied (dans l'individu observé), dont la partie supérieure conique (2), d'un diamètre de 2 1/2 pouces dans la partie la plus large, et de 3/4 de pouce au sommet, et recouvert d'une écorce pâle. *Branches* annuelles, étalées, robustes, subflexueuses, longues de 6-8 pouces, couvertes, ainsi que les feuilles, d'une *pubescence poudreuse* (sic!); *feuilles* étalées, linéaires-oblongues, subaiguës, pennatifides, au-delà du milieu du limbe

(1) Un nouvel exemple de la végétation insolite de cette contrée!

(2) *Cylindroïde* et dilatée-tubéreuse à la base, d'après la figure. (V. *notre note ci-dessus.*)

foliaire, longues de deux à trois pouces; *lobes* étalés, triangulaires-ovés, obtus, tout-à-fait entiers, longs d'$^1/_4$ de pouce; d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous. *Pétioles* courts, munis de chaque côté d'une petite *glande* sessile, déprimée. *Fleurs* solitaires, axillaires; pédicelles très courts, biglandulaires à la base. *Lobes calycinaux* lancéolés-triangulaires, inégaux. *Corolles* d'1 $^1/_2$ pouce de long; *tubes* d'$^1/_3$ de pouce en diamètre, légèrement courbé, comprimé verticalement, gibbeuses en dessous vers la base, d'un vert pâle; *gorge* transversalement réniforme, contractée; *lobes* rétus, étalés, d'un jaune orangé ou brun, *plus ou moins indécis*.

Vaccinium reflexum (1). *Vacciniaceæ*.

Cette espèce, nouvelle pour nos jardins, sinon pour la Science, a été retrouvée et introduite à l'état vivant dans l'établissement de MM. Veitch, de la Bolivie, par leur courageux botaniste-voyageur, Pearce, que nous a enlevé une mort prématurée. Elle y a fleuri pour la première fois, en janvier de cette année. En examinant le riche herbier de Kew, M. J. D. Hooker fait remarquer qu'on y en trouve des échantillons découverts par le professeur Jameson, sur les collines entre Cuença et Loxa; d'autres trouvés aux sources du Maragnon, par Warscewicz, et dans l'Ecuador, par Seemann.

« Comme espèce, dit le savant botaniste anglais, elle est voisine du *Vaccinium densiflorum* BENTH., décrit comme ayant des anthères brièvement subulées, et comme une espèce beaucoup plus grande et plus robuste à feuilles à peine *(slightly)* dentées, et non réticulées, comme le sont l'espèce en question. »

Par son port ligneux, grêle, ses branches décombantes, émises dès la base, longues de 0,32-65, pendantes des rochers, etc., couvertes d'une pubescence courte, hispide (ce que n'exprime pas la figure); ses ramules d'un beau rose (comme cela a souvent lieu dans ce genre et dans les genres alliés) et feuillés dès la base, ses jolis bouquets de petites fleurs terminales d'un rose vif, cette plante mérite une place dans toute serre froide.

Feuilles nombreuses, serrées, étalées horizontalement, ou plutôt redressées verticalement (en raison de la direction des rameaux), très petites, longues de *trois quarts* à *un pouce et demi* (0,01 $^1/_2$ *ex figura*), presque sessiles, lancéolées-oblongues, dentées-aiguës du

---

(1) *V.* Ramis elongatis flaccidis pendulis foliosis hirtellis; foliis parvis patentibus v. reflexis glaberrimis oblongo-vel ovato-lanceolatis acutis argute serratis rigide coriaceis nervoso-reticulatis; floribus parvis in corymbos breves densifloros dispositis; calycis lobis ovatis acutis coriaceis; corolla breviter urceolata pentagona, lobis quinque parvis obtusis erectis; antheris dorso muticis. J. D. HOOK. l. i. c.

Vaccinium reflexum J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5781. July 1860.

milieu au sommet, épaisses et coriaces, d'un vert sombre et pourpréluisant en dessus, plus pâle en dessous, à nervures très proéminentes en dessus. Corymbes petits, courts, pauciflores ou multiflores, et alors subglobuleux, subterminaux et axillaires, longs d'environ *deux centimètres*, bractées et bractéoles caduques (1). Tube calycinal subglobuleux, dont les cinq lobes triangulaires-ovés, aigus, coriaces, rougeâtres. Corolle urcéolée ou presque globuleuse, coriace, subquinquéangulaire; lobes petits, obtus, contractés à la base. Etamines égales; filaments courts, larges, plans, blancs (ciliés!), anthères lobées à la base, en devant; pores oblongs. Ovaire quinqué-loculaire; style court, robuste, glabre.

Eranthemum Andersonii (2). *Acanthaceæ § Echmatacanthæ §§ Eranthemæ.*

L'histoire de cette plante est, comme il arrive trop souvent, fort obscure, et voici ce qu'on en dit dans le *Botanical Magazine*, l. i. c. :

Indigène dans l'Inde ...., elle a été envoyée, par le Dr Anderson, des jardins de Calcutta aux jardins botaniques de la Trinidad, et de là à ceux de Kew par M. Prestoc, actif et intelligent directeur de ces jardins coloniaux, depuis longtemps établis et florissants. Elle a été d'abord déterminée et décrite par M. Th. Masters, d'après des individus en fleurs, appartenant à M. Bull (près de Chelsea , et exposés dans les jardins de la Société royale en novembre de l'année dernière; « notre individu, » dit M. Hooker, « ne fleurit qu'en janvier suivant. »

C'est une plante éminemment ornementale, et par son port élancé, son large feuillage, et par ses amples *bouquets* terminaux de nombreuses et grandes fleurs blanches, ornées sur l'un des segments d'une foule de petits points cramoisis. Voici sa description qu'en donne le directeur des jardins royaux de Kew :

« *Grande* plante (....?) *suffrutiqueuse*, de serre chaude, parfaitement glabre, peu ramifiée, d'un vert brillant. *Tiges* dressées, vertes,

(1) Les dimensions des dits corymbes nous font supprimer partout dans leurs divisions le mot *small* (petits!!!).

(2) *E.* elatum glaberrimum; ramis subteretibus supra nodos leviter incrassatis; foliis oblongo-lanceolatis utrinque angustatis petiolatis obtuse acuminatis ; fasciculis florum subverticillatis in spicam strictam (!) densifloram dispositis (approximatis); bracteis minutis; calycis lobis subulatis. Corolla hypocrateriformi, tubo leviter curvo, calycem longe superante; lobis oblongis obtusis 5; 4-subæqualibus albis patulis, 2 erectis 3 amplis, mediano paulo majore violaceo-punctatis. J. D. Hook. (*pauciss. mutatis*) l. i. c.

Eranthemum Andersoni Th. Masters, Gard. Chron. 134 (1869). — *elegans* ejusd. 1254 (1868). non R. Br. — Hook. f. Bot. Mag. t. 5771. Mai 1869.

presque cylindriques, renflées au-dessus des nœuds. *Feuilles* oblongues-lancéolées, rétrécies en un court *petiole* (long de 0,04 et plan en dessus, *ex figura!*), acuminées au sommet en une longue pointe obtuse, d'un vert foncé, brillant en dessus, plus pâle en dessous, longues de six-douze pouces. *Fleurs* sessiles, fasciculées; *fascicules* verticillés sur un *pédoncule* commun dressé, haut de six-huit pouces, simple ou subramifié à la base; *bractées* plus courtes que le calyce. *Calyce* court à cinq *lobes* subulés-dressés, glabre; *corolle* cupuliforme (!); *tube* grêle, courbe, long d'un pouce; *limbe* large d'un pouce un quart, formé de cinq lobes presque égaux, étalés, oblongs, obtus; les deux supérieurs ascendants, les plus petits, formant lèvre supérieure; les inférieurs étalés également, le médian le plus grand de tous, et *orné comme nous l'avons dit; anthères sub*-exsertes, oblongues, violacées; *loges* parallèles, mucronées aux deux extrêmités. *Ovaire* ovoïde oblong, sur un disque oblique en forme de coupe; *style* très grêle; *stigmate* très petit, échancré au sommet. »

*** EXPOSITIONS INTERNATIONALES.

Si ces solennités font progresser, indépendamment des Expositions partielles, au plus haut degré l'HORTICULTURE, d'un autre côté leur fréquence nuit, sans doute aucun, au but que l'on en veut atteindre; ainsi cette année, outre celle de St-Pétersbourg, qui les a devancées heureusement, voici, annoncées en septembre prochain, et à des époques semblables, les grandes Expositions internationales de Hambourg, de Maestricht, de Tournai, du Cercle horticole de Lille.

A diverses reprises, nous avons entretenu les lecteurs de celle de Hambourg (du 2 au 12 septembre), fondée dans des proportions colossales, surtout en fait de récompenses pécuniaires. Pour elle, le temps avance : tant pis pour les retardataires. Celle de Tournai, fêtant le cinquantième anniversaire de sa fondation, annoncée du 12 au 15 du même mois, généreuse aussi en belles récompenses, promet d'être fort riche en produits horticoles, surtout en fait de Pomologie, et à ce sujet tous les amateurs et producteurs de fruits y sont conviés. Tournai, on le sait, dont le sol fertile est propice aux Pomacées (*Poires*, *Pommes*, etc.), est heureusement situé pour cela comme un centre connu (1), et chaque année, vers cette époque,

(1) S'adresser pour tous renseignements à M. ALF. ALLARD, secrétaire général de la Société, rue des Clairisses, N° 11.

on y voit d'admirables fruits en tout genre, et cette fois il est certain que Tournai se surpassera sous ce rapport; il en sera de même de Lille (26-27-28 septembre).

L'administration de l'importante Société de Tournai a eu une heureuse idée : celle de soumettre désormais le *jugement des bouquets* à un jury composé exclusivement de Dames! Nous ne doutons pas que les autres Sociétés ne suivent un aussi bon exemple, qui intéresse si éminemment le beau sexe et cette gracieuse industrie.

Il est juste encore de faire remarquer qu'à *toutes les expositions* qu'organise cette dernière Société, elle invite, comme celle de Paris, TOUS les *amateurs et horticulteurs des pays étrangers* : mesure généreuse que nous voudrions voir imiter, sans un *exclusivisme* qui ne devrait plus de nos jours avoir lieu (1). Aussi que résulte-t-il de ce dernier fait? *pénurie d'exposants et de plantes!* à bon entendeur, salut! La discussion d'un tel sujet nous mènerait trop loin, et nous devons en soumettre l'opportunité à la saine appréciation de chacune des Sociétés d'horticulture.

Nos abonnés seront en possession de la circulaire qui leur annonce l'acquisition par M. Linden de l'établissement de M. Ambroise Verschaffelt, ainsi que de l'*Illustration horticole*.

La réunion des deux établissements dans les mains de M. Linden est un véritable évènement, dont les résultats ne peuvent être que favorables au développement de l'Horticulture.

(1) *Ne peuvent concourir*, disent les programmes d'un très grand nombre d'entr'elles, *que les membres de la Société.*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CORDYLINE GUILFOYLEI.

Australie *Serre-froide.*

Planche 600.

CORDYLINE GUILFOYLEI.

CORDYLINE DE GUILFOYLE.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T^e VII, Pl. 264.

ASPARAGACEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Quum nobis deest omnino inflorescentia, sicut et adulta jam specimina, invitus tacebo. V. de reliquis textum gallicum nostrum.

Cordyline Guilfoylei HORT. LIND. Tabula nostra 600. — 1/2 grd. nat. (et probabiliter 1/3 et etiam paulo amplius?).

Il n'est pas un amateur de plantes à *feuillage ornemental*, appréciateur judicieux des beautés végétales par excellence, qui n'admire et ne désire celle que nous lui présentons aujourd'hui, qui réunit à un degré éminent les mérites affectés à cette catégorie de plantes. M. Linden se propose de la lancer dans le commerce dès le mois d'octobre prochain. Elle demandera simplement dans les collections l'abri d'une serre tempérée.

Son histoire ne nous est pas parfaitement connue; nous apprenons seulement qu'elle a été *découverte* dans la Nouvelle-Zélande par M. Guilfoyle, ..., à qui elle a justement été dédiée. Présentée par M. Linden à l'exposition internationale de St-Pétersbourg, elle a conquis les suffrages de tous les visiteurs cosmopolites, qui se sont pressés à cette grande solennité florale.

Bien que nous n'en ayons point observé l'inflorescence, ni même de forts individus, nous ne doutons pas que la plante appartienne bien au genre *Cordyline*. Au sujet de ce genre, nous devons faire remarquer que quelques autres, créés dans cette petite famille, ou, comme l'on voudra, dans cette section des Liliacées, par M. Planchon (*Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.*, VI. 109. 132. 135), *Dracænopsis* PL., *Calodracon* PL., ne diffèrent *peut-être pas assez* du *Cordyline* et du *Charlwoodia*, et *vice-versa* (V. idem, *de his: Beiträge zur Kentniss der Dracæneen*, von Dr H. R. GOEPPERT, etc. Breslau, 1854, *c. fig.* in f°); ainsi, son *Cordyline Sieboldi* (l. c. 109, *sine analysi.!*) nous semble devoir appartenir à un tout autre genre; et ce qui motive nos doutes, c'est que le savant auteur a omis, fait essentiel, de faire ressortir les caractères différentiels, qui existeraient selon lui, entre les divers genres, si voisins par leurs caractères généraux. Le plus distinct de tous, et qui sera généralement adopté, est le *Dracæna Draco* (V. *Illustr. hortic.*, T^e XV, 2e verso, Pl. 552, Misc. p. 29, etc.). Peut-être les espèces de la Nouvelle-Hollande, de Van Diemen, de

la Nouvelle-Zélande et des archipels circonvoisins, appartiennent-elles exclusivement au *Cordyline?*

Enfin, les *D. surculosa maculata* (Bot. Mag. t. 5662), *phrynioides* (Ibid. t. 5352), *bicolor* (Ibid. 5318), *elliptica maculata* (Ibid. t. 4767) ne sauraient appartenir au vrai *Dracæna*, mais au *Calodracon* de M. Planchon, si décidément ce genre doit être adopté!

L'espèce dont nous nous occupons, et dont nous avons mentionné la provenance et les mérites qui l'accréditent vivement près des amateurs, est pourvue d'un caudex grêle, ligneux, marqué de vestiges obliques, serrés; si nous en jugeons d'après celui que nous avons observé, ce caudex, haut alors de 0,12-15, présentait aux articulations d'assez nombreuses petites *gemmules* vertes, dont certaines doivent sans doute devenir des ramules; il était terminé par une belle touffe de feuilles longues de 0,60, sur une largeur de 0,04-5, dont les pétioles dilatés-amplexicaules et disposés en spirale (*ut mos in his generibus!*) et comme *étagés* à la base, longs de 0,010-15, sont cylindriques en dessous, profondément canaliculés en dessus, à bords très élevés, membranacés, très ténus, très entiers; limbe multinerve, long de 0,50-60, large de 0,04-5, extrêmement allongé-acuminé au sommet; et à l'extrêmité les bords se réunissent en un long mucron filiforme, mou *(ce que n'exprime nullement la figure ci-contre).*

Toutes ces feuilles sont en dessus largement et vivement rubannées-tricolores : le vert, le jaune pâle et le rose vif se disputent la place.

C'est une admirable acquisition à faire.

Glanures.

CULTURE DES BALISIERS (*Canna!*).

Depuis quelques années, plusieurs horticulteurs se sont occupés de l'amélioration et de la culture des espèces du genre *Canna*, et ont sous ce rapport obtenu des résultats qui ont surpassé leur attente. Il faut, pour apprécier ces succès, avoir vu, dans quelques jardins, et notammeut dans les admirables jardins publics de Paris (squares), les dimensions énormes, tigellaires et foliaires, de ces plantes pour se faire une juste idée de l'immense effet ornemental qu'elles produisent, surtout en groupe! Quatre et même cinq mètres de hauteur, des feuilles longues souvent de près d'un mètre, des épis de fleurs, aux couleurs éclatantes, de 0,30-35. On en connait déjà un grand nombre de variétés. A ce sujet, on peut consulter, dans la *Revue horticole* (N° du 16 janvier 1869, p. 25) un intéressant article de M. le comte de Lambertye.

Leur culture en été et leur conservation en hiver exigent des soins spéciaux, dont on est bien vite dédommagé par la beauté exceptionnelle de ces plantes. Ainsi, leurs tubercules, relevés à la fin d'octobre, pendant un *temps sec,* doivent être *ressuyés, nettoyés ;* on en retranchera, jusque dans le vif, les parties gâtées, et on les tiendra plongés dans un sable *fin,* très sec, qu'on gardera dans un endroit (tablettes) bien

(*Voir la suite au verso suivant.*)

P. Stroobant, ad.nat.pinx.in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

RESTREPIA ANTENNIFERA. *H.B. & K.*

Colombie (Serre-froide.)

A. Verschaffelt publ.

RESTREPIA ANTENNIFERA HB. ET K.

RESTREPIA PORTE-ANTENNES.

ÉTYM. Don M. Restrepa, Directeur de la Monnaie, à l'époque du voyage de Humboldt et Bonpland.

Orchiaceæ § Malaceæ (1) §§ Pleurothallidæ.

CHARACT. GENER. *Sepalum* dorsale et *petala* (2) setaceo-acuminata libera cum sepalis lateralibus lineari oblongis productis cohærentibus multo latioribus parallela. *Labellum* planum basi excavatum cum columnæ (!) basi parum producta articulatum. *Columna* (lege *Gynostema* v. *Gynostemium*) elongata tenuis labello parallela et amplexa clavata versus apicem in *stigmate* alato-marginatum excavata; *clinandrio* cucullato indiviso. *Anthera* subrotunda verticali-bilocularis. *Pollinia* .... (in *R. elegante* 4, subglobosa pedicellata; in *R. cucullata* semi-pluriformia).

Caulis *nunc monophyllus nunc ramulosus*, ramulis *monophyllis;* squamis *semper magnis membranaceis carinatis imbricatis vaginatus.* Pedunculi *elongati uniflori apice squama vaginante aucti.* Flores *sæpius maculati inter majores* (*Pleurothallidium!* Red.).

Lindl. Fol. Orchid. part. VIII. *Restrepis*, pag. 1, sed tamen Charact. revisendi.

Restrepia Kunth, in HB. et Bonpl. Nov. Gen. Pl. et Spec. I. 367. t. 94. Lindl. Orch. 14. Fol. Orchid. *Restrepia* (janv. 15. 1859. p. 1. Endl. Gen. Pl. 1329. Meisn. Gen. Pl. .... spec. Lindl. Fol. Orchid. l. c. Walp. Annal. VI. 203. et ubi Reichenbachianæ referuntur. Etc.

Observation. Nous devons nous étonner de lire une diagnose aussi incomplète, aussi tronquée que celle que donnent les auteurs; et pour ne citer qu'un seul fait: ni Kunth, ni Lindley, ni Reichenbach n'ont mentionné l'extrême petitesse du labelle. Enfin, pour prouver combien les caractères génériques ont été peu étudiés, Lindley, *l. c.*, décrivant la *Restrepia* dont il est question, dit : *labello..... juxta basim utrinque cirrhoso* (*dele* h), rapportant ainsi les deux segments internes du périanthe comme appendices au labelle, qui en est entièrement dépourvu, etc., etc. — Somme toute : les diagnoses du *Restrepia* et des genres alliés (*Pleurothallis*, *Stelis*) sont à refaire.

CHARACT. SPECIF. (*Ex figura! vivam non observavimus!*). Caulibus simplicibus v. 1-2 (?) ramosis (0,06-12 et ultra? altis) aggregatis gracillimis de basi ad apicem squamatis, squamis approximatis alternis obleæformibus : scilicet : tubuloso-vaginantibus mox tubo dilatato majore margine eroso apiceque longe fimbriato-setosis (aliquando una terminante longissimeque vaginante!) albis; basi punctis chermesinis ornatis; petiolis solitariis brevissimis apice obtusis squama ultima involutis; foliis ovato-lanceolatis (crassis coriaceis) parvis lutescenti viridibus, marginibus sæpe late recurvis; pedunculis in axilla ultimæ squamæ sitis folio brevioribus; floribus inter generis majoribus; segmento externorum supremo de basi lanceolato mox coarctato-filiformi apice incrassato (sicut apicibus internorum) aliis in limbum latissimum longissimumque connatis apice solummodo liberis elegantissime densissime purpureo tenuissimeque punctulatis (0,04 + 0,02). Gynostemio....

(1) Nous avons déjà eu occasion de démontrer que le mot *Malaxæ* était un *barbarisme*, et que ses auteurs ont pris un *x* pour un ξ (Μαλαχή).

(2) De même nous avons démontré, que les *sépales* et les *pétales* proprement dits n'existaient pas dans les Orchidées, et devraient être remplacés par les mots si bien appropriés de *segments, lacinies, divisions externes, internes,* etc., etc. Kunth (in Humb. et Bonpl., etc., *Gen. nov.*) fesait cette distinction et disait : *Calyx duplex... Gynostemium....*

labello minimo spathulato .. ? disco macula oblonga (foveata?) nigricante notato....?

Restrepia antennifera (?) HB. et K. l. c. Hort. Lind.

Restrepia maculata LINDL. *Orchid. Lind.* N° 19, ex se ipso! sed in eodem textu discrepans!

An spec. nova? et tunc *Restrepia pardina* NOB.

Quelle que soit l'identité spécifique de cette *Restrepia*, ses grandes et élégantes fleurs, dont les segments supérieurs linéolés de pourpre, les deux inférieurs comme tigrés de petits points drus, pourpres, innombrables, dont l'ensemble rappèle quelque insecte inconnu, sa petite taille même, séduisirent tous les amateurs d'Orchidées qui ont eu l'avantage de la voir; et M. Linden en tient dès ce moment à leur disposition de jolis individus, reçus récemment du pays natal.

Originaire de l'Amérique centrale, dans les forêts des hautes montagnes, où l'ont découverte Humboldt et Bonpland (Nouvelle-Grenade, Colombie, etc.), sur les vieux troncs d'arbres, entre Almaguer et Pasto, à environ 9,000 pieds d'altitude; M. Linden l'a trouvée terrestre dans la province de Mérida, à 12,000; dans la province de Santa-Fé de Bogota, croissant sur les Chênes, à 7,740; M. Wagener, près d'Ocaña, à 6,000; M. Schlim, dans ces mêmes parages, à 10,500, etc.

Il résulte de ces stations que, vivant à telles altitudes, cette espèce peut chez nous supporter la serre froide.

Glanures.

CULTURE DES BALISIERS (*Canna!*).

(*Suite; voir au verso précédent.*)

aéré de la serre tempérée, ou dans une chambre, bien à l'abri de la gelée et de l'humidité. De temps à autre, on les visitera pour en éloigner la pourriture.

Vers le milieu d'avril, on placera les tubercules, presque à nu, sur une bonne couche tiède, en serre chaude, ou sous châssis chauds; là ils émettront bientôt de jeunes pousses; et en mai, dès que l'état doux et chaud de l'atmosphère sera assuré, on pourra les diviser, si besoin, et la placer en plein air, mais avec les précautions suivantes : le sol aura dû être bien remué, et formé de bon fumier d'écurie bien consommé à l'état de terreau, et mélangé de terre de bruyère, et mieux de terreau de feuilles; de fréquents et abondants arrosements donnés à temps pendant les chaleurs !.... et laisser faire la Nature.

Il va de soi que, dans le Nord, ces plantes n'acquerront pas tout-à-fait les dimensions dont nous avons parlé; nonobstant elles ne laisseront pas que d'être encore hautement ornementales. La multiplication est très facile par la division des rhizomes, et le semis des graines qu'elles produisent très volontiers.

L'une des plus admirables que nous puissions citer, pour le nombre, les dimensions, l'éclatant coloris des fleurs, est le *Canna Jean Van Dael*, cité par M. Chaté (*Rev. hortic.*, N° du 1er mai 1869, p. 171, avec figure).

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA GIARDINO SANTARELLI.

Semis – Italie.

A. Verschaffelt publ.

Planche 602.

CAMELLIA GIARDINO SANTARELLI.

CAMELLIA JARDIN DE SANTARELLI.

ETYM., CHARACT. GENER. et SPECIF. V. *Illustr. hortic.*, Te VIII. Pl. 306. X. Pl. 349. XVI. Pl. 581.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

Très belle variété, gagnée dans le jardin de M. SANTARELLI, grand amateur de ce beau genre de plantes, expérimentée depuis deux ou trois années, pour s'assurer de sa constance, dans l'établissement de M. A. Verschaffelt, avant qu'il la mît dans le commerce.

On remarquera que les fleurs en sont de première grandeur; que les nombreux pétales, imbriqués d'une manière parfaite, sont, de la circonférence jusque près du centre, amples, arrondis, avec une légère échancrure au sommet; ceux du centre lancéolés, entiers. Tous d'un rouge-cerise vif, sont çà et là mi-partis blanc et cerise, ou entièrement blancs et traversés par une bandelette cramoisie.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Odontoglossum Krameri (1). *Orchiaceæ § Brassieæ.*

Le charmant et élégantissime genre *Odontoglossum* s'enrichit pour ainsi dire chaque jour de quelque nouvelle espèce, et semble bientôt sous ce rapport devoir égaler en nombre les grands genres *Epidendrum* et *Oncidium;* et M. J. D. Hooker fait observer que celle dont il est question est peut-être le plus aimable de tous les *Odontoglossum*, rappelant un *Phalænopsis* plus qu'aucune autre de ses congénères; et, ajoute-il, « elle est aussi remarquable, comme fleurissant très

(1) *O.* Pseudobulbis suborbicularibus valde compressis ancipitibus monophyllis; foliis oblongo-lanceolatis; scapis adscendentibus, v. pendulis foliis brevioribus flexuosis paucifloris; sepalis petalisque oblongis acutis; *labelli ungue* bicalloso; *lamina* subquadrata biloba pallide roseo-violacea, *plaga* basi utrinque semi lunari alba aureo et purpureo-maculata. HOOK. f. l. i. c.

Odontoglossum Krameri REICHB. f. Gard. Chron. 98 (1869). cum *ic. xylogr.*; Bot. Mag. t. 5778. June 1869.

facilement, et conservant ses fleurs pendant un laps de temps considérable. » M. Reichenbach, qui l'a déterminée et décrite, la dit originaire de Costa Rica, où elle a été découverte par M. Kramer, collecteur pour la maison d'horticulture de MM. Veitch; elle y a fleuri en 1868, et se contente de l'abri d'une serre froide.

DESCR. (*ex auct. cit.*) *Pseudobulbes* presque orbiculaires dans leur circonscription, d'un pouce et demi de diamètre, fortement comprimés, aigus aux deux bords, d'un vert pâle glaucescent. *Feuilles* solitaires de sept à neuf pouces de long, sur un et demi à deux de large, carénées, lisses, ni costulées, ni plissées. *Scapes* longs de quatre à huit pouces de long, trois-cinq-flores, pendants, horizontaux, ou ascendants, flexueux, verts; *bractées* petites, appliquées. *Pédoncules* ovairiens longs d'un pouce et demi. *Fleurs* d'un pouce et demi de diamètre. *Segments* subégaux, semblables, oblongs, aigus, d'un violet pâle au centre, à larges bords blancs. *Labelle* large d'$^1/_3$ de pouce; *onglet* (*neck!*) court, robuste, carré, jaune, profondément creusé en dessus, avec deux caroncules élevées; *limbe* presque carré, bilobé au sommet, à angles arrondis; *lobes latéraux* basilaires, petits, réfléchis, d'un rouge violacé pâle, ornés d'une double *macule* (*patch*) semilunaire, confluente, blanche, est une *bande* concentrique d'un rouge-brun et quelques points concolores sur un fond jaune d'or. *Gynostème* court, épais, sans ailes ni apendices.

D'après la figure, la dite double macule est semicirculaire, bilobée au centre, d'un beau jaune d'or, bordée d'une ligne cramoisie et entourée d'un assez large cercle blanchâtre, tranchant sur le fond lilacé-foncé du limbe labellaire (1).

(1) Il nous semble utile, et nous le fesons toujours, de contrôler les unes par les autres les figures et leurs descriptions données dans cet excellent recueil, dans le but *d'illustrer* plus avantageusement les plantes qui y sont données.

HISTOIRE, CARACTÈRES, CULTURE ET ESPÈCES DU GENRE

ANHALONIUM [1].

CACTACEÆ* § *MELOCACTEÆ Ch. L.

(Phymatocotyledoneæ-Tubulifloræ Ch. L.)

Anhalonium.

ÉTYM. A *privatif* : *αν* devant une voyelle *ἀλώνιον*, *aréole* (*petite aire !*) (*quod quidem in textu gallico sequento dissertatur*).

Characteres Generis.

Perigonium amplum campanulatum, ***tubo*** brevi carnoso lævissimo basi connata segmentoruu formato; ***segmentis*** subtriseriatis erecto-patulis, externis longioribus. ***Stamina*** inclusa spiraliter gradatim tubo inserta numerosa fasciculata; ***filamentis*** gracillimis. ***Stylus*** superans robustus sulcato-cylindraceus apice infundibuliformis; ***stigmate*** 8-radiato v. amplius. ***Ovarium*** a principio immersum; ***bacca*** per fructificationem emersa oblonga lævis subangulosa subpulposa perigonio diutius marcescenti superata; ***seminibus*** subreniformibus multi-foraminatis; ***cotyledonibus*** globoso-acutatis.

Adumbratio Generis.

Plantæ exclusive mexicanæ, montes saxosos altissimos incolentes. Caudex *robustissimus crassissimus lactescens pro magna parte hypogæus elongato-napiformis* (2) *simplicissimus rarissime subramosus;* podariis (tuberculis auct.) *crassisimis imbricatim spiraliterque rosaceo-insertis basi unguiculato-planis subamplexicaulibus dein attenuatim prismatico-pyramidatis triquetris patulis supra planis v. rotundatis rarius canaliculatis;* cuticula *crassa crustacea; juventute prima* tyleolas *apice summo sæpius minimas setuligeras persistentes v. caducas plus minus gerentibus,* setulis *fere cito caducis;* axillis *maxime lanatis,* lana *floccosa persistente.* Floribus *paucissimis axillaribus magnis meteoricis subinodoris.* — Habitus Haworthiæ retusæ. (*Charact. partim revisis.*)

Synonymia.

Anhalonium Ch. L. Cact. Gen. Nov. Spec. G. Nov. etc. p. 1 (1839). Hort. univers. I. p. 231. c. icone. Herb. génér. de l'Amat. 2e sér. II. Pl. 16. Les Cactées (*Biblioth. du Jard.*)., 1869. p. 40. Salm-Dyck, Hort. Dyck. 1845. 1850. Lindl. Veg. Kingd. 748. Förster, Handb. d. Cact. 255. Mittler, Taschb. f. Cact. II. Labouret, Monogr. 150. Walp. Rep. V. 821. Etc. *Ariocarpus* Scheidw. Bull. Acad. Brux. 1838. Hort. belge, V. 377. 1839 (fig. anal. mendacibus); *Stromatocactus* Karw. *Mamillaria aloides* (*diu post. nostr. opus !*) Monv. Catal. 18. Miquel, Gen. Cact. 17. Endlich. Gen. Pl. 5154. Walpers, Annal. (Mueller). V. 38.

Observation.

Quand, en 1839, Deschamps importa en France, en Angleterre et en Belgique, ses grandes et nombreuses collections de *Cactus*, parmi eux ne se trouvait aucune espèce d'*Anhalonium;* l'honneur de la

(1) Article extrait de notre Cactacearum Monographiæ Tentamen, inédit, et inséré ici d'après la demande expresse de plusieurs zélés amateurs des Cactées. Dans cet ouvrage, les caractères de la famille, des tribus et des genres sont en latin, les caractères spécifiques ou descriptions en français.

(2) Quod quidem *rhizoma* est caudex verus; ergo vero exstant hæ plantæ caulescentes nec acaules ut dictum fuit; cum ætate enim sensim in terra alte descendentes.

découverte du type et de son introduction reviennent à Henry Galeotti, qui la même année en adressa divers individus à MM. Vandermaelen, de Bruxelles, ses patrons d'alors; c'est la même année, et *immédiatement* après l'introduction, que nous pûmes examiner et décrire le type dans la collection Monville; et dans aucun des individus envoyés, nous n'eûmes connaissance de *tyléoles* (aréoles!), dans l'espèce, prise pour type (*A. prismaticum*). De là l'appellation que nous appliquâmes au genre; mais des observations postérieures, l'introduction d'autres espèces, vinrent nous prouver que nous nous étions *trop hâté*, en prenant comme caractère essentiel l'absence d'aréoles (tyléoles). DAME NATURE *se plaît souvent à donner aux naturalistes de tels démentis!* En effet, arrivèrent plus tard d'autres individus d'icelui, recueillis vraisemblablement dans d'autres localités, et qui présentaient soit des vestiges de tyléoles, soit même des tyléoles entières, mais plus ou moins oblitérées; enfin de nombreux plants obtenus de graines se montrèrent pourvus de vraies tyléoles, munies elles-mêmes d'un véritable faisceau de petits aiguillons, bientôt caducs, il est vrai. Puis furent successivement introduites plusieurs espèces différentes, plus ou moins manifestement tyléoligères.

A la première apparition dans les jardins de l'*A. prismaticum*, le monde botanico-horticole fut frappé d'une surprise qui avoisinait, pour ainsi dire, la stupeur (1); on crut à une véritable mystification de la part des premiers possesseurs (MM. Vandermaelen, de Monville); et nous avouons avec franchise que, de prime abord nous partageâmes ces sentiments; et ce n'est qu'après avoir *vu et touché*, que, *comme St-Thomas, nous crûmes à la réalité;* et n'est-ce pas le cas de dire avec Virgile que la vieille *Tellus*

Omnia transformat sese in miracula rerum!

Nous ne connaissons encore que cinq espèces d'*Anhalonia*, dont nous donnons ci-dessous sommairement l'énumération et les diagnoses spécifiques.

§ MAJORA.

1. ANHALONIUM PRISMATICUM CH. L. l^s supra c^s et ic. sicut et AUCT. cit. SALM-DYCK. Cact. in Horto Dyck. cultæ, 1850. p. 2 et adnot. (2). p. 77.

Caudex hypogé, comparable, pour le volume et presque pour la longueur à celui d'une grosse betterave, dépassant peu le niveau du sol, et là étalant en rosace ses podaires; émettant inférieurement quelques fibres radicales. *Podaires* d'un vert pâle glaucescent, très finement ponctués de blanc (*stomates*), trièdres, dont l'aire la plus large est la supérieure, le sommet et les angles obtus, dont l'inférieur courbe. *Fleurs* solitaires, axillaires (c'est-à-dire sortant

(1) Les premiers individus d'*Astrophytum* introduits causèrent les mêmes sensations (Voir *Illustr. hortic.* ci-dessus, VIII. Pl. 292).

de l'aisselle des podaires et du centre d'une épaisse touffe de laine, ou coton, comme on voudra), grandes, presque inodores, rougeâtres ou rosées en dehors, blanches en dedans, à segments linéaires-lancéolés, mucronés, très finement denticulés au sommet, d'une ténuité, d'une délicatese extrêmes. *Anthères* d'un orangé vif. *Style* blanc, robuste, infundibuliforme, à huit *rayons stigmatiques*, épais, papilleux, révolutés.

Ces fleurs, de plus de 0,050 de diamètre, s'ouvrent, *en face du soleil*, vers dix heures du matin, se referment à son coucher, et durent ainsi pendant plusieurs jours. Les aréoles persistent quelquefois, mais très rarement, en forme d'une sorte de nectaire, formé de petits poils courts et immergés.

Par une simple *synecdoche*, c'est-à-dire, en Rhétorique, *la partie prise pour le tout*, nous appliquions, en raison de la forme de ses *feuilles* (podaires), au dit type le nom spécifique *prismaticum*. Cette épithète fut assez acerbement critiquée par quelques auteurs (le prince de Salm-Dyck entr'autres), qui se demandaient où se trouvait là *un prisme?* (ce n'en était que la *pyramide! nous le savions fort bien!*) de là, le changement de *prismaticum* en *retusum* SALM-DYCK : appellation qui ne méritait même pas l'examen, puisque tous les autres espèces ont également des podaires *rétus*, à la façon des *Haworthiæ* § *Retusæ*, dont le type est la fameuse *Haworthia retusa* (1). Plus tard le prince de Salm, reconnaissant le peu de fondement de sa critique, *rétablit* notre dénomination première.

H. Galeotti avait découvert cette plante, aussi remarquable qu'extraordinaire (en 1838, nous l'avons dit), dans les fissures de roches porphyriques, près de San Luis de Potosi, à 2,300-3,400 mètres d'altitude supra-marine. Il serait à souhaiter que nous pussions produire, à l'égard des espèces suivantes, des documents historiques aussi précis.

Une dernière remarque nominale. Le nom générique, bien que contradictoire avec les caractères spécifiques des espèces, ne pouvait plus être changé, adopté qu'il était *a principio* par tous les auteurs.

On donne vulgairement à cette plante les noms expressifs : *pouce écrasé, pouce de savetier*.

2. — **AREOLOSUM** CH. L. ci-dessus, Illustr. hortic. VI. Misc. p. 55.

Caudex..... comme dans le genre..... sans doute; *podaires* grands et robustes, très épais, convexes-arrondis en dessus et sur les côtés, aigus-carénés en dessus, atténués-arrondis également au sommet, et là, au-dessous des tyléoles, terminés par une pointe solide, mucroniforme; *tyléoles* grandes, oblongues, persistantes, même chez les plus vieux individus; *aiguillons* nombreux, bifariés, ponctiformes,

(1) Voir : LES PLANTES GRASSES, *autres que les Cactées*, par CH. L., Biblothèque du Jardinier, etc. LIBRAIRIE HORTICOLE, 1869 (in-18, avec fig. — Fr. 1-25).

et plusieurs autres centraux, tous absolnment rudimentaires, mais manifestes. Fleurs..... fruits.

C'est une très belle et très distincte espècé, introduite, dit-on, par Galeotti, et perdue depuis longtemps. Nous n'en avons jamais observé qu'un seul individu, mort malheureusement, mais dont le cadavre, parfaitement conservé, est encore en notre possession.

3. — **PULVILLIGERUM** Ch. L. Herb. génér. de l'Amat. n^lle sér. Misc. 43. — *elongatum* Salm-Dyck. Cast. Hort. Dyck. adm. 77, etc. (1). *Mamillaria aloides pulvilligera* Monv. l. c.

Caudex, semblable à celui de l'*A. prismaticum;* podaires à peu près semblables, mais beaucoup plus allongés, renflés-convexes et non plans en dessus, un peu plus distants, carènés-anguleux en dessous, glauques, rappelant assez bien par leur forme celle de la *Larochea perfoliata*, et munis à l'extrême sommet et en dessus d'une petite tyléole linéaire-allongée (0,004-6), toujours présente et remplie d'un duvet assez abondant; la cuticule est également crustacée, translucide. Fleurs.....

Introduite probablement aussi par Galeotti; mais vraisemblablement aussi perdue depuis longtemps.

Chez ces trois espèces adultes, le diamètre de la rosace podarienne varie de 0,12 à 0,15; en hauteur 0,06-8; podaires étagés en spirale, longs, sauf chez l'*A. pulvilligerum*, de 0,02-3 1/4, sur une largeur basilaire de 0,03 1/2-4.

§ Minora.

4. — **KOTSCHOUBEYANUM** Ch. L. olim in Catal. Celsianis, Bullet. du Cercle des Confér. hortic. du dép. de la Seine.... 1842. Réd. Ch. L. — *sulcatum* Salm-Dyck, l. c. ad not. 78. 1850. — *fissipedum* Monv. Catal. 1846. — *Stromatocactum Kotschoubeyi* Karw. Msc.

Espèce assez semblable aux précédentes, mais tout-à-fait naine. *Caudex* en partie dénudé supérieurement de 0,027 de diamètre. *Podaires* très petits, imbriqués de même, alternes, subtrisériés, atténués-foliacés à la base, à peine triquètres, ou plutôt comme arrondis en dessous, creusés en dessus d'un profond sillon longitudinal, qui les partage en deux parties égales, et est rempli d'un duvet persistant, abondant, floconeux; chacun de 0,007-8 de longueur et comme hastés-arrondis à la base, au point où commence le sillon.

Toute la plante est grisâtre, à test cartilaginacé, comme chez les précédentes. On en a comparé les podaires à des pieds de mouton. Nous n'en avons vu ni les fleurs ni les baies; on dit les premières rouges et *très grandes*.

---

(1) Cet auteur a jugé de remplacer notre nom spécifique par celui-là! Sans doute, l'antithèse est forte! mais il aurait dû dès-lors changer ceux des trois espèces précédentes! Ce qui ne pouvait être fait sans inconvénient.

Nous rétablissons ici, d'après la loi de priorité, le nom spécifique que, d'après le baron de Karwinski, nous avons dû dès le principe appliquer à cette espèce, et qui, étant une dédicace méritée (1), ne pouvait être changé sans une raison fortement plausible. D'un autre côté, et par une raison de priorité encore, nous avons dû ne pas adopter le genre nouveau *Stromatocactus* du même, puisque nous avions affaire à un *Anhalonium*, que, sans doute, son auteur n'a pas connu comme genre.

Il n'a jamais, à ce qu'il semble, existé dans les cultures que deux individus de cette espèce, introduite jadis du Mexique, dit-on, dans les collections Cels; l'une d'elle a été acquise par le prince Kotschoubey, au prix *raisonnable* de..... 1000 fr.; l'autre..... Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue.

5. — **ENGELMANNI** Ch. L. — *Mamillaria* (§ *Anhalonium*) *fissurata* Engelm. *in United States and Mexican Boundary survey* (Cactac. of the Boundary), 17, fig. XVI (2).

Caudex épais, napiforme, simple, déprimé-globuleux ou applani au sommet, très drûment velu; podaires épais, triangulaires, dilatés-inermes, au dehors et en dessus lisses ou crénulés-rugueux aux bords.

Ici la description latine de l'auteur, rendue un peu obscure par les ablatifs, ne saurait être traduite d'une manière claire en français; la voici :

« *Tuberculis* (podariis)..... supra sulco centrali villoso lateralibusque 2 nudis profonde quadripartitis et sulcis transversalibus in *tubercula* (3) irregularia angulosa numerosa multifidis. »

Fleurs sortant du sommet d'une longue, épaisse et soyeuse touffe cotonneuse, brièvement tubulées; *segments* environ 20; les inférieurs linéaires-lancéolés, entiers, charnus, blanchâtres; les supérieurs spathulés, cuspidés; les intérieurs (*pétales!*) environ 12 (4), spathulés, intégriuscules vers le sommet (lequel est obtus-mucroné) ou déchiquetés et rosés, tous étalés. *Style* saillant. *Etamines* très nombreuses, fasciculées, en cercle involuté au sommet. *Stigmates* 5-10, dressés-étalés; baies ovées, d'un vert tendre, et cachées dans l'épaisseur de la laine, etc.

Pour expliquer *clairement* la face supérieure des podaires, *on peut dire qu'elle est boursoufflée-bullée* (5), *et traversée par* 4 *sillons longitudi-*

(1) Le prince russe Kotschoubey était un des promoteurs les plus distingués de l'Horticulture.

(2) Devant, *secus methodum nostram*, placer définitivement cette plante, *inter Anhalonia*, nous avons cru devoir la dédier à l'auteur du magnifique et savant ouvrage, où il l'a fait connaître.

(3) Clr. auctoris lapsus calami *tuberculis*, lege : podariis : *tubercula*, lege : *gibbulos*.

(4) *Sepalis* 20! *petalis* 12! total : 32 segments! l'erreur en serait évidente, si l'auteur n'ajoutait : *les* 12 *pétales uniséries*.

Nous donnerons une figure de cette espèce dans notre prochaine livraison.

(5) L'Académie écrit souffle et ses dérivés par deux ff; elle n'en admet qu'un dans boursouflé! Et son Dictionnaire est *censé* le régulateur *suprême* de notre langue et de son orthographe!!! (V. aussi Bescherelles, *Dict. nat.*).

naux, qui se réunissent près du sommet, et sont traversés eux-mêmes par d'autres plus petits, horizontaux, qui les relient entre eux.

Le diamètre de la couronne podarienne ne dépasse guère 0,08-10; les podaires (non compris la base d'insertion) 0,02 + 0,02 1/2; la fleur 0,04.

Croît sur les collines sablonneuses, calcaires, compactes, près de *Fairy Springs* (Source des Fées), non loin de l'embouchure du Pecos, et entre ce fleuve et le San Pedro, à une altitude plus élevée, sur les rochers du Cañon du Rio Grande; là elle fleurit en septembre et octobre.

On voit par ce qui précède, qu'à l'exception de la première et de la cinquième espèces, ces plantes sont fort *peu connues*: ce qui résulte de leur extrême rareté dans les jardins, où toutes périssent peu de temps après leur introduction; par quelles causes? c'est ce que nous allons examiner: la cinquième n'a jamais encore été importée en Europe; mais en raison de leurs mérites divers, de la singularité, de l'excentricité du port, de leurs jolies fleurs, etc.; de leur prix élevé même, les naturalistes-voyageurs, ce nous semble, retireraient, outre la gloire de les réintroduire en nombre, en cela de bons fruits de leurs recherches en ce genre, outre la chance d'en découvrir de nonvelles espèces.

CULTURE.

Les *Anhalonia* ont été dans nos serres d'une conservation impossible, pour ainsi dire, jusqu'ici; et il en est de même des jeunes individus qu'on en obtient de semis (on trouve facilement des graines dans les individus importés du pays natal), et qui périssent successivement, après avoir déjà acquis un certain volume.

Toutes les autres Cactées, à l'exception de celles-ci, prospèrent assez bien chez nous, même dans le nord, à l'état cultivé; pourquoi celles-là seules nous font-elles défaut? Nous avouons qu'il nous est à peu près impossible de résoudre convenablement la question; et l'horticulteur, qui, tenté *par l'amour de son art* et le fruit qu'il retirerait de leur culture, mériterait bien, en cas de succès, de l'horticulture en général.

Examinons un peu les faits. Toutes les espèces croissent sur des collines élevées, dans les anfractuosités de roches calcaires, compactes, etc.; là elles enfoncent en liberté leurs longs et épais rhizomes, imitant par leur forme et leur volume ceux de nos betteraves; leur habitat général est tempéré, en raison du voisinage de l'Océan. Serait-il donc impossible d'imiter leur mode de station? Non, selon nous! le seul obstacle, c'est le *long temps* qui s'écoule entre l'arrachage des plantes et leur arrivée en Europe: laps de temps qui est souvent de cinq et six mois; les individus perdent ainsi la plus grande partie de leur eau de végétation, leur rhizome se dessèche, se contracte, et ils arrivent *demi-morts*, par un emballage irraisonné;

et faute de soins intelligents, sans doute, bientôt les individus meurent tout-à-fait. On a cru devoir couper net ces rhizomes plus ou moins avariés par un si long voyage, et traiter les plantes comme boutures! succès nul! et cela devait être!

Si, par d'heureuses circonstances, on peut s'en procurer des individus *frais*, on enfoncera leur rhizome *jusqu'au sommet* dans une terre argilo-siliceuse, entremêlée de briques et de platras (de chaux) finement concassés; on en remplira *des vases* étroits, bien drainés, dont la profondeur sera proportionnée à la longueur desdits rhizomes; dans cet état, on enfoncera ces vases dans une bonne couche tiède, protégée contre les rayons solaires, et on les y laissera jusqu'à reprise.

En bon état de santé, pendant la belle saison, les *Anhalonia* seront conservés sous des châssis, parfaitement aérés de trois côtés, avec une légère protection (une toile à mailles claires) contre les ardeurs du soleil. Le jeune plant en sera cultivé relativement de la même manière. En hiver, on placera les vases sur les tablettes élevées, bien aérées (en cas de beau temps!) d'une bonne serre tempérée, ou plutôt *demi-chaude*.

Il importe de ne pas omettre de dire quelques mots du mode de semis qu'on doit employer; c'est *absolument le même que celui dont en général on fait usage pour les semis de toutes les autres Cactées* et de beaucoup d'autres plantes à graines ténues.

C'est une petite terrine plate, creuse à peine de 0,08-10, qu'on remplit jusqu'à la moitié de tessons finement concassés, ou de gros gravier; on étale par dessus un compost, moitié terre de bruyère ou mieux terre de bois, mêlé par moitié de terreau de fumier entièrement consommé; on l'aplanit bien également; on éparpille les graines à la surface, *sans les enfoncer*; mais avec le *bout des doigts*, *on les fait bien légèrement pénétrer*; on nivèle de nouveau, en ayant soin que le niveau de la terre soit à deux centimètres *au moins* des bords extrêmes du pot.

La terrine ainsi disposée, est mise dans une autre plus grande et remplie d'eau, qu'on ne devra pas laisser tarir; le tout est ensuite placée sur une bonne couche tiède. Cette eau pénètrera par la capillarité suffisamment le lit de tessons, puis la couche de terre, de manière à ce que celle-ci soit constamment et légèrement humide, jusqu'à ce que le jeune plant soit sorti de terre et ait bien développé ses deux cotylédons. Il est bon de couvrir l'appareil d'une cloche, ou simplement d'une vitre essuyée chaque jour avec soin; et avec de fines pinces d'enlever toutes les conferves, mousses, marchanties, qui envahissent la surface de la terre et étoufferaient bien vite les jeunes plantes.

Celles-ci, parvenues jusqu'à la formation bien manifeste des jeunes podaires, seront enlevées avec soin au moyen d'une petite spa-

thule, avec une grande précaution, pour ne pas offenser les caudex et les petites racines, repiquées immédiatement dans de petits godets, et ceux-ci en certain nombre placés sous cloche, toujours avec chaleur. Lorsque la végétation sera bien établie, on les traitera comme plantes faites, et avec rempotage, s'il est besoin.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Griffinia (1) **Dryadum** (2). *Amaryllidaceæ* § *Amaryllideæ.*

On nous laisse ignorer les documents historiques qui se rattachent à la plante en question : fait qui se reproduit *sans cesse*, nonobstant nos regrets exprimés cent et cent fois dans nos écrits, et qui prive l'*Histoire des Plantes* de documents précieux et absolument nécessaires. Quand donc nos réclamations sur un sujet aussi important seront-elles enfin écoutées, dans l'intérêt de la Science, et combien sont coupables, selon nous, les auteurs qui *mettent ainsi la lumière sous le boisseau.* C'est bien le cas de répéter avec Cicéron :

Quousque tandem, AUCTORES, abutere patientia nostra?

Ainsi, le nom du découvreur de celle-ci reste inconnu : il l'a trouvée, dit le Dr Hooker, fils, dans les forêts maritimes des environs de Rio de Janeiro, envoyée à M. W. Wilson Saunders, *admirable horticulturist,* dans les jardins duquel, près Reigate, elle a fleuri en 1868. Notre savant confrère fait remarquer, qu'elle est beaucoup plus grande et plus belle qu'aucune des espèces introduites jusqu'ici, qu'elle en est fort distincte et d'un port très robuste. Elle a été primitivement décrite (et figurée! l. i. c.) par le père

(1) *G.* elata robusta; foliis longiuscule et crasse petiolatis oblongo-lanceolatis; *scapo* (lege : *amite*) crasso-multifloro; floribus 3-4 uncias diametro; perianthii foliis lanceolatis lilacinis disco albo, inferiore minore; stigmato simplici. J. D. H. l. i. c. Quam quidem ex pluribus jam cognitis speciebus hanc diagnosim esse multo nimis mancam et brevem desiderantur.

Amaryllis Dryades VELLOZO, Flora Flum. III. t. 117.

Griffinia Dryades KUNTH. Enum. Pl. V. 544. (nomen tantum!) (Lib. I. 130). HOOK. Bot. Mag. t. 5786. August 1869.

(2) ROEMER, KUNTH et J. D. HOOK. écrivent, d'après VELLOZO, *Dryades!* mais *Dryades* est le pluriel de *Dryas!* Qu'est-ce que signifierait : *Griffinie* les DRYADES? Nous devons donc, par un léger changement de désinence (*dryadES*, UM : le *gén.* au lieu du *nom.*), rendre ce nom correct. Par là, il devient : *Griffinie des Dryades,* c'est-à-dire *littéralement : des forêts,* sa station naturelle; c'est certes ce qu'a voulu exprimer Vellozo. MARTIUS a écrit :

Sæpe sub hâc latuit rustica fronde (*Platani!*) DRYAS.

Lib. IX. Epigr. LXII. vers 14. *De Platano Cæsaris!*

Selon la Mythologie, les DRYADES ou HAMADRYADES étaient des Nymphes ou Demi-Déesses, dites aussi QUERQUÉTULANES (de Chênes!); elles présidaient, selon les uns, aux forêts, qu'elles ne quittaient jamais; selon d'autres, elles vivaient et mouraient en même temps que les arbres, avec lesquels elles naissaient.

Vellozo, en 1790, et dont les manuscrits ont été publiés à Rio en 1824-1827, par l'évêque ARRABIDA, sous les auspices de l'empereur Don Pedro Ier, qui paya de sa cassette tous les frais de l'impression du texte et des 1140 planches! Personne n'ignore les péripéties de cette trois fois regrettable publication (1).

Nous reproduisons ici la description de M. Hooker :

« *Bulbe* presque de la grosseur du poing, large-plat en dessous. *Feuilles* étalées, portées par de longs et robustes *pétioles* de la grosseur du petit doigt et engaînants étroitement à la base (*largement canaliculés en dessus*); *limbe* coriace, d'un pied de long et plus sur six pouces de large; d'un vert luisant, oblongues-aiguës, bien distinctement marquées de nervures longitudinales, réticulées par des nervules transversales. *Scape* (*hampe*) (2) plus gros que le pétiole, cylindrique (*plein?*), haut d'un pied et demi; bractées 5-6, longues d'un pouce à un pouce et demi, peu à peu atténuées de leur large base et récurves. *Fleurs* dix à douze; *pédicelles* verts, longs d'un pouce. *Ovaire* petit, globuleux. *Périanthe* long de quatre pouces sur quatre et demi de large, lorsqu'il est entièrement développé; *tube* cylindrique; *limbe* gibbeux à la base, largement (et *obliquement*) infundibuliforme (*bilabié!*); *lobes* presque égaux (*étroitement*) lancéolés; les inférieurs plus étroits et plus courts; les trois supérieurs rapprochés, chacun de deux pouces et demi de long, larges de deux tiers de pouce, récurves, acuminés, d'un beau bleu-lilas, blancs au milieu et à la base. *Étamines* insérées à la gorge du tube; les supérieures dressées, les autres déclinées. *Anthères* d'un jaune pâle (*supra-basifixes*). *Stigmate* tout-à-fait entier. Fruit (*baie*) de la grosseur d'une noix, d'après le dessin de Vellozo. » (*Phras. intra parenth. nostris.*)

Pescatorea Wallisii (3). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ.*

OBSERVATION. — M. Reichenbach, f., dans sa vaste récapitulation des *Orchidées* (V. WALPERS [MUELLER], Te VI. 167-923), avait réuni

---

(1) **Tiré au chiffre fabuleux de 3,000 exemplaires, cet ouvrage, *quoique bon à consulter, malgré la* RUDESSE *des planches,* a été vendu au poids du papier (*quelques centimes la livre*); les épiciers, les marchands de tabac, etc., etc., en ont fait des cornets! et bien peu de ces exemplaires ont été placés entre les mains des botanistes et dans les bibliothèques publiques.**

(2) **Répétons-le *encore une fois :* le *scape* est feuillé (*Agaveæ, Dasyliriæ, Bromeliaceæ,* etc.), la *hampe* est nue : la plupart des Liliacées et des Amaryllidacées, etc.**

La routine est funeste aux progrès de la Science!

. . . . . .

Espérons : *Nous avons le bonheur de constater que maintes de nos critiques en ce genre ont été, d'abord* IN PETTO, *adoptées par des savants confrères, puis admises dans leurs écrits.*

(3) ***P.* sepalis oblongis obtuse acutis; petalis rhombeis obtusangulis; labello bone unguiculato oblongo apice retusiusculo, lateribus baseos elevatis, disco sulcato canaliculato in basi, callo septemlamellato in medio (!), callis approximatis quinis utrinque (*callo* et *callis??*), toto disco ceterum lævis, *columna* antice pilosula, ima basi apicu-**

son genre *Pescatorea* comme section au *Zygopetalum* d'Hooker (l. c. 651 (1)); plus tard, comme on va le voir, il semble l'en distraire, pour le regarder désormais comme distinct. Il serait bien désirable que ce savant orchiographe établît *enfin* une *Nomenclature générique et spécifique définitives*, selon sa manière de voir, mais bien *modifiée* aujourd'hui, *nous l'espérons;* nous avons en effet précédemment rapporté et signalé les singulières *mutations* qu'opérait l'auteur dans les genres de cette belle famille : genres parfaitement et solidement établis par Lindley, d'impérissable mémoire, quand il s'agit surtout d'Orchidées. Désormais M. Reichenbach seul, nous le constatons volontiers, parmi les botanistes contemporains, est compétent, et nous appelons de tous nos vœux un travail consciencieux, définitif, émanant de cet auteur et digne de la matière.

Nous croyons devoir répéter ici l'article entier, que M. Reichenbach a consacré à la plante qui nous occupe. (V. *Phrasim specif.* ci-dessus, p. 77, N° (3) : *quam quidem duplicem fecerit clr. auctor?*).

« C'est une très belle et très intéressante nouveauté, portant de larges fleurs (solitaires!) d'un blanc de crême, aussi grandes que celles de la *Pescatorea cerina* REICHB., ayant le tiers antérieur des sépales et des pétales, et la base de la colonne (2) d'un violet foncé. Elle est fort différente de l'ancienne *P. triumphans* REICHB. f. (*Annal.* l. c.), qui n'est connue encore que par un seul échantillon de la collection (herbier!) de l'auteur. Chez cette dernière, la partie antérieure est couverte de verrues.

» Cette plante est une des découvertes de M. Wallis, qui probablement la trouva dans les forêts de l'Ecuador. Elle vient de fleurir pour la première fois dans les collections de M. Linden. »

Cette circonstance, en raison de la fusion des établissements A. Verschaffelt et Linden, nous donne l'espoir de pouvoir incessamment en donner une belle figure et une description correcte dans ce recueil.

---

lata. — Pedunculus uniflorus; sepala cuneato-oblonga obtuse acuta lactea apice violacea; petala subæqalia; labellum unguiculatum basi utrinque angulatum foveatum antice oblongum : pars inferior alba carnosa, carinis parallelis 27, medianis medio elevatis; pars antice lævis violacea; *columna* trigona basi dilatata utrinque angulata alba, inferne antice pallide violacea puberula; apiculus in ima basi columnæ medianus. REICHB. f. l. i. c.

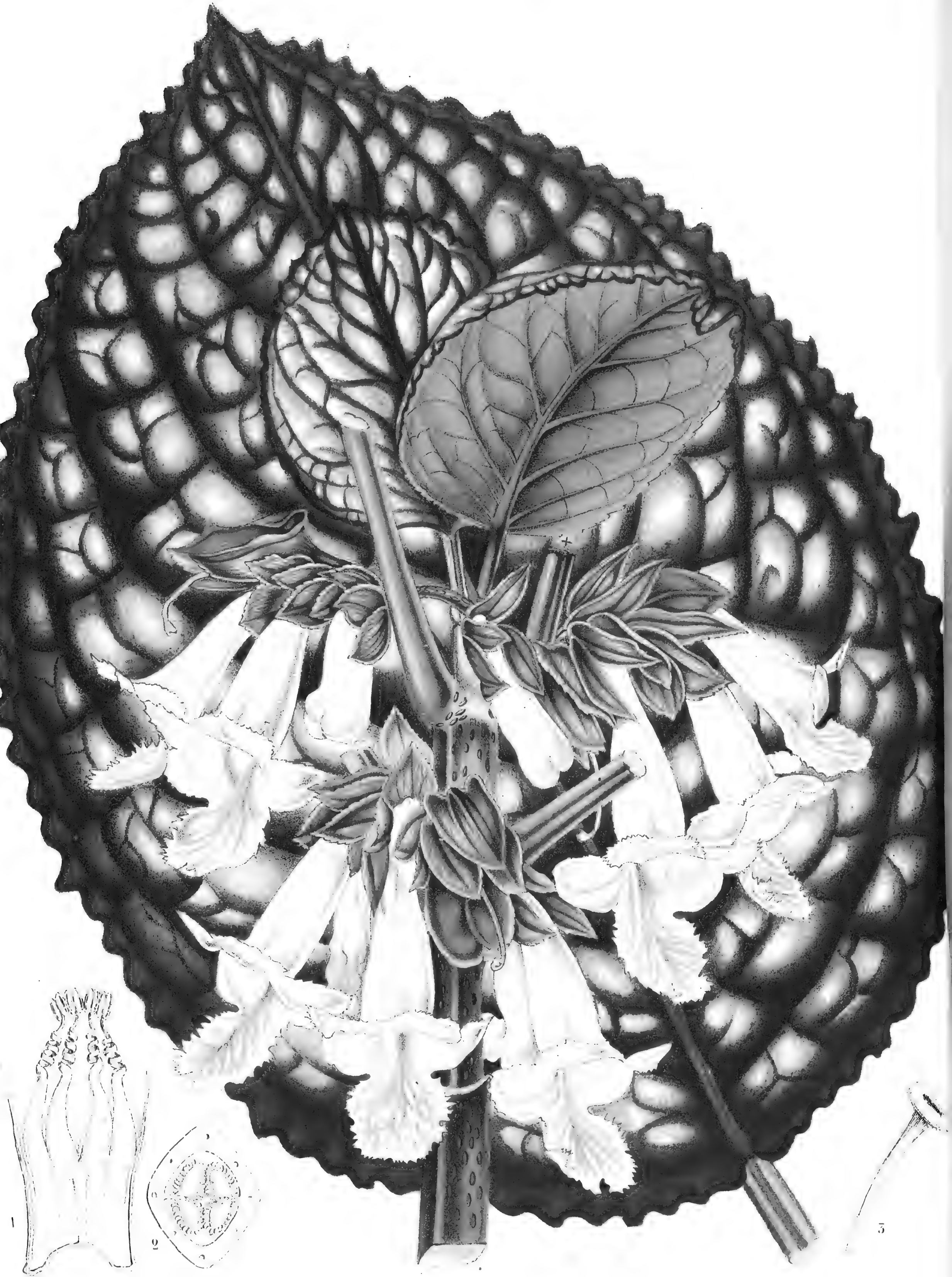
Pescatorea Wallisii REICHB. f. Gard. Chron. 3 july 1869. p. 710.

Zygopetalum Wallisii EJUSD.....?

(1) On a écrit à tort dans les *Annales* (l. c.) *Pescatoria !*

(2) Nous avons fait des vœux pour que ce mot disparaisse enfin de la Nomenclature, et en avons expliqué maintes fois le ridicule dans ce recueil.

ERRATA. — **Dans notre livraison de juillet dernier, *Miscellanées*, page 84, ligne 30, au lieu de *Graham Tow*, lisez *Graham's Town!***



P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

DRYMONIA TURIALVÆ . . . . . ?

(Serre chaude moyenne).

A. Verschaffelt publ.

Planche 603.

DRYMONIA TURIALVÆ.

DRYMONIE DU VOLCAN DE TURIALVA.

ÉTYM. *Δρυμωνία*, habitante des bois; en général, les espèces de ce genre sont épiphytes dans les bois.

GESNERIACEÆ §? DRYMONIEÆ.

OBSERVATIONS IMPORTANTES. — Souvent, dans ce recueil, nous avons eu la male chance de devoir démontrer que nombre de genres, de familles même, sont erronément limitées, définies, etc.; et s'il en est une parmi celles-ci, où les diagnoses des genres offrent au plus haut point le vague et la confusion, c'est celle des GESNÉRIACÉES. En effet, quels caractères essentiels produit-on pour différencier les genres : *un ovaire libre ou infère; un fruit capsulaire ou baccien; un anneau hypogyne, nul ou présent, avec glande dorsale unique ou des glandes isolées; la présence d'une cinquième étamine rudimentaire ou nulle; un stigmate bilobé (ou lamellé) ou entier et stomatomorphe!* etc.

Eh bien! analysez avec soin et sûr le vivant les espèces rapportées aux prétendus genres, et vous verrez bientôt que dans beaucoup de caractères génériques ou spécifiques qui leur sont attribués, elles varient, et peuvent être rencontrées indifféremment dans tels ou tels d'entre eux. Nous allons, par la description correcte de la plante qui nous suggère ces observations (ainsi qu'une autre, dont nous nous occuperons très prochainement), prouver ce que nous avançons; et tout botaniste consciencieux conviendra, que la MONOGRAPHIE DES GESNÉRIACÉES, au point de vue de la Science moderne, *est encore à faire*, en dépit des travaux déjà publiés sur la matière (V. ci-dessous).

Ainsi à quel genre rapporter notre plante, présentée sous la double appellation, que nous *admettons* pour ne pas charger la nomenclature *horticole(?)*: Chez elle nous ne trouvons pas trace distincte d'un disque annulaire, mais une glande bilobée dorsale; au lieu *d'une capsule*, un fruit baccien, une cinquième étamine rudimentaire; un stigmate plan, entier, stomatomorphe, le *facies* même diffère, etc. Ce n'est donc pas là une *Drymonia*? Mais quoi?....

Drymonia: Consulter les auteurs suivants : MART. Nov. Gen. III. 57 (*Besleriæ spec.* AUCT.). DC. Prodr. VII. 543. ENDLICH. Gen. Pl. 4160. MEISN. Gen. Pl. 304 (214). HANSTEIN, Gesner. in Linn. XXVI. 1-9. 145-216. c. ic. florum. WALP. Rep. bot. II. 716. VI. 406. Annal. I. 474. II. 1074-5. V. (MUELLER), 410. (*Dans ces deux derniers ouvrages se trouvent cités les noms des auteurs, les figures, les œuvres, etc.*)

Quoiqu'il soit donc des observations restrictives qui précèdent, quoi qu'il doive arriver génériquement de la plante dont il s'agit, nous croyons devoir en donner une description complète et faite avec soin sur le vivant. Découverte sur les flancs du volcan Turialva, province de Veragua, par G. Wallis, elle a été récemment introduite vivante par lui dans l'établissement de notre éditeur, et présentée à l'Exposition internationale de St-Pétersbourg, elle y a été admirée, par son ample et magnifique feuillage, ses nombreuses et grandes fleurs d'un blanc tout virginal, relevé de quelques maculines roses : fleurs en grappes, sortant d'amples calyces rouge-brique. Les surfaces foliaires sont fortement gauffrées-bullées, vernissées ; les inférieures d'un rouge violacé-vineux, etc. Pour rendre justice à une telle plante, une grande planche *in-folio* aurait à peine suffi.

DESCRIPTIO.

Planta omnino glaberrima (solummodo sub lente potenti tenuissime puberula). *Calycis* liberi *segmentis* magnis basi sola coalitis valde obliquis auriculato-cordatis prominulis subæqualibus, mox lanceolato-acutis plus minus denticulatis, uno rite dorsali. *Corolla* ampla basi valde saccata mox subconstricta dein ventricoso-campanulata (1) venosa; *lobis* quinque rotundatis subæqualibus patulis, *mediano* infero labelliformi, omnibus denticulatis v. etiam denticulato-fimbriatis; *fauce* latissime dilatata; *ovario* basi carnoso *cum calyce connato et confuso,* postice *glandula* magna bilobula suffulto. *Staminibus* 5; *filamentis* 4 ad foraminis partem anteriorem tubi (2) insertis de basi ad medium cum tubo coalitis dein liberis late dilatatis planis vix arcuatis pluries in spiram tortis apice subconfluentibus; *antheris* subunitis : quinto plane abortivo mediano cum basilari tubo connato partem aliorum dilatatam usque attingente. *Ovario* subtetragono; *stylo* robusto; *stigmate* plano mediana transversa rima fisso-stomatomorpho; placentis alte bifidis undique ovuliferis, ... *bacca*....

Suffrutex *metralis,* caule *robustissimo subramoso erecto tetragono rubescenti nitido,* verruculis *numerosis obscure chermesinis sparsis munito;* foliis *amplis basi cordatis,* lobis *approximatis late ovatis acutatis supra valde bullatis infra concavis;* venis *altissime impressis subpennatis* (0,20 *et ultra*); margine *crispatulo-crenulato;* crispulis *alternatim erectis et demissis;* petiolis *robustissimis elongatis* (0,10-12 + 0,006-7) *supra planis canaliculatis infra valde prominentibus.*

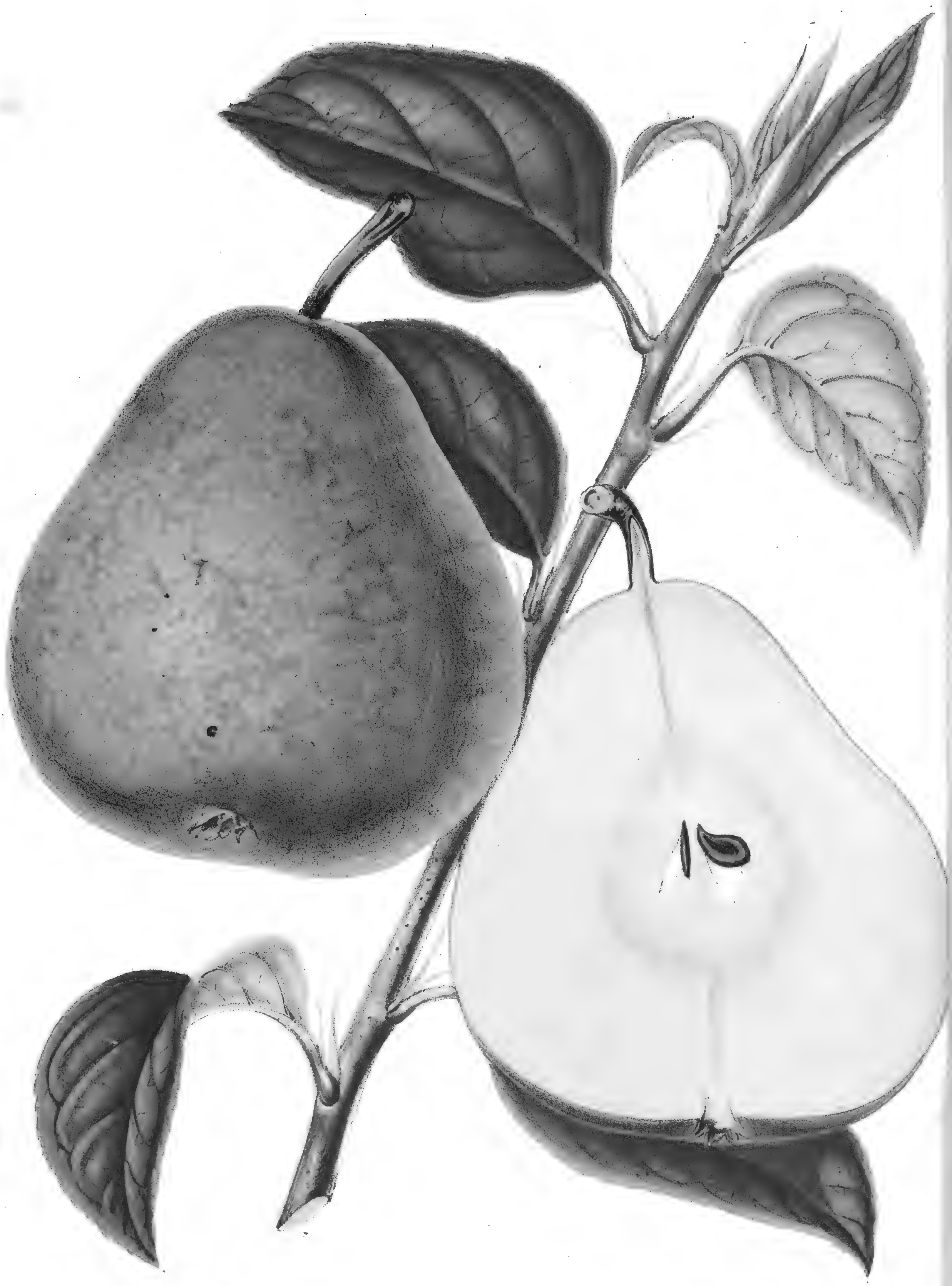
Floribus *numerosis magnis subracemoso-fasciculatis pendulis bracteatis bracteolatisque;* pedunculis *axillaribus subsessilibus,* pedicellis *longioribus verruculiferis;* segmentis *calycis basi carnosis;* corollæ *oblique hiantis inter* venas *numerosas prominulas* globulis *minutissimis numerosissimis interrupto-aggregatis translucidis albis, intus paucioribus;* filamentis *apice setoso-antheriferis.* Etc. Serre tempérée.

Drymonia Turialvæ Hanstein.... Tabula nostra 603.

---

(1) Caractère que n'a pas *rendu* notre dessinateur, dont le cinquième lobe est aussi *manqué* et trop allongé. De même, dans les spires des filaments staminaux, les deux lobes du côté droit doivent s'enrouler *de droite à gauche* (Fig. 1).

(2) Scilicet : prope partem tubi saccatam subtus apertam, per quam in corollam transeunt ovarium et stylus!



P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

POIRE JOSÉPHINE DE BINCHE.

Semis-Binche (Plein-air).

A. Verschaffelt publ.

POIRE JOSÉPHINE DE BINCHE.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, sub Pl. 494, et V, Pl. 191.

MESPILACEÆ (*Pomaceæ* vulgo!).

Bien que l'*Illustration horticole* ne soit rien moins qu'un recueil de POMOLOGIE, elle n'a pas laissé de faire une place comparativement assez grande aux produits de nos vergers (1), ainsi que le prouve la Poire dont il s'agit.

Nous prions tout d'abord nos lecteurs de vouloir bien consulter les *importantes* observations que nous leur avons présentées, en décrivant et figurant la *Poire Beurré de Fromentel* (1). Ceci dit, occupons-nous de celle qui fait le sujet de cet article.

La Poire JOSEPHINE DE BINCHE a été trouvée dans un semis de *Joséphine de Malines*, fait en 1851, et a donné pour la première fois des fruits en 1864. C'est à M. le chevalier Biseau d'Hauteville, pomologue distingué, à Binche, que l'on est redevable de ce beau gain, et dont l'établissement Ambroise Verschaffelt a acquis l'édition entière.

Voici les renseignements qui nous sont fournis à son sujet et que nous devons consigner ici :

L'arbre est vigoureux, très fertile, même sur franc, chaque année. Le port en est régulièrement pyramidal, à branches robustes, légèrement arquées en dehors, lisses, d'un jaune brun, ponctuées de lenticelles grisâtres; les bourgeons, ou gemmes, sont gros, triangulaires, aigus et portés sur des renflements notables; ils sont bruns et d'un gris argenté au sommet. Les feuilles, lancéolées-aiguës (comme dans le genre), sont longues de 0,09 sur 0,05 de large, et portées par des pétioles longs de 0,07. Les boutons sont ovés, d'un brun marron foncé; les fleurs petites, d'un blanc jaunâtre.

Les fruits, de grosseur moyenne (0,25 de circonf., haut. 0,08-5), pesant environ 260 grammes, « sont fortement renflés-globuleux et subdéprimés à la base, à peine atténués vers le sommet; l'œil en est grand, fortement enfoncé. La peau en est fine, lavée-réticulée de brun sur fond jaunâtre clair; la chair, après dégustation, nous a semblé demi-ferme, demi-fondante, d'une saveur exquise et parfumée; l'eau très abondante et très sucrée. RÉD. »

---

(1) *Pomme* (Calville) *Garibaldi*, IX. 335.
Poire (beurré) *de Ghélin*, IX. 339.
— — *Général Tottleben*, V. 191.
— — *Spae*, XI. 401.
Poire (beurré) *Jean Van Geert*, XI. 416.
— — *de Fromentel*, XIII. 494.
— — *Joséphine de Binche*, XVI. 604. Celle dont il s'agit.

C'est une Poire de toute première qualité, et qui murit de la fin d'octobre à la fin de décembre.

L'obtenteur ne l'a observée, greffée sur coignassier, que depuis un an; elle semble y végéter assez vigoureusement; mais il ne conseille cependant pas celui-ci comme sujet; le coignassier lui semble le *bourreau* des Poires nouvelles; il contribue à leur affaiblissement et à leur dégénérescence prématurée (1).

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Dorstenia argentata (2). *Moreæ § Ficeæ* (CH. L.).

Découverte dans la province de Ste-Catherine (Brésil méridional), par le docteur Fritz Müller, qui en envoya des échantillons secs à l'Herbier du Muséum botanique de Kew. Récemment, le Jardin de Kew en reçut un individu vivant de M. Wilson Saunders, d'après lequel ont été exécutées la planche et la description du *Botanical Magazine* (l. c.); mais on nous laisse ignorer à qui l'on est redevable de son introduction.

C'est une intéressante addition à la catégorie jardinique, déjà nombreuse, toujours et depuis longtemps à la mode, toujours recherchée par les amateurs de bon goût; et celle dont il s'agit n'est certes pas, par la brillante panachure de ses feuilles, de nature à affaiblir cette vogue si justement méritée.

La tige presque simple, selon M. Hooker, fils, est cylindrique, horizontale, radicante sur une longueur de 0,30 environ, et émet

. (*Voir la suite au verso suivant.*)

(1) Les Poiriers greffés sur francs ou sur coignassiers peuvent très bien réussir tous deux et donner de beaux et bons fruits, selon les terrcins, les climats, les expositions. RÉD.

(2) *D. Caule* e basi radicante prostrato erecto puberulo folioso purpurescente; *foliis* alternis breviter petiolatis oblongis v. anguste lanceolatis, apice attenuato obtuso apiculato, obscure sinuato-dentatis; supra et subtus ad *nervos* patentes puberulis siccitate scabridis, *disco* supra late irregulariter argentatis; *margine* saturate viridi; *petiolo* brevi *costa*que subtus fusco-purpureis; *stipulis* subulatis persistentibus (minimis decurvis); *pedunculis* axillaribus; *receptaculis* orbicularibus pubescentibus leviter concavis margine brevibus subcapitellatis ornato; *alveolis disci* fœmineis, *marginum* masculis monandris, *perigonii lobis* tribus. J. D. HOOK. l. i. c.

Dorstenia argentata J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5795. September 1869.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

CATTLEYA SUPERBA Var. **SPLENDENS.**

Rio-Negro. (Serre-chaude)

CATTLEYA SUPERBA [1] VAR. SPLENDENS.

ORCHIDACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

Cattleya superba SCHOMB. ex LINDL. Bot. Reg. XXV. Misc. 4. — *Epidendrum violaceum* REICHB. Msc. in WALP. (MUELL.) VI. 318. — *Cattleya Schomburgkii* LODD. LINDL. in PAXT. Flow.-Gard. I. sub t. 3. N° 6.

Il n'est pas un amateur d'Orchidées qui ne connaisse ou même ne possède la *Cattleya superba* (2), aux fleurs d'un rose éclatant, aux senteurs délicieuses.

Elle a été découverte dans la Guiane anglaise (1837), dans l'Essequibo, au nord de l'embouchure du Roupounouny, où elle croît sur les arbres, etc., etc. Martius la rencontra en 1819 près de Tarouma, sur les bords du Rio-Negro, dans les bois et les forêts du Barra de Rio-Negro, près de Para. L'odeur des fleurs est exquise, mais trop puissante dans un endroit limité.

Il résulte de toutes les citations qui précèdent, que la plante est botaniquement suffisamment connue, et néanmoins nous ne savons où en trouver une *description complète et satisfesante!* Chose regrettable, il ne nous a pas été donné de l'observer vivante, ni même la magnifique variété dont il est ici question.

La variété, qui fait le sujet de cet article, a été découverte dans le Rio-Negro par M. G. Wallis, et introduite par lui dans les collections de M. Linden. Elle l'emporte sur le type par des dimensions florales beaucoup plus amples et d'un coloris plus vif. Ainsi, les cinq divisions du périanthe sont d'un rose éclatant; les deux lobes basilaires du labelle d'un rose violacé; le disque en est blanc, avec

(1) *C.* Pseudobulbis arcte subfusiformibus sulcatis, basi tenuiter constricto apice vix contractis, internodiis distantibus; florentibus longe squamis vaginatis paucis; foliis brevissimis latis ovatis v. ovato-oblongis obtusis crassiusculis coriaceis; spatha breviore tenui; floribus maximis; laciniis externis elliptico-lanceolatis obtusis, internis majoribus rhomboideis acutis; labello sublongiore, lobis basilaribus longe in tubum conniventibus; terminali oblongo-rotundato.... Venis quinque elevatis.... *reliqua desiderantur.*

(2) L'*Illustration* a déjà décrit et figuré diverses charmantes espèces de ce genre :

Cattleya Leopoldii A. VERSCH. et CH. L. II. Pl. 69; la Reine du Genre.
— *pumila* var. *major* CH. L. VI. Pl. 193.
— *elegans* CH. MORR. XI. Pl. 402.
Cattleya amethystiglossa LIND. et REICHB. XIV. Pl. 538.
— *Dowiana* BATEM. XV. Pl. 525.
— *quadricolor* LINDL. XV. Pl. 514.

Le lecteur trouvera dans les textes de ces diverses espèces des observations et des documents qui pourront l'intéresser.

quatre ou cinq lignes élevées sur le disque et d'un jaune d'or. Le sommet oblong, arrondi (ou *échancré!*), est d'un violet foncé, comme dans un grand nombre d'espèces voisines. Serre chaude.

Nous avons voulu, à l'égard de cette plante, nous abstenir de toutes critiques génériques ou spécifiques, qui nous eussent entraîné bien loin de notre sujet, et renvoyons *ad hoc* nos lecteurs aux autorités citées en synonymie, et surtout à celle de M. Reichenbach, qui a cru devoir non seulement faire de cette plante un *Epidendrum*, mais en changer le nom spécifique, *excellent de tout point*, en celui de VIOLACEUM, *qui n'a aucune raison d'être*.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

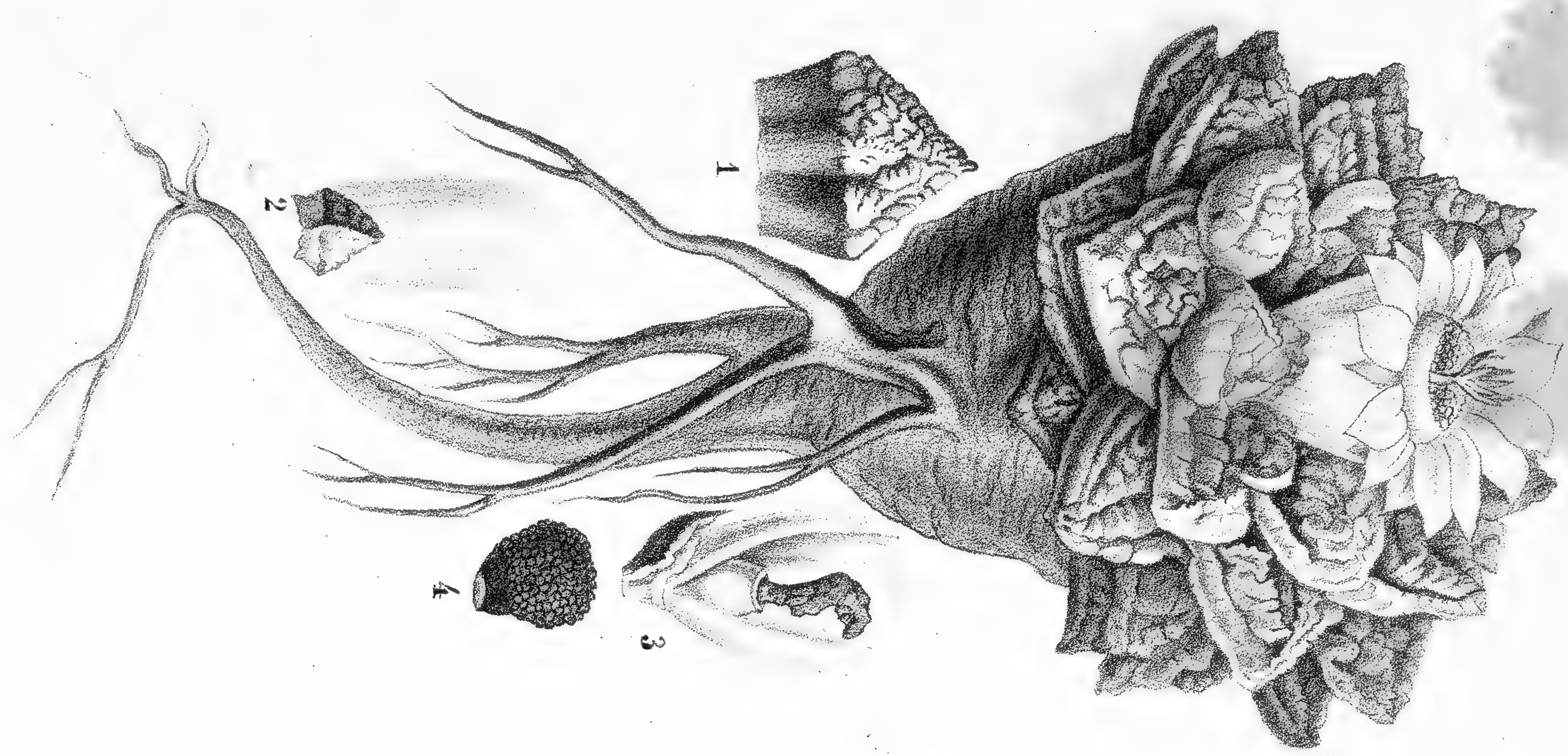
Dorstenia argentata. (*Suite; voir au verso précédent.*)

des branches peu nombreuses, ascendantes, feuillées, de 0,15-30 de hauteur, à fleurs simples, cylindriques, d'un rouge vineux, pubescentes, de la grosseur d'une plume d'oie. Feuilles nombreuses, alternes, oblongues ou étroitement lancéolées, apiculées, et atténuées à la base en un court pétiole, sinuées-dentées aux bords.

La surface presque entière de ces feuilles est occupée par une ample macule argentée, qui se découpe irrégulièrement et d'une façon presque pennatifide sur un fond vert sombre. En dessous, la nervure médiane est de la même teinte que les branches. Les pédoncules, à peine plus longs que les pétioles (0,02-3), et violacés aussi, portent des syncones (réceptacles) peltés, orbiculaires et légèrement concaves, découpés aux bords par une série de nombreuses glandes globulaires, stipitées, dont la disposition et la forme rappèlent en quelque sorte les perles d'une couronne de comte. Les fleurs du disque central sont femelles, et immergées dans des alvéoles simples; l'ovaire est lagéniforme et se termine en deux styles récurves; les mâles occupent la circonférence, et présentent trois étamines autour d'une papille conique, qui n'est autre chose, comme le fait observer l'auteur, qu'un ovaire rudimentaire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE. — Plante encore jeune.

Fig. 1. Un podaire de grd. nat. *Fig.* 2. Jeune podaire, avec sa touffe de soies, encore raides et lisses. *Fig.* 3. Jeune podaire, portant un fruit non encore mûr. *Fig.* 4. Une graine (grossie).



ANHALONIUM ENGELMANNI Ch.L.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Steriphoma cleomoides (1). *Cupparidaceæ § Capparideæ.*

Sprengel, en 1827, fondait avec raison son genre *Steriphoma* pour remplacer le *Stephania* de Willdenow, qui n'avait rien de commun avec le genre du même nom de Loureiro : genre de la famille des Ménispermacées, et généralement adopté. Tous les botanistes admirent depuis l'opinion de Sprengel; mais pourquoi le nom spécifique *cleomoides* (SPRENG.! et *plur.*) fut-il changé en *paradoxum?* pourquoi la sacro-sainte loi de la priorité fut-elle en cela violée? C'est ce que nous n'avons pas à discuter ici; mais il nous a paru que nous devions faire droit aux *us* et *coutumes* de la Nomenclature, ne fût-ce que pour faire honneur à la mémoire de Sprengel, qui certes a bien mérité de la Science.

C'est cette pensée qui nous a engagé à *réviser* et *à compléter* la synonymie générique et spécifique qu'en ont donnée les divers auteurs; quant à la diagnose générique, nous ferons remarquer qu'à ce sujet elle diffère notablement, selon tel ou tel, et devra être refaite, d'après les deux espèces que Sprengel et De Candolle ont signalées, et dont l'une est omise par les auteurs suivants. Etc. Nous nous arrêtons! Cette discussion scientifique nous mènerait trop loin.

Le *Steriphoma cleomoides* (2), (il en existe une seconde espèce

---

(1) CHARACT. GENER. *Calyx* cylindraceo-campanulatus apice 2-4-lobus, irregulariter ruptus basi squamulis 4 auctus (*intus? hac de re tacent alii auctores*). *Discus* annularis. *Petala 4* sessilia toro inserta 2 antica paulo majora. *Stamina* 6 cum petalis inserta ascendentia, 2 postica breviora ; *filamentis* longe exsertis. *Ovarium* oblongum v. cylindraceum biloculare, *ovulis* ∞ biseriatis, *stigmate* sessili. *Bacca* globosa angulata ; *cotyledones* spiraliter convolutæ.

Frutices *Americæ tropicæ;* folia *unifoliata,* foliolo *integerrimo.* Racemi *terminales,* pedicellis *apice refractis v. decurvis unifloris;* flores *speciosi aurantiaci.*

Steriphoma SPRENGEL, Syst. IV. Cur. porter. 130. 139. nomina fere sola. SCHULT. f. Syst. XII. v. 1304. ENDLICH. Gen. Pl. 5005. IDEM, in Flora, II. t. 5 (1822). PLANCH. Flore des Serres, etc. XI. 97. KARSTEN, Ausw. neuer und schön Blühend. etc. 10. c. ic. HOOK. f. Bot. Mag. t. 5788 (ex EJUS et BENTH. Gen. Plant.?). — *Rœmeria* TRATTIN. Gen. Pl. t. 88. *Stephania* DC. Prodr. I. 252. WILLD. Spec. Pl. II. 239. MEISN. Gen. Pl. 17 (16), non *Stephania* LOUREIRO.

CHARACT. SPECIF. *V.* SPRENGELII descriptionem — linea vix et Bot. Mag. l. c.

Steriphoma cleomoides SPRENG. l. c. SCHULT. f. l. c. (ex JACQ.). STEUDEL, Nom. — etc. *Steriphoma paradoxum* ENDL. ex KARST. l. c. PLANCH. l. c. HOOK. Bot. Mag. l. c. — *Stephania cleomoides* WILLD. l. c. DC. Prodr. l. c. KERN. Hort. Semperv. t. 186. — *Capparis paradoxa* JACQ. Hort. (*Synon. a* NOB. *revisa*).

(2) ..... *Cleomoides* exprime bien la ressemblance des fleurs de cette espèce avec celles des *Cleome ;* mais le nom générique Στερίφωμα (appui, retranchement solide) n'a point été expliqué par l'auteur, et *nous ne pouvons que l'imiter, faute de saisir le sens* de cette étymologie.

[*S. ellipticum* Sprng. l. c. *Steph. elliptica* DC. l. c.], que passent sous silence divers auteurs), est originaire de la province de Caracas, d'où il aurait été réintroduit, dit-on, dès 1823, et malgré cette date reculée, et malgré son haut mérite ornemental, il est aujourd'hui fort rare dans les collections. Nous disons réintroduit, car décrit et figuré dans ses *Plant. rarior. Hort. Cæs. Schœnbr.*, Te I. l. c., dès 1797, par l'immortel N. J. Jacquin, qui l'avait certainement rapporté de ses voyages dans les Antilles, de 1754 à 1759. Il en est donc le découvreur et l'introducteur; planche pour planche, celle de la *Flore* en donne *une bien meilleure idée!* Il existait dans les jardins de Kew depuis une quarantaine d'années, où il fleurit abondamment chaque année, dit le Directeur de ces magnifiques jardins; et ce n'est toutefois que par l'envoi par le Dr Moore, directeur du jardin botanique de Glasnevin (près d'Edimbourg), des beaux échantillons en fleurs que M. J. D. Hooker *a pensé à le figurer*.

C'est un arbrisseau ramifié, s'élevant à environ deux ou trois mètres; « à *branches* dressées ou ascendantes, grêles, cylindriques, ligneuses, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, d'une pubescence furfuracée; à *feuilles* alternes, rassemblées à l'extrêmité des branches, étalées et défléchies, de 4-7 pouces de long (*étroitement*), oblongues ou ovées-oblongues, arrondies à la base, rétrécies en pointes grêles et acuminées, pubescentes-furfuracées en dessus, et en dessous pendant la jeunesse; *pétioles* grêles (*allongés*), un peu renflés au sommet. Le *racème* est terminal, court, robuste, densiflore, long d'1 à 3 pouces. *Fleurs* très rapprochées, comme imbriquées, brusquement défléchies au sommet des pédicelles, d'un jaune orangé, comme eux; ceux-ci longs d'1-1½ pouce. *Calyces* fendus jusqu'aux $^2/_3$ (.... lobé? (1)), urcéoliformes, d'un beau jaune orangé vif, longs de $^2/_3$ de pouce. *Pétales* linéaires-oblongs, appliqués sur le faisceau terminal, d'un jaune pâle, comme celui-ci. *Étamines* 5-7 (Hook.), horizontales-subascendantes, longues de 3-4 pouces (0,08-10), fasciculées, inégales; les deux supérieures plus courts (*postica, sphalmate* Hook.!). *Ovaire* cylindrique, surmontant un gynophore (*stylo*) brusquement coudé au milieu; *stigmate* subglobuleux. » Etc.

La plante dont nous traitons est une des plus belles que l'on puisse cultiver; elle demande en hiver l'abri d'une serre chaude moyenne, où elle fleurit dès les premiers jours du printemps (avril). On devra la laisser *se reposer* dans la serre tempérée.

(1) Nous avons dit que les diagnoses génériques d'Endlicher, de Schultes (*descr.*) et de Karsten ne s'accordaient nullement entre elles! N'est-ce pas là un fait singulier? Une plante existe depuis 1767 et plus dans les serres, et on n'en a pas encore une description *exacte !!!*

Ceropegia Sandersoni (1). *Asclepiadaceæ § Stapelieæ.*

Félicitons tout d'abord notre savant confrère, de nous donner *cette fois* (suivie de bien d'autres, il faut l'espérer (2)) l'histoire complète de la plante dont il s'agit, et dont nous traduisons purement et simplement le texte qu'il lui a consacré.

« Cette plante, au facies très frappant, aux fleurs remarquables, a été découverte en juillet 1867, par notre actif et habile correspondant, John Sanderson, au district de Port Natal, dans les buissons, sur les berges d'un cours d'eau, qui se jette dans la rivière Umgeni, à travers un sol rocailleux. L'année suivante, il m'en envoya un dessin, ainsi qu'à mon ami M. Decaisne, qui lui donna par provision le nom cité plus haut, hautement mérité, à l'excellent et libéral découvreur. En 1868, des échantillons vivants furent adressés dans une caisse à la Ward par le même aux Jardins de Kew; et qui se mirent à fleurir abondamment cette année, du mois de mai jusqu'à ce moment; ce qui me mit à même de figurer la plante.

» Par son facies, la *C. Sandersoni* diffère absolument de ses congénères, par sa tige robuste, semblable à celle d'une Vanille, ses feuilles succulentes, par la remarquable structure et le coloris de ses fleurs sémitransparentes, *coiffées* (capped) *par un curieux capuchon, largement lobé, vert moucheté, qui porte vers ses bords une série de processus dressés, blancs, capilliformes.* »

DESCRIPTION. « Grand *arbrisseau* glabre : *Tiges* robustes, succulentes, volubiles, peu ramifiées, de la grosseur d'une plume d'oie. *Feuilles* petites, en comparaison de la taille de la plante, et distantes, ovées-cordées, obtuses; épaisses et succulentes, énerves, brièvement pétiolées, d'une pouce et demi à deux et demi de long, d'un vert foncé comme les tiges. *Pédoncules* (très) courts, courbés, axillaires *(intra-axillaires, d'après la figure!)*, robustes, cylindriques, 3-4-flores, d'un vert clair. *Pédicelles* (très) courts. *Lobes du calyce* subulés, verts,

(1) *C.* glaberrima; *caulibus* robustis elongatis volubilibus; *foliis* crasse petiolatis ovatis v. ovato-cordatis subacutis obtusisve carnosis; *pedunculis* brevibus crassis paucifloris; *bracteolis* parvis ovatis acutis; *calycis lobis* ovato-lanceolatis acuminatis; *corolla* albo-viridi ampla, *tubo* basi modice inflato curvo sursum valde ampliato late infundibuliformi translucido, *lobis* remotis in laminam horizontalem basi bilobam ciliatam dilatatis, *laminis* in umbraculam latissimam quinquelobam quinquesulcatam connatis; *coronæ staminc* (*) lobis exterioribus O, interioribus elongatis erectis apice recurvis. J. D. HOOK. l. i. c.

Ceropegia Sandersoni DECAISNE, in litt. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5792. September 1689.

(*) Multo correctius *androsonæ*; verbum aptissimum à nobis a longinquo propositum.

(2) Serait-il téméraire de penser que M. Hooker, fils, s'est enfin rendu à nos regrets, *tant de fois exprimés*, au sujet du silence gardé sur les particularités historiques concernant les plantes qu'il décrivait : silence si préjudiciable à *l'histoire générale des plantes?*

d'$^1/_4$ de pouce de long. *Corolle* de deux pouces et demi de long (trois, *ex figura*), courbe à la base, d'un diamètre de deux au sommet; à *tube* légèrement renflé et vert à la base, se dilatant en un limbe infundibuliforme, quinquangulaire, transparent, avec des veines réticulées, d'un vert opaque; ce limbe offre cinq lobes brièvement distants sur son bord, qui porte les cinq curieux appendices horizontaux, formant ensemble le chapeau (*cap*) ombraculiforme qui termine la fleur; ce bonnet est d'un vert de gris clair, ponctué (de vert plus

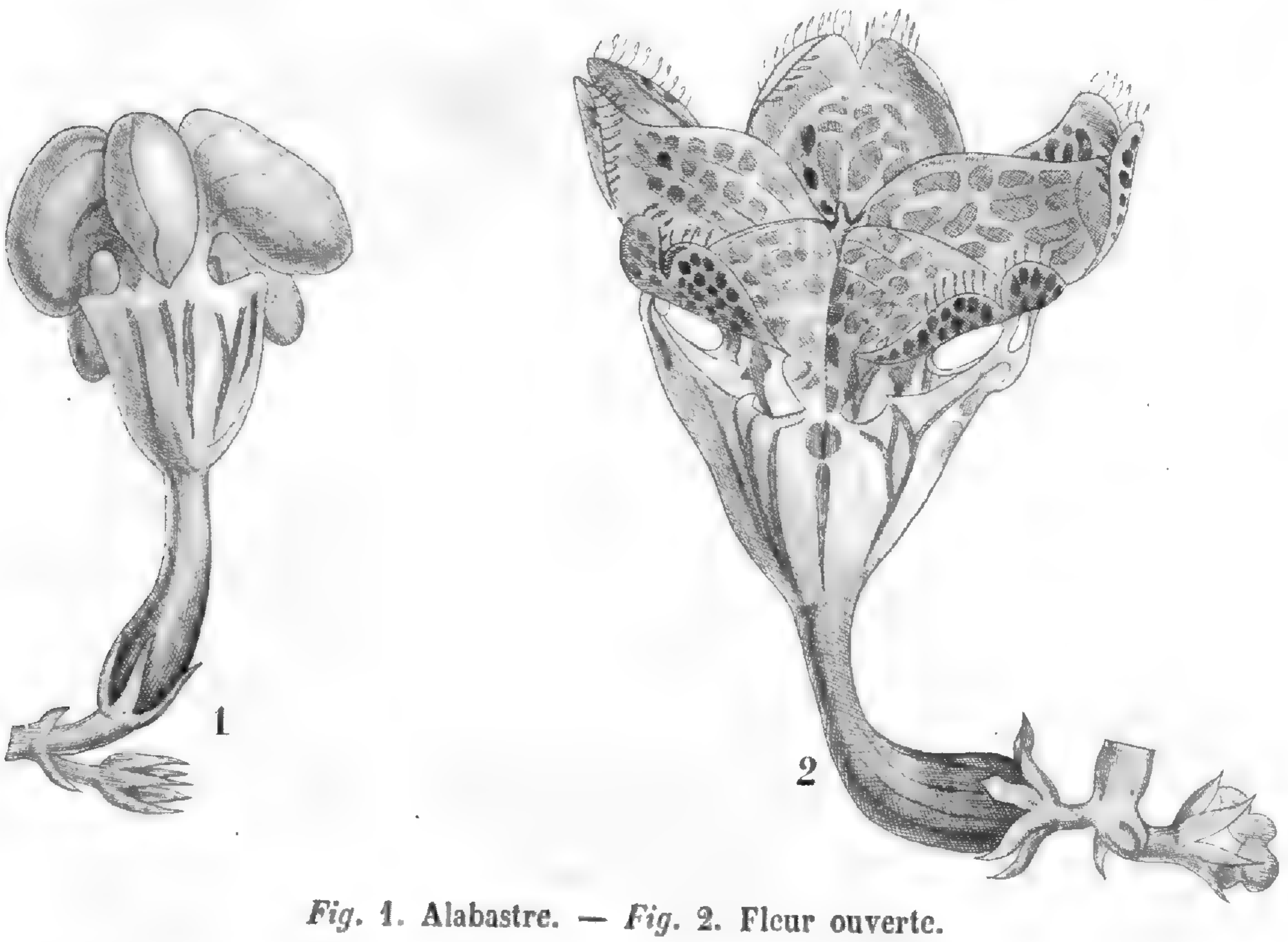


Fig. 1. Alabastre. — *Fig.* 2. Fleur ouverte.

oncé) sur la surface, et composé de cinq lobes confluents, convexes, avec une papille centrale conique; chaque lobe est bilobé à son bord extérieur, et les bords sont tournés en haut et portent une série de poils (*hairs!*) dressés, plats, transparents en dedans de la bordure (1). *Couronne staminale* jaune, terminée en cinq processus ligulés, recourbés au sommet. »

Les fleurs offrent surtout un grand intérêt, par les mouchetures qui décorent les dits lobes, et sont disposées en quinconce, de façon à imiter un échiquier, *et ce d'après la figure!*

(1) Description *absolument inintelligible*, si l'on n'a pas la figure sous les yeux! Aussi, donnons-nous dans le texte une figure de l'alabastre, N° 1, et de la fleur épanouie, N° 2.

Cypripedium Parishii (1). *Orchiaceæ § Cypripedieæ.*

M. Hooker, fils, fait remarquer que la superbe espèce dont il s'agit appartient au groupe indien dont le *Cypripedium insigne* est le type, et a été longtemps le seul représentant connu, et renforcé maintenant par les *C. lævigatum* et *Stonei* (*Bot. Mag.* t. 5508. 5349), et celle dont il s'agit.

Elle a été découverte, en 1859, par le révérend C. Parish, dans les montagnes du Moulmein, et retrouvée par lui en 1866, époque à laquelle il en envoya à son jardin des individus, qui y fleurirent en 1867. Il en adressa un dessin et un beau spécimen sèché, portant cinq fleurs à la fois, au Jardin botanique de Kew, et auquel M. Reichenbach donna le nom du découvreur. Le dessin du *Botanical Magazine* a été exécuté d'après un individu fleuri chez MM. Veitch, et dont le scape n'avait pas moins de deux pieds de long! Voici la description qu'en donne M. Hooker :

« *Tige* feuillée, de quatre à huit pouces de hauteur; *feuilles* coriaces, *exactement* LINÉAIRES (lege *loriformes!*), *longues de huit pouces, sur deux de large!* obliquement arrondies et bifides au sommet, d'un vert brillant. *Scape* d'un pied et demi à deux de hauteur, robuste, couvert de poils et trois-cinq-flores. *Bractées* amples, spathacées, ovées, aiguës, vertes. *Ovaire* et *pédicelles* longs de deux pouces, couverts de poils verts, mous. *Sépales*, d'un vert pâle, longs de deux pouces sur un demi de large (*V. la diagnose*). *Pétales* pendants, linéaires, tordus, longs de quatre à cinq pouces, pourpres à bords pâles dans les deux tiers de leur longueur inférieure; sommet arrondi; bords du tiers supérieur ondulés, verdâtres, portant çà et là des bouquets de poils pénicillés, très proéminents et pourprés. *Labelle* arrondi à la base, vert ou pourpré, long d'un pouce et demi. *Gorge* assez étalée, avec deux auricules dressées-aiguës. *Staminode* largement oblong, bifide, vert. » *(Parenth. nostr.)*

C'est une belle addition à un genre bien homogène, si favori dans les collections, et dont on connaît déjà bon nombre d'espèces.

---

(1) *C.* Foliis distichis loriformibus coriaceis apice obliquo obtuso v. bifido immaculatis; scapo elongato stricto pubescente 3-5-floro foliis multo longiore; bracteis late ovatis acutis ovario dimidio brevioribus; sepalis pallide viridibus lateralibus carinatis, dorsali late ovato subacuto; petalis sepalis 3-plo longioribus elongato-lincaribus (subconcavis) tortis sordide purpureis basi viridibus penicillis ornatis, apicibus obtusis ciliatis; labello anguste oblongo basi rotundato ore paulo ampliato obliquo, auriculis subacutis prominulis; staminodio bifido.

Cypripedium Parishii REICHB. f. in Flora, 522. 1869. Garden. Chron. 824 (1869). cum ic. xilogr. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5791. Septembre 1869.

Acer rufinerve var. **albo-limbata** (1). *Aceraceæ.*

Déjà, dans notre Tome XIV, Planches 523 et 526, nous avons publié la figure et la description de deux belles variétés de l'Érable japonais, *Acer polymorphum* SIEB. et ZUCC., accueillies et recherchées de toutes parts pour l'ornement des bosquets et des massifs d'arbres. En voici une autre, qui ne le sera pas moins. C'est une variété bordée-marmorée de blanc, de l'*A. rufinerve* de Siebold et Zuccarini. Mais n'ayant aucune connaissance de la plante, nous croyons devoir laisser ici la parole à M. Hooker, fils :

« Les Érables japonais, dont on trouve maintenant un assez grand nombre à l'état jeune dans nos jardins, sont parmi les plus belles nouveautés introduites récemment dans l'*Arboretum*, en ce que la plupart d'entre eux s'y montrent aussi rustiques que leurs compatriotes, les *Salisburia*, *Sophora japonica* et les *Aucuba*; ce qui est hors de doute désormais. Notre figure représente l'une des plus nobles en feuillage, très remarquable variété, montrant cette panachure, si fréquente parmi les plantes du Japon, où, dans les jardins et les cultures de plaisir, elles sont si soigneusement encouragées.

» L'*Acer rufinerve* croît près de Nangasaki et de Yokohama, localités largement séparées par des climats très différents. Il y en a des échantillons de la variété bordée de blanc, dans l'herbier de Kew, recueillis par l'éminent botaniste-voyageur Maximowicz, dans la ville de Yédo. L'échantillon figuré provient des pépinières de M. Standish, et fut présenté à la Société d'Horticulture en mai de cette année.

» DESCRIPT. Grand arbre. *Branches* robustes; ramules, pédoncules, pétioles, et souvent nervure médiane des feuilles en dessous, d'un rouge pâle. *Feuilles* palmati-tri-cinq-lobées, cordées à la base, sur trois-cinq pouces de long et de large; rousses-pubescentes ou laineuses sur les nervures pendant la jeunesse, glabres ensuite; lobes largement ovés ou triangulaires, abruptement cordiformes-acuminés, doublement dentés, d'un vert sombre, mouchetés le long du bord de blanc; *pétioles* longs d'un pouce et demi. *Racèmes* pendants; *fleurs* vertes, d'un quart de pouce de diamètre. *Lobes du ca-*

---

(1) ***A.*** **foliis e basi cordato palmato-3-5 lobis argute duplicato-serratis supernc glabris subtus ad nervos rufo-lanatis demum glabratis; lobis deltoideis abrupte caudato-acuminatis, lateralibus brevioribus; racemis simplicibus multifloris; floribus breviter pedicellatis; sepalis oblongis; petalis obovatis paulo brevioribus ovarioque glabris; samaræ alis late cultratis rotundatis adscendentibus.** HOOK. l i. c.

Acer rufinerve SIEB. et ZUCCAR. Fl. Jap. II. t. 158. Ined. ex Fl. Jap. Fam. nat. § 1. 47. MIQUEL. Prolus. Fl. Jap. 20, et « sur les Erables du Japon, » Archives néerlandaises, II. 1867.

— — var. *albo-limbata* J. D. HOOK. Marginibus foliorum albo-marmoratis. Bot. Mag. t. 5793.

lyce obovés-oblongs. *Pétales* largement obovés, crénelés. *Etamines* huit. *Racèmes* allongés pendant la fructification. *Samares* longues d'un pouce et demi au travers de la paire. *Ailes* légèrement falciformes, arrondies au sommet. »

Primula pedemontana (1). *Primulaceæ* § *Primuleæ.*

Miniature par les feuilles étalées sur le sol, grande et belle par son ombelle florale, c'est une plante du groupe des auricules des Alpes centrales de l'Europe, dont elle est une des plus aimables productions. Elle a été communiquée au Jardin botanique de Kew, au printemps de cette année, par M. Backhouse, d'York.

Rosettes foliaires de six-huit centimètres de diamètre, appliquées sur le sol. Feuilles oblongues ou obovées, à peine assez *pétiolées* pour être spathulées, obtusément sinuées-dentées, couvertes et frangées (*ce que n'exprime pas la figure*) de poils glandulaires-visqueux, d'un vert foncé, avec la nervure centrale plus pâle. *Scape* robuste, haut de deux-quatre pouces, multiflore, visqueux-pubescent. *Feuilles involucrales* très courtes, ovées ou oblongues, obtuses, appliquées. *Fleurs* nombreuses, formant ordinairement une épaisse tête; *pédicelles* dressés, visqueux, beaucoup plus longs que les bractées de l'involucre. *Tube calycinal* oblong-cylindracé, visqueux; dents courtes, arrondies. *Corolle* d'un rose-pourpre, dont le tube beaucoup plus long que le calyce, d'un demi-pouce de long; limbe d'un pouce de diamètre; gorge nue (pentagone), d'un blanc jaunâtre, sans farine ou squames; lobes obcordés, non profondément fendus. *Etamines* en *forme de courts styles*, brièvement insérés au-dessous de la gorge de la corolle. *Ovaire* globuleux. *Capsule* aussi longue que le calyce (ex J. D. Hooker).

Richardia melanoleuca (2). *Araceæ* § *Dieffenbachieæ.*

Très voisine des *Richardia albo-maculata* (*Bot. Mag.* t. 5140) et *hastata* (*ibid.* t. 5176), cette nouvelle espèce en diffère par sa spathe

(1) *P.* foliis oblongis obovatisve obsolete repando-dentatis glanduloso-ciliatis junioribus convolutis subcarnosis lævibus; scapo (*amite!*) pedicellisque glandulis brevissime stipitatis viscosis adspersis, involucri bracteis parvis late oblongis obtusis pedicellis multo brevioribus; corollæ lobis obcordatis, fauce esquamata non farinosa; staminibus sexus brevistyli paulo infra medium tubi insertis, capsulæ calycem æquante.

Primula pedemontana Thomas. Pl. exsicc. Koch. Synops. Fl. germ. et helvet. ed. 2. p. 675. Hook. f. Bot. Mag. t. 5794. Sept. 1869.

(2) *R.* scapo petiolisque inferne pilis rigidiusculis sparsis; foliis hastato-ovatis acuminatis (mucronatis), maculis oblongis translucidis albis notatis; auriculis obtusis; spatha pallide straminea a basi aperta recurva marginibus revolutis; intus basi ampla atropurpurea notata; spadice brevi. Hook. f. l. i. c.

Richardia melanoleuca Hook. f. Bot. Mag. t. 5775. April 1869.

fendue jusqu'à l'extrême base, et montrant ainsi la macule pourprée sombre, qu'on ne voit dans l'autre espèce qu'en écartant la spathe; caractère suffisamment distinct, ajoute l'auteur, qui ne peut être déterminé sans l'examen d'un plus grand nombre d'échantillons de ces plantes, actuellement en état de culture. Sous d'autres rapports, elles ne présentent aucun caractère important. La *R. melanoleuca* a été introduite d'Afrique, et a fleuri chez M. Bull l'automne dernier. C'est une plante de serre froide.

Elle est haute d'environ soixante-dix centimètres et offre l'aspect de la *R. maculata;* mais les parties inférieures des pétioles et du scape portent quelques poils raides et sétacés. Les feuilles, longues sans les pétioles de six-neuf pouces, sont oblongues ou ovées-hastées, acuminées avec une pointe mucronée-filiforme; la base en est profondément cordiforme, avec lobes étalés, obtus; la substance en est membranacée, d'un vert sombre, avec de nombreuses petites macules oblongues, blanches, translucides, suivant la direction des nervures. La spathe, longue de trois pouces et aussi longue quand elle est étalée, est tout-à-fait ouverte dès l'extrême base, acuminée, avec un sommet filiforme, récurve, ainsi que les bords, d'une couleur paille pâle, avec une large tache basilaire interne, d'un rouge pourpre foncé. Le spadice, long d'un pouce et demi, est brièvement stipité; la portion mâle est d'un jaune-orangé brillant; la femelle a quatre ou cinq rangs d'ovaires subglobuleux, verts (ex Hook. f.).

Dendrobium crassinode (1). *Orchiaceæ § Dendrobieæ.*

C'est, comme le fait observer M. Hooker, fils, l'un des plus remarquables *Dendrobia* introduits jusqu'ici, découvert en 1859 dans la province de Kiong-Koung, royaume de Siam, par le Rév. Parish, qui en envoya un excellent dessin à sir W. Hooker. Le colonel Benson la retrouva à 3500 pieds de hauteur, sur les monts Arrakan, et en envoya à M. Hooker et à MM. Veitch le dessin et des individus vivants qui fleurirent simultanément en janvier de cette année. Les deux dessins diffèrent quelque peu des spécimens cultivés; ainsi, dans celui de M. Parish, l'onglet du labelle est pourpre, ainsi que les ailes du gynostème; dans celui du colonel Benson, le gynostème est d'un pourpre sombre, et ce gentleman compta vingt-deux fleurs sur une tige seule.

Comme espèce, le *Dendrobium crassinode*, ajoute l'auteur, approche,

(1) *D.* Caulibus pallidis (*pendulis!*) robustis creberrime nodosis leviter sulcatis, nodis globosis internodiis duplo latioribus; floribus ad nodos solitariis v. binis; pedicellis basi bracteis scariosis vaginatis; sepalis lineari-oblongis subacutis albis apice roseis; petalis consimilibus sed latioribus; labello ovato-rotundato breviter unguiculato superne tenuiter velutino albo apice roseo, disco flavo, mento brevissimo. Hook. f. l. i. c.

Dendrobium crassinode Benson et Reichb. f. in Gard. Chron. 164. (1867). J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5766. April 1869.

par son facies, du *D. nodatum* Reichb. f. (*Bot. Mag.* t. 5470), et par ses fleurs du *D. Bensoniæ* Hook. f. (*Ibid.* t. 5679); mais il diffère abondamment de tous deux par les tiges. Voici la description qu'il en donne :

« Larges touffes sans feuilles. *Tiges* pendantes, longues d'un à deux pieds, formées d'entrenœuds renflés, transversaux, sous forme de sphères déprimées d'un pouce de diamètre, dans le sens transversal et moins que cela dans l'autre sens; la partie contractée entre eux ayant la moitié du diamètre; nœuds et entrenœuds sillonnés de rainures distantes; partie supérieure de chaque nœud consiste d'une squame scarieuse, appliquée; d'une couleur olivâtre, pâle. Feuilles non développées dans nos échantillons, et *en apparence confinées aux pousses de première année, à la base des tiges (sic!)* (probablement au sommet, comme cela a lieu généralement chez les autres espèces, qui fleurissent ordinairement sans feuilles). Fleurs solitaires ou géminées, de deux à deux et demi pouces de diamètre, abondantes sur les nœuds supérieurs, blanches avec une large tache rose sur le sommet de chaque segment, même sur le labelle, dont le disque est d'un large jaune. *Sépales* linéaires-oblongs, aigus ou subaigus. *Pétales* semblables, mais beaucoup plus larges. *Labelle* très largement ové-oblong, obtus, indivis, brièvement onguiculé; bords finement érosés et ciliés; surface supérieure couverte d'un fin duvet velouté. Gynostème court.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous le constatons avec bonheur, l'*Horticulture*, depuis un quart de siècle, et plus, progresse d'une façon admirable, et pour ainsi dire au-delà des vœux que l'on pouvait si légitimement formuler à cet égard; et faut-il prouver, discuter un tel sujet? Les dernières grandes Expositions internationales répondent victorieusement à cette question. Mais ces progrès magnifiques, cette comparition simultanée de tant de produits horticoles de pays si divers, jugés, appréciés et récompensés, à qui sont-ils dus? Certes à la *Presse horticole*, qui partout et toujours milite en sa faveur! et chaque jour surgit un champion.

En voici un nouveau qui se propose d'entrer en lice :

JORNAL DE HORTICULTURA PRATICA,

Propriétaire : Jose Marques Loureiro,

dont le prospectus est en ce moment sous nos yeux.

Sous peu, l'éditeur se propose d'en publier le premier numéro à Porto (Portugal).

Salut et prospérité à ce nouveau confrère.

LE MICROSCOPE,

sa construction, son maniement et son application aux études d'Anatomie végétale;

Par **HENRI VAN HEURCK,**

Chevalier de la Couronne d'Italie; Professeur de Chimie à l'École industrielle et de Botanique du *Kruidkundig Genootschap* d'Anvers, etc., etc.

DEUXIÈME ÉDITION,

Remaniée, augmentée et contenant un résumé d'Anatomie végétale;
un volume in-18, de 224 pages, avec 4 planches et 60 figures dans le texte.
Ouvrage couronné par la Société royale d'Horticulture.

Anvers, Félicien Baggerman (1869).

Il n'est personne qui, naturaliste par profession ou par goût, botaniste surtout, n'ait besoin d'un bon microscope. Dans une première partie, M. H. Van Heurck traite du choix de ces instruments, quant aux divers grossissements nécessaires, et surtout à la limpidité, à la clarté, à la facilité de la manœuvre, au prix enfin : ce qui est d'une importance extrême. Notre auteur à ce sujet se montre fort explicite; il décrit minutieusement les divers microscopes en usage, en fait ressortir les avantages, en indique même les prix. Il est surtout clair et expert à la fois dans les indications précieuses qu'il donne sur l'emploi de ce précieux instrumənt, et sur les moyens d'éviter les erreurs d'optique.

Sa seconde partie est toute entière consacrée aux préparations anatomiques végétales. C'est là surtout, de la part de M. Van Heurck, où brille le véritable entendement personnel de la Science, par la démonstration duquel il rend un éminent service, non-seulement à la jeunesse studieuse, mais même aux botanistes, à qui d'autres soins font négliger les importantes études anatomiques.

Nous souhaitons fort que dans une édition prochaine le savant auteur nous donne une série de figures des préparations anatomiques dont il nous entretient.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

EPIDENDRUM AMBIGUUM. *LINDL.*

Mexique (Serre-tempérée).

A. Verschaffelt publ.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

EPIDENDRUM AMBIGUUM.

EPIDENDRE DOUTEUX.

ETYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T^e Ier, Pl. 81.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. E. Pseudobulbis parvis ovoideis; foliis 3-4 lineari-oblongis acutatis; panicula ampla flexuosa pendula viridi verruculis albidis sparsa; floribus numerosissimis (0,03½ latis) suaviter fragrantibus viridi-albescentibus; labello albo eleganter kermesino radiatim punctulato; segmenta longit. æqualibus patula mox reflexa, 3 exter. latioribus, quorum supremo ovali-oblongo, 2 aliis oblongo-spathulatis; 2 inter. angustioribus de medio ad basim unguiculatis; labello amplo trilobo; lobis basilaribus basin gynostema obvolventibus dein mox late-auriculato-patulis denticulatis (non crispatis), mediano latissimo ovato valde ad margines crispato denticulato, ad discum 6 lineis elevatis; gynostemate breviter auriculato. NOB. *ex natur. viv.*

Epidendrum ambiguum LINDL. Fol. Orchid. EPIDENDR. N° 56.

— *alatum* EJUSD. Bot. Reg. t. 53 (1847), nec BATEM. (Orchid. mexic. t. 18) nec LINDL. Pl. Hartw. 92. Fol. orch. 57 (*E. trachychilum* EJUSD.).

— nec ut dixit : *longipetalum* EJUSD. PAXT. Fl. Gard. I. t. 30.

— nec ut dixit : *calocheilum* HOOK. Bot. Mag. t. 3898.

Tabula nostra 606.

Le nom spécifique, appliqué en dernier lieu à la plante dont il s'agit, indique l'embarras où s'est trouvé l'auteur, pour la placer convenablement parmi ses congénères et l'avoir confondue avec les *E. alatum*, *calocheilum*, *longipetalum*, dont elle diffère assez abondamment; et de plus, les tergiversations dont elle a dû être l'objet dans ces alternatives, ont sans doute empêché le savant orchiographe de nous en donner l'histoire. Il se borne à nous indiquer le Guatimala pour sa patrie, et sa floraison première (?) en 1847, dans la collection de M. Rucker. Perdue, peut-être, pour les jardins depuis cette époque, elle a été récemment réintroduite.

Voisine par ses formes florales de notre *E. conspicuum* (ci-dessus, Pl. 592), mais sans l'égaler pour la fraîcheur et la grâce du coloris, celle-ci, d'un autre côté, s'impose au choix des amateurs, surtout par l'odeur exquise de ses nombreuses fleurs paniculées, d'un blanc verdâtre ou jaunâtre, à labelle blanc ou straminé, plus grand que les autres segments, fortement crispé aux bords, nuancé, très finement rayé et ponctué de violet et de cramoisi : ce qui lui donne un aspect d'une élégance toute particulière.

Les pseudobulbes en sont petits, ovoïdes, fortement costés-crispés dans la vieillesse, longs d'environ 0,04 sur 0,03 de diamètre; les feuilles, au nombre de trois ou quatre, sont étroitement loriformes-

oblongues, subaiguës au sommet (0,20-25 de longueur sur 0,02-2 1/2 de largeur). La panicule, composée, pendante, cylindrique, est parsemée de petites et nombreuses verrucules blanchâtres.

C'est une plante bien désirable par le nombre de ses grandes fleurs (0,05 diam.) d'une teinte originale, de leur beau labelle, avant tout de l'arôme exquis qu'elles répandent, et, outre ces mérites, d'une longue persistance à l'état frais. *Serre tempérée* ou même *froide*.

MISCELLANÉES.

Etablissement horticole d'acclimatation du Hamma (près d'Alger).

Nous appelons de nouveau et volontiers l'attention de nos lecteurs sur les productions botanico-horticoles des pépinières et du jardin d'acclimatation que nous venons de nommer en tête de cet article, fesant remarquer à nos lecteurs, combien nos jardins peuvent tirer de ressources en tout genre des nombreux végétaux, de toutes familles, de tous genres, rassemblés là et cultivés avec les résultats les plus heureux, quelque soient les différences climatériques, sous lesquelles ils végètent dans leurs pays natals : circonstances qui prouvent surabondamment que la *plus grande partie des végétaux peuvent, sans inconvénients majeurs*, dépasser, soit au nord, soit au sud, bon nombre des degrés que leur a assignés la Nature.

C'est encore à M. Aug. Rivière que nous devons les renseignements suivants, au sujet des cultures exotiques du jardin du Hamma, et que nous copions du *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France* (septembre 1869) :

« A la suite des présentations, M. Rivière met sous les yeux de la Compagnie un grand nombre d'objets d'un haut intérêt qu'il a fait venir de l'établissement du Hamma, près d'Alger, et qui permettent de prendre une bonne idée des heureux effets qu'exerce sur la végétation le climat de l'Algérie. C'est d'abord une nombreuse série d'échantillons vraiment gigantesques de Bambous. Tels sont, entre autres, le grand Bambou ordinaire (*Bambusa arundinacea*), dont la tige atteint 15 et 16 mètres de hauteur en sept ou huit semaines, et se montre enveloppée à sa base d'énormes gaînes lisses et fermes, qui sont employées pour la confection d'écrans à mains. Après leur troisième année de végétation, ses tiges sont coupées et fournissent alors de bonnes pièces de charpente légère; le *B. maxima*, qui acquiert la même hauteur, mais dont la tige, un peu moins grosse, a le bois notablement plus épais et plus dur; le

(*Voir la suite au deuxième recto de la Pl. 607.*)

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

EPISCIA (???) TESSELLATA (?) *HORT. LIND.*

Equateur (?) Serre-chaude.

A. Verschaffelt publ

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Ga

CENTROSOLENIA BULLATA.

(EPISCIA TESSELLATA [1].)

ÉTYM. κέντρον, éperon; σωλήν, tuyau. – ἐπίσκιος, ombrage = qui croît à l'ombre.

Gesneriaceæ § Drymonieæ.

Charact. génér. *Observations importantes :* L'intéressante plante, qui fait le sujet de cet article, a été présentée, sous le second nom qui précède, à diverses expositions nationales ou internationales, mais n'appartient pas, que nous sachions, au genre auquel elle a été réunie.

C'est encore un exemple de la confusion dans laquelle est plongée la belle famille des Gesnériacées, quant aux genres qui doivent la composer : genres mal définis, mal limités, tout d'abord; quant aux espèces qui doivent à leur tour composer ceux-ci, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, à l'occasion de la *Drymonia* (? *Turialvæ*, Pl. 603), les caractères de telles ou telles peuvent indifféremment porter l'examinateur à la placer dans tels ou tels genres. Ainsi, la Gesnériacée dont nous traitons n'est pas une *Episcia;* elle s'éloigne du genre par un port *a toto cœlo* différent, par l'absence d'anneau hypogyne, par des étamines connées à la base, par un stigmate stomatomorphe. Le genre dont elle se rapproche le plus est le *Centrosolenia* de Bentham (*Bot. Mag.* t. 4552. 4611. 4675) : port, inflorescence, sont les mêmes; mais la nôtre n'a qu'une seule glande dorsale, un stigmate stomatomorphe, etc. Notez, comme nous l'avons fait observer, que les trois espèces citées par W. Hooker, comme appartenant à ce genre, diffèrent entre elles, sinon précisément par le port, mais par la présence ou l'absence des caractères signalés (V. l^s c^s et *ic.*).

Il résulte pour nous de tout ceci, que le nombre des glandes, la présence d'une cinquième étamine, toujours *rudimentaire* (à l'exception des *Gloxiniæ (Ligeriæ) erectæ* [2]), la connexion basilaire ou nulle des étamines, la forme du stigmate, l'ovaire infère ou semi-infère, ou supère, le fruit baccien ou capsulaire, etc., ne sauraient, au moment où nous parlons, constituer des genres proprement dits, etc.; enfin, qu'une révision sévère, et des genres et des espèces de cette famille, appèlent l'intérêt et l'attention des botanistes, en raison

---

(1) La planche porte cette double dénomination fautive, parce que nous n'avons pu la contrôler à temps.

(2) V. ci-dessus, III, Pl. 81, etc. Là, le lecteur trouvera une dissertation sur ce *caractère important,* passé, à ce qu'il semble, *inaperçu,* et qui nous avait engagé à créer, à ce sujet, le genre *Orthanthe,* etc., l'un des meilleurs de la famille.

même des beautés que présentent les plantes qu'on doit y rapporter. Mais laissons ce débat, cet examen critique à de plus compétents critiques que nous, et, fesant bon marché de l'épithète *tessellata*, qui, dans l'espèce, n'a rien d'exact (1), revenons à notre sujet.

L'*Episcia* (?) *tessellata* HORT. (*Tabula nostra* 607) serait *générique-ment* et *spécifiquement* identique avec la *Centrosolenia picta* de W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 4611), pour le port et l'inflorescence : mais contrairement à celle-ci, elle est dépourvue d'une glande ventrale, d'une cinquième étamine (? figurée par le dessinateur et dont ne parle pas l'auteur), d'un stigmate dilaté-plan, ouvert par une rimule (*stomatomorphe*), et non simplement bilobé ; avec la *C. bractescens* W. HOOK. (*Bot. Mag.* t. 467 ; *Nautilocalyx bracteatus* LINDEN, [et non *hastatus*, comme l'écrit W. Hooker]), mais n'en diffère guère que par la forme du stigmate ; de la *C. glabra* BENTH., type du genre (*Bot. Mag.* t. 4552. = *Paradrymonia* d'Hanstein), qui s'éloigne seulement de la nôtre par une double glande, et un stigmate à peine bilobulé. Or, malgré les différences spécifiques que nous signalons entre ces trois espèces et la nôtre, toutes quatre nous semblent appartenir au genre *Centrosolenia* (Diagnose générique à refaire).

Notre plante deviendrait donc botaniquement un *Centrosolenia* (2) et *C. bullata*, nom spécifique parfaitement justifié : les feuilles n'ayant rien de *tessellé*.

CENTROSOLENIA BULLATA NOB.

EPISCIA TESSELLATA HORT. LIND. (3). Nostra Pl. 607.

Nous n'avons pas cru devoir changer ici cette dernière dénomination, sous laquelle la plante a été mise dans le commerce.

L'*Episcia tessellata* (mieux *Centrosolenia bullata*) a été découverte par G. Wallis dans le Pérou oriental (Maynas), sur des souches vivantes, d'où elle a été envoyée par lui à M. J. Linden, et nous pouvons en donner, d'après nature, une description exacte.

Planta tota pilosula ; *caule* fruticoso tereti robustissimo ramoso succulento ; *foliis* oppositis amplissimis distantibus lanceolatis breviter acuminatis basi in petiolum decurrentibus superne venis alte impressis 5-7-hexagonis anastomosantibus, intervallis globoso-elevato-bullatis atroviridibus vernicosis ; inferne *bullis* excavatis, *venis* prominulis virescentibus rubro-venosis subconcavis, margine crenatis subreflexis ciliatis ; *petiolis* crassissimis infra in angulum obtusis productis de medio ad basim late sulcatam limbo marginatis.

---

(1) *Tessellé*, en effet, signifie QUADRILLÉ, comme un *Damier*, un *Échiquier*, et ce n'est point ici le cas, puisque les *bulles foliaires* sont penta-heptagones à la base, et *disposées sans ordre*.

(2) Il est permis de faire remarquer que M. Hanstein, contre tout droit, repousse cette dénomination pour lui en substituer deux autres, *Paradrymonia* HANST. et *Nautilocalyx*, etc., etc.

(3) Dénominations employées sur la planche ci-contre, que nous n'avons pu contrôler à temps.

Floribus in fasciculos axillares aggregatis numerosissimis subsessilibus; *calycibus* maximis basi obliquis brevissime v. pollicari-pedicellatis; *segmentis* magnis breviter basi coadunatis, uno dorsali, denticulatis ovato-lanceolatis acuminatis venatis basi retrorsis, ad connexionem viscosis pallide virescentibus, limbum floris attingentibus v. paullo superantibus; *corollæ* tubo sursum basi saccato glabro mox contracto dein recto sulcato valde piloso luteolo, *lobis* fere æqualibus rotundato-glaberrimis imbricatis; *staminibus*, ut *stylus*, tertiam tubi partem æquantibus didynamis basi cum tubo connatis mox liberis subplano-teretibus circinatis; antheris dorso integris ventre biloculis, *loculis* separatis; *stylo* paullo superante robusto piloso, *stigmate* plano dilatato rima operto; *ovario* apice villosissimo cum calyce coadunato, *glandula* dorsali supra sulcata minuto.

Stamine quinto semper nullo, aliorum *connectivo* intra loculos elevato; loculis discretis.... Etc.

Quoiqu'il soit de tout ce qni précède, la plante dont il s'agit est, sous le rapport foliaire, éminemment ornementale; feuilles longues d'au moins 0,30, sur 0,12-13 de large, d'un vert bronzé-noirâtre vernissé en dessus, pourpre vineux en dessous, là criblé de nombreuses cavités, ressortant en dessus en globules élevés, très rapprochés-arrondis au sommet, pentagones ou hexagones à la base, et séparés entre eux par les lignes d'un tissu veineux, anastomosé-réticulé; le limbe est décurrent sur de robustes pétioles, contenant supérieurement dans chaque aisselle de nombreuses fleurs d'un jaune pâle plus ou moins sessiles, disposées en gros bouquets, et flanquées de bractées et de folioles calycinales très grandes, veinées, aussi grandes à peu près que les fleurs, etc. Tube de celles-ci long de 0,04 ½; limbe arrondi, étalé, dont les cinq divisions étalées, presque égales (*Voir la diagnose latine*).

Serre chaude moyenne.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Système staminal; *V.* la disposition des anthères. *Fig.* 2. Une anthère, vue dorsalement. *Fig.* 3. La même, vue par devant. *Fig.* 4. Style.

MISCELLANÉES.

Établissement horticole d'acclimatation du Hamma (près d'Alger).

(*Suite, voir verso Pl.* 606.)

B. Thouarsii, de Madagascar, qui se montre aussi très vigoureux en Algérie, mais qui exige un peu plus de chaleur que les deux précédents; le *B. vittata*, qui est très élégant, à l'état frais, par sa tige verte marquée de bandes longitudinales jaunes; le *B. verticillata*, qui croît avec beaucoup de rapidité, dont la tige, plus grêle que celle des précédentes et à longs entre-nœuds, fournit la matière

de très bonnes cannes; en un an, il atteint 9 ou 10 mètres de hauteur; le *B. spinosa*, très curieux, parce qu'il forme beaucoup de ramifications qui se coudent à leurs nœuds et produisent de fortes épines à tous ces *coudes;* on fait avec cette espèce des haies impénétrables aux animaux; le *B. distorta*, qui pousse en zigzag et qui développe des rhizomes superficiels; les *B. mitis* et *nigra*, qui peuvent supporter le climat de Paris, et qui sont de proportions plus faibles, surtout le dernier, que les espèces précédemment nommées. Le *B. nigra* offre ce fait remarquable que, dans les parties hautes de l'Algérie, il devient beaucoup plus gros que dans les plaines, et fournit ainsi la matière de divers meubles. Les tiges de cette espèce sont tellement recherchées en Afrique qu'on ne peut encore fournir à toutes les demandes qui en sont faites. Enfin, M. Rivière mentionne le *Bambusa Simoni*, espèce nouvelle, récemment introduite de Chine par M. Simon, dont la culture peut être faite à Paris et qui peut y atteindre 3 ou 4 mètres de hauteur. — Passant aux Palmiers, M. Rivière montre de nombreux échantillons des feuilles, des gaînes, des spathes de plusieurs espèces, ainsi que des objets fabriqués par les Kabyles avec la matière des feuilles du *Chamærops humilis*. Il insiste particulièrement sur ce fait que certaines espèces de *Cocos*, dont la distinction est très difficile tant qu'ils sont jeunes, deviennent faciles à reconnaître aussitôt qu'ils développent les gigantesques spathes ligneuses sous lesquelles s'abrite d'abord leur énorme inflorescence. Ainsi, comme le montre M. Rivière, la spathe du *Cocos Datil* est bicarénée, laissant entre ses deux carènes une large surface plane; celle du *C. flexuosa* n'a qu'une carène médiane, et celle du *C. botryophora* est simplement arrondie dans sa coupe, sensiblement déprimée, toute semblable à certaines petites nacelles, avec une longueur de $1^{m},50$ environ. — Enfin, après quelqnes autres détails également intéressants, M. Rivière rapporte un fait curieux que lui a fourni le *Pelargonium zonale Tom Pouce*. En Algérie, une plante grimpante fréquemment cultivée c'est l'*Ipomæa Learii*. Un pied de cette plante s'étant enroulé autour de ce *Pelargonium*, qui doit son nom à ce qu'il reste toujours bas, la tige de celui-ci a commencé à s'élever pour dépasser de son sommet le lien végétal qui l'enlaçait; elle a fini pour atteindre ainsi la hauteur vraiment prodigieuse de 3 mètres. L'espèce de tube formé autour d'elle par la tige enroulée et entortillée de l'*Ipomæa* est mis sous les yeux de la Compagnie. »

Il résulte de ce qui précède, que la presque totalité des végétaux introduits et en état de végétation heureuse dans le jardin du Hamma, peuvent être cultivés non-seulement dans le midi de la France, dans toutes les parties méridionales de l'Europe, mais encore non sans succès dans le centre et même le nord de notre continent.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

CHIRITA LILACINA. *CH. L.*

Chiriqui (Serre-chaude.)

CHIRITA (?) LILACINA.

CHIRITE A FLEURS LILAS.

ÉTYM. χειρίς (ίδος), gant; l'auteur du genre a voulu sans doute voir dans les formes florales celle des doigts d'un gant (DELE : etymologiam a nobis datam in *Flore d. S. et d. J. de l'Europe*, T^e^ II, Pl. III, *avril* 1846).

CYRTANDRACEÆ (?) § DIDYMOCARPEÆ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus (1) sub-5-gonus 5-fidus, *lobis* per æstivationem subvalvatis. *Corolla* basi tubulosa superne ventricosa campanulata, *limbo* 5-fido bilabiato, *lobis* subrotundis. *Stamina* 5; duo antherifera, 3 sterilia minima; *antheris* reniformibus nudis superne cohærentibus unilocularibus. *Ovarium* siliquosum. *Stylus* 1; *stigmate* bipartito, *lobis* oblongis. *Capsula* siliquiformis stylo terminata bivalvis septo valvulis adnato bipartito. *Semina* ∞ minuta calva subulata.

Herbæ *perennes* (?) *hirsutæ, nepalenses*. Caules *simplices* (*v. ramosi!*); folia *opposita sæpius disparia et basi viæ inæqualia petiolata serrata*. Pedunculi *axillares oppositi bibracteati sæpius uniflori*. Corollæ *magnæ rubræ v. flavæ*.

ALPH. DC. Prodr. IX. 268.

Chirita HAMILT. in DON, Prodr. Fl. nepal. 89. WALL. Pl. as. rar. I. 43. R. BR. in Horsfield'. Pl. jav. rar. 117. ENDLICH. Gen. Pl. 4137. Suppl. I. MEISN. Gen. Pl. 302 (211). Etc. — Bot. Reg. I. 59 (1842). Bot. Mag. t. 4182. 4284. 4327. 4405. etc. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. Ic. repet. descript. nostris, I. II. III. etc. *Calosacmes* WALL., *Henckeliæ* DIETR., *Bonnayæ* spec. Etc.

CHARACT. SPECIF. Quos quidem hocce in loco explanare hæsitavimus, quia primum : *plantæ solummodo extremitatem florentem observare potuimus;* secundo : quia ejus collocatio in *Cyrtandraceis* (veris!) v. in *Gesneriaceis* est dubitativa v. potius ad has familias, ut Natura præbet, conjungendas concordiæ punctum!

Habitus et florum adspectus CHIRITARUM, stamina GESNERIACEARUM; fructus... non observatus ex quo dependet hæsitatio nostra. — Descriptio tamen sequitur gallica.

Chirita (?) lilacina NOB. Tabula nostra 608.

AN **Gloxinia?** (*G. lilacina*).

Notre plante est-elle un *Chirita?* non! si nous en jugeons par ses quatre étamines fertiles, et disposées comme dans les *Gesnériacées;* mais chez les *Cyrtandracées*, maints genres ont également quatre étamines fertiles, comme la nôtre! Est-elle une *Gesnériacée?* une *Gloxinia*, par exemple? N'ayant pu examiner de la plante que le *sommet fleuri* d'une tige, et surtout en l'absence du fruit, la solution de cette question nous est impossible, et laissée à un plus heureux que nous. Le descripteur est bien *embarrassé*...., et pèche.... *nécessairement*, quand il n'a pas, à sa disposition, tous les documents *utiles*, comme c'est malheureusement le cas d'un botaniste *horticole!* En attendant, nous la rangerons, en raison de la forme de ses fleurs, leur coloris, le port de la plante, parmi les *Chirita;* et pour

(1) Character hic non *constans!* sic : in *Ch. sinensi* LINDL. *Calyx brevissimus usque ad basin fissus*, sicut et in planta de qua versamur!

aider à l'élucidation du sujet, nous en donnons une description complète, pour faire ressortir les caractères tranchés qu'elle présente.

Elle a été découverte par M. G. Wallis, sur les flancs du volcan Chiriqui, et envoyée par lui à l'établissement horticole de M. Linden (Bruxelles-Gand); et c'est en août dernier que nous en a été communiqué l'échantillon dont nous parlons. Rien de plus élégant, de plus frais, de plus délicat que le coloris de ses fleurs, qui lui obtiendront une belle place dans la serre tempérée, parmi les *Gloxinia*, les *Achimenes*, les *Tydea*, etc., etc., ainsi que parmi les *Chirita!*

Tige simple? subflexueuse, cylindrique, pubescente, récurve au sommet (?), haute d'environ 0,30-35, brunâtre. *Pétioles* opposés ou alternes, cylindriques, légèrement renflés à la base, et à peine amplexicaules, longs d'environ 0,02½-3; ligne médiane, descendante, entre eux, rouge, entière ou interrompue; *feuilles* fortement cordiformes-inégales à la base, obliques, le côté externe presque deux fois plus large, le sommet aigu; rugueuses-bullées en dessus (veines enfoncées), glabres, couvertes de petits points élevés, d'un vert pâle, glabres également en dessous; veines parallèles très proéminentes; points opposés, immergés; bords largement crénelés-dentés.

Fleurs peu nombreuses, disposées en grappes terminales; *pédoncules* bi-tri-flores (deux fois plus courts, avec la fleur, que les feuilles), et munis de deux très petites bractées.

Calyce court, obliquement renflé, pubérule; *lacinies* 5 linéaires-oblongues, fendues jusqu'à la base. *Corolle* ventrue dès la base, blanche, villosule; *gorge* ample; *limbe* étalé, quinquélobé; *lobes* supérieurs imbriqués, ceux-ci et les latéraux égaux, très entiers; le médian inférieur plus grand; élégamment lilacinés, puis blancs; *disque* à l'intérieur orné d'une macule jaune d'or, et autour des étamines d'une autre d'un noir rougeâtre, et de petites lignes distiques, cramoisies.

Ovaire libre, imposé sur un disque subquinquélobé à la base, globuleux, allongé légèrement en un style court, plan, largement étalé au sommet en un stigmate subbilobé, stomatomorphe, de moitié aussi court que les étamines; celles-ci, quatre, glabres (égalent à peine en longueur la moitié du tube), *didynames*, circinées; *anthères* conniventes...! *Fruit*.....

TOXICATION DE L'IF.

M. le professeur Clos, du Jardin botanique de Toulouse, s'étant occupé dernièrement de rechercher jusqu'à quel point étaient fondées les opinions énoncées avant lui, sur les propriétés toxiques de l'If, a reconnu, par ses expériences *ad hoc*, que les fruits en étaient d'une innocuité parfaite; et il a publié le résultat de son travail dans le *Bulletin de la Société botanique de France*.

Sans doute, le fait n'était point *nouveau*, et avait été publié cent fois avant l'affirmation définitive du docteur Clos; mais des protestations isolées ne pouvaient prévaloir contre les récits des feuilles politiques et littéraires, qui racontaient, à qui mieux mieux, les accidents, la mort même, survenus chez des enfants qui avaient mangé des fruits de cet arbre. Il est donc maintenant *surabondamment* prouvé, que les baies et même les noyaux de l'If, par leur ingurgitation, ne peuvent faire de mal, sauf par la quantité, d'où résulteraient le vomissement et le dévoiement.

Du reste, imitant les oiseaux (*Bouvreuils*, *Rouge-Gorges*, *Bruants*, etc.), friands de ces fruits, les enfants, attirés par la vive couleur pourpre des baies de l'If, et résistant à peine à leur insapidité, ne peuvent donc souffrir sérieusement pour en manger un certain nombre.

Mais il n'en est plus de même, quand il s'agit des feuilles et même de l'écorce extérieure : là gît un principe narcotique d'une grande puissance. Les animaux domestiques (espèces bovines, ovines, porcines, etc.) n'y touchent jamais (instinct naturel admirable); jetées dans des eaux dormantes, les poissons bientôt, s'ils n'en meurent pas, viennent enivrés à la surface de l'eau, et restent dans un long état de torpeur. Il faut rejeter aussi parmi les contes de nourrices, l'intoxication narcotique au moins de personnes endormies à l'ombre des Ifs; elle n'est pas plus vraie que celle du fameux *Mancenillier*.

L'If (*Taxus baccata* L.), livré à lui-même, est un des plus beaux arbres de notre continent. Il dépasse quinze et seize mètres de hauteur, sur une circonférence tronciale d'environ *dit-huit mètres*. Son bois, utilisé par tous les industriels, est préféré par eux pour sa dureté, son poids, ses veinures, etc. Mais notre article n'a point pour but de rappeler tous les services que peut rendre l'If, parvenu à une certaine grosseur, fruit des siècles, car l'arbre peut vivre cinq ou six cents ans (1), et plus. On sait quel immense parti on en tirait pour les jardins, dits *français*, où, se prêtant aux tailles les plus fantastiques, on leur fesait imiter des tours, des bastions, des portiques, des vases, des animaux, etc., etc., stupides imitations, dis-

(1) On en cite des exemplaires de onze à douze cents ans, et même de deux et trois mille!

parues heureusement de nos jours, grâces à ces créations jardiniques, si naturelles, auxquelles on a improprement donné le nom de *jardins anglais.*

On l'emploie dans les cimetières comme ornement des tombes, en raison de sa longévité, de son port triste et sombre; mais on lui préfère dans ce but le Cyprès (*Cupressus sempervirens* WILLD), divers *Thuyas* (Consulter à ce sujet les articles : IF, de LOISELEUR-DESLONGCHAMPS, *Dict. des Sc. natur.*, XXIII, p. 3, article du plus haut intérêt; ED. SPACH, *Végét. phanér.*, XI, 292, etc. Là on trouvera des détails intéressants sur les qualités exceptionnelles de son bois et les nombreux usages auxquels on le soumet).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Les plantes dont nous allons traiter sont toutes trois éminemment ornementales, et par l'élégance du port, et surtout par celle des fleurs : titres par lesquels elles se recommandent au choix des amateurs. Elles seront du reste très vraisemblablement figurées prochainement dans l'*Illustration horticole*, et les lecteurs pourront dès lors juger si elles méritent de fixer leur attention; et nous ne les décrivons ici que pour prendre date.

Pitcairnia aphelandræflora. *Bromeliaceæ* § *Pitcairnieæ* (1).

Le nom spécifique exprime parfaitement l'inflorescence de cette plante; en effet, ses nombreuses fleurs sont dressées-rassemblées en épis terminaux, portées par des tiges grêles, subdressées, hautes d'environ 0,30-35, un peu renflées vers le sommet, couvertes dans toute la longueur par les vestiges des anciennes feuilles engaînantes, et cespiteuses à la base.

Les feuilles, longues de 0,20-25 sur 0,01 de diamètre, sont rassemblées vers le sommet des tiges, linéaires-allongées, étalées-récurves, canaliculées en dessus, d'un vert sombre, acuminées, bordées du milieu au sommet de petits aiguillons et distinctement

(1) *P. Caulibus* fasciculatis fruticulosis assurgentibus pedalibus vestigiis foliorum veterum vestitis gracilibus de basi ad apicem paullo crassiusculis; *foliis* imbricato-congestis lineari-elongatis patulo-recurvis canaliculatis versus apicem margine aculeolatis acuminatis supra manifeste venatis; *spica* terminali; *bracteis* ovatis acutis furfuraceis; *floribus* congestis erectis vividissime miniatis; *calyce* miniato tripartito æquali; *corolla* triplo longiore; *tubo* magno dorso arcuatim convexo vix lateraliter compresso, *petalis* convolutis oblique apice patulis ad apicem subbarbatulis; *staminibus* exsertis; *stigmatis* tricuris lobis fere liberis..... Etc.

Pitcairnia aphelandræflora NOB.

veinées. Les fleurs sont d'un rouge *minium* très vif, ainsi que le calyce; et fait remarquable, les lacinies de la corolle, à peine étalées, sont barbulées à l'extrêmité.

Toute la plante ressemble à un petit *Charlwoodia* par le port, à un *Aphelandra* par l'inflorescence.

Elle a été découverte dans l'île de Ste-Catherine par M. Gautier, qui l'a envoyée à l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avons observée en fleurs en juillet 1869.

Vriesea Billbergiæ (1). *Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.*

Très gracieuse plante, trouvée dans des forêts de Chênes au Mexique par M. Ghiesbreght, envoyée de là à l'établissement Ambr. Verschaffelt, il y a deux ou trois ans, ayant absolument, en l'absence de fleurs, tout l'aspect d'un *Billbergia*, que *dément* bientôt l'inflorescence d'un *Vriesea*. Elle est d'un effet tout particulier et bien digne de figurer dans nos serres.

Comme chez les *Billbergiæ*, les feuilles sont rosulées, imbriquées, dilatées, amplexicaules à la base, superposées ensuite les unes aux autres, et figurant ainsi une sorte de tige, haute de 0,11-12 sur un orbe de 0,22-24 de diamètre; elles sont très minces, étalées-révolutées au sommet, ligulées-oblongues, obliquement et très brièvement, abruptement apiculées-récurves au sommet, coriaces, longues de 0,15-16, larges de 0,03 1/2, furfuracées seulement à la base en dehors.

Le scape, beaucoup plus long que les feuilles, est horizontal, relevé au sommet et cylindrique; renflé aux nœuds, d'où chaque foliole très étroitement appliqué-embrassante, atteint l'autre sur une longueur de 0,25. L'épi distique se compose, comme dans le genre, de nombreuses squames contiguës, distiques, contenant des fleurs sessiles, tricolores (*vert*, *blanc*, *rose*), à corolle dilatée en gobelet; à étamines égales, exsertes; dont le style beaucoup plus long; les filaments staminaux sont horizontalement ondulés. Les divisions stigmatiques sont longuement crêtées-papilleuses, etc.

(1) *V.* glaberrima, *foliis* rosulatis basi imbricatim-dilatato-amplexante sibi superpositis caulem mentientibus tenuissimis expansis paullo recurvatis oblongo-ligulatis oblique brevissimeque abrupte apiculatis subcorioceis pallide virentibus basi extus sordide furfuraceis; *scapo* resupinato-assurgente cylindrico nodoso foliis multo longiore; ex nodo unoquoque *squama* amplexicauli arctissime applicata, apice acuto vix libero nodum sequentem attingente (0,025 long.); *spica* disticha, squamis contiguis multis sessilibus latissimis margine tenuissime membranaceis amplexante apice recurvato-obtusis; alabastris trigonis; segmentis externis arctissime sese involventibus tota longitudine applicatis apice obtusis; basi extrema et internis basi cum ovario connatis, *internis* basi ima glandula maxima rotundato-biloba tenuissima instructis, lobis sese invicem operientibus; *filamentis* teretibus; *stigmatibus* cristatis-longe papillosis; ovario trigono, etc.

Vriesea Billbergiæ Nob. in loco præsenti.

Gardenia hexagona (1). *Cinchonaceæ § Gardenieæ.*

Belle et très intéressante espèce, découverte dans les forêts de l'île brésilienne de Ste-Catherine, par M. Gautier, qui l'a envoyée, il y a deux ou trois ans, à l'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avons observée en pleine floraison, à l'air libre, en septembre 1868.

Elle forme alors un buisson compact, très ramifié, haut d'environ un mètre; rameaux effilés, très grêles, bruns. Feuilles petites, elliptiques, très brièvement pétiolées, cunéiformes à la base, acuminées-obtuses à la pointe, d'un vert luisant, longues, avec le *pétiole*, d'environ 0,09-10 sur 0,02 1/2-3 de large.

Fleurs terminales, fasciculées, subsessiles, d'un blanc de neige, à odeur très suave; calyces très petits, un peu renflés, verts, dont les six segments filiformes, étalés; *corolle* grande, contractée à la base, longue de 0,04-5; *gorge* nue, tubulée-campanulée, hexagone, à texture charnue et fovéolée; segments six, courts, ovés-obtus (estivation valvaire), étalés, très finement gaufrés, comme le tube, avec un sillon le long des bords, et une nervure médiane élevée; *étamines* six, dressées, robustes, blanches, dont les anthères aussi longues que le tube, allongées, subfiliformes, introrses, basifixes et glabres, comme tout le reste de la plante. *Style* robuste, plus long, cylindracé-anguleux, tortueux, ainsi longuement jusqu'au sommet, et là à peine dilaté, en un stigmate très obsolètement trilobé.

Ovaire latéralement comprimé, elliptique, costé, biloculaire; *ovules* solitaires, etc.

Botaniquement remarquable par ses parties florales sénaires, notre plante, par son port, ses fleurs, à odeur pénétrante et si délicieuse, se recommande aux choix de tous les amateurs.

Vriesea (?) prodigiosa Nob. *Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.*

Dans notre Tome dernier (XV, verso Pl. 565), nous avons annoncé à nos lecteurs, sous le nom d'*Une merveille végétale*, l'introduction à *l'état sec* d'une *Broméliacée*, que nous ne saurions rapporter

(1) *G. frutex* lignosus parvus glaberrimus densissime ramosus erectus, ramis gracilibus brunneis; *foliis* ellipticis basi brevissime petiolatis basi cuneatis apice obtuse acuminatis; *inflorescentia* valvate; *floribus* terminalibus fasciculatis suaviter fragrantibus niveis, subsessibus; *bracteis* minimis filiformibus; *calycis* brevissimi inflatuli viridis segmentis 6 filiformibus patulis; *corollæ* magnæ campanulatæ, tubulosæ sex angulatæ; *segmentis* 6 brevibus ovatis obtusis patulis sicut et tubus tenuissime rugo-reticulatis cum sulco ante marginum et intermedio subelevatis; *filamentis* erectis robustis albis sicut et tota planta glabris; *stylo* robustiore superanti, cylindracco-anguloso tortuoso; *stigmate* obtusissime trilobato; *ovario* biloculari *ovulo* solitario.... Etc.

Gardenia hexagona Nob. in loco præsenti.

qu'au genre *Vriesea*, découverte, croissant sur les arbres, au Mexique, par M. Ghiesbreght, qui pourra sans doute en envoyer, à l'etablissement Ambr. Verschaffelt (Linden), de *bonnes graines*, qui assureront à nos jardins la possession certaine de cette espèce *extraordinaire*, et si digne d'attirer et de fixer l'attention de tous les botanistes, de tous les amateurs, de tous les horticulteurs.

On nous rapporte qu'elle est épiphyte, acaule, et formée d'une grosse touffe multiple de feuilles rosulées, d'où sort un scape pendant, long d'un mètre vingt-cinq centimètres, sur un diamètre de quatorze à quinze centimètres (dimensions prises sur deux scapes desséchés, et *d'autant plus desséchés*, qu'ils étaient en *pleine* floraison au moment de leur ablation). Il est composé d'une trentaine (*au moins!*) d'épis, brièvement bractéolés, très brièvement pédonculés, alternes-distiques, enveloppés à la base par de très grandes *bractées*, longues de plus de 0,25, ovées-lancéolées de la base jusque près de la moitié de la longueur, puis très longuement acuminées, aiguës (?), non dentées aux bords (diminuant de longueur, cela va sans dire, de la base au sommet extrême du scape); *épis* longs d'environ 0,09, composées de bractées (*vraies*) alternes, distiques, très serrées, contiguës, très étroitement imbriquées par la base, scaphimorphes, au nombre de dix-douze, et contenant *chacune* une fleur *bractéolinée*, dont le tube la dépasse.... etc.; les étamines exsertes paraissent être ondulées....; les trois segments du calyce, enveloppés par les bractées, sont épais, coriaces, longuement et finement membranacés aux bords, très fortement comprimés, en vertu d'une pression étroite..... etc....

Nous ne saurions expliquer ici les couleurs du scape et de ses bractées, des bractéoles, des bractéolines de l'épi, des calyces et du tube des fleurs! mais il est permis de présumer que les bractées, ou feuilles du scape, sont roses; celles des épis rosées ou blanchâtres; les fleurs violacées, etc.

C'est en réalité une *admirable* plante, et qui certes n'est pas au-dessous du nom spécifique que nous lui avons appliqué; elle est, *sous tous les rapports*, la plus belle des Broméliacées connues, comme auraient pu en juger nos lecteurs par la vignette que nous en avions *fait préparer*, et que nous *avons dû supprimer* (1).

(1) Cet article a été écrit en prévision d'une charmante *espèce naine*, que nous figurerons dans notre prochain numéro (*Vriesea Linden*).

Talbotia elegans (1). *Hæmodoraceæ § Hypoxidaceæ?* (2).

Malgré l'autorité que comporte botaniquement le nom de M. J. D. Hooker, si digne successeur de son père, auteur de tant et si beaux ouvrages botaniques, nous regrettons de ne pouvoir être de son avis, au sujet de la plante dont il s'agit, qu'il réunit au genre *Vellozia* (et mieux *Vellozoa!*). Tout d'abord, ce genre, comme tant d'autres (hélas!), a besoin d'une *régénération* complète. Pour nous, les plantes de ce genre sont *exclusivement* américaines, croissant en général sur des roches très élevées, mouillées rarement par les pluies, mais par des brouillards ordinaires, dans les hautes stations, *à fleurs solitaires*, dont l'ovaire triloculaire, ovoïde ou oblong, rugueux, multiovulé; à étamines nombreuses, divisées par phalanges; à longues anthères linaires, libres; à style plus long qu'elles, terminé par un gros stigmate, profondément trilobé, etc. Quelques espèces cependant font exception à ce mode de station; telle, par exemple, la *Vellozia candida*, qui croît dans le voisinage de Rio, sur des roches granitiques, et y subit les averses formidables de la saison pluvieuse.

Or, que nous offre la plante du *Botanical Magazine?* Tout d'abord, *un ovaire ailé-tricosté, triloculaire,* à placentaires largement bi-partis; des étamines au nombre de six, dressées-conniventes autour du style, dont le *stigmate* seul les dépasse, et est six-sillonné .... etc., est-ce là un *Vellozia?* non, certes. Aussi M. Balfour avait-il eu raison de faire un genre nouveau de la plante en question, dont malheureusement, à ce qu'il paraît, il n'a pas décrit les caractères; mais quand même les caractères qui séparent cette plante des *Vellozia* sont tels, comme on peut le voir, qu'ils justifient la création générique de M. Balfour, etc., etc. Bref, une plus longue disserta-

---

(1) *T.* Caule pedali gracili erecto, foliis ensiformibus racemosis carinato-complicatis multinerviis acuminatis apices versus cartilagineo-serrulatis; scapis tri-quinquefloris, pedicellis valde elongatis filiformibus; ovario triquetro glaberrimo; perianthii albi foliolis subæqualibus oblongis obtusis demum excrescentibus viridulis; staminibus sex subsessilibus; antheris linearibus obtusis; stylo brevi; stigmate oblongo-cylindraceo sex-sulcato obtuso; seminibus teretibus elongatis curvis. J. D. Hook. l. i. c.

Talbotia elegans Balfour, in Trans. Bot. Soc. Edinb. IX. 192. (ex W. Hook. l. i. c.) *nomine tanto!*

Vellozia elegans Oliver, msc. ex Balfour, l. c. IX. 79. 189. Bot. Mag. t. 5803. sept. 1869.

Hypoxis barbacenioides Harv. msc.

(2) Nous prions nos bienveillants lecteurs de consulter, avant lecture de l'article ci-dessous, celui que nous avons publié sur le genre *Vellozia,* avec commentaires, etc., en raison des difficultés et des différences génériques qu'offre la plante dont il s'agit. (Voir : *Observations sur le genre* Vellozia, etc. XII. Misc. juill. 1863).

Vellozia est un nom altéré, comme tant d'autres, et qui doit rappeler VellozO, auteur de la *Flora fluminensis* (écrivez donc *Vellozoa!*).

tion nous entraînerait trop loin, et nous supposons que nous en avons dit assez pour prouver la différence générique que présentera la plante dont il s'agit.

Revenons donc à notre sujet, dont la description et l'examen des dessins cités prouveront certes la légitimité de notre assertion contradictoire.

La *Talbotia elegans* (Voir la synonymie) a été trouvée dans un semis de graines, provenues du Cap ou de Madagascar par M. Fox Talbot (....?), qui en présenta en 1866 un individu à l'Herbier de Kew. Le professeur Oliver la déclara être un *Vellozia*, IDENTIQUE avec l'*Hypoxis barbacenioides* HARW. msc. (SIC! *ce qui était, selon nous,* PLUS *exact!*), et le nom de *Vellozia elegans* fut proposé pour elle (*sic!*); sous cette dénomination, elle fut présentée à la Société botanique d'Edimbourg, par le professeur Balfour, qui, un peu plus tard, la proposa sous le nom de *Talbotia elegans;* malheureusement il ne publia pas les caractères qui la différencient du *Vellozia,* et que nous avons tâché d'indiquer sommairement.

M. J. D. Hooker fait remarquer que le genre *Xerophyta* de Commerson (LAMARCK, *Illustr. des Genres,* CCXXV, *icone maxime rudi*) concorde parfaitement avec la plante en question, dont elle diffère par son stigmate cylindrique, et la longueur des filaments staminaux, etc. Nous ne croyons pas utile de prolonger cette discussion, et le lecteur, sauf à consulter les documents cités, adoptera avec nous l'opinion du docteur Balfour. Voici au reste la description de M. Hooker, fils :

« Glabre. *Tige* rigide, flexueuse, haute de six pouces, feuillée vers le sommet, entièrement couverte plus bas des vestiges fibreux des feuilles. *Feuilles* tristiques, récurves, linéaires-lancéolées, carénées-aiguës, acuminées, denticulées vers le sommet, engaînantes à la base, longues de quatre-huit pouces; *nervures* serrées. *Pédoncule* terminal, engaîné à la base, divisé en trois ou cinq pédicelles grêles, longs de deux à cinq pouces. *Fleurs* d'un lilas pâle en bouton, puis d'un blanc pur, ébractéées, d'un pouce un quart de diamètre. *Segments périanthiens* ovés, étalés, subaigus, les trois externes un peu plus petits, tous s'élargissant et tournant au vert après la floraison. *Étamines* six, dressées; *anthères* subsessiles, linéaires, obtuses. *Ovaire* obovoïde, triquètre (*largement ailé,* EX FIGURA!); *ovules* nombreux sur *deux placentaires épais dans chaque cellule; style* aussi long que les étamines; *stigmate* cylindrique, épais, obtus, sexsillonné. *Capsule* obovoïde, triangulaire-aiguë, longue d'un demi-pouce, à nombreuses graines. » Etc.

Certes, encore une fois, ce n'est point là un *Vellozia*.

BIBLIOGRAPHIE.

LES PLANTES GRASSES

AUTRES QUE LES CACTÉES (1).

Nous sommes heureux et fier de dire ici que ce petit livre a été, de la part de la presse française et étrangère, l'objet de louanges bien flatteuses pour l'amour-propre d'un auteur (MM. MAXWELL T. MASTERS du *Gardeners Chronicle;* ED. MORREN, *Belgique horticole;* Dr PIGEAUX, *Bullet. de la Soc. imp. et centr. d'Hortic.*, etc.). *Mais il n'est point de roses sans épines!* Epines pour nous *peu offensives!* Les voici toutefois :

M. Maxwell T. Masters (*Garden. Chron.* Sept. 1869) a bien voulu consacrer à l'examen de notre livre une colonne de son excellent journal, en fesant un bel éloge de notre livre .... *having indicated the general nature of the book, it will be seen that there is really not much room for criticism. The author has long been renowed for his special knowledge of this race of plants and his descriptions and informations may be trusted accordingly....* etc., et veut bien appeler *notre attention* sur le SAUNDER'S *Refugium botanicum*, publié, comme presque entièrement dévoué à l'*Illustration des Plantes succulentes*, par M. Baker; cet auteur, dit-il, ramène l'*Echeveria* au *Cotyledon*, ainsi que plusieurs de nos genres. *Ne connaissant pas l'ouvrage* de M. Baker, nous ne pouvons apprécier la réunion de l'*Echeveria* et du *Cotyledon*, genres jusqu'à lui adoptés *comme distincts par tous les auteurs*, etc.; depuis Haworth jusqu'à Lindley, le prince de Salm-Dyck, De Candolle, etc., etc.

Le Dr Pigeaux (l. c.), en rendant compte de notre ouvrage, en fait un éloge *complet*, avec cette restriction, *bien singulière* à nos yeux, que nous avons inséré plusieurs phrases en *français-belge;* et *celui-ci* (l'auteur), dit-il, *est un savant qui sait, mais dont la dialectique, la teneur littéraire et la* MODESTIE *ne sont pas irréprochables....* Depuis plus de trente ans que nous écrivons *botaniquement et horticulturalement*, c'est la première fois qu'on nous accuse de manquer de *modestie;* mais ne devant pas relever et discuter ces injustes reproches, disons que les éloges, donnés aux *Plantes grasses autres que les Cactées*, justifient la vogue qu'obtient ce petit livre, etc.

(1) Volume grand in-18 de 135 pages avec 13 gravures (1869), fesant suite aux *Cactées*, du même auteur (V. ci-dessus, *Illustr. hortic.* XV. Misc. 94. XVI. Recto, Pl. 587 (1869). *Librairie agricole de la Maison rustique*, rue Jacob, 26. Paris (1868), prix fr. 1-25, fesant partie de la *Bibliothèque du Jardinier*, dont nous avons parlé déjà avec éloges mérités.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ.

ODONTOGLOSSUM TRIUMPHANS. *REICH. FIL.*

Colombie (Serre-froide)

ODONTOGLOSSUM TRIUMPHANS.

ODONTOGLOSSE TRIOMPHANT.

ÉTYM. Voyez notre *Jardin fleuriste*, T^e Ier, Pl. 90.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O. Pseudobulbis* ovato-ellipticis compresso-ancipitibus; *foliis* oblongo-lanceolatis ad basim attenuatis pseudobulbos obvolventibus ad apicem acutatis; *racemo* multo longiore flexuoso multifloro; *pedicellis* elongatis; *floribus* maximis (0,13 diam.) patulis lætissime quadricoloribus; *segmentis* æquilongis, internis paullo latioribus unguiculatis; omnibus subacuminatis margine crispatulo-undulatis luteis læte lateque brunneo-maculatis; *gynostemate* erecto ad medium bidentato, alis rotundatis auriculatis; *labello* mediam segmentorum longitudinem æquante basi unguiculato mox dilatato-cordiformi albo undulato versus apicem constricto acuminato roseo; ad discum caruncula magna basi utroque latere denticulata; in medio dentibus quatuor elongatis unguiformibus luteis.... (*ex figura! planta viva non observata!*).

Odontoglossum triumphans REICHB. f. Bonpl. II. 99. Pescatorea, Pl. 46.

Nec (ut suadetur!) *Odont. Hallii* LINDL. Orchid. Linden. 15. folia Orchid. N° 6. non ejusd. Bot. Reg. sub t. 1992. REICHB. in Gard. Chron. may, 18. 1867. c. ic. *mala.*

Nec *Odont. spectatissimum* LINDEN, Folia N° 55, etc. (*O. triumphans* REICHB. nec *O. Hallii* LINDL. Illustr. hortic. XIV. Misc. p. 90).

Quoad species ambas: *V.* WALP. (MUELLER) VI. 828. 831.

Nostra tabula 609.

Certes, le nom spécifique de la plante en question paraîtra tout d'abord hyperbolique, exagéré! Il n'en est rien, et un coup-d'œil jeté sur la planche ci-contre, démontrera que M. Reichenbach a eu raison de l'appliquer à la plante qu'elle représente, qui offre de très grandes dimensions florales, un vif coloris quadruple, etc. L'auteur, en la décrivant sommairement d'abord dans le *Gardener's Chronicle* (May, 18, 1867), avait indiqué la fausse synonymie d'*O. Hallii* du Dr Lindley (dont le *Garden. Chron.* donne la figure p. 962, 1865), que nous avons reproduite *(l. supra c.)*; la conformation et le coloris des fleurs, suffisamment différentes l'une de l'autre, les rendent en effet très voisines; mais dans celles de l'*O. Hallii*, les segments sont un peu plus acuminés, plus petits *(ex icone!)*; la caroncule du labelle *multilobulée-denticulée*; celle de l'*O. triumphans* est lobulée à la base, et au milieu quadriongulée, etc. Toutefois, les descriptions des deux plantes concordent assez bien entre elles; mais plus tard, pour faire ressortir les différences qui les séparent, il sera donné dans ce journal, comme terme de comparaison, une figure de l'*O. Hallii*.

L'*O. triumphans* est une plante admirable, comme on peut en

juger d'après la figure ci-contre, copiée d'après celle de la *Pescatorea* (l. c.). Ses fleurs, de plus de 0,10 de diamètre, offrent le riche et varié coloris qu'exprime notre planche, c'est-à-dire splendidement quadricolore. Il a été découvert par M. Linden, dans la province de Pamplona (Nouvelle-Grenade), entre 8 et 9000 pieds d'altitude, et collecté plus tard d'après ses indications par MM. Schlim et Wagner. Il demande à être cultivé en *serre froide*, comme la plupart de ses congénères, et réclame, de même que toutes les Orchidées provenant des hautes régions de la Cordillère, une température qui ne dépasse pas en hiver 8° + R., et qui ne descende pas en dessous de 4° R.; avec cela une atmosphère humide et une ventilation régulière.

Les pseudobulbes en sont ovés-oblongs, subancipités; les feuilles lancéolées-oblongues, aiguës ou subacuminées, se rétrécissant à la base pour embrasser les pseudobulbes; le racême, beaucoup plus long qu'elles, 8-10 flore, est grêle, dressé; les pédicelles ovairiens allongés, pourvus à la base d'une bractée, beaucoup plus courte, triangulaire-acuminée. Les trois segments floraux extérieurs plus longs que les intérieurs, subonguiculés à la base, sont lancéolés-allongés, acuminés; les intérieurs plus courts, plus larges, moins acuminés; tous ondulés-érosés aux bords, d'un beau jaune d'or, largement et élégamment maculés de brun marron; gynostème dressé, unidenté de chaque côté; labelle onguiculé, puis cordiforme, blanc, ondulé, allongé-acuminé au sommet, là d'un joli rose, etc.

Comme celle de tous les *Odontoglossa*, la patrie du nôtre *(O. triumphans)* est l'Amérique tropicale; M. Linden l'a découvert à 7-8000 pieds de hauteur.

On voit par ces altitudes que les *Odontoglossum* ne demandent chez nous que l'abri d'une *serre tempérée-froide*.

CULTURE.

Cette espèce, d'une grande rareté, croît dans les mêmes conditions et presque dans les mêmes parages que l'*Odontoglossum Pescatorei*, dont le mode de culture lui convient en tous points. Bien des années se sont passées depuis la publication de cette dernière espèce dans la *Pescatorea*, et l'expérience nous a prouvé depuis cette époque que le *sphagnum* frais, mélangé de terre fibreuse, de tessons et de charbon de bois finement concassés, constituent le meilleur compost que l'on puisse employer pour les Orchidées épiphytes des hautes régions de la Cordillère.

« L'insuccès avec lequel la plupart des *Odontoglossum* sont généralement cultivés, insuccès qui en a même fait abandonner la culture à un grand nombre d'amateurs, ne peut être attribué qu'à la température beaucoup trop élevée des serres dans lesquelles ils ont cru

devoir les tenir. Dans les régions élevées où l'introducteur a découvert les *Odontoglossum nævium*, *Pescatorei*, *revolutum*, *triumphans*, etc., le thermomètre descendait fréquemment au-dessous de zéro. A la descente du Paramo de San-Urban, vers les anciennes mines d'or de Las Vetas (aujourd'hui abandonnées), à une altitude supramarine de 12,500 pieds, l'auteur de cet article traversa un petit bois de Chênes (*Quercus Humboldtii?*) sur lesquels se montraient par-ci par-là quelques exemplaires du brillant *Oncidium cucullatum*. Or, le sol était couvert d'un demi-pied de neige et, à Las Vetas même, petit hameau situé à 800 pieds plus bas, le thermomètre marquait 3° au-dessous de zéro. On conçoit aisément, d'après cela, que les plantes de ces régions ne supportent pas plus la haute température de nos serres à Orchidées, que celles de la zone torride supporteraient la rigueur de nos frimas. Au Jardin Zoologique de Bruxelles, les *Odontoglossum* et *Oncidium* de la haute Cordillère sont cultivés dans une serre basse et humide, où la température descend parfois la nuit jusqu'à 3° au-dessus de zéro. Nous engageons les amateurs à suivre cet exemple, et nous sommes convaincu que la réprobation qui pèse si injustement sur ces belles plantes disparaîtra, pour être mise à charge d'une culture inintelligente. » (*Pescatorea*).

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Mormodes Greenii (1). *Orchiaceæ § Vandeæ §§ Catasetæ.*

C'est incontestablement, par la richesse du coloris floral, la plus belle espèce de ce singulier genre. Elle est sans doute de provenance américaine, comme ses congénères, et a été achetée dans une vente d'Orchidées (à la criée), par M. W. Saunders, chez qui elle a fleuri en juin dernier. M. J. D. Hooker, qui lui applique avec raison le nom de *noble* espèce, l'a dédiée à Charles Green, *l'un des plus habiles et des plus accomplis jardiniers*, dit-il, *de l'Angleterre*, qui

(1) *M.* Pseudobulbis ovoideo-cylindricis subancipitibus; foliis subtus glaucis, elongato-lanceolatis pedalibus; racemo magno pendulo longe pedunculato multifloro; sepalis petalisque subæqualibus patentibus ovato-oblongis acutis subconcavis extus pallidis intus flavis creberrime rubro-maculatis; labello e basi lineari incurvo apice in laminam cucullatam fimbriatam acuminatam dilatatis.

Mormodes Greenii J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5802. November 1869.

pendant de longues années a cultivé l'immense collection de plantes herbacées de feu M. Borrer, et depuis les collections bien différentes, beaucoup plus riches et plus variées du Mécène des jardiniers scientifiques, M. Wilson Saunders. Outre les dimensions et le nombre de ses fleurs, par l'élégante ponctuation pourpre sur fond jaune d'or, leur arôme puissant, elle est la reine du genre.

Ces détails sont empruntés au *Botanical Magazine* (l. i. c.), où M. Hooker en donne la description qui suit (sauf *nos annotations faites d'après la figure*, et pour compléter le texte).

« *Pseudobulbes* largement fusiformes, subbiailés *(courts, arqués, convexes de deux côtés, surtout en dehors, annelés, aigus latéralement)*; *feuilles* étroitement lancéolées, longues d'un pied et demi (*et plus*), graduellement acuminées (*nervées-plissées en dessous*), d'un vert sombre en dessus, plus pâle et glauques en dessous. *Racème* très grand, pendant, multiflore; *pédoncule* long d'un pied. *Fleurs* horizontales de deux pouces et demi de diamètre (0,08 ½), blanchâtres extérieurement; *lobes du périanthe* (1) ovés-subaigus (*aigus!*); les externes un peu plus petits, longs d'un pouce et demi, subconcaves, dont la face interne d'un beau jaune, et criblée de points d'un rouge sombre marron. *Labelle* incurve, un peu plus long que les lobes du périanthe, étroit, graduellement dilaté d'une base linéaire, charnue, large d'un quart de pouce, en un sommet mucroné, orbiculaire, incurve, très concave, ou cucullé, irrégulièrement denticulé aux bords; *base* d'un pourpre sombre, s'élevant d'entre deux cals; dont la surface interne jaune, striée de pourpre; l'externe couverte de points, comme ceux du périanthe, sauf le sommet dilaté d'un lilas sombre. *Colonne* courte, verte ventralement, incurve, de telle manière que l'anthère, ovée-acuminée, vient sous le sommet concave du labelle. »

---

(1) Cela vaut mieux que *sépales* et *pétales*, comme nous l'avons tant de fois fait observer.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Frab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

TILLANDSIA LINDENI, *MORR.*

Pérou Sept^{al} (Serre-temp^{ée})

A. Verschaffelt publ.

VRIESEA LINDENI.

(TILLANDSIA LINDENI.)

ETYM. Voyez ci-dessus, T^e XIV, Pl. 516.

BROMELIACEÆ § PITCAIRNIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *V.* Acaulis humilis; *foliis* numerosis dense rosulatis basi dilatato-imbricatis mox attenuato-linearibus longe acuminatis supra canaliculatis infra rubro-longitudinaliter venatis minutissime laxeque punctulato-lepidotis patenti-recurvis; *scapo* simplice spithameo *squamis* (foliis decrescentibus) vestito; *spica* ovali rosea magna latæque, *bracteis* magnis densissime imbricato-distichis contiguis formata; *floribus* axillaribus maximis cæruleo-violaceis; petalis subrotundatis apice mucronulatis late exsertis; *staminibus styloque* inclusis (?)..

NOB. *ex figuris! Quamquidem plantem mihi nec vivam, nec siccam observare non contigit!*

Vriesea Lindeni NOB. hoc in loci.

Tillandsia Lindeni E. MORR. msc. LINDEN, Catal. 10. 1869-1870, N°s 83-24. REGEL, Index Seminum, Hort. bot. imp. petrop. 92. descr. optima (1868). — *Lindeniana* (sect. *Wallisia*) EJUSD. Gart. Flora, t. 619 (1869). (*ic. floris ineæacta!*). Clrss. auctor putat. ex hac planta *genus novum* constituendum sub nomine WALLISIA (W. LINDENI).

Tillandsia cyanea LIND. Expos. univ. Paris, etc.

Par son mode d'inflorescence la plante, dont nous donnons ici une bonne figure, est incontestablement une *Vriesea;* mais d'un autre côté, ici les pétales sont étalés, les organes génitaux inclus et non exserts, etc.! Ainsi, par son port (V. *ad calcem phras. specific. notul. italicam!*), notre plante est un *Tillandsia;* par son inflorescence une *Vriesea* (1), dernière dénomination, qui doit prévaloir; mais qui démontre combien la famille à laquelle elle appartient, famille belle entre toutes, a besoin, pour son élucidation correcte et définitive, d'une plume savante et surtout *compétente.* (V. un compte-rendu sommaire d'un ouvrage *ad hoc, Illustr. hortic.* T^e VI. Misc. 13.)

C'est une plante charmante, dans toute l'acception du mot, par sa gracieuse et fraîche inflorescence (bractées), d'un rose tendre, par ses grandes fleurs d'un bleu violacé d'aniline, de 0,05 de diamètre; hampe de 0,15 à 0,20 de hauteur, sortant d'une belle touffe de feuilles radicales, rosulées, étagées, largement dilatées-amplexicaules à la base, puis brusquement rétrécies, allongées en une longue pointe très acuminée, canaliculées en dessus, et de la base au milieu élégamment linéolées en dessous de veines d'un rouge marron.

Par son port et son inflorescence, cette *Vriesea* est extrèmement

(1) Apud *Tillandsias* inflorescentia est spiraliter disposita, apud *Vrieseas* imbricatim plano-disticha, etc., etc.

voisine de la *V. anceps* NOB. (*Tillandsia anceps* LODDIG. *Bot. Cab.* t. 771), qui n'en diffère que par ses bractées d'un vert pâle, ses fleurs petites, tubulées, à peine exsertes. Elle a été découverte par G. Wallis, croissant sur les arbres dans les forêts du Pérou septentrional. Elle réclamera en Europe l'abri d'une serre chaude moyenne, cultivée dans une touffe de sphagnum, entremêlée de brindilles de bois en décomposition et de terre de bois ou de bruyère, le tout bien mélangé et surtout bien drainé.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir un ouvrage intitulé :

POMONE TOURNAISIENNE,

par B. C. DU MORTIER, président des Sociétes royales d'Horticulture de Tournai et de Botanique de Belgique, membre de la Chambre des Représentants, etc.

Joli volume, publié à Tournai par Mme Ve Casterman, in-8° de 50 pages de texte, et de 91 pages, sur le recto desquelles est figurée une Poire au trait, gagnée de semis à Tournai, avec une courte description d'icelle au bas.

Dans l'état actuel de la *Pomologie*, si généralement encouragée et prônée de toutes parts, par le gouvernement belge surtout, et non sans raison, le dit ouvrage, rédigé par une plume aussi éminente, habituée depuis de longues années à traiter de son sujet, sera le bien-venu parmi tous les pomiculteurs, tous les amateurs de *bonnes Poires*, qui peuvent être cultivées tant en Belgique que dans le nord, le centre et l'ouest de la France, de l'Allemagne, etc. L'auteur les sépare en huit sections, d'après leurs formes, etc. Selon lui, la *Pomologie belge* doit son origine à l'abbé NICOLAS D'HARDENPONT, *dont le nom*, dit-il, *vivra tant qu'on mangera des Poires*, etc.

Qu'on nous permette une observation : nous l'avons dit et nous le répétons : nous blâmons, en fait de représentation de Poires, les *figures au trait;* en effet, si déjà coloriées, ces figures donnent à peine une juste idée des fruits, que sera leur figure au *simple trait*, alors qu'on sait combien la *forme* et le *fruit* de telle ou telle espèce diffèrent sur le même arbre, selon les localités, les modes de culture, etc., etc.

Or, cette observation ne s'applique point seulement au beau livre de M. Du Mortier, mais à une foule d'autres traités de même nature.

FITTONIA GIGANTEA. (LINDEN)

FITTONIA (GYMNOSTACHYUM) GIGANTEA.

FITTONIE GIGANTESQUE.

ÉTYM. Élisabeth et Sarah Mary Fitton, auteurs de : *Conversations on Botany*, et amies du célèbre R. Brown (ex Coemans, *l. infra c.*).

Acanthaceæ (*Echmatacantheæ*) § Hydrophileæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

Fittonia : Abbé Eugène Coemans, in Flore d. S. et d. Jard. de l'Eur. T^e^ XV. Misc. Pl. 1599 (1865).

Gymnostachyum Nob. Illustr. hortic. X. Pl. 372. Cum hoc de *genere*, cui planta referta fuerit, gravis excusatoriæ dissertationis causa legenda est, etc., et T^e^ XII. Misc. p. 55 (sub : Rectifications).

CHARACT. SPECIF. et DESCRIPT. *Suffrutex* elatus ramosus, exceptis foliis, dense sericeo-villosus ; *foliis* basi subcordatis ovatis acutis aliquando maximis (infer.) supra punctis elevatis (vix conspicuis), sparsis margine late subcrenato vix ciliolatis ; petiolis supra canaliculatis, margine villosis.

Inflorescentiæ elegantis, *spicis* terminalibus simplicibus planis tetrastichis rectis, villosis (0,10-12 altis + 0,02 latis), *pedunculis* robustis cylindraceis. *Bracteis* rotundato-mucronatis obliquis sese invicem imbricantibus longe basi celata unguiculatis versatis intus subconcavis nudis extus villosis longe ciliatis, villis micantibus glandula terminatis dorso carinatis.

Floribus in axillis solitariis sessilibus ; *bracteolis* 2 oppositis calycem $^2/_3$ æquantibus divaricatis villosulis ; *sepalis* 5-lanceolato-linearibus ad $^2/_3$ versus basim connatis ; *corollis luteolis* fere triplo bracteas excedentibus subrecurvis ; infra glabris ad apicem villosulis bilabiatis ; *labello superiore* lanceolato, angusto, inferiore dilatata trilobata ; *filamentis stam.* antheris sub medifixis, villosis, *disco* grosse digitaliformi luteolo ; *stylo* gracillimo kermesino incurvo sub persistente, stigmate vix punctiformis ; *ovariis* bilocularibus ; *ovulis* abortivis (*an semper in caldariis ?*).

Fittonia (?) **gigantea** Linden..... Catal. 1869 (85-22-24).

Il n'est pas un de nos lecteurs qui puisse avoir oublié le magnifique feuillage du *Gymnostachyum Verschaffeltii* (*Fittonia!!!*), veiné-anastomosé de cramoisi sur un fond vert tendre : plante basse, à feuilles petites et ornées comme nous venons de le dire. En voici une nouvelle espèce, nommée comparativement *gigantea*, non sans raison, par M. Linden, à cause de sa taille bien supérieure (0,50), et de ses dimensions foliaires trois ou quatre fois supérieures à celles de ce dernier.

« Elle constitue, » dit M. Linden, « des individus qui mesurent 0,80 de diamètre, sur la hauteur indiquée ci-dessus ; des feuilles de 0,25 de longueur sur 0,15 de largeur. » On peut juger par là quel admirable effet elle doit produire, grâce à la superbe réticulation de la vénation cramoisie qui diapre la surface des feuilles et tranche vivement sur le fond vert clair et brillant.

Chez notre plante, l'inflorescence n'est rien moins qu'insignifiante,

comme celle du *Fittonia Verschaffelti*; chaque rameau se termine par un assez long épi tétrastique (*V. descript.*), d'un beau vert tendre, sur lequel brillent, comme une foule de petits diamants, les globules crystallins qui terminent les nombreux poils qui couvrent et bordent surtout les bractées des épis, imbriquées sur quatre rangs, et qui ajoutent grandement à l'effet ornemental de cette inflorescence spéciale.

Maintenant, en raison des différences spécifiques, sinon génériques, qui la séparent de l'espèce comparée, notre plante est-elle bien une *Fittonia?* ou ce genre doit-il être définitivement admis? *Adhuc sub judice lis est.*

Dans tous les cas, la plante dont il s'agit mérite à tous égards de fixer le choix des amateurs les plus difficiles.

C'est une des nombreuses et belles découvertes de M. G. Wallis, qui la trouva dans les régions chaudes de la République de l'Equateur.

Glanures.

Il manquait à la Botanique un ouvrage, *ad usum Tironum*, en rapport avec l'état actuel de la Science, où les mots *techniques*, les principes, les éléments fussent expliqués, discutés et démontrés *ad majorem Scientiæ gloriam!* Et c'est ce qu'il nous paraît être fait dans un livre en cours d'impression dans l'excellente maison de la librairie Baillère, à Paris : sous le nom de *Dictionnaire de Botanique*, volume grand in-8° d'environ 2,400 pages, ornées de 1,200 gravures explicatives, intercalées dans le texte.

L'auteur, M. Germain de St-Pierre, a lu plusieurs extraits de ce livre devant les membres de la Société botanique de France, qui, paraît-il, l'ont jugé comme une œuvre d'une haute importance, où sont abordées clairement et discutées les plus difficiles questions de la Science.

Nous ne connaissions rien, que nous sachions, sur cet important sujet depuis l'estimable ouvrage de LECOQ et JUILLET (*Dict. raisonné des termes de Botanique et des familles naturelles*, même librairie, Paris, 1831), maintenant excellent pour cette époque, mais en arrière de l'état actuel de la Science.

ÉNUMÉRATION SYNONYMIQUE

DES GENRES ET DES ESPÈCES DE LA FAMILLE DES

CYCADÉES.

L'éloge des plantes de cette élégante famille n'est plus à faire; on peut le résumer en quelques mots : les *Cycadées* sont, *par leurs formes, leur élégance*, les *émules* des *Palmiers*.

Un botaniste éminent s'est occupé, avec un zèle infatigable, de l'élucidation et des genres et des espèces de cette belle famille, travail *bien difficile*, quand on considère le *manque plus ou moins complet* de documents, qui incombe à l'auteur, en raison de la grande variabilité des espèces, selon leur âge et leur développement, de la distinction des sexes, par le manque des cônes *mâles* et *femelles*, venus des pays natals, ou qui se produisent irrégulièrement dans nos serres, et malheureusement le plus souvent en l'absence des uns et des autres : circonstance qui n'en a pas permis la fructification.

Mais quelques soient les difficultés physiques qui s'opposent à un travail *complet* et *définitif* sur ces sortes de plantes, l'amateur n'a pas à s'en soucier : il peut en orner ses serres tempérées ou froides, où elles rivaliseront, comme nous l'avons dit, avec les Palmiers, pour la grâce et l'élégance du port.

Ces causes nous ont engagé à reproduire ici la classification énumérative des espèces connues des *Cycadées*, telle que vient de l'établir le savant auteur, qui a beaucoup écrit sur ces plantes, M. F. A. Miquel, et qui a bien voulu nous envoyer tout récemment son sixième fascicule (1) à ce sujet.

Dans ce dernier ouvrage, M. Miquel s'est contenté de donner des Cycadées une énumération simple des espèces, et sans synonymie, sans citations des ouvrages où elles ont été décrites, et des figures qui en ont représenté telles ou telles.

Nous avons pensé qu'en reproduisant la liste énumérative des espèces, telle que l'a donnée l'auteur, *mais en la complétant par la synonymie* sommaire et des documents spéciaux, omis par lui, nous serions agréables à nos lecteurs, en nous chargeant ici d'un travail... *long* et *difficile* (2).

---

(1) *Nieuwe Bijdragen tot de kennis der Cycadeën*, etc , in-8°. Amsterdam, C. G. Van der Post, 1869.

(2) Il paraîtra incessamment dans la *Bibliothèque du Jardinier* (*Librairie agricole de la Maison rustique*) un petit livre sur la matière.

CYCADACEÆ (Voir Miquel, ouvr. cités, notamment *Kennis*, 1 à 6).

Tribus I. — **Cycadeæ.**

CYCAS L.

§ 1. — *Ovules tomenteux, émergés.*

1. — **revoluta** Thumb. Fl. Jap. 229, et tous les auteurs (Voir Miq. Comment. Monogr.), espèce très répandue dans les jardins et cultivée désormais dans toutes les parties chaudes du globe; figurée bien des fois.

Var. *planifolia, brevifrons, inermis* (*C. inermis* ejusd.!). Bot. Mag. t. 2963-2964.

§ 2. — *Ovules glabres; bords du carpophylle immergés à la base.*

a. Pétioles épineux aux bords.

2. — **siamensis** Miq. Bot. Zeit. p. 333 (1865). DC. Prodr. XVI. 528.
3. — **dilatata** Griff. (*nomen tantum!*).
4. — **Jenkinsiana** Griff. (*nom. tant.!*).
5. — **pectinata** Hamilt. in Griff. Notul. IV. 10. t. 360. fig. 3 — *Wallichii* Miq. Monogr. 32. — *Rumphii* Miq. Annal. II. 32. t. v. fig. *a. b.* — De Vriese, Pl. rar. et nouv. II. t. I. II.
6. — **circinalis** L. Spec. Pl. 1658. Bot. Mag. t. 2826-2827. Etc., etc.

La plus belle espèce du genre. Malabar. Assez commune dans les serres.

7. — **media** R. Br. Prodr. Nov. Holl. 348. Miq. Monogr. 26. t. I. fig. *a.-p.* t. 3. DC. l. c. 527.
8. — **angulata** R. Br. ibid. 348. Miq. Monogr. 26-27. t. I. III. DC. l. c. 527. Nouvelle-Hollande.
9. — **macrocarpa** Griff. (*nom. tant.!*).
10. — **gracilis** Miq. Kennis, p. 38. Nouvelle-Hollande.
11. — **sphærica** Roxb. Fl. ind. III. 747. Miq. Kennis, p. 34. Muluq.
12. — **Rumphii** Miq. Kennis, p. 35. Archipel de l'Inde.
13. — **Thouarsii** R. Br. — Miq. p. 40. DC. l. c. 528. Madagascar.
14. — **Riuminiana** Hort. Mosc. — Illustr. hortic. t. 405 (1864). Iles Philippines.

b. Pétioles inermes.

15. — **Armstrongii** Miq. Kennis, p. 39. Nouvelle-Hollande.

Tribus II. — **Stangeriæ.**

1. — **paradoxa** Th. Moore. — Bot. Mag. t. 5121.

Tribus III. — **Encephalarteæ.**

MACROZAMIA Miq.

§ 1. — *Eumacrozamia.*

1. — **Fraseri** Miq. Monogr. 37. t. IV. V. Kennis, III. 50. *Zamia spiralis* R. Br. Ill. inéd. t. 387-391. *Macroz. Preissii* Lehm. etc. Nouvelle-Hollande.
2. — **Miquelii** F. Muell. Fragm. Phyt. austr. sub Enceph. Miq. Kenn. l. c. 51. Nouvelle-Hollande.
3. — **spiralis** Miq. Monogr. 36. excl. tab. Bauer. Kenn. l. c. 52. DC. l. c. 535. Nouvelle-Hollande.
4. — **Macdonelli** F. Muell. l. c. II. 170. Miq. Kenn. III. 55. DC. l. c. 537. Nouvelle-Hollande.
5. — **Oldfieldii** Miq. Kenn. III. 53. DC. l. c. 535. Nouvelle-Hollande.
6. — **Macleayi** Miq. Kenn. III. 53. *Catakidozamia* Hort. Nouvelle-Mollande.

§ 2. — *Parazamia* Miq.

7. — **Pauli-Guilielmi** Hill et Mueller, l[a] c[a]. 55. *Encephalartos* — Muell. — v. *Zamia Mackennii, lanuginosus* (non Lehm.) Hort.

§ 3. — *Lepidozamia* Miq.

8. — **Peroffskiana** Miq. l. c. 56. — *gigas, criolepis* Ad. Brong. *Lepidoz. Peroffskiana* Regel. *Macroz. Denisonii* Moore et F. Muell. etc. DC. l. c. 536.

BOWENIA Hook. f.

1. — **spectabilis** ejusd. Bot. Mag. t. 5398. DC. l. c. 534. Miq. Kenn. III. 57. Nouvelle-Hollande.

ENCEPHALARTOS (1) Lehm.

§ 1. — *Frondules linéaires.*

a. Bords révolutés.

1. — **cycadifolius** Lehm. Pugill. VI. 14. Miq. Monogr. 43. DC. l. c. 531. — *Ghellinckii* Ch. Lem. Illustr. hortic. XIV. Misc. 80. XV. Pl. 567. Afrique australe.

2. — **pungens** Lehm. l. c. 14. Miq. l. c. 42 (excl. synon. : *Tillii*). DC. l. c. 533. *Zamia pungens* Hort.

3. — **tridentatus** Lehm. l. c. 13. Miq. Monogr. 45. t. 6. Kenn. IV. 5. DC. l. c. 535. *Zamia tridentata, occidentalis, unidentata, spiralis,* quorumd. *Cycas intermedia* Hort. Van H.

§ 2. — *Frondules lancéolées.*

4. — **elongatus** Lehm. in Miq. Comment. Phyt. 60. t. xiii. Monogr. 46. Tijdschr. l. c. t. viii. fig. A. Kenn. IV. 5. *Zamia pungens* Loddig. Catal. DC. l. c. 533. Afrique australe.

5. — **Lehmanni** Ecklon, in Lehm. l. c. 14. Miq. Monogr. 47. Kenn. IV. 6. DC. l. c. 531. Regel, Gart.-Flora, 197. t. 477.

6. — **longifolius** Lehm. l. c. 14. Miq. Monogr. 54. Kenn. IV. 6. DC. l. c. 531 (excl. synon.). *Zamia longifolia* Jacq. Fragm. II. 28. t. 29. — *caffra, cycadis, pungens* Hort. *Enceph. pungens* Hort. — *caffer* Hook. Bot. Mag. t. 4903. Excl. synon.

7. — **lanuginosus** Lehm. l. c. 14. Miq. Monogr. 56. Kenn. IV. 7. DC. l. c. 533. Synonymie trop longue pour être ici reproduite (V. Miq. l. c.).... C'est une espèce, dit l'auteur, à examiner de nouveau, peut-être distincte, mais à comparer à l'*E. elongatus.*

8. — **caffer** Miq. Monogr. 54. excl. synon. DC. l. c. 532. DC. l. c. 532. *E. brachyphyllus,* etc.

§ 3. — *Frondules elliptiques ou oblongues, ordinairement dentées-épineuses de chaque côté.*

9. — **villosus** Ch. Lem. Illustr. hortic. XIV. Misc. 79. XV. Pl. 557. Miq. Kenn. IV. 8.

10. — **Altensteinii** Lehm. l. c. 11-13. t. iii. iv. Miq. Monogr. 51. Linnæa, t. v. fig. B. Kenn. IV. 9. DC. l. c. 532.

§ 4. — *Frondules lobées-dentées inférieurement, larges et glauques.*

11. — **horridus** Lehm. l. c. 14. Miq. Monogr. 17. Kenn. IV. 10. DC. l. c. 532. Ch. Lem. Rev. hortic. 195 (1864). et Illustr. hortic. X. Misc. 42. c. icon. (fructu!).

---

(1) Correctius *Encephalartus!*

12. — **latifrons** Lehm. Tijdschr. Nat. Gesch. IV. 424. De Vriese, ibid. t. ix. fig. A. B. Miq. VI. t. iii. Kenn. IV. 11. DC. l. c. 532.

Toutes les espèces qui précèdent appartiennent aux parties chaudes et sèches de l'Afrique australe.

Tribus IV. — **Zamieæ.**

DIOON Lindl.

1. — **edule** Lindl. Miscell. Matt. p. 59 (1843). Miq. Prodr. 10. 22. Ch. Lem. Illustr. hortic. II. Misc. 91. cum ic. duab.

An idem ac *D. strobilosum* Ch. Lem. l. c. X. Misc. 41. DC l. c. 537. Mexique.

CERATOZAMIA Ad. Brongn.

§ 1. — *Euceratozamia.*

1. — **mexicana** A. Brongn. Annal. Sc. nat. sér. iii. V. 5. t. 1. Excl. *C. boliviana* Miq. Prodr. 10. 22. Regel, Bullet. Soc. nat. Mosc. 185. t. 3. 4 (1857). DC. l. c. 546.

2. — **Miqueliana** Herm. Wendl. ..... Kenn. V. 11. DC. l. c. 547. Mexique.

Pétioles inermes, frondules étroitement linéaires.

3. — **Küsteriana** Regel, l. c. 187. t. 3. f. 6. t. 4. f. 22. Miq. Prodr. II. 23. Kenn. IV. 10. DC. l. c. 546. Mexique.

ZAMIA L. Excl. spec.

§ 1. — *Pétioles aculéigères; frondules grandes.*

a. Glabres.

1. — **Skinneri** Warscew. ..... Miq. Prodr. 12-28. Kenn. IV. 4. DC. l. c. 539. Veraguas (Panama).

2. — **muricata** Willd. — Miq. Prodr. 12. — *picta* Hort. Kenn. V. 5. DC. l. c. 541. Colombie, Nouvelle-Grenade.

3. — **Loddigesii** Miq. Kenn. V. 5. DC. l. c. 541. *Zamia Sieboldi* Miq. — *caracassana, serrulata* Lodd. — *mexicana* Miq. *Eriozamia mexicana* Hort. etc. Mexique, Caracas.

b. Frondules furfuracées en dessous.

4. — **furfuracea** Aiton. Miq. Prodr. 12-24. Monogr. 66. Kenn. V. 6. DC. l. c. 540. Bot. Mag. t. 1969. — *vestita* Hort. Van H. Vera-Cruz, etc.

c. Frondules étroites, multijuguées.

5. — **Lindleyi** Warscew. Miq. Prodr. 13-24. Kenn. V. 6. — *Lindleyana* Wendl. — *chigua* Seemani; DC. l. c. 539. Cap Darien, Veraguas.

6. — **spartea** A. DC. l. c. 539. Miq. Kenn. VI. 13. *nom. tant.!* Mexique mérid.

§ 2. — *Pétioles inermes.*

a. Frondules larges ou assez larges.

† *Irrégulièrement et obtusément denticulées au sommet.*

7. — **integrifolia** Aiton, Miq. Prodr. 13. 25. Monogr. 67. Kenn. V. 7. A. DC. l. c. 541. Bot. Mag. t. 1851. Cuba, St-Domingue.

8. — **debilis** Willd. — Miq. Prodr. l. c. Kenn. V. 7. — *integrifolia* Cl. Rich. Conif. et Cycad. 27. t. 27? — *pumila* Poir. non L. A. DC. l. c. 542 (*article à consulter!!!*). Inde occidentale, Hispaniola, Cuba, etc.

9. — **media** L. Willd. — Miq. Prodr. l^s c^s. — Jacq. Hort. Schœnbr. III. t. 397-398 (non Bot. Mag.). A. DC. l. c. 542. Cuba, etc.

10. — **pumila** L. Miq. Prodr. l^s c^s. Monogr. 67. — *media* (non Willd.) Sims, Bot. Mag. t. 1838. 2006. Inde occid., Cuba, etc.

†† *Frondules obtuses, ou aiguës, ou acuminées au sommet, plus distinctement denticulées, dont la denticulation décurrente sur les bords.*

11. — **Pœppigiana** Mart. et Eichl. Flora brasil. XXXIV. 414. t. 109. Miq. Kenn. V. 8. A. DC. l. c. 540. Pérou oriental, Maynas, comme parasite sur les arbres.

12. — **Fischeri** Miq. Prodr. 14. 26. Kenn. V. 8. A. DC. l. c. 542. Amérique occidentale.

13. — **Kiekxii** Miq. Prodr. l. c. Kenn. V. 8. A. DC. l. c. 542. Inde occidentale, Hispaniola, etc.

14. — **Ottonis** Miq. Prodr. l. c. Kenn. V. 8. A. DC. l. c. 544. Cuba.

15. — **pygmæa** Sims, Bot. Mag. t. 1741. Miq. Prodr. 14. 26. A. DC. l. c. 543. Inde occidentale.

b. Frondules lancéolées.

† *Très entières.*

16. — **calocoma** Miq. Prodr. l. c. Kenn. V. 9. *Microcycas calocoma* A. DC. l. c. 545. Ile des Pins, près de Cuba.

17. — **pseudo-paratica** Yates, in Seeman, Bot. Herald. 202. et ed. 253. Miq. Kenn. V. 10. Cuba, et archipel de cette île.

†† *Frondules denticulées.*

18. — **Brongniartii** Weddell.... Miq. l. c. Eichler, Martii, Fl. brasil. Cycad. et Conif. 413. 414. t. 108. *Ceratozamia? boliviana* A. Brongn. non Miq. Brésil, province de Masso Grosso et en Bolivie.

19. — **tenuis** Willd. — Miq. Monogr. 72. in Linn. XIX. t. 428. t. 6. A. DC. l. c. 544.

c. Frondules étroitement linéaires.

20. — **Yatesii** Miq. Cycad. quæd. amer. 2. t. 1. f. c. Prodr. 14. 27. A. DC. l. c. 545. — *Verbruggeana* Hort.

21. — **angustifolia** Jacq. — Micq. Prodr. 14. 26. A. DC. l. c. 544. Iles Bahama.

22. — **stricta** Miq. Prodr. l. c. — *angustifolia* ejusd. — *Yatesii* Hort. Van H. Excl. syn. Cuba et archipel.

23. — **angustissima** Miq. Prodr. 15. 27. A. DC. l. c. 545. Cuba.

Tel est l'ensemble des Cycadées établi tout récemment par M. Miquel (octob. 1869), et qui certes ne sera pas le dernier, en raison des études successives que détermineront la floraison des espèces et l'introduction de nouvelles. L'auteur en résume ainsi la géographie :

Amérique.	27	Asie.	11
Afrique	13	Nouvelle-Hollande.	13

BIBLIOGRAPHIE.

PRODROMUS SYSTEMATIS NATURALIS REGNI VEGETABILIS,

seu Enumeratio contracta, etc., etc.,

Editore et pro parte Auctore ALPHONSO DE CANDOLLE.

Pars decima sexta, sectio prior (1).

Sistens ***Urticaceas, Piperaceas,*** etc.

(PARISII, *sumptibus* VICTORIS MASSON et FILII.)

Cet important ouvrage contient les :

1. DAPHNIPHYLLACEÆ, par M. Müller (d'Argovie); contenant le seul genre *Daphiphyllum* de Blume, retiré par l'auteur des *Euphorbiacées;* nous n'avons pas à discuter ici une telle diversion.

2. BUXACEÆ, par le même; contenant cinq genres, et retiré d'entre les *Euphorbiacées;* même observation.

Il faut remarquer que *tous les auteurs*, jusqu'à M. Müller, avaient compris ces genres parmi les *Euphorbiacées.*

3. EMPETRACEÆ, par M. Alph. De Candolle; contenant trois genres. Nulle observation critique.

4. CANNABINEÆ, par le même. Deux genres : *Humulus* et *Cannabis;* même observation; mais pourquoi l'illustre auteur n'a-t-il pas écrit CANNABINACEÆ, titre régulier des familles (ACEÆ), comme nombre de fois nous l'avons fait observer, pour éviter tant d'autres désinences, qui font confondre les familles avec les tribus, sous-tribus, etc.

5. URTICACEÆ, par M. Weddell. Quarante-trois genres, anciens et nouveaux, élucidés par l'illustre auteur des recherches sur les *Cinchonacées*, etc. C'est un travail considérable sur une famille nombreuse et fort difficile, dont l'auteur nous paraît être sorti avec honneur.

6. PIPERACEÆ, par Casimir De Candolle (fils). Cette grande et nombreuse famille, si glorieusement exposée et illustrée déjà par M. Miquel, vient d'être reprise par M. De Candolle, fils, qui y renferme onze genres. Cet ouvrage, élucidé sur une nombreuse et difficile famille, fait grand honneur à l'auteur, sans faire oublier celui du savant Hollandais, et nous parait entièrement à la hauteur de la Science.

6. CHLORANTHACEÆ, par M. H. de Solms (1); comprenant trois genres; tous trois difficiles, etc.

---

(1) Cette section paraît après la *première,* éditée en 1868, et *retardée par des causes involontaires;* voir notre compte-rendu, ci-dessus, T^e^ XV, Misc. p. 91.

(2) Comte HERMANN DE SOLMS-LAUBACH.

Comme nous l'avons fait remarquer (*V. l. s. c.*), il est bien regrettable qu'un aussi important ouvrage soit prêt de cesser, après l'apparition du XVIIe volume (à paraître en 1870), et ne comprenne que les *Phanérogames!* Ainsi, jusqu'aujourd'hui, au point où est arrivé la Science, nous ne posséderons pas *un ouvrage complet* qui fasse honneur au XIXe siècle, si fertile en *merveilles chimiques, physiques, mécaniques*, etc., et SEULE notre chère Science doit-elle donc rester *in statu quo?*

Disons, toutefois, que, pour ramener la Science au point où elle *est arrivée*, il faudrait refaire les VIIe et VIIIe premiers volumes du PRODROME, *comme trop incomplets*, et terminer par les *Monocotylédones!* Est-ce donc impossible? difficile même? NON! Les botanistes COMPÉTENTS, certes, ne manquent pas! A l'ouvrage donc, et que notre XIXe siècle ne reste pas en arrière des autres, faute d'une publication générale qui puisse *examiner, compulser* et *apprécier* les MILLIERS d'excellents articles restant *inconnus* et publiés dans toutes les langues de l'Europe! Or, un ouvrage général latin remédierait au grave inconvénient général que nous signalons : inconvénient *indigne de notre siècle.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Monopanax Ghiesbreghtii (1).

Un article inséré dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France*, par notre éminent confrère, M. Duchartre, membre de l'Institut et secrétaire-rédacteur de cette Société, nous remet en mémoire l'intéressante plante, que M. Ed. Regel a, avec raison, portée au rôle de genre. De cette plante, nous n'avons pas à prôner la beauté des fleurs, leur coloris et leur odeur, comme dans toutes les espèces de la famille à laquelle elle appartient; mais, en revanche, l'élégance du port et du feuillage rachète cet inconvénient, ainsi qu'il arrive dans toutes les plantes de la belle famille des Araliacées.

Voici la description que donne de l'espèce-type M. Ed. Regel :

« *Arbuscule* inerme, nain, glabre. *Tronc* simple (?), toujours nu à

(1) CHARACT. GENER. *M. Flores* capitati-sessiles bracteis suffulti. *Calycis tubus* ovario concretus; *limbus* nullus. *Petala* 5 patentia ovato-lanceolata. *Stamina* 5 cum petalis alternantia iisdem longiora; *antheræ* ovatæ biloculares dorso affixæ, *loculis* rima longitudinali dehiscentes. *Ovarium* uniloculare uniovulatum cum calycis tubo concretum apice disco epigyno conico in *stylum* unicum brevem excurrente coronatum; *stigma* bilobum, *capitula* multiflora longe pedunculata in racemum terminalem subpyramidatum disposita; *folia* longo petiolata digitato-composita. ED. REGEL, l. i. c.

Monopanax ED. REGEL, Gartenflora, Pl. 606 (nigra!), février 1865.

la base, feuillé au sommet. *Feuilles* longuement pétiolées, 4-7-foliolées-digitées; *folioles* pétiolulées, lancéolées, oblongues (elliptiques), acuminées, coriaces, très entières, d'un beau vert. *Panicule* terminale, racémiforme, pyramidale; *rameaux* simples, pubérules, finement bractéolés à la base, décroissants : les inférieurs longs d'un pouce et demi; tous portant au sommet un capitule à fleurs denses. *Fleurs* d'un blanc verdâtre. *Étamines* exsertes.... »

Monopanax Ghiesbreghtii Ed. Regel, l. i. c.

Aralia Ghiesbreghtii Hort. Versch. Catal. N° 71. p. 1 (1862). *Quoad nos, nunquam hanc plantam observavimus!*

L'étymologie générique (*μόνος*) fait sans doute allusion à l'*ovaire uniloculaire* et *uniovulé!* plus, le mot *Panax* (*πανάξ*), qui guérit tous les maux.

Le *Gartenflora* donne de cette espèce, encore unique, une bonne figure double (l. c.), qui appuie notre opinion au sujet de la distinction ornementale de ces sortes de plantes, dont bon nombre ont été nouvellement introduites dans les cultures.

Xanthosoma auriculatum Ed. Regel (1). *Araceæ (Aroideæ!) Diclines-Caladieæ.*

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Au même titre, au moins que les Fougères, les *Aroïdées* méritent, par leur port, leur feuillage, leur inflorescence, d'attirer l'attention, sinon des botanistes (cela a lieu depuis longtemps), du moins des horticulteurs, pour les introduire du pays natal, et en inspirer le goût aux amateurs; les propager parmi eux, en leur montrant de beaux spécimens, en leur fesant valoir toutes les qualités décoratives pour leurs serres, dans lesquelles, comme les *Fougères*, avec lesquelles elles peuvent parfaitement vivre, avec les *Orchidées* mêmes, si magnifiques, si extraordinaires par leur inflorescence, etc.: *Trinité* végétale admirablement décorative et presque sans rivale parmi les autres plantes, de caractères, d'aspects si différents, ce qui n'ôte rien aux beautés intrinsèques des espèces qu'elle renferme.

Notons tout de suite, que si l'amateur ne veut, ne peut consacrer une ou deux serres spéciales aux plantes de cette triple catégorie, il peut, selon leur provenance, les cultiver en serre chaude, tempérée ou même froide, en les entremêlant avec les autres végétaux de ses collections. Mais l'examen des mérites des Aroïdées nous conduirait trop loin, et nous devons nous en abstenir.

(1) Etym. *ξανθός*, jaune; *σῶμα*, corps; ici : *ensemble!* Charact. gener. *Xanthosoma* Schott, Meletem. 19. *Aroidear.* Syn. 56. Charact. specif. sunt hic gallice ex latino sermone clr. auctoris traducti.

Xanthosoma auriculatum Ed. Regel, Gartenflora, p. 3. Pl. 603 (janv. 1865).

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

HOULLETIA TIGRINA. *LINDEN.*

Colombie. (Serre-tempérée.)

A. Verschaffelt publ.

HOULLETIA TIGRINA.

HOULLÉTIE A FLEURS TIGRÉES.

ÉTYM. ..... Houllet, chef des serres au Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Orchiaceæ § Vandeæ §§ Maxillariæ.

CHARACT. GENER. Ad. Brongn. Nouv. Annal. Sciences naturelles, XV. 37. 1841. Endlich. Gen. Pl. suppl. II. 1421/1. Lindl. Sert. Orchid. t. 41. Bot. Reg. t. 69 (1841). Ch. Lem. Hort. univ. III. 132. c. ic. et in *ejusd.* Herb. génér. de l'Amat. 2e sér. III. Misc. bot. fo 1. Walpers (Mueller), Annal. VI. 615. etc.

CHARACT. SPECIF. *H. Scapo* decurvo; *sepalis* alte connatis; *petalis* acutissime trilobis; *labelli epichilio* sessili ovato obtuse apiculato hastato versus basim verrucuoso, angulis posticis acuminatis; *mesochilio* apice carnoso in tuberculum infundibulare elevato cirris adscendentibus falcatis columna breviori-bus; *hypochilio* carnosissimo basi excavato semi-biloculari. Lindl. l. i. c.

Houlletia tigrina Linden. Lindley, in Paxt. Flow. Gard. III. 650. Walp. (Mueller) l. c. 617. Nostra tabula 612.

Le genre *Houlletia* a été fondé par M. Ad. Brongniart (V. l. c.), et comprend jusqu'ici 6 ou 7 espèces, toutes américaines, qu'on peut mettre au rang des plus belles de la famille, par le volume et le riche coloris des fleurs.... Telle est, par exemple, celle qui fait le sujet de cet article.

Le type du genre est l'*Houlletia Stapeliæflora* A. Brongn., introduite du Corcovado par M. Houllet, au Museum d'Histoire Naturelle de Paris, alors qu'il accompagna feu Guillemin, chargé en 1858 d'une mission au Brésil, pour en rapporter du plant et des graines de Thé: mission qui réussit parfaitement.

L'*Houlletia Stapeliæflora* fleurit pour la première fois dans les Serres des Orchidées du Muséum, en janvier et février 1842. Ses fleurs, au nombre de dix-douze par scape, exhalent, selon M. Brongniart, une bonne odeur de clous de girofle. Qu'il nous soit permis de dire, que les deux grands Orchiographes ont confondu cette plante avec l'*H. Brocklehurstiana* Lindl. (Sert. Orch. t. 41. Bot. Mag. t. 4072), plante qui en diffère *a toto cœlo*, tout d'abord par le long et étroit onglet de ses segments floraux internes, et surtout par le coloris floral, etc.

Comme genre, l'*Houlletia* est très voisin du *Stanhopea*, dont il diffère, non par le coloris des fleurs, mais par une grande différence dans les parties du labelle (*hypochilie*, *mésochilie*, *épichilie*); c'est, par ses caractères différentiels, un des meilleurs de la famille.

Notre plante a été découverte, croissant dans les forêts de *Weimannia*, dans la province d'Ocaña (Nouvelle-Grenade, 1851), par

M. Schlim, un des collecteurs de M. Linden, à une altitude de 4,800 pieds.

Port d'une *Stanhopea*. Les *pseudobulbes* en sont très petits, ovés-atténués au sommet, cannelés (0,05 + 0,02). *Feuille* unique, atténuée en pétiole à la base, puis peu à peu dilatée, lancéolée-oblongue, aiguë, plissée, dressée, longue d'environ 0,40-50 sur 0,08 de diamètre. Le *scape*, partant de la base des pseudobulbes, est pendant, sept-huit flore, flexueux; les *fleurs* grandes (0,10 verticalement; 0,07 horizontalement), assez longuement ovario-pédicellées; *pédicelles* (0,05) munis à la base d'une bractée embrassante, égalant en longueur le tiers du pédicelle. Les trois *segments externes* sont égaux en dimensions, ovés-aigus, concaves, entiers, de couleur lilacé pâle, tigré de rose indécis; l'un dressé, les deux autres défléchis; les deux *internes* érigés, oblongs-aigus, trilobés à la base, plus petits que les précédents; *lobes* aigus, d'un jaune d'or, tigré de cramoisi. *Labelle* aussi long que les segments extérieurs; le *labelle* (*hypochilie*) est oblong; la *mésochilie* de même, avec deux langues descendantes; l'*épichilie*, à peine onguiculé, triangulaire à la base, avec deux cornes allongées, ascendantes; puis disposée en une lame arrondie, blanche et tigrée, comme précédemment (EX FIGURA! NON VIDIMUS *plantam florrentem*). *Gynostème* (le plus petit des segments) allongé et ailé, comme chez la *Stanhopea*....

Si nous ne pouvons pas la citer comme introduction nouvelle, nous pouvons du moins la recommander aux amateurs de belles plantes, non-seulement comme une magnifique espèce, mais comme ne se trouvant pas encore dans les cultures et n'ayant pas encore été figurée jusqu'ici. Notons de plus, comme mérite inhérent à notre plante, elle ne réclame chez nous que l'abri d'une serre tempérée.

RECTIFICATION.

A la synonymie de l'***Allamanda nobilis*** (*Illustr. hortic.* XVI. Pl. 588), au lieu de T. MASTERS, lisez T. MOORE, ... in *Gardener's Chronicle*, fol. 180. 918. c. ic. xylogr. (1868), in *Florist and Pomolog.* 23 (1869), non *Flóral Magaz.*

Nous satisfesons avec empressement à la réclamation de notre savant et excellent confrère, M. T. MOORE; et pour rendre la rectification complète, nous ajouterons que l'espèce a été introduite du Rio-Branco (Brésil septentrional) par M. Linden, qui en céda l'édition entière à M. W. Bull.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt publ.

COCHLIOSTEMA JACOBIANUM. *KOCH. & LIND.*

COCHLIOSTEMA JACOBIANUM.

COCHLIOSTÈME DE JACOBI.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° VI, Pl. 217 (1859).

COMMELYNACEÆ (§? *Componenda!*).

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, et rectificationes quasdam specificas a Dre MASTERSIO, *Phras. specif. nostram*, XV. Misc. 1868.

CHARACT. SPECIF. V. *ibidem*, l. c. 1868. Misc. p. 41-42-46, c. icon. analyt. MASTERS, Mag. nat. — E. ANDRÉ, Rev. hortic. p. 71. c. ic. 1868. Dr MASTERS, Gard. Chronic. 263. 323. c. ic. dictis! Flore d. S. et d. J. de l'Europe .....

Cochliostema Jacobianum KOCH et LINDEN, etc., V. l. c.

Bien que nous ayons résumé avec soin tout ce qui avait été dit au sujet de l'admirable plante en question, reproduit en partie et de grandeur naturelle, les figures jointes à son savant article par M. le Dr Masters, notre éditeur a jugé à propos de la rappeler au souvenir des amateurs et en reproduisant partiellement la figure qu'en a donnée la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*..... Notre planche, d'après celle de ce recueil, offre donc : 1° *un individu entier, très réduit, et en fleurs de ce Cochliostema*; 2° *un ramule, fleurs et alabastres de grandeur naturelle*; 3° *l'anagramme de la fleur*.

Contentons-nous de rappeler aux lecteurs (*nous n'avons pas eu l'avantage de l'observer vivante*), que c'est une plante laquelle, comparée à l'espèce type du genre (Voir *Illustr. hortic.* VI. Pl. 217. *Cochliostema odoratissima* NOB.), est gigantesque, acaule, rappelant, omission faite de l'inflorescence, par ses grandes et longues feuilles rosulées, le port du *Doryanthes excelsa*. De l'aisselle des feuilles inférieures se dressent de nombreuses panicules multiflores, beaucoup plus courtes que les feuilles, ornées de grandes bractées lancéolées, blanches, verticillées dans la partie supérieure, d'où s'érigent de longs pédoncules, terminés par de nombreuses fleurs subombellées, grandes, tricolores.... (1).

Dans son catalogue de 1869, l'heureux possesseur de cette plante, M. Linden, en parle ainsi (p. 3), après avoir cité les divers organes de la *Presse horticole*, qui en ont prôné les mérites (entr'autres l'ar-

(1) Ut diximus, flores *vivos non datum nobis fuit* observare, et in *Flore* (l. c.), tam *rude* expressi sunt ut nobis eos describere correcte *nequimus!* Idcirco etiam, in *phrasi specific. nostra*, l. c. ex figuris Mastersianis, non satis *recte* fuerunt explanati! *felicior faciat!* •

ticle de M. Ed. André) : et le sien mérite d'être ici rapporté, comme ajoutant à la description de l'ensemble :

« Cette nouvelle *Commélynée* croît à l'état épiphyte dans les épaisses forêts qui s'étendent entre la chaîne des Andes et le littoral de l'Océan pacifique, dans l'ancien royaume de Quito, aujourd'hui république de l'Equateur (*Ecuador*). C'est dans ces régions qu'elle a été découverte par notre éminent collecteur, M. Wallis. Elle a le *facies* d'une gigantesque *Broméliacée*. Nous en possédons des exemplaires d'un mètre de hauteur sur autant de diamètre; mais à en juger d'après les feuilles sèches ayant servi à l'emballage d'Orchidées, provenant des mêmes parages, les dimensions doivent être bien autrement considérables : ces feuilles mesurent 1m,50 de longueur sur 0m,30 de largeur. Elles sont d'une contexture épaissie et charnue, lancéolées-oblongues, acuminées, engaînantes, d'un vert frais, marginé de violet. Les pédoncules, sortant des aisselles des feuilles, atteignent de 33 à 40 centimètres de longueur; ils sont subcylindriques, glabres, d'un rose lilacé, se subdivisent en pédicelles dichotomes, entourées de grandes bractées d'un rose pâle. Les fleurs, d'une structure très singulière, ont les pétales d'un bleu d'azur; elles mesurent cinq centimètres de diamètre et exhalent un parfum des plus suaves. »

M. Ed. André, bon juge en la matière, déclare, dans la *Revue horticole* (l. c.), que ce *Cochliostema* était l'une des plantes les plus belles et les plus étranges de l'Exposition universelle de Paris (1867); qu'on se figure l'effet que doit produire « ce *Cochliostema*, dit-il, pendu au flanc des grands arbres, ou s'épanouissant à l'aisselle des grosses branches dans les forêts équatoriales de l'Amérique! »

Quoi qu'il soit du point *purement botanique* de la plante dont il s'agit, et qui vraisemblablement ne peut rester longtemps désormais sans une élucidation complète, nos lecteurs et amateurs peuvent, en connaissance de cause, juger si la plante mérite l'honneur de figurer dans leurs collections, où elle se contente de la serre chaude moyenne, et plantée, malgré sa station épiphyte, dans un sphagnum entremêlé de fragments de terre de bruyère (ou même de bois), de brindilles en décomposition, etc., comme pour les Orchidées!

Dédiée au général d'artillerie prussienne Jacobi, auteur des travaux estimables sur les *Agaves*.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA SANGALLI.

Semis_Italie.

A. Verschaffelt publ.

Planche 614.

CAMELLIA SANGALLI.

ÉTYM. Charact. gener. et specif. Voir *Illustr. hortic.* Tº VIII. Pl. 306. X. Pl. 349. XVI. Pl. 581.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ.

Arbrisseau d'une belle prestance, bien ramifié, à feuilles petites, très finement et remarquablement réticulé (veines apparentes jaunâtres); gagné en Italie et dédié à l'obtenteur.

Fleurs de moyenne grandeur, d'un blanc très légèrement teinté de rose tendre, délicat; pétales assez petits, très nombreux, parfaitement imbriqués, arrondis, très faiblement échancrés au sommet.

Fort belle variété, appartenant à la grande catégorie des *Perfections*, éprouvée, quant aux mérites exigés dans un bon Camellia, par plusieurs années d'expérience.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Gasteria Croucheri (??? (1)) (*Aloe* § *Gasteria*). *Asphodelaceæ.*

Le *Gasteria* Duval et Haworth diffère-t-il génériquement assez de l'*Aloe* Tourn.? Question depuis longtemps débattue, mais non encore résolue. Assez généralement on réunit le premier au second, comme on réunit aussi à celui-ci l'*Apicra* Duv., l'*Haworthia* Duv. Nous mêmes, qui nous sommes quelque peu occupé de ces plantes, nous avons conclu à leur séparation distincte; en effet, port, feuilles, fleurs, les distinguent parfaitement les uns des autres. Telle est aussi l'opinion de M. Hooker, fils, qui dit : *I have followed the usual*

(1) *G.* Acaulis; foliis patulis elongato-lingulatis mucronatis inæquilateraliter trigonis angulis albo-maculatis cartilagineis denticulatis supra concavis subtus oblique convexis lævibus maculis ovalibus albis sæpe ocellatis notatis; racemis elongatis late paniculatis multifloris; perianthiis elongatis teretibus curvis medio leviter contractis roseis superne albis viridi striatis, segmentis parvis rotundatis erosis. J. D. Hook. l. i. c.

Aloe (*Gasteria*) Croucheri J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5812. December 1869.

pratice in regarding GASTERIA *as a division of Aloe; but I supect that il will prove to be as good a genus, both in habit and floral characters as most of Liliaceæ.*

Nous sommes charmé de nous rencontrer ici d'accord avec le savant directeur du jardin botanique de Kew, mais il n'en est plus de même quant à l'identité spécifique de la plante dont il traite.

Les *Gasteriæ* DUV. sont à feuilles distiques, spirales-rosulées, nombreuses, et possèdent une synonymie tellement nombreuse, compliquée, obscure, qu'il est *à peu près impossible* de les distinguer les unes des autres (Voir SCHULTES, *Syst. Veget.* VII. 660. KUNTH, *Enum.* IV. 534. HAW., SALM-DYCK, etc.), en raison de descriptions tronquées, vagues, indécises, etc. Aussi, soupçonnons-nous que l'espèce de M. Hooker, fils, qu'il dit être *une ancienne habitante des jardins de Kew et d'origine inconnue*, peut appartenir à l'une des espèces nommées et mal déterminées encore. Et quoi qu'il en soit, nous adoptons volontiers (mais sous réserve) l'appellation à elle donnée par ce botaniste.

Le *Gasteria Croucheri* (M. Hooker l'a dédié au jardinier M. Croucher, qui, à Kew, a le département des *plantes grasses*) est une plante acaule, ayant des feuilles nombreuses, multiflores, rosulées, engaînantes et très larges à la base, peu à peu atténuées, obtuses et mucronées au sommet, obliquement concaves en dessous, obliquement convexes en dessus, biangulaires à l'un des bords (triangulaires), criblées de macules blanches, ovales, de 0,30-35 de longueur sur 0,08-10 de largeur (au-dessus de la base).

Fleurs grandes-allongées, incurves, en panicules, de plus de 0,06 de long, très nombreuses, avec une très petite bractée à la base, très serrées sur les racèmes d'un rose pâle, atténuées à la base, contractées vers le milieu, un peu dilatées, d'un vert blanchâtre, rayé de vert; limbe à peine étalé, formé de six segments arrondis, érosés; anthères atteignant le sommet.

Patrie : évidemment le Cap de Bonne-Espérance.

Rappelons au souvenir des amateurs consciencieux, que tous les *Gasteria* sont des plantes réellement ornementales, et par leur feuillage panaché ou margaritifère, par leurs fleurs vivement coloriées, d'une forme tubulée particulière, qu'on a comparée à un bec de canard, etc.; qu'en hiver ils ne demandent que l'abri de la serre froide; qu'ils fleurissent *en tout temps*.

L'intéressante plante qui nous suggère les reflexions qui précèdent, a été introduite de l'Amérique tropicale par M. Linden, et envoyée par lui au jardin impérial de St-Pétersbourg.

Le savant directeur du dit jardin, qui la réunit avec raison au genre *Xanthosoma*, la décrit ainsi :

« Plante glabre, acaule; *rhizome* tuberculeux. *Pétioles* lisses, roussâtres ou verdâtres, striolés ou panachés de roussâtre, cylindriques au-dessus de la gaîne, longs d'un pied et demi à trois un quart. *Lame foliaire* trilobée, cordée-hastée; *lobes postérieurs* recourbés-étalés, oblongs ou ovés-oblongs, obtus ou aigus, deux et trois fois plus courts que le médian, montrant à la base un sinus ouvert, rhomboïde et parcouru par une côte robuste, dénudée à la base extérieurement en dessous, excurrents au-dessus de la base, dénudés en une auricule semicordiforme; *lobe intermédiaire* ové ou ové-oblong acuminé; côte centrale épaisse; *nervures* primaires 3-5, confluentes avant le bord en une fausse nervure; *veinules* nombreuses, parsemées entre celle-ci et le bord. *Pédoncules* anguleux, longs à peine d'un pied. *Tube de la spathe* ovoïde-oblong, resserré au sommet, vert aux deux extrêmités; *lame* oblongue-lancéolée, acuminée, blanchâtre en dedans, verte en dehors, près de trois fois plus longue que le tube. *Spadice* aussi long que la spathe, d'environ huit pouces de long, muni d'un pédicelle court, conné latéralement avec la spathe; *épi femelle* basilaire, long d'un pouce environ; *épi neutriflore* intermédiaire, atténué sur une base plus épaisse, blanc, long d'un pouce et demi à deux; *épi mâle* terminal cylindrique-subulé, atténué vers le sommet, blanc, long de 4-4 $^{1}/_{2}$ pouces; *ovaire* ové-oblong, cendré; *stigmates* subradiés. »

La culture de cette belle Aroïdée est absolument celle des *Caladium* : culture dont nous avons, plusieurs fois déjà, entretenu nos lecteurs.

Androsace pubescens ([1]). *Primulaceæ*.

Nous avons, déjà maintes fois, discuté et expliqué comment les plantes dites *alpines* étaient dans nos jardins d'une culture difficile, en raison des stations élevées, où elles végètent ordinairement dans les régions montagneuses de l'Europe, sous la neige pendant les deux tiers de l'année, et tout-à-coup végétant et fleurissant dès qu'un doux zéphir printannier vient dissiper les frimas.

([1]) *A.* dense cæspitosa (*humillima !*) caulibus procumbentibus; foliis confertis patentibus lineari-oblongis oblongo-obovatisve obtusis pilis sæpius furcatis pubescentibus ciliatisque; floribus solitariis albis (*ad os luteis*); pedunculis foliis sæpius brevioribus sub calyce paullo incrassatis; calycis segmentis ovatis obtusisve v. subacutis ciliatis (? J. D. Hook. l. i. c.).

Androsace pubescens DC. Fl. franç. III. 438. (Etc.!) J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5808. December 1869.

— *alpina* Gaud. Fl. helv. II. 107.

La gracieuse petite espèce, qui fait le sujet de cet article, appartient à cette catégorie de plantes. Elle végète, en effet, à des altitudes de sept à neuf mille pieds, et se montre jusques près des glaciers, sur les détritus desquels elle se plaît à végéter (J. D. Hook.). La figure du *Botanical Magazine* (l. c.) a été exécutée d'après un individu envoyé par M. Backhouse, d'York, dans la splendide collection de plantes alpines duquel elle paraît avoir fleuri. Mais, ajoute M. Hooker, fils, « quelque belle qu'elle soit, elle ne saurait être comparée à l'A. *glacialis* des Alpes tyroliennes et enghédiennes (?), laquelle couvre les rochers de ses charmantes fleurs d'un rose pourpre, et est l'une des plus belles plantes alpines que je connaisse. »

C'est une petite plante à touffes épaisses, formant de petites masses de six pouces de large et plus, très ramifiées, dont les branches longues d'un pouce; à *feuilles* serrées, rosulées, linéaires-oblongues, ou oblongues-obovées, obtuses, ciliées de poils fourchus, et plus ou moins pubescentes, longues d'un quart de pouce. Fleurs extrêmement nombreuses, solitaires au sommet des rameaux; *pédoncules* courts, légèrement renflés à la base du calyce et presque glabres. *Calyce* campanulé, quinquélobé jusqu'au milieu; *lobes* ovés, obtus, ciliés et légèrement pubescents. *Corolle* blanche, avec un œil jaune pâle, d'un tiers de pouce de diamètre; *tube* court, subglobuleux; *lobes* obovés, échancrés. *Étamines* incluses. *Ovaire* subglobuleux; *stigmate* subcapité (ex clr. auct.).

Vanda Denisoniana (1). *Orchiaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.*

« Cette plante, » dit M. J. D. Hooker, « est une des remarquables découvertes du colonel Benson, communiquée par lui à MM. Veitch, chez qui elle a fleuri en avril de cette année (1869). Elle croît dans les mêmes localités que le *Dendrobium cristallinum*, affecte dans les Montagnes de l'Arracan (Empire Birman), dans des endroits abrités et ombreux, sur les grands arbres, et *difficile*, selon son découvreur, *à distinguer, quand elle est sans fleurs, du Vanda Bensoni* (2). (On verra, par la description qui suit, que M. Benson n'était nullement dans le vrai, en comparant les deux espèces, même sans fleurs). Le Dr Rei-

(1) *V.* foliis lorato-ligulatis apice inæqualiter bilobis; racemo valido plurifloro; floribus albis; sepalo dorsati oblongo-spathulato; lateralibus late ovatis subacutis; petalis in laminam spathulatam abrupte dilatatis; labelli auriculis subquadratis, lamina pandurata, segmento terminali bilobo, lobis subrotundatis divaricatis, carinis a basi in discum approximatis quinis obtusis, callo parvo emarginato, calcare conico brevi intus velutino. Hook. f. l. i. c.

Vanda Denisoniana Benson and Reichenb. f. in Gard. Chron. 528. 1869. Hook. f. Bot. Mag. t. 5811. December, 1869.

(2) Nous donnons plus bas l'histoire et la description de cette belle espèce, oubliée précédemment.

chenbach, son descripteur (ce qui n'a pas empêché M. Hooker, fils, d'en refaire la diagnose spécifique, *et avec raison*), la compare sous beaucoup de rapports de structure avec le *Vanda Bensoni* (que nous décrivons plus loin), quoiqu'en différant remarquablement par ses larges feuilles, bilobées assez profondément au sommet, par la forme du racème et le coloris des fleurs. »

Ses parrains l'ont dédié, dit M. Hooker, à Lady LONDESBOROUGH, pour reconnaître le goût et la générosité de son époux, grand amateur d'Orchidées. Il faut avouer que *Denison*, étant un nom patronymique, ne peut guère rappeler le prénom d'une femme? Question obscure pour les étrangers, car le titre de l'article est *Vanda de Lord Londerborough* (et non *Lady!*). La comparaison que fait M. Reichenbach, ajoute M. Hooker, du labelle avec la queue d'un coq de bruyère (1) est heureuse.

.... « *Feuilles* loriformes, de six à dix pouces de longueur, sur deux tiers ou trois quarts de pouces de largeur, récurves, profondément bifides au sommet, dont les *lobes* inégaux, subaigus, presque dressés. *Racèmes* ascendants, longs de cinq pouces, 5-6-flores; *fleurs* de deux pouces de diamètre, d'un blanc pur, avec quelques lignes orangées à la base du labelle. *Segments périanthiens* presque égaux, légèrement réfléchis, avec labelle plus long. *Sépale dorsal* oblong, spathulé, les deux latéraux beaucoup plus larges, obliquement ovés, subaigus. *Pétales* spathulés. *Labelle* à base bilobée; *lobes* auriculés; *cal* carré, bilobé, avec une *bande* semilunaire, jaune, et des *bords* ciliés en arrière; *lame* presque aussi large que la base, contractée au milieu, partagé en deux courts lobes terminaux, divergents; et cinq lignes (*ridges!*) élevées sur le disque. *Eperon* court, obtus, velu antérieurement. *Colonne* (!!!) courte, robuste, obtuse. » J. D. HOOK, l. c.

Fort jolie espèce; serre chaude.

Gladiolus cruentus (2). *Iridaceæ* § *Eleutherostemoneæ* (NOB.). Vide notulam (3) sub Pl. 154. Te IV.

Le genre *Gladiolus* renferme au moins de cent vingt à cent trente espèces, presque toutes exotiques, qui ont été introduites depuis une

(1) *Heath cock*, REICHENBACH. *Black cock*, HOOK. Sans doute par erreur!

(2) *G.* Scapo bipedali; foliis elongato-ensiformibus glaucis; spica disticha; perianthii late campanulati segmentis obovatis emarginatis sanguineo-coccineis; lateralibus saturatioribus zona pallida (*coccineo punctati apiceque elongato-unguiculiformi;* EX FIGURA!); tubo gracili spatha acuminata breviore; genitalibus perianthio subæquilongis; stigmatibus gracilibus recurvis. J. D. HOOK. *l. i. c.*

Gladiolus cruentus MOORE, Garden. Chron. 1139. 1869. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5810. December 1869.

(3) Iridacearum ordinem in duas tribus valde naturales jamdudum proposuimus dividendum. Hæ sunt: COLLETOSTEMONEÆ: *staminibus connatis.* ELEUTHEROSTEMONEÆ: *staminibus distinctis.*

centaine d'années et cultivées dans les jardins en Europe, et qui ont été depuis longtemps et sont encore en général les favorites des amateurs. Malheureusement la plupart de ces espèces, quelque fût leur beauté, dont on peut encore juger par les figures qui en ont été données, sont disparues des cultures et ont fait place à une foule de variétés et hybrides, provenues par fécondation artificielle des *Gladiolus natalensis* (— *psittacinus*), *cardinalis*, etc., parmi lesquelles brille au premier rang le *G. gandavensis* (V. nos articles : *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*. Mars 1860. Pl. 1. — *Illustr. hort.* IV. Pl. 154. VI. Pl. 227. — Article GLADIOLUS Ch. Lem. *Plant. bulb.* 108. Espèces, culture, Paris, 1843, etc.). De toutes les variétés, selon qu'elles dérivent plus ou moins directement de l'un des types, elles sont de coloris plus ou moins uniformes ou panachées.

Presque exclusivement, les espèces proprement dites sont originaires de l'Afrique australe. Ainsi est celle dont nous traitons, d'après M. Hooker, fils, laquelle provient de la colonie anglaise de Natal, et qui a fleuri pour la première fois en Europe (?) chez M. Bull, à Chelsea, en septembre 1868 (point d'autres documents historiques!!! C'est regrettable! L'établissement A. Verschaffelt a introduit cette espèce directement de Port-Natal, d'où elle lui a été envoyée par M. Mac-Ken.

C'est une magnifique et distincte espèce, par les dimensions, le riche coloris triple de ses fleurs (diamètre : 0,10), couleur rouge sang; deux segments internes latéraux, coccinés, avec une large bande blanche au milieu, tigrée de cramoisi, avec un allongement onguiculé au sommet; une teinte jaune pâle, déchiquetée aux bords, avec une raie cramoisie à l'entrée de la gorge; tous les segments quadrisillonnés au centre, avec veinules parallèles vers les bords en dehors, et aboutissants en une échancrure bifide au sommet; trois étamines dressées; filaments cramoisis; anthères basifixes, allongées, subrécurves, violettes; style grêle, dont les trois stigmates récurves, dépassant un peu les étamines.

Le scape (ou tige) atteint, comme dans la généralité des congénères, un mètre de hauteur, et est engaîné à la base par des feuilles bifariées (toujours, *ut solet!*), longues d'un pied, un pied et demi, sur trois quarts à un pouce de largeur, linéaires-ensiformes, graduellement acuminées, d'un vert foncé, glaucescent. Epi distique (*ut mos!*), de six-dix pouces de long; bractées étroitement lancéolées, les inférieures de six pouces de long; fleurs campanulées (?); etc.

Cette belle, très belle plante, comme nombre de ses congénères, disparaîtra bientôt de nos cultures, en ce sens que les horticulteurs vont s'en emparer, pour féconder telles ou telles variétés déjà obtenues par les mêmes moyens!!! *Triste, triste, triste,* comme l'a dit

un philosophe anglais (STERNE!). IL FAUT DU NOUVEAU ! *n'importe ce qui s'en suivra !*

Vanda Bensoni (1). *Orchiaceæ § Vandeæ §§ Sarcanthæ.*

Cette élégante espèce, comme l'appèle avec raison M. Bentham, a été découverte dans les environs de Rangoun (province de Pegu, empire Birman), par le zêlé naturaliste (*sic!*) le colonel Benson, qui l'a envoyée à MM. Veitch, chez qui elle a fleuri, peu de temps après son arrivée, dans l'été de 1866. La longueur des scapes dressés, fait observer M. Bentham, et portant de dix-quinze fleurs, l'absence de toute *tessellation*, la maculature et la couleur jaune de l'intérieur des fleurs, sont *parmi les marques* qui distinguent l'espèce des *V. Roxburghii* et *concolor*, dont elle est très voisine; elle paraît fleurir abondamment.

La plante, haute d'un pied ou plus, émet une *masse compacte* (!) de feuilles distiques, canaliculées, coriaces, inégalement et obliquement tronquées au sommet, longues de 0,18-20 sur 0,01 $^1/_2$ de large. Les racèmes, dressés, sont beaucoup plus longs que les feuilles. Les pédicelles sont blancs, longs de 0,02 environ. Les fleurs, distantes, larges d'environ 0,05. Les segments (les intérieurs plus petits) sont onguiculés, ovés-obtus, blancs en dehors, d'un vert jaunâtre en dedans (centre!), où ils sont marqués de nombreux points rougeâtres. Labelle, aussi long que les sépales, muni à la base de deux petits lobes, ou auricules, triangulaires, assez obtus; par devant, il est ové, convexe, traversé par trois lamelles et terminé en un large lobe réniforme, bifide, d'un beau violet, tandis que les auricules et l'éperon conique à sa base sont blancs.

Très belle espèce, dont l'aspect floral rappèle très bien celui de quelques élégants *Epidendrum*.

Calochortus uniflorus (2). *Liliaceæ § Tulipeæ.*

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner dans ce recueil la gra-

(1) *V.* Foliis canaliculatis oblique inæquali dentatis racemis erectis rigidis multifloris duplo brevioribus; floribus distantibus pedicellis subæqualibus, sepalis petalisque minoribus unguiculatis obovatis obtusis intus guttulatis (*virescentibus coccineo punctulatis*) nec tessellatis; labello convexo ovato disco trilamellato apice alte bifido subreniformis auriculis ad basim triangularibus obtusiusculis, calcare conico obtuso. J. BENTHAM, l. i. c.

Vanda Bensoni BATEM. msc. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5611. November 1866.

(2) *C.* Parvulis; foliis 2 radicalibus (*uno* ex HOOK. f. binis in duobus exemplariis, *ex figura;* uno v. duobus ex KUNTH, l. i. c.) anguste elongatis-lanceolatis, marginibus recurvis; scapo gracili basi foliato 1-3-floro (v. 5-floro, *ex figura*); foliis multo breviore; pedunculis gracilibus folia vix æquantibus; sepalis anguste oblongis

cieuse petite plante que nous venons de nommer. Bien que les auteurs, Kunth et Hooker, fils, ne nous en donnent pas l'histoire, nous pouvons suppléer à leur silence. Elle a dû être découverte, vers 1827, par MM. Lay et Collie (etc.), pendant l'expédition du capitaine anglais, Beechey, dans l'Océan Pacifique (1825-1828). Il est du reste probable que W. Hooker et Arnotte ont mentionné ces circonstances, et d'une manière plus détaillée que nous ne pouvons le faire ici. Elle est originaire des plaines élevées de Santa-Cruz, en Californie.

C'est une fort jolie petite plante, haute à peine de 0,12-15 centimètres, bulbe compris; celui-ci est ovoïde, couvert d'une mince tuniqne, long de 0,02-4. Les feuilles radicales et embrassantes à la base, en une gaîne grêle, sont au nombre de deux (V. la diagn. spécif.), longues d'environ 0,12-15 sur 0,05-10 de large, lancéolées-crispées à bords réfléchis; embrassant un scape, très court, feuillé à la base et portant trois à cinq fleurs. Les pédoncules, grêles, d'inégale longueur (0,06-8), sont terminés par une fleur unique, dressée, d'un rose lilacé, de 0,3 1/2 de large. Les segments extérieurs sont lancéolés, subacuminés, dressés, plus courts que les intérieurs; ceux-ci beaucoup plus amples, obovés-cunéiformes, étalés, obscurement érosés, et comme mucronés au sommet, velus en dedans à la base, et munis d'une squame nectarifère. (Tous, externes et internes, lignés-veinés, de plus foncé.)

Les six étamines sont étalées-divariquées, et avec leurs anthères bleuâtres beaucoup plus courtes que les segments internes. L'ovaire est triquètre, oblong, et est terminé par un court style (plus court que les segments), profondément fendus en trois stigmates étalés-récurves, pourpres.

PALMIERS DE L'AMAZONE.

Nous trouvons dans le *Gardener's Chronicle* (september 18, p. 995. 1869) quelques lignes ainsi intitulées, que nous croyons devoir intéresser nos lecteurs, et que nous reproduisons partiellement ici, en les annotant dans leur intérêt.

---

acuminatis petalis brevioribus; petalis late obovato-cuneatis apice acutatis obscure crosis basi barbatis et squama nectarifera transversa notatis; antheris cœruleis obtusis petalis multo brevioribus; ovario oblongo trigono; stylo distincto tricruri petalis multo breviore (Nob. ex Kunth, Hook. f. et *figura*, l. i. c.).

Calochortus uniflorus Hook. et Arn. Bot. Beech. t. 94. 398. Alph. Wood, in Proceed. Soc. Nat. Sc. Philad. 168. 1868. Bot. Mag. t. 5804. Novemb. 1869.

Cyclobothra uniflora Kunth, Enum. Pl. 669. IV.

« Le long des côtes, entr'autres espèces particulières d'abord et en premier lieu, se montre le *Manicaria saccifera*, à l'aspect étrange, qui à distance ressemble plus à un *Musa* devenu rigide et ligneux qu'à un Palmier; il a d'immenses feuilles simples, dont chacune fesant l'effet de ces sortes d'*auvents* qui bordent le toit des maisons. Ses fruits, gros, subéreux, tessellés, tricoques, couverts de tubercules. Ce Palmier, appelé *Boussou* (Bussu!) par les Brésiliens, est commun autour des embouchures de l'Amazone, sous l'influence des marées et des brises marines, ainsi que sur quelques parties des côtes de la Guiane, et est regardé comme le *Palma-primus maritima barbadensis et jamaicensis* de Plukenet.

» Un autre Palmier, confiné dans les mêmes régions, est le *Joupati* (*Raphia tædigera* MART.), le seul Palmier de l'Amérique à fruits écailleux qui ait des frondes pennées, les autres ayant des frondes en éventail, tandis que les Palmiers à fruits écailleux de l'Asie et de l'Afrique ont des frondes pennées. Il a actuellement deux congénères africains, cas rare parmi les Palmiers américains, démontrant évidemment un vestige de quelque très ancienne connexion entre l'ancien monde et le nouveau. Les feuilles du *Joupati* sont parmi celles des autres plantes les plus longues connues, ayant *quarante* et même *cinquante* pieds de longueur (Dr SEEMANN, in *Journ. of Linn. Soc.* ....?). »

Le *Manicaria saccifera* s'élève à environ vingt-cinq pieds de hauteur, sur un diamètre d'un pied environ; ses frondes atteignent quinze à vingt pieds de longueur, à pétioles inermes et couverts de poils courts. Ses spadices, longs de trois ou quatre pieds, répandent une très grave odeur narcotique. Ses fruits, globuleux, sont simples, géminés ou ternés; ce dernier cas est dit le plus commun (*ce que nous n'avons pas vu*, car ces derniers étaient rares parmi ceux que nous avons observés). Les simples ont cinq centimètres de diamètre. Ils ne renferment qu'une graine; les tubercules qui les couvrent ne sont pas tessellés, dans le sens de ce mot, mais étroitement contigus, anguleux-coniques au sommet, et concentriquement rangés, etc. (*ad naturam*). C'est la seule espèce connue du genre jusqu'ici (Voir KUNTH, *Enum.* III).

Le caudex du *Raphia tædigera* MART. (écrivez *Rhaphia!* de ῥάφιον, petite aiguille) ne dépasse guère huit ou dix pieds de hauteur (quelquefois nul? cas plus que douteux, et seulement observé dans la première jeunesse de la plante); l'extrême ampleur de ses frondes ne répond pas à l'exiguité du caudex; ses frondes pennées sont fort longues et robustes; ses fruits sont des baies disposées en strobiles, obtuses-mucronées, neuf fois sillonnées.

Ce sont deux Palmiers, entre tous autres, fort ornementaux, que l'amateur peut choisir pour la décoration d'une serre à Palmiers, tous deux rares encore dans les collections.

Fructification de l'ENCEPHALARTUS LEHMANNI (?) en Europe.

L'*Encephalartus (Encephalartos) Lehmanni* Ecklon (V. ci-dessus, p. 99 (1)) est une des espèces de ce beau genre le plus controversée dans la partie horticole; elle a été figurée et décrite sous des noms très différents, et à ce sujet, il faut consulter les divers travaux de M. Miquel, et sur l'espèce proprement dite, et sur la famille à laquelle elle appartient.

M. Miquel rapporte (*Monogr. Cycad.* p. 47) qu'elle a été découverte dans les régions intérieures du Cap de Bonne-Espérance, dans des terreins des collines et des montagnes caffres, abondant en humus, en 1832, par Ecklon et Zeyher (et non par Lehmann); mais qu'elle existait bien longtemps auparavant dans les jardins belges et bataves, comme plante anonyme et mal nommée. L'herbier de Van Royen en contenait un spécimen, apporté en 1771. Voilà quant à son histoire; voyons quant à sa description sommaire, que nous croyons nécessaire de donner ici, afin de la faire facilement distinguer.

Le caudex, d'abord ovoïde, puis avec l'âge devenant cylindrique, haut d'un mètre ou deux (ou plus? *vidi?*) sur un mètre au moins de circonférence, glabre, entièrement couvert de squames ovées-rhomboïdes, appliquées. Frondes de dix-quinze-vingt-cinq, velues pendant la première jeunesse, puis entièrement glabres, longues d'un mètre et plus, droites, d'abord légèrement inclinées, puis distinctement récurves au sommet. Stipes et rhachis d'abord cylindracés, puis obtusément tétragones. Frondules vingt-quatre-trente de chaque côté du rhachis, plus ou moins opposées, toutes à peu près de même longueur, dressées-subétalées, subconvergentes de la base au sommet, entièrement couvertes d'une glaucescence, qui s'enlève par le toucher; elles sont étroitement lancéolées, rigides, longuement épineuses-piquantes au sommet, contractées à la base, à bords presque plans; face supérieure lisse, légèrement nervées en dessous.

---

(1) *Encephalartos Lehmanni* Ecklon, in Lehm. Pugill. VI. 14. Miquel, Monogr. 47. Prodr. 9-19. DC. Prodr. XVI. 531. Allgem. Gart.-Zeit. t. 1. (sub *Zamia Lehmanniana* Regel, Gartenflora, 197. t. 477. Etc.

Les plus grandes atteignent de quatorze à seize centimètres de longueur sur un et demi de diamètre. Les cônes mâles, très brièvement pédonculés (comme dans tout le genre), sont longs de trente centimètres et plus, sur dix environ de diamètre, dont les spadices assez éloignés les uns des autres, pour laisser voir les anthères, qui les couvrent en dessous presqu'entièrement. Les cônes femelles, beaucoup plus gros et plus grands, ressemblent à de gigantesques *pommes de Pin* ou à d'énormes Ananas (*dépourvus de bractées!*), tels que celui de l'*E. horridus*, que nous avons décrit et figuré dans la *Revue horticole* (195. 1864. et *Illustr. hortic.* X. Misc. 42. c. ic. fructus).

Tel est *grosso modo*, mais *exactement*, l'*E. Lehmanni*.

Par une heureuse circonstance, M. Jean Verschaffelt, qui avait reçu directement du Cap, il y quelques années, des individusdes deux sexes de cette espèce, a eu l'heureuse chance de les voir *fleurir* en même temps (il est à peine besoin de dire que dans ces plantes, dites avec raison *Gymnospermes*, il n'y a rien qui ressemble à la floraison des phanérogames, il n'y a là ni *calyce*, ni *corolle*, mais des squames externes *simples* qui les remplacent); chez les *mâles*, simples écailles, imbriquées autour d'un axe, et couvertes d'anthères en dessous; grossièrement renflées-tronquées au sommet et descendantes latéralement jusque sur l'axe, et contenant en dessous deux ovules, pendants de chaque côté d'un pédicelle articulé sur l'axe central (etc. V. Nob. l. c.), qui deviennent deux baies charnues, contenant un noyau, etc.

Nous arrivons au fait caractéristique de cet article. M. Jean Verschaffelt, horticulteur à Gand (Ledeberg), ayant vu *fleurir* ces individus à peu près en même temps, a eu l'heureuse idée de *saupoudrer les individus femelles avec le pollen des individus mâles.* Il en est résulté, ce qui résulte chez les Palmiers, chez les Conifères, etc.: les individus femelles se sont développés, et ont formé de *bonnes graines :* fructification qui corrobore l'opinion que nous avons émise au sujet de la *fructificatione cycadearum* (V. *l. c.*), opinion non combattue jusqu'ici, que la fructification, en raison de la position des ovules, ne doit avoir lieu que par la *troncature apicale* des sommets des squames (etc. V. l. c.), autrement elle *n'est pas explicable;* et M. Miquel lui-même ne l'a ni contredite, ni examinée. *O boyaux polliniques, ô lapsus humani et scientiæ sensus!!* Par où passez-vous dans cette occurrence?

Maintenant que cette fécondation ait eu lieu réellement chez M. J. Verschaffelt, c'est une question que, n'ayant pu examiner les *graines*, nous ne pouvons discuter ici; rappelons toutefois que nous avons vu plusieurs individus de l'*Encephalartus horridus* (l^s c^s), venus assez récemment du pays natal, développer normalement leurs fruits, sans l'imprégnation mâle! N'en serait-il pas de même ici?

OMISSION.

En donnant ci-dessus, Planche 611, la description de la *Fittonia gigantea*, nous avons omis de dire qu'elle avait été décrite avant nous par M. Ed. André, dans la *Revue horticole*, numéro du 16 mai dernier, avec une vignette représentant le port de la plante.

AVIS.

L'*Illustration horticole*, que nous avons fondée le 1er janvier 1854, termine son *seizième volume;* et là finit en ce moment la rédaction que *seul* a remplie son auteur pendant seize ans consécutifs.

En fesant ici ses adieux aux fidèles et impartiaux abonnés et lecteurs qui l'ont suivi pendant cette longue période, il aime à penser que ses consciencieux travaux, sur toutes les parties qui concernent la Botanique horticole, et qui lui ont coûté tant de longues et souvent pénibles recherches, ne seront point oubliés et lui mériteront la sympathie de tous les amis de la Botanique et de l'Horticulture. Adieu donc à tous, et puisse l'auteur dire avec Virgile :

Quique sui memores alios fecere merendo.

CH. LEMAIRE.

Ce 31 décembre 1869.

A dater du 1er janvier 1870, la rédaction du Journal passe entre les mains de M. ED. ANDRÉ, de Paris, cité souvent par nous dans ce recueil, et dont les publications sur l'horticulture sont connues du plus grand nombre des lecteurs de l'*Illustration horticole*.

FIN DU SIXIÈME VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU SEIZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Seizième Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE

(OU SIXIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

PLANCHES COLORIÉES.

(Étymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Critiques raisonnées, Rectifications, Cultures, etc., etc.)

Allamanda nobilis	Pl.	588
Alocasia Jenningsii	»	585
Blandfordia Cunninghamii	»	582
Camellia japonica — sasanqua	»	581
— Giardino Santarelli	»	602
— Madame Rudolph Abel	»	596
— Principessa Clotilde	»	590
— Sangalli	»	614
Cattleya superba, *var.* splendens.	»	605
Centrosolenia bullata (*Episcia tessellata*)	»	607
Chirita (?) lilacina	»	608
Clerodendrum speciosum (*hybridum*)	»	593
Cochliostema Jacobianum	»	613
Cordyline Guilfoylei	»	600
Cupressus macrocarpa fol. varieg.	»	587
Drymonia Turialvæ	»	603
Epidendrum ambiguum	»	606
— conspicuum	»	592
Fittonia (*Gymnostachyum*) gigantea	»	611
Griffinia Blumenavia	»	589
Houlletia trigrina	»	612
Lasiandra macrantha	»	594
Ledenbergia roseo-ænea	»	591
Odontoglossum triumphans	»	609
Pæonia officicinalis *var.* aureo-limbata	»	579
Peperomia Verschaffeltii	»	598
Poire Joséphine de Binche	»	604
Posoqueria multiflora	»	597
Primula cortusoides *var.* grandiflora	»	599
Pyrethrum *Souvenir de Vandervinnen*	»	583
Raisin Champion doré de Thomson	»	578
Restrepia antennifera (?)	»	601
Sanchezia nobilis *var.* glaucophylla	»	580
Scutellaria albo-rosea.	»	584
Tacsonia quitensis *var.* eriantha.	»	595
Variétés nouvelles de Chrysanthèmes d'automne	»	586
Vriesea Lindeni	»	610

Total 37 Planches.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Groupe de fruits du Cupressus macrocarpa . . . . . Recto Pl. 587
Passiflora vespertilio . . . . . Misc. page 2
Une fleur du Vanda insignis . . . . . » » 20
Clôtures fruitières des chemins de fer . . . . . » 30-31
Figures analytiques du Nepenthes villosa. . . . . » » 45
Mode de soutien pour la culture des Nepenthes . . . . . » » 48
Alabastre et fleur ouverte de la Ceropegia Sandersoni . . . . » » 82

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles, rares ou peu connues).

Acer rufinerve *var.* albo-limbata . . . . . Misc. page 84
Adenocalymma nitidum. . . . . » » 54
Aglaonema Mannii . . . . . » » 34
Amomum sceptrum . . . . . » » 21
Androsace pubescens (*Considérations générales*). . . . . » » 105
Brassia Lawrenceana, *var.* longissima . . . . . » » 3
Calochortus uniflorus . . . . . » » 109
Camptopus Mannii . . . . . » » 17
Caryota Cumingii . . . . . » » 35
Ceropegia Sandersoni . . . . . » » 81
Cobæa penduliflora . . . . . » » 55
Cymbidium Dayanum . . . . . » » 60
Cypripedium Parishii . . . . . » » 83
Dendrobium crassinode . . . . . » » 86
Dipladenia boliviensis . . . . . » » 62
Dorstenia argentata . . . . . Verso Pl. 604
Eranthemum Andersonii . . . . . Misc. page 66
Gardenia hexagona . . . . . » » 92
Geonoma Ghiesbreghtiana . . . . . » » 61
Gladiolus cruentus . . . . . » » 107
Griffinia Dryas. . . . . » » 76
Iberidella rotundifolia . . . . . » » 5
Kæmpferia Parishii . . . . . » » 18
Lælia superbiens, *var.* grandiflora-rosea . . . . . » » 26
Monopanax Ghiesbreghti . . . . . » » 103
Mormodes Greenii . . . . . 2e recto Pl. 609
Odontoglossum Krameri . . . . . Recto Pl. 602
Palava flexuosa. . . . . Misc. page 37
Passiflora vespertilio . . . . . » » 1
Pelargonium Schottii. . . . . » » 57
Pescatorea Wallisii . . . . . » » 77
Pitcairnia aphelandræflora . . . . . » » 90
Primula pedemontana . . . . . » » 85
Pterodiscus luridus . . . . . » » 63
Richardia melanoleuca . . . . . » » 85
Steriphoma cleomoides . . . . . » » 79
Tacsonia eriantha. . . . . » » 4
Talbotia elegans . . . . . » » 94
Vaccinium reflexum . . . . . » » 65

Vanda Bensoni. . . . . Misc. page 109
— insignis. . . . . » » 20
Vriesea Billbergiæ . . . . . » » 91
— prodigiosa . . . . . » » 92
Xanthosoma auriculatum . . . . . » » 104

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Sommeil des feuilles et des organes staminaux. . . . . Misc. page 24

MISCELLANÉES.

Un mot sur les espèces de *Loranthus;* sur la possibilité de leur culture en Europe . . . . . Verso Pl. 580
Un mot sur les Cucurbitacées. . . . . Misc. page 9
Les Orangers sont malades, les Orangers se meurent . . . . » » 10
Du genre *Rochea,* de ses sections et des espèces qui le composent. » » 22
Genre *Danielia.* . . . . . » » 24
Ledenbergia roseo-ænea . . . . . Recto Pl. 589
Etymologie spécifique de la *Stanhopea xytriophora* (lisez *Chytriophora*) . . . . . Verso Pl. 590
Lælia superbiens var. *grandiflora rosea;* caract. spécif.; le *Lælia* et le *Cattleya* doivent être réunis. . . . . Misc. page 27
Rectification synonymique au sujet de deux espèces de *Tacsonia.* » » 31
— Un dernier mot sur l'orthographe générique des noms de plantes (*Cochliostema odoratissimum* et *Jacobianum*) . . . . 2e recto Pl. 591
Notice sommaire sur les espèces de *Nepenthes* (Histoire, caract. génér. et spécif., étymologies, liste raisonnée des espèces) . Misc. page 38
Genre *Plumiera;* Histoire, patrie, description, synonymie et culture des espèces . . . . . » » 50
Retour du voyageur-botaniste Wallis . . . . . 3e recto Pl. 581
Cereus Perrottetianus (*lividus!*). Rectification spécifique. . . . Verso Pl. 596
Teleianthera amœna, var. *amabilis.* Rectification. . . . . Misc. page 49
Observation sur la culture raisonnée et successive des Plantes grimpantes (texte du *Cobœa penduliflora*) . . . . . » » 55
De la culture et de l'amélioration des plantes indigènes . . . 2e recto Pl. 597
Des Aroïdées (mieux *Aracées*), dites *Choux-Caraïbes,* dans les Antilles françaises, à la Guiane, etc. . . . . Verso Pl. 599
Un mot sur le *Catalpa Kœmpferi* . . . . . Misc. page 59
Floraison du *Lonicera brachypoda,* var. *aureo-reticulata* . . . » » 59
Histoire, caractères, espèces d'*Anhalonium,* leur culture . . . » » 69
Culture des Balisiers (*Canna*). . . . . Verso Pl. 600
Établissement horticole d'acclimatation du Hamma, près d'Alger. » » 606
Toxication de l'If. . . . . Misc. page 89
Enumération synonymique des genres et des espèces de la famille des Cycadées . . . . . » » 97
Allamanda nobilis (Rectification de l'auteur) . . . . . Verso Pl. 612
Palmiers de l'Amazone . . . . . Misc. page 110
Fructification en Europe de l'*Encephalartus Lehmanni* . . . . » » 112
Omission . . . . . » » 114

BIBLIOGRAPHIE.

Petites observations grammaticales . . . . . 3e recto Pl. 581
Les Cactées; Histoire, Patrie, Organes de végétation, etc., etc. Recto Pl. 587
Nuovo Giornale botanico italiano . . . . . 2e recto Pl. 588

Le Rosier; Bibliothèque du Jardinier . . . . . Verso Pl. 594
Les Plantes grasses, autres que les Cactées . . . . . Misc. page 96
Pomone Tournaisienne . . . . . Verso Pl. 610
Dictionnaire de Botanique . . . . . » » 611
Jornal de Horticultura pratica . . . . . Misc. page 87
Le Microscope; Construction, Maniement, etc. . . . . » » 88
Prodromus Systematis naturalis Regni Vegetabilis, etc., pars decima sexta . . . . . » » 102

Expositions horticoles de St-Pétersbourg, de Hambourg, etc., *passim*.

Adieux de l'Auteur aux Abonnés et Lecteurs de l'*Illustration horticole* . . . . . Misc. page 114

Mendis et omissionibus auctoris parcite Lectores, et bene valete.